EXTRAITS

DE

COMMUNICATIONS

MÉDIANIMIQUES

IV

31138

136/15

752.

EXTRAITS

DE

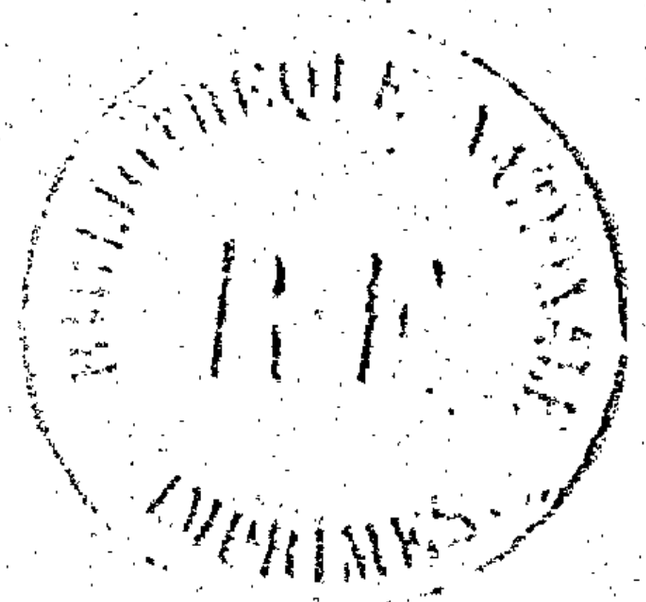
COMMUNICATIONS

MÉDIANIMIQUES

IV

8° R
18479 (4)

PRÉFACE



Nous avions décidé d'arrêter au tome III la publication de nos Extraits, mais nous avons dû céder aux instances d'un bon spirite qui nous a représenté que la suite de ces communications ne devait pas être tenue secrète, puisqu'elle semble être le complément des trois volumes déjà parus.

Cet excellent ami avait même projeté de faire, de ces quatre tomes, un *résumé* qui serait répandu plus généralement du fait de sa synthèse... Hélas, nous croyons savoir que M. Brun est mort sur le champ de bataille, et nous avons ainsi une raison de plus pour faire, en souvenir de lui, ce qu'il avait réclamé, c'est-à-dire la publication de ce tome IV, composé des entretiens avec nos amis pendant les années 1910 à 1914.

Ceci dit, nous ne pouvons qu'engager les lecteurs à se reporter à la préface habituelle que nous reproduisons pour ceux qui ne la connaissent pas encore :

Les pages qui suivent sont des enseignements

obtenus, pour la plus grande partie, au moyen de l'écriture mécanique, par Mmes de W... et R..., par Mme T..., médium voyant, et par Mlle Z..., dont la médiumnité se traduit tantôt par des coups frappés, tantôt par l'écriture mécanique et l'écriture directe.

Comme on le verra, nous avons groupé par chapitres les instructions se rapportant à un même objet et datant parfois d'époques très différentes.

Ce travail de cohésion a, d'ailleurs, été entrepris sous la direction de nos deux interlocuteurs habituels, qui ont eux-mêmes intercalé les lignes nécessaires à l'homogénéité de l'ensemble.

Il est à remarquer que l'écriture dont il s'agit est beaucoup plus rapide que l'écriture ordinaire, et *mécanique* à ce point que les médiums, nullement entrancées, sont souvent obligées de se faire écrire plusieurs fois le même mot avant de pouvoir le déchiffrer.

Cette écriture a été obtenue tantôt par une seule personne, tantôt par la superposition des mains de deux personnes tenant alternativement le crayon.

Les demandes et réponses, en forme de conversation, pourront quelquefois sembler un peu étranges et familières, surtout à ceux qui pensent que la minute de transition appelée mort suffit à transformer entièrement la personnalité de ceux que nous voyons disparaître, mais on a tenu à n'y rien changer, ne voulant pas dénaturer en quoi que

ce soit le cachet d'originalité individuelle qui les caractérise.

A la fin du chapitre des Expériences, nous avons relaté quelques-unes des *preuves* que nous avons obtenues et qui nous semblent irréfutables, mais nous pensons que la meilleure de toutes ces preuves est celle qui se déduit, ici, du style bien personnel aux Esprits, qu'on retrouve avec les uns et les autres des médiums ayant collaboré à ce volume.

Il est facile, en effet, de se rendre compte de l'impossibilité d'une imitation aussi spontanée par des personnes si différentes à tous égards, les unes des autres, que le sont ces médiums.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PREMIER CHAPITRE

DOCTRINE

DOCTRINE

(Divers)

A-t-on raison de dire que « la connaissance de Dieu est possible à tous les hommes? »

C. R. Oui, on a raison, car Dieu est un nom générique qui signifie l'ensemble des forces, et connaître Dieu, c'est connaître l'ensemble des forces de la nature — celles de l'être et celles de l'au-delà. C'est donc être au courant de tout, et posséder la clef du grand problème.

Nous autres, spirites, nous ne devons pas interpréter cette phrase d'une manière mystique, mais admettre que ces mots résument toute notre doctrine.

On peut connaître et pas comprendre — c'est tout autre chose.

Connaître, c'est savoir ce qui compose une science, mais, cette science, on peut ne pas la comprendre.

Vous connaissez bien les effets de l'électricité, et, pourtant, vous n'en comprenez pas le principe — c'est dans la différence entre ces deux mots qu'il faut voir la possibilité de connaître Dieu et non de le comprendre.

En fait de choses incompréhensibles, ai-je raison de penser que ni le temps ni l'espace n'existent?

R. L. Oui, tout est immuable dans la durée et illimité dans les distances.

Le temps n'existe pas — il n'y a que le présent — ni passé ni avenir ne le sanctionnent... et, encore, le présent est une abstraction, car, dès qu'on le constate, il n'existe plus et est déjà au passé.

C'est très difficile à comprendre — l'être incarné ne le peut pas et le désincarné pas toujours.

Est-il vrai, comme le dit Dubois-Reymond, que « tout, dans la nature, paraît à tel point obéir à des lois fixes, que l'univers entier apparaît comme un grand problème mathématique — une espèce de mécanique des atomes — dont il ne s'agirait que de trouver la formule pour pénétrer celle de l'ensemble et en connaître tous les détails à tous moments voulus ? »

Oui, mais personne ne possède cette science universelle — il faudrait synthétiser tout pour trouver la formule, et cela exigera encore bien des années d'études.

Vous voulez dire : bien des siècles !

Non — on s'y met chaque jour, et tous les travaux et toutes les expériences qu'on fait arriveront à ce but et cela avant des siècles.

D'autres, plus intelligents et plus observateurs que les ergoteurs d'aujourd'hui, prendront toutes ces ébauches et en feront l'œuvre accomplie.

On a prétendu que Maupassant est tombé mort parce que ses dernières pages étaient blasphématoires ?

Non. du tout.

Ses dernières pages ne sont pas un blasphème. Il n'y a que les religieux dogmatiques qui crient au blasphème parce qu'ils prétendent que tout ce qui existe, ayant été

créé par Dieu, est parfait, mais ce n'est pas du tout la vérité. Dieu n'a pas créé le mal ni la méchanceté, ce qui n'empêche pas les hommes et les bêtes de s'entre-tuer. Ceci, c'est la faute des besoins de la nature et de l'enchaînement des événements — c'est aussi la faute des tares que l'on rapporte en incarnation.

Les véritables mystères antiques, ou enseignements ésotériques destinés aux seuls initiés, ont-ils réellement été « perdus par le monde ordinaire pendant de longs âges, et n'ont-ils été retrouvés que grâce au mouvement théosophique actuel? »

C. R. C'est très exagéré.

Il y a eu de tous temps des médiums, et leurs enseignements sont ce qu'on appelle les enseignements secrets.

Si, à l'heure présente, il plaisait aux médiums de se dire initiés, personne ne pourrait les en empêcher, mais on ne doit pas prétendre qu'on est initié parce qu'on a pu faire ce que d'autres peuvent également faire et apprendre — il ne s'agit pas d'un privilège, comme le disent les partisans de la Gnose.

Les grandes initiations antiques avaient leur raison d'être puisqu'on s'adressait à une élite qui, seule, était à même de comprendre les choses de l'au-delà et d'en tirer un réel profit, comme aussi un progrès.

Pour le reste de l'humanité, la connaissance de ce qu'on appelait mystères eût été un grand danger, car des êtres peu évolués, très frustes, très dominés par leurs passions, s'en seraient servis pour faire le mal.

Voyez-vous la magie, le magnétisme, l'envoûtement, les

évocations d'Esprits, aux mains de cette fraction de l'humanité si peu faite pour en tirer un parti moral ?

C'eût été épouvantable.

C'est pourquoi les initiés étaient choisis parmi l'élite et, encore, avant de subir l'initiation, ils étaient soumis à une quantité d'épreuves imaginées afin de voir si leur âme était assez pure pour ne pas craindre la mort qu'on leur faisait envisager par les différentes étapes dangereuses, ou le paraissant, qui, en somme, n'étaient que de simples farces, mais des farces sérieuses, si je puis m'exprimer ainsi.

De cette manière, avant de leur confier les clefs de l'au-delà, on s'assurait de leur évolution.

Aujourd'hui, tout cela est devenu inutile. Les francs-maçons ont réédité ces cérémonies d'épreuves, mais ce n'est que de la comédie, et, si les sociétés secrètes ont conservé ces simulacres de cérémonies, c'est simplement pour frapper l'esprit des initiés modernes.

Maintenant, vous allez sans doute m'objecter qu'à l'heure actuelle il y a aussi des méchants, que l'humanité est, en grande partie, peu évoluée, et que, cependant, les mystères de l'au-delà sont livrés, par les expériences spirites, à l'entier des incarnés...!

A ceci, je vous répondrai que le remède est toujours à côté du mal. A l'heure qu'il est, les méchants, les gens peu évolués ne sont généralement pas des croyants — ils rient de tout ce qui est spiritualiste et ne songent pas, fort heureusement, à faire des expériences. Ils traitent la magie de mensonge et le spiritisme de superstition.

Dans l'Antiquité, au contraire, les êtres étaient très superstitieux et n'eussent pas hésité à s'emparer de la science secrète.

(*A propos des « Maîtres » des théosophes...*)

Ceux qui sont venus comme instructeurs de l'humanité n'étaient que des êtres très évolués par leur grand nombre d'existences.

Cependant ils étaient une manifestation divine, puisqu'ils venaient pour faire faire un progrès à l'humanité.

Ce que je dis là n'est pas théosophique, mais très spirite.

Ces êtres étaient Bouddha, Christna, le Christ, etc.

Mais y a-t-il beaucoup de « Maîtres » comme le disent les théosophes?

Non, ceci est tout à fait inexact.

Du reste, il serait absolument inutile qu'il y en eût beaucoup, car les soi-disant Maîtres des théosophes se cachent — personne ne les voit et ne les connaît. Donc, ils ne serviraient à rien.

Les quelques instructeurs qui sont venus ne se sont pas cachés – bien au contraire, ils ont prêché, instruit les foules, et leurs enseignements ont fait une traînée à travers le monde.

Ils ont semé une graine qui a germé et mis des siècles à se développer. Puis, quand la fleur en a été éclose, un autre instructeur est arrivé pour faire faire un pas de plus à l'humanité.

Le dernier a été le Christ, et celui-là a pu établir une philosophie plus avancée.

En outre, il a été l'instigateur des évocations d'Esprits et, même, des matérialisations. Il a donné l'élan et a communiqué à ses apôtres ses dons de voyance, de magnétisme, et, depuis sa venue, il y a toujours eu des voyants et des médiums.

Souvent l'élan a été arrêté par tous ceux que les révélations de l'au-delà gênaient, mais, cependant, le spiritisme était né et devait, à un moment voulu, remplacer les instructeurs incarnés en mettant l'humanité directement en contact avec les êtres désincarnés.

Voici pourquoi il n'y aura plus de Messies et pourquoi les Maîtres des théosophes sont une création de leur fanatisme. Il peut exister des êtres qui se donnent le titre d'Instructeurs et de Maîtres, mais cela ne veut pas dire qu'ils soient des envoyés célestes.

Sont-ils très avancés?

Ils peuvent être tout simplement des médiums capables de s'extérioriser — cela n'a rien à faire avec l'avancement.

L'un d'eux a-t-il pu avoir des relations suivies avec M^me^ Besant?

Oui, mais cela ne veut pas dire que ce soit un Maître.

Il est certain que la théosophie a ses pontifes qui se donnent le titre de Maîtres et croient qu'ils le sont, mais tout cela n'a pas plus de valeur que la personne catholique qui vous dirait que tel ou tel évêque est infaillible, qu'il est un Maître, un Instructeur.

Il est bien évident que l'évêque, s'il est sincère, se croit infaillible, ou à peu près. Il croit que ses conseils et ses opinions doivent être respectés et qu'on doit lui obéir. Ses fidèles le croient aussi — donc, Maîtres et théosophes peuvent croire la même chose en ce qui les concerne.

Il est inutile de revendiquer certains grands philosophes sous prétexte qu'ils faisaient école et pouvaient passer pour des Maîtres. Ceux qui, comme Pythagore, étaient déjà dans nos idées, n'appartenaient à aucune secte occultiste

ou théosophique. Pythagore était simplement spirite — seulement, tous se réclament de lui.

Il n'avait pas besoin de la théosophie, puisqu'il avait l'esprit assez ouvert pour comprendre le spiritisme. Il était capable de comprendre la simplicité..

Est-il vrai que la première race humaine connue fut la race rouge, dont on retrouve quelques vestiges de nos jours ?

L. Charles dit que oui, et que le nom d'Adam, dont on a fait un personnage, était tout simplement le nom de l'humanité rouge. Adam veut dire terre rouge.

Les légendes de la Genèse sont-elles, comme le dit Dupuis, « de simples allégories, basées sur l'astrologie et la position des constellations suivant les saisons, lesquelles ramènent en hiver le serpent et au printemps le soleil ? »

Oui, il y a beaucoup de cela, en effet.

Et l'histoire du Christ, qu'on identifiait au soleil, est-elle aussi une simple allégorie ?

Oui et non — c'est-à-dire que le soleil est, en effet, le réparateur, mais le Christ a existé, et a été un des grands prophètes envoyés pour faire progresser le monde. C'est précisément parce qu'il est venu faire réaliser un progrès très rapide qu'on l'a nommé soleil réparateur, et, l'explication légendaire étant le fait des races orientales, on a bâti toute l'histoire de la rédemption sur cette vie du Christ.

Les anciens étaient si forts en astrologie qu'ils prétendaient lire l'avenir dans les astres — ils ont donc façonné

la légende de l'incarnation d'après les signes astrologiques, et ont interprété d'une manière mystique un événement qui avait, certes, une grande importance, puisqu'il s'agissait de l'incarnation d'un Esprit très avancé quoique n'ayant pas l'énorme valeur qu'on a proclamée.

Et l'histoire de la Vierge ?

C'est encore l'éternelle légende.

Dans l'Antiquité, la fille vierge était une chose sacrée, respectée, vénérée — il n'est donc pas étonnant que l'idée de la naissance d'un Dieu ait suscité l'idée d'une mère tellement respectable et sacrée qu'elle devait être vierge, comme dans les légendes mythologiques.

Fabre d'Olivet pense que toutes les erreurs de la Genèse résultent de ce que la langue hébraïque s'est perdue et qu'on n'a pas su traduire exactement ?

Je croirais davantage à cette théorie qu'à celle de Dupuis.

Les constellations ont bien, en effet, une valeur, et beaucoup de choses sont expliquées par ce fait, mais l'assimilation du Christ au soleil est une erreur — il y a eu simplement des analogies astrologiques, et la preuve, la voici :

L'arrivée du soleil, qui *répare*, pourrait être prise en considération dans un pays septentrional, mais, dans les contrées d'où sont partis les enseignements dont parle l'auteur, le soleil n'a pas de saison — il est toujours là, et jamais l'hiver n'est assez rigoureux pour forcer l'homme à se couvrir parce qu'il a froid, ni à accueillir avec joie un soleil fait pour féconder, alors qu'au contraire, la période où le soleil est dans son plein est celle du desséchement et de l'aridité.

Beaucoup d'erreurs de la Genèse, sont, en effet, dues aux mauvaises traductions.

L. Lors de la Réformation, il a fallu garder les récits bibliques, parce que l'humanité n'était avancée que pour comprendre ces images fantaisistes.

Les faits spirites nous aident-ils à comprendre sous quelle forme Moïse recevait la parole de Dieu ?

Oui, parfaitement.

Moïse était un grand médium, et, si on le disait initié, c'est qu'il connaissait la manière de communiquer avec l'au-delà.

A-t-on raison de dire que « les oracles de la Bible n'ont été que des dictées spirites ? que les anges et les messagers célestes n'ont été qu'une manière expressive de représenter l'inspiration des prophètes et des médiums ? »

Oui.

Le Saint des Saints était-il « un cabinet médianimique, avec sa table parlante et ses rideaux, et les ordonnances relatives à ce cabinet noir ont-elles été promulguées par Moïse sur le Sinaï ? »

Oui — nous approuvons tout à fait et nous affirmons que ce sont là les seuls enseignements secrets.

Il n'est donc pas vrai que « la Bible est seulement l'exposé des vérités théosophiques, et que Moïse avait laissé un enseignement verbal bien différent, dont la Kabbale est restée le témoignage très affaibli ? »

Moïse a donné un enseignement imagé comme tout ce qui vient d'Orient, et les uns et les autres ont brodé sur un canevas qui laissait à l'imagination une large part.

C'est ainsi que, du même enseignement mosaïque, on a

tiré le Christianisme, le Judaïsme, l'Occultisme et la Théosophie.

On aurait pu faire le même travail avec n'importe quel enseignement basé sur la morale.

(*Je demande à Charles s'il trouve le Christianisme bien supérieur au Mahométisme ?*)

C. R. Toutes les religions sont répréhensibles dès qu'il est question de fanatisme.

Chez les Mahométans, la haine des autres religions est plus grande.

Mais les Chrétiens se tuaient entr'eux, faisaient la Saint-Barthélemy, etc... !

Pardon, chère amie, vous remontez à une époque lointaine — on a beaucoup progressé.

A l'heure actuelle, on ne pourrait, à aucun prix, recommencer une Saint-Barthélemy — on ne trouverait que révolte.

Les Chrétiens ont beaucoup progressé, et le malheur est justement que les Turcs n'ont pas suivi ce progrès — or, il faut qu'ils y arrivent.

Le fatalisme turc n'est-il pas comparable au déterminisme ?

C'est presque la même chose — cela mène au découragement et à la défaite.

Croyez-vous que « le Coran s'inclinera devant l'Evangile comme, dans l'au-delà, Mahomet et tous les messagers de Dieu s'inclinent devant la puissance, la souveraineté, l'incomparable majesté de Jésus ? »

Il y a eu une quantité de prophètes. Je crois qu'ils n'ont pas à s'incliner les uns devant les autres. Ils sont tous remarquables, puisqu'ils ont su se mettre à la portée des

peuples qu'ils instruisaient, pour propager la morale et engendrer le progrès.

Les instructions du Christ ont fait faire aussi bien des mauvaises actions !

Oh, je vous ai déjà dit que ce sont ceux qui ont succédé au Christ qui se sont égarés par orgueil, mais les enseignements étaient de premier ordre.

Ne parlons pas du Christianisme, si vous voulez, mais la morale, la charité, l'humanité prêchées par tous ces Messies ont quand même progressé grâce à eux.

Le Christianisme a-t-il vraiment fait autant de bien qu'on le prétend ? — on ne se bat guère moins qu'avant lui !

L. Chère amie, on se battra toujours. Et puis, les hommes sont trop orgueilleux pour suivre docilement une philosophie parfaite. Ils veulent toujours dénaturer les premiers enseignements, et ils y ajoutent des ombres si mal faites, si épouvantables, qu'ils gâtent complètement le schéma proposé.

Cela est arrivé pour le Christianisme, et cela arrive aussi pour le Spiritisme — tous ceux qui veulent s'instituer pontifes abîment cette belle philosophie.

On ne peut pas juger de la cause par les effets.

(*A propos de ce que je veux demander au pasteur W... — si les orthodoxes croient que le Christ, comme fils de Dieu, est allé en mission sur toutes les planètes habitées, et a été ainsi le plus grand des voyageurs ?...*)

R. Si on a représenté le Christ comme étant Dieu, c'est qu'il a été un des plus parfaits instructeurs, et le seul dont le travail n'ait pas été détruit par un de ces grands cataclysmes qui, en faisant disparaître une immense partie du

globe, anéantissent, en même temps, tout ce qui a été tenté pour l'amélioration de l'humanité, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral.

A des êtres encore très enfantins et grossiers, il fallait parler par l'imagination, et donner un corps à la divinité — on a donc choisi le Christ pour en faire une émanation de Dieu lui-même, mais il était à prévoir que cette croyance était appelée à se transformer le jour où les humains seraient assez évolués pour ne plus admettre qu'une force universelle soit obligée de revêtir les apparences de la matière.

En somme, il valait mieux que l'humanité, dans son besoin de culte et de prière, s'adressât à un grand Esprit, même en l'appelant Dieu, que de s'adresser à des Esprits inférieurs, comme les païens, qui avaient déifié leurs vices.

Le Christianisme se transformera et deviendra le Spiritisme.

Soyez tranquille : l'édifice branle fortement, mais songez à ce qu'il faut donner de coups de pioche pour démolir ce qui est le résultat du travail des siècles.

Croyez-moi : le combat finira faute de combattants — seulement il faut plusieurs générations pour opérer cette transformation.

Ce sont les familles libérées de ces erreurs qui feront avancer l'œuvre, en donnant de moins en moins à leurs enfants des préceptes cléricaux.

(*Si le père Didon a, encore dans les derniers temps de sa vie, paru donner raison aux partisans de l'Inquisition, c'est que* :)

R. L. Les Dominicains ne peuvent pas ouvertement attaquer

leur fondateur qui prit une grande part à l'Inquisition.

Depuis, leur champ moral s'est élargi, et l'esprit spirite a pénétré chez eux, mais ils s'en cachent.

Pie X n'est pas inspiré, comme il le croit, par le Saint-Esprit, mais peut-être par un grand Esprit qui juge que l'Eglise a assez vécu.

Demandez à Charles s'il est vrai que M. de Morsauf, du Lys dans la Vallée, *fût martiniste, et que Balzac fût un apôtre du Martinisme ?*

Charles dit que oui.

Il ne le savait pas de son vivant parce qu'il ignorait même le Martinisme, mais, maintenant, il sait que c'est vrai.

Le Martinisme est comme toutes les sectes : cela n'est profitable pour personne, excepté pour ceux qui se sont distingués dans la secte, mais qui se seraient, de même, distingués dans n'importe quelle philosophie prêchant le bien.

Le nouveau périodique, Le Fraterniste, *qui fait tant de réclame, croit devoir nier le libre arbitre !...*

Avec ce système, ce serait la fin du progrès, parce que l'homme, qui est enclin à bien des mauvais penchants, n'aurait aucune raison pour les vaincre et s'y laisserait aller, étant persuadé que « c'est écrit », comme disent les Orientaux.

(*Sur ce que Schopenhauer attribue à notre Moi latent l'origine de nos pensées, et, par suite, des événements à*

travers lesquels notre existence se déroule, Roudolphe dit :)

Le moi latent, pensant, ne peut pas prévaloir sur les événements indépendants de la volonté.

Il y a donc une part de déterminisme et une part de volonté dans la vie humaine.

Ce qui est du déterminisme, ce sont les grandes lignes contre lesquelles il n'y a pas à se regimber — seulement, il est bon de croire que tout dépend de la volonté, afin de ne pas tomber dans le fatalisme.

Si nous nous réincarnons avec la dose si forte d'espérance chevillée au fond de notre âme, c'est que nous devons avoir cette arme contre la fatalité, et être engagés à une lutte dont l'issue n'est jamais déterminée.

La part du libre arbitre concerne les actes de la vie qui entraînent avec eux le progrès qu'on est venu accomplir.

Voyez-vous, ce qui est regrettable, c'est que l'homme soit, par tempérament, un législateur implacable — il veut la loi unique pour tout, sans comprendre que l'univers et les êtres qui le peuplent sont trop différents entre eux, et engendrent trop de cas et d'événements dissemblables, pour qu'on puisse tout enrégimenter sous la même loi. Il y a des milliers de divergences dans les hommes, les choses, les événements et leurs causes — donc, il faut qu'il y ait aussi une part de fatalisme, de déterminisme, et une autre de libre arbitre, de volonté consciente ou inconsciente.

On peut ajouter à cela tous les facteurs mystérieux chers à nos ennemis, depuis les sub sans nombre des idéalistes jusqu'aux polygones des amateurs de l'X.

La science d'autrefois, qui était synthétique, ne va-

lait-elle pas mieux que celle d'aujourd'hui qui est analytique?

Oui -- on a grand tort d'être aussi analytique, parce qu'on n'avance pas, et qu'au lieu de cela, on se divise sur des questions de mots qui ne signifient rien.

La manie d'analyse du temps présent est un peu l'effet de l'idée matérielle que l'homme se fait de toutes choses — il veut tout toucher du doigt dans les moindres détails.

Pour ce qui est occulte, il faut surtout voir l'ensemble, parce que tous les détails se complétant, ne sont compréhensibles et effectifs que si on les considère dans leur action simultanée.

DOCTRINE

(Occultistes et Théosophes.)

Avez-vous quelque chose contre le mot occultisme ?

R. L. Il a un défaut, c'est qu'il est vieux et qu'on se lasse des vieillards — on pense qu'ils radotent ; mais on reprend leur raisonnement en lui donnant un autre nom.

Il est vrai, aussi, que le mot occultisme convenait aux temps anciens, où on se cachait de cette science.

Que pensez-vous du mot métapsychisme par lequel on propose de le remplacer ?

J'avoue que ce serait préférable.

Est-il vrai que « la psychologie des occultistes comprend, à côté de bien des théories désormais inacceptables, un certain nombre d'observations qui méritent de retenir l'attention des savants ? »

R. M. Je pense qu'il y a un fatras bien inutile dans toutes ces croyances.

Je reproche surtout aux occultistes cette sorte d'importance mystérieuse qu'ils donnent aux moindres choses, et qui semble dépourvue de nécessité et faite seulement pour compliquer et embrouiller la compréhension générale.

Quant à l'occultisme proprement dit, il appartient à

toutes les écoles psychiques, comme toutes les écoles psychiques lui appartiennent.

Jugez-en plutôt :

Les occultistes sont des grands partisans du magnétisme, mais ils y ajoutent l'envoûtement, qui n'est autre chose que la suggestion, et les expériences d'extériorisation.

Ils sont également des spirites, mais ils appellent leurs expériences de la magie.

C'est assez les peindre que de vous présenter ces deux exemples.

Leur principal défaut est de manquer de simplicité, et de n'avoir pas suivi le progrès pour rester fidèles aux idées moyenâgeuses.

Or, si, au Moyen-Age, les occultistes avaient des raisons sérieuses de s'entourer de mystère, de se cacher, de parler par énigmes, aujourd'hui où on ne brûle plus les sorciers, ils auraient bien plus d'intelligence à se joindre aux spirites, qui ne sont autre chose que des occultistes évolués ayant marché avec le progrès et ayant rejeté de leurs croyances toutes les scories ressemblant aux mystères des cultes divers et à leurs cérémonies.

En dehors de ceci, je ne crois pas que les occultistes soient moralement très différents des spirites — ils sont parfois bons et élevés, et ont une haute conception de la morale et de la charité, mais ce sont des embrouilleurs et des compliqueurs d'une idée qui n'a besoin que d'une minute de réflexion pour apparaître aussi claire et lumineuse que possible.

L'auteur a voulu parler aussi de l'alchimie et de l'astrologie, qui doivent être prises en considération par la science actuelle, puisque d'elles dérivent la chimie et

l'astronomie, et que, dans ce domaine, si différentes découvertes ont surgi de nos temps laissant en arrière les travaux de ces premiers savants, il en est, par contre, d'autres qui se sont perdues et qu'on n'a pas pu retrouver.

Et les schémas occultistes, que faut-il en penser ?

C. R. Je trouve toutes ces figures bien inutiles pour faire comprendre des choses aussi simples que celles de l'au-delà et de ses rapports avec l'humanité.

Mais beaucoup de gens n'attachent d'importance qu'aux choses fort compliquées dont la plus grande partie échappe à leur intelligence. Le mystère les attire et les fait croire à la beauté des sens cachés.

Les jours de la semaine ont-ils vraiment du rapport avec les astres ?

Oui, cela est vrai. Ils correspondent à des combinaisons astronomiques et astrologiques. Il y a une certaine combinaison de mouvements qui, répétée quatre fois, produit les phases complètes de la lune.

Les très anciens avaient remarqué cela ?

Oh! oui — ceux-là étaient déjà très instruits.

Comment sait-on ce que savaient les Atlantes, puisqu'ils ont tous péri ?

Pas tous absolument, car ils n'étaient pas tous sur l'Atlantide au moment du cataclysme, et ceux qui se trouvaient sur d'autres continents ont formé les races rouges dont quelques survivants existent encore.

La civilisation des Atlantes était déjà très avancée, et s'est reportée sur la terre d'Egypte.

Comment le progrès veut-il que ce qui est avancé s'effondre ainsi ?

Cela ne s'effondre pas. Cette civilisation ne portait que sur une partie du globe, et, depuis, elle a gagné beaucoup de terrain — c'est l'histoire de la vague.

Ces Atlantes étaient devenus mauvais?

C'est ce qui arrive souvent par excès de civilisation.

L'homme demande à être très parfait s'il est très puissant, et il faut que sa puissance soit exterminée chaque fois qu'elle s'oriente vers le mal.

S'il n'y avait pas de ces cataclysmes, la tradition perpétuerait les vices et les exactions. Il faut que, de temps en temps, l'humanité soit régénérée, et qu'elle n'ait plus la contagion de l'exemple pour détruire ses efforts vers le progrès.

Seulement, ces cataclysmes, qui sont les révolutions de l'univers, deviennent de plus en plus rares, à cause du progrès.

Les Atlantes se sont réincarnés?

Oui.

Ils sont meilleurs maintenant?

Oui, parce qu'ils sont revenus dans des milieux plus humains, plus civilisés au point de vue moral.

Ces races étaient destinées à disparaître pour renaître meilleures.

C'est, en grand, la théorie de la réincarnation — souvent, l'être qui meurt a réalisé un certain progrès, mais il y a d'autres progrès auxquels il ne peut prétendre, parce que son existence actuelle ne l'a pas mis dans les conditions voulues pour tout acquérir.

Il ne ferait rien de plus sur terre — il faut donc qu'il meure pour renaître plus tard dans un milieu tout différent, où d'autres perfectionnements lui seront offerts.

Certains disent qu' « avant comme après le Christ, nombre d'hommes ont connu, connaissent et maîtrisent certaines forces cachées que ne soupçonne pas le vulgaire? »

R. L. Cela ne tient pas debout — seulement, parmi les théosophes et occultistes, il y a beaucoup de mystiques qui croient au pouvoir surhumain de quelques-uns d'entr'eux. A la vérité, pas un n'a pu refaire ce que le Christ a fait, ou, si de rares êtres exceptionnels y ont réussi, cela a été quelquefois seulement, et pas avec cette facilité inconcevable qui était le propre du Christ.

C. R. Il ne manque pas de fables et de légendes dans les écrits anciens — il n'est pas raisonnable d'admettre que, parce qu'une chose est écrite, elle doit être considérée comme une vérité irréfutable.

Avec cette conviction, vous iriez jusqu'à croire que, si les Ecritures saintes ont affirmé que Josué arrêta le soleil, c'est que c'est l'exacte vérité, en dépit de toutes les lois d'attraction et de fonctionnement des astres qui font que la plus légère perturbation des mouvements précipiterait des cataclysmes.

Il s'est créé des légendes de tous temps, aussi bien dans l'Antiquité que dans les temps modernes, et, souvent, on a été très loin dans cette voie, affirmant, comme des vérités, certains dires qui ne peuvent être pris en considération.

R. L. Plus une tradition est ancienne, plus elle a passé par une quantité de bouches et de plumes très capables d'en avoir beaucoup modifié l'essence.

La Bible tant vantée donne naissance aux plus ridicules de ces légendes!

C. R. La Bible n'a rien à faire avec l'avancement des peuples — les siècles seuls sont responsables, et légitiment les

mœurs différentes qui se sont affirmées au cours de l'histoire.

On a remarqué qu'on est cruel envers les animaux dans les pays où les croyances reposent sur la Bible?

Cela ne vient nullement du Judaïsme ou du Christianisme — cela vient des races et des coutumes, et la religion n'y est pour rien.

Les enseignements des Védas et autres livres hindous anciens prêchaient la bonté envers les bêtes!

Là, vous me parlez d'un temps où on se souvenait encore des premiers enseignements qui accordaient une âme aux animaux.

Il y a donc eu des enseignements tout au commencement, comme le disent les théosophes?

Oui, mais la théosophie, qui reposait sur ces bases religieuses anciennes et sur les vérités du spiritisme, est devenue, de nos jours, une fantaisie brodée sur tout cela et encombrée d'erreurs et d'interprétations hypothétiques.

La connaissance de ces absurdités donne aux théosophes, à leurs propres yeux, une valeur d'initiés dont ils sont très fiers.

Les théosophes disent que leurs théories progressent beaucoup?

Je le sais, mais cela n'empêche pas le spiritisme de progresser encore bien plus, et lui, au moins, va vers des certitudes et des preuves qui sont destinées à écraser toutes les autres philosophies.

L. Celui qui dit qu'avant de devenir un occultiste, il a commencé, comme tant d'autres, par faire parler les tables, ne devrait pas s'en vanter, car c'est une marche à l'écrevisse.

R. Les théosophes sont très militants et ils ont de l'argent,

ce qui leur permet de faire une exubérante propagande, mais je ne crois guère à leurs progrès, parce qu'il en est de cette branche du spiritisme comme de toutes les branches : quiconque n'a connaissance que de l'une veut connaître les autres, et, si quelques spirites ont tourné à la théosophie, il y a bien des théosophes qui viennent au spiritisme, ne serait-ce que pour aborder le côté expérimental qui forme la preuve et garde pour lui tout l'intérêt.

En somme, mettez-vous sur le même pied l'occultisme et la théosophie?

R. L. Non, pas tout à fait, mais ils ont tous deux le tort de traiter le spiritisme de science élémentaire, et cela est faux et ridicule.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'une chose élémentaire? Je n'ai jamais entendu dire que ce soit une chose erronée. C'est, au contraire, une synthèse simplifiée d'une grande science très réelle et véridique — un enseignement qui ne contient que des grandes lignes, les seules indiscutables, sur lesquelles on a ensuite travaillé plus ou moins bien.

Donc, félicitez-vous de posséder cette science élémentaire qui n'a pas encore été dénaturée par les coupeurs de fils en quatre ou les sculpteurs de noisettes.

Je vois, dans le Coin du voile, *le mot théosophie appliqué à des croyances archi-anciennes?...*

La théosophie n'était pas alors ce qui existe aujourd'hui — c'était la sagesse de Dieu, c'est-à-dire la sagesse qui édicte les lois universelles.

Vous comprenez que les noms n'ont pas la même signification à de semblables distances, parce que les hommes qui ont pris certains titres ne répondent plus, par leurs croyances et leurs doctrines, au nom primitif.

C'est exactement l'histoire de la franc-maçonnerie, qui a commencé, chez les Esséniens, par être une secte religieuse, spiritualiste, et qui, maintenant, est une association matérialiste et néantiste.

Le Brahmanisme n'est-il qu' « *un rejeton du Druidisme transporté dans l'Inde, plus ou moins intégralement, par Ram?* »

Les Druides avaient, en effet, les mêmes idées générales que les Bouddhistes, mais ces idées, transplantées dans l'Inde, ont subi une déformation causée par le milieu, le climat et les mœurs.

(*A propos de ses anciens amis, les théosophes, Emilie dit*) :

milie. Je pense, depuis que je vois les choses de haut, que leur doctrine est bien creuse et bien peu consolante.

De plus, ils n'ont pas un seul moyen de prouver ce qu'ils disent.

Mais ils sont riches, en effet. Et puis, vois-tu, le monde a une tendance à aimer ce qu'il ne comprend pas. Les choses aussi merveilleuses de simplicité que le spiritisme, ne l'étonnent pas et ne l'attirent pas.

Cependant les théosophes savent bien se précipiter sur les phénomènes, ne serait-ce que pour les dénigrer après.

Ils recherchent les phénomènes et, pourtant, ils plaignent les médiums!

La logique, c'est encore une chose trop simple pour eux.

La théosophie n'est pas en progrès. Ce qui progresse évidemment, c'est l'ensemble des croyances psychiques A l'heure actuelle, presque tout le monde a fait évoluer sa propre religion vers une croyance anti-dogmatique, et s'est confectionné une philosophie mixte, qui doit, à un moment

donné, devenir du spiritisme, de l'occultisme ou de la théosophie. Mais ces deux dernières branches n'offrent pas un contrôle assez sérieux pour subsister, et le seul avenir existant est celui du spiritisme, sans lequel, du reste, ni l'occultisme ni la théosophie ne seraient !...

Ceux qui ont des dispositions aux rêveries s'en fatiguent toujours à un moment donné, parce que l'homme possède un fond de logique qu'il peut écarter, mais non détruire, et que cette sagesse cachée en lui réclame ses droits, lorsque le cerveau est las des choses creuses dont il a été alimenté.

La théosophie et l'occultisme sont-ils, comme le dit le Dr Geley, des restes de religions qui ne peuvent encore disparaître?

Oui — ces gens veulent secouer un dogme, et la vieille habitude est tellement ancrée qu'elle les fait retomber dans un autre.

(*Il n'est pas vrai, comme le disent les théosophes, que l'homme soit né éthéré pour se matérialiser ensuite* :)

R. L. On se spiritualise par le progrès — le contraire prouverait qu'il y a déchéance et non progrès.

Ce qui est vrai, c'est la progression, mais notre patrie est bien l'au-delà, car l'âme ne sort pas de la terre — elle vient de l'au-delà.

Où nous différons des théosophes, c'est dans la croyance aux hommes divins à l'origine. Là, nous repataugeons dans la mare au *Lotus*.

Ce que vous dites de la morale et de la charité des occultistes s'applique-t-il aussi aux théosophes?

R. M. Non. Je compare les théosophes à ces sortes de fakirs qui passent leur vie à s'absorber sans raison et sans se rendre utiles à leurs semblables.

Ils soint charitables, si vous voulez, mais avec des restrictions, et, si je les compare aux fakirs, c'est parce qu'ils voient moins la souffrance des malheureux que leur avancement, et qu'ils se consolent de leur malheur en les invitant à s'humilier et à reconnaître qu'ils ont ce qu'ils méritent.

Que répondez-vous à ce que disent les théosophes sur la domination complète des émotions, et la nécessité de maintenir le mental sans pensées...?

R. L. Je crois qu'ils exagèrent leurs pouvoirs, car personne n'est jamais arrivé à ne pas penser, étant donné que le seul fait de s'apercevoir qu'on ne pense pas est déjà une pensée.

Quant aux émotions, je n'aime pas qu'on se momifie de la sorte.

DOCTRINE

Spiritisme)

L'Echo du Merveilleux *attribue à Sardou la conception du Spiritisme !...*

C. R. Et l'Antiquité, qu'en fait-on ? Et les apparitions — et les médiums du Moyen-Age?

Tous ceux-là ne comptent pas, alors?

Ils ont pourtant été les promoteurs du mouvement spirite qui s'est effectué longtemps après.

M. Lancelin dit que le spiritisme, l'occultisme, la théosophie, etc., finiront par former un tout qu'on admettra?

Le spiritisme est une force unique, bien individuelle. Il est *un* et n'a pas besoin de se compléter par les complications d'à-côté. Il comprend tout.

Comment peut-on dire que : « Après des années d'observations, de conversations, de fréquentation des milieux spirites, occultistes, théosophiques, autant on est sûr de la réalité des phénomènes, autant on est sûr qu'aucune théorie n'est suffisante pour les expliquer tous? »

R. L. Moi, je dirai que, seul, le spiritisme peut les expliquer tous, et que c'est si on s'adresse, en second lieu, aux autres théories qu'on ne peut plus rien expliquer.

Que fallait-il répondre à l'ergoteur qui disait que le spiritisme est trop simple pour qu'on puisse le croire vrai?

C. R. Que son cerveau est encombré de trop de complications pour saisir la simplicité. Peu, parmi les brouillards et les brumes du complexe, savent la comprendre.

Etre disciple du simple, c'est rayonner déjà dans le monde où tout est vérité.

(*Les soi-disant chercheurs* :)

Leur cerveau a besoin de ne pas comprendre pour se dire sur le chemin de la vérité.

M. M... juge à propos de dire que « si les sauvages sont incapables de comprendre le Christianisme, le Bouddhisme, l'Islamisme, en revanche ils comprennent aisément le Spiritisme !... »

Ils sentent que c'est la vérité — plus une âme est simple, plus elle sent la vérité en elle.

M. de V..., lui, pense que le spiritisme devra se dépouiller de ce qu'il a de plus défectueux et provisoire !

Acceptons ce provisoire, chère amie, — il a du bon, puisqu'il nous permet de causer ensemble, puisque nous pouvons encore vous instruire tout en étant des mythes, et puisque vous pouvez ainsi nous consoler de n'être pas à vos côtés en complet humain.

On a dit aussi que les œuvres d'Allan Kardec sont destinées aux âmes pas encore assez évoluées pour recevoir les vérités dont parlait le Christ en disant : « Je vous dirais bien d'autres choses, mais vous ne pourriez pas les porter? »

R. L. Moi, je trouve que c'est précisément tout ce que le Christ n'a pas dit qui forme le spiritisme.

M. Flournoy trouve que, par sa philosophie simpliste,

le spiritisme est assez bien adapté aux besoins de la masse!

Oui — c'est une masse qui est appelée à renverser l'élite, car ce sont les masses qui font les révolutions.

M Flournoy dit aussi qu'il est « plus scientifique de doter les êtres vivants et connus de propriétés nouvelles, que d'admettre d'emblée l'existence d'autres êtres inconnus et insaisissables?... »

C. R. Il me semble qu'on a déjà trouvé beaucoup de facultés de l'être incarné dans la double vue, la lecture de pensées, la télépathie — en un mot, tout ce qui touche à l'hypnotisme — et que, si déjà l'être vivant peut produire de semblables phénomènes grâce à des passes, à un dégagement provoqué, il est tout indiqué que les autres phénomènes — c'est-à-dire ceux qui se produisent en dehors de l'influence hypnotique — ne peuvent émaner que de périsprits assez dégagés de la matière pour n'avoir pas besoin d'être mis en action par des passes stérilisant le cerveau et réduisant presqu'à néant l'enveloppe physique pour donner plus de liberté à la partie psychique.

Si donc des phénomènes arrivent spontanément, sans toute cette mise en scène hypnotique, c'est qu'ils émanent de ceux qui n'ont pas besoin d'être dégagés et qui agissent en toute liberté, de sorte qu'on peut dire, au contraire de l'auteur, que ce sont les phénomènes provoqués par le travail hypnotique qui affirment et légitiment ceux des désincarnés.

Pouvons-nous dire que, puisque nous, par le somnambulisme, nous pouvons entrer dans le monde invisible, les êtres de l'au-delà peuvent tout aussi bien franchir la frontière pour venir vers nous?

C'est un excellent argument.

Trouvez-vous qu'il soit encourageant d'entendre dire que le savant L... — un de ceux qui nous sont le moins réfractaires — n'admet cependant les communications entre les vivants et les morts que comme « hypothèse provisoire » ?

Je pense que ce serait un peu décourageant pour les Esprits et pour les médiums si les premiers n'avaient pas la certitude que la mauvaise foi scientifique sera vaincue un jour ou l'autre, et que, ce que n'aura pu faire la génération médianimique d'aujourd'hui, celle de demain le fera, sur les bases encore chancelantes de ses pères.

M. L... dit qu'il est convaincu de la vérité du spiritisme moralement, mais pas scientifiquement !...

C'est une faute de raisonnement, car ses expériences de dédoublement personnel lui donnent cette preuve scientifique -- il n'y en a pas de plus imposante.

Il y a des gens très intelligents qui se laissent convaincre bien facilement, sans même demander de preuves !...

L. Oui — ce sont ceux qui ont déjà su beaucoup qui redeviennent spirites à la lueur d'une simple étincelle, et n'ont pas besoin des faits pour reprendre leur croyance interrompue.

Pensez-vous, comme je ne sais quel savant, que « nos sciences naturelles peuvent s'adapter à tout, et digéreraient sans difficulté même les Esprits des spirites, le jour où elles seraient forcées de les admettre ? »

R. Certainement. La science naturelle n'a rien d'incompatible avec la théorie spirite — il y aurait simplement à en pousser l'étude un peu plus loin pour se convaincre de l'existence de l'âme chez tout ce qui vit.

Nos conceptions fondamentales concernant l'univers physique et le spiritisme ne s'infirment pas mutuellement — le jour où on aura découvert la chimie du plan spirituel ou plan astral, et où on l'aura comparée à la chimie du périsprit, on constatera l'existence double des êtres et la continuation de la vie grâce à une matière différente se mouvant dans une ambiance appropriée.

M. M... traite le spiritisme de religion!...

Le spiritisme n'est pas une religion, mais c'est en lui qu'on trouve la preuve de la vie future qui, elle, est à la base de toutes les religions.

Le spiritisme est la loi naturelle.

Ne trouvez-vous pas que, si on fait du spiritisme une religion, il perd toute sa raison d'être?

C'est absolument notre avis. Nous sommes une science et non une utopie religieuse que chacun interprète selon son tempérament, ses tendances et son mysticisme.

A-t-on raison de dire, contrairement à l'opinion de ceux qui estiment que le spiritisme ne doit pas être une religion, qu'il est « le seul trait d'union entre la science et la religion, et qu'il faut revenir à cette vaste synthèse qui embrasse à la fois la religion, la science et la philosophie? »

Je trouve ceci, c'est que, là, il ne s'agit que d'une question de mots peu importante.

L'étude des sciences psychiques et des phénomènes reliant le monde incarné au monde désincarné, s'est appelée tantôt philosophie, tantôt kabbale, tantôt religion, tantôt spiritisme.

Le spiritisme n'est pas une religion simplement parce qu'il n'a pas de culte, mais rien n'empêcherait d'appeler

l'occultisme une religion quand il a des cérémonies magiques.

Pourquoi dit-on religion, en somme ? parce qu'il y a un culte.

Mais il y a aussi des dogmes ?

Les dogmes sont la résultante du culte, pas autre chose.

Ce sont les prêtres qui ont fait les dogmes : ils ont expliqué à leur manière les paroles de la Bible qui avaient une toute autre signification, et ils ont mis ainsi d'accord le culte et le dogme.

Prenons, si vous voulez, le dogme de l'enfer... D'où est-il venu ? D'une parole de la Bible : « Allez, maudits, au feu éternel ! » Les prêtres ont saisi cette parole et ont bâti de toutes pièces cet enfer très pratique pour maintenir les peuples dans l'effroi et leur donner à eux, prêtres, une grande prérogative, celle de sauver les âmes du feu éternel.

Ceci a fait naître les dogmes de la confession, des indulgences qui rapportent gros au pape, et de toutes les choses de ce genre.

En réalité, cette parole de la Bible voulait simplement dire que les méchants, les criminels, souffriraient de leurs crimes passés, et que, privés du temps et de l'espace dans une désincarnation pénible, ils pourraient s'imaginer l'éternité de leurs peines. Puis que, comme le feu dévore et purifie, ils auraient à renaître et à passer par les épreuves qui doivent servir de rachat aux âmes criminelles.

Si vous voulez interroger tous les spirites, vous verrez que quelques-uns éprouvent le besoin de se fabriquer

aussi certains dogmes, ce que font les théosophes avec leurs sept corps, le Nirvana, etc.

Chacun se relie à une genèse interprétée selon son goût, et bâtit là-dessus une théorie qui pourrait aussi prendre le nom de religion — c'est pourquoi je vous dis que tout cela n'est qu'une question de mots.

Au fond, je comprends la pensée de celui dont vous parlez — il se dit qu'en somme, les grandes lignes, les bases fondamentales des philosophies et des religions sont les mêmes, et qu'en écartant tout ce qui est venu s'y ajouter de part ou d'autre, on pourrait fondre le tout en une large conception qui réunirait toutes les croyances spiritualistes et en éloignerait les futilités.

Ne croyez pas, chère amie, que je sois religieux, ce dont votre pensée intime m'accuse un peu en ce moment!... Loin de moi cette tendance — je regrette au contraire, avec beaucoup d'autres Esprits, que les révélations et les phénomènes psychiques de l'Antiquité aient donné lieu à de pareilles erreurs, car la base était celle du spiritisme.

Sur cette base des phénomènes psychiques et des révélations de l'Antiquité, les uns ont construit une religion, les autres une philosophie, d'autres encore ont créé la magie et l'occultisme — le point de départ est donc le même, et il doit forcément arriver à réunir dans une même croyance tous ceux qui, partis de ce point, ont bifurqué dans plusieurs directions. C'est le parcours d'un vaste anneau qui doit forcément se rejoindre un jour.

Pensez-vous que, de même que la religion cherche à se mettre d'accord avec la science, elle se mettra d'accord avec le spiritisme ?

L. Toutes les religions arriveront à élaguer les adjonctions fâcheuses pour ne conserver que les points communs qui appartiennent au spiritisme, et ont servi de thème sur lequel on a brodé selon les croyances.

Généralement. lorsqu'un catholique, protestant, ou autre, commence à songer au spiritisme, il accommode les deux philosophies, parce qu'il trouve des points communs aux deux.

Peu à peu, il interprète différemment les paroles évangéliques et les dogmes, et bientôt il a complètement changé ses opinions philosophiques — c'est pourquoi on peut très bien être catholique ou protestant et être en train de devenir spirite, et, durant ces débuts, on se croit à la fois religieux et spirite — et on l'est puisqu'on refait son éducation — tandis qu'on ne peut pas être à la fois néantiste, ou matérialiste, et spirite.

J'ai cependant raison de dire qu'on ne peut pas être à la fois vrai catholique et spirite ?

Je ne vois pas la possibilité d'être les deux à la fois, parce qu'on part d'un principe opposé qui est la croyance ou non à la divinité du Christ.

Les catholiques y croient tous ou presque tous — c'est la base de tout, puisque c'est le Christ qui a nommé Pierre comme fondateur de l'Eglise.

Cette Eglise, il est vrai, a complètement dévié, et ce n'est pas du tout l'idée christique qui a été poursuivie, mais, si on a écouté les prêtres et obéi à leurs lois, c'est que le Christ les avait institués comme ses représentants.

Evidemment, il ne pensait pas être si mal représenté — néanmoins, c'est là la base du catholicisme.

A la suite viennent tous les dogmes niés par les Esprits.

Je ne puis donc pas comprendre qu'on puisse être à la fois bon catholique et bon spirite.

Mais, s'il s'agit de ces catholiques indépendants, les seuls intelligents, qui ne voient que l'idée morale au fond de la doctrine — de ces catholiques qui n'admettent pas l'enfer parce qu'il ne s'accorde pas avec la bonté divine, qui ne croient pas à l'efficacité des sacrements — de ces catholiques qui vont à la messe pour prier en dehors de leurs occupations et pour que le lieu où ils se trouvent les incite au recueillement (ceci à cause de l'éducation reçue) — si ces catholiques se confessent simplement par un besoin de confiance et de réconfort à quelqu'un qui a fait serment de discrétion — si ces gens ont une haute idée de la morale du Christ et s'efforcent de la mettre en pratique — si, se reportant aux paroles évangéliques qui sont le fond de leur croyance, ils admettent les grandes idées spirites d'incarnation (demeures nombreuses dans la maison du Père, c'est-à-dire planètes innombrables donnant asile à d'autres humanités) — si, en un mot, remontant à l'origine du Christianisme, ils recherchent l'idée chrétienne très pure, je comprends qu'ils prétendent allier les deux croyances, puisqu'ils ont débarrassé le catholicisme de toutes les erreurs ajoutées comme articles de foi par les prêtres, qui, en se disant successeurs des apôtres, ont cru pouvoir dénaturer complètement l'idée première.

Est-il vrai que, si Jésus avait cru aux réincarnations, il en aurait fait l'objet d'un enseignement particulier?

Jésus n'a donné aucun développement sur les sujets

ébauchés par lui — il n'y a donc aucune raison pour qu'il ait fait un enseignement spécial sur la réincarnation. La génération à laquelle il s'adressait n'était pas assez avancée, et le seul enseignement à donner aux humains de cette époque reculée était de les engager à être bons et charitables d'abord, parce que c'est le point de départ de toute la perfection.

Son enseignement a été purement moral et non dogmatique — il a prononcé des paroles qui préparaient à la croyance à la réincarnation, mais ces paroles pouvaient être interprétées un peu différemment, parce qu'elles étaient vagues.

Cependant elles ne laissaient aucun doute, et Jésus savait que, lorsque les hommes seraient plus avancés, ils pourraient s'appuyer sur elles pour croire à la réincarnation.

Le Dr Geley a donc raison de dire qu'il faut être avancé pour croire à la réincarnation ?

Oui, parfaitement, parce que les non-évolués seraient effrayés d'avoir à recommencer, ou bien ils ne comprendraient pas l'intérêt que peut avoir une âme à avancer rapidement, et, sachant qu'ils pourraient revenir se perfectionner, ils ne feraient aucun effort pour progresser.

Les âmes frustes ont besoin d'avoir la crainte du châtiment immédiat, et de ne pas savoir qu'elles arriveront quand même — que ce n'est qu'une question de temps.

La raison des divers genres d'opinions sur la réincarnation est-elle dans ce fait que les Esprits inférieurs ne se souviennent pas de leurs existences antérieures à la dernière ?

La vérité est qu'on ne se souvient de ses réincarnations

qu'à un certain degré d'évolution et après un certain temps, en sorte que ceux qui, regrettant la terre, s'acharnent à rôder à sa surface, n'ont aucune connaissance de leurs vies précédentes — ils ne commencent à les percevoir que lorsqu'ils abandonnent l'influence terrestre pour aller s'instruire dans la sphère où sont conservés les souvenirs antérieurs

---

Croyez-vous que « le Spiritisme aura une marche plus rapide que le Christianisme, parce que c'est le Christianisme qui lui ouvre la voie, et que c'est sur lui qu'il s'appuie ? Que le Christianisme avait à détruire, tandis que le Spiritisme n'a qu'à édifier ? »

Ce n'est pas pour cela, mais l'éducation des peuples en toutes choses est plus rapide à mesure que les siècles se succèdent. Chaque enseignement, au lieu d'être bâti sur le néant, s'édifie sur une base de plus en plus solide.

La science a été plus rapide à chaque siècle et la philosophie ne peut procéder différemment.

Doit-on dire qu'en France on ne voit pas des groupements comme, par exemple, en Italie, que « chacun dort, et que quand, par hasard, quelques-uns se réveillent, ce n'est pas pour s'unir, mais pour se combattre, se tirailler dans tous les sens ? »

Oui, hélas, et c'est ce qui arrête les progrès du spiritisme.

Les Français ont toujours peur du ridicule. C'est, du reste, un défaut essentiellement masculin, et on le retrouve partout, aussi bien à l'étranger que chez vous.

Les neuf dixièmes de l'humanité sont hypnotisés par le dernier dixième : les pontifes.

(A propos de l'hostilité de M. M...).

L. Chère amie, ne vous alarmez pas ; s'il y a quelques défections dans les rangs, elles seront dix fois compensées par les nouveaux adeptes. Les lâcheurs sont autant de fruits tachés qu'il est bon de voir partir — c'est une élimination nécessaire.

Ceux qui sont contents de ce qui existe ne sont pas difficiles, car tout va bien mal !

R. Oui, l'humanité réclame son droit à la lumière.

Tout ce que les religions, les sciences, les philosophies, lui ont donné, n'a pas réussi à la nourrir substantiellement.

Aujourd'hui, elle est affamée de vérité, et il lui faut des preuves de ce qu'on lui dira être cette vérité.

Il ne faut pas dire que le spiritisme qui, seul, peut fournir ces preuves, n'avance pas. Il est battu en brèche, et il faut qu'il soit déjà bien fort pour résister à la lutte qu'on soutient contre lui.

Songez au nombre de ses ennemis : les catholiques d'un côté, les protestants, les partis religieux quels qu'ils soient, les scientifiques, les matérialistes, qui, tous, cherchent à le saper par la base avec celle de toutes les armes qui est la plus redoutable : le ridicule !

Croyez-vous qu'il faut, au contraire, qu'une philosophie soit puissante et se sente véridique pour demeurer debout, malgré ces attaques réitérées, et oser s'affirmer envers et contre tous ?

Non, ne dites pas que la cause ne progresse pas: elle monte, elle s'étend, démolissant peu à peu les barrières

qu'on lui oppose, et son triomphe est certain, car elle a pour elle la preuve indéniable que presque chacun peut obtenir pour se convaincre — en un mot, elle est la vérité, et, à ce titre, elle doit voir le jour.

(*J'avoue mon manque de courage pour terminer ce tome IV.*)

Il faut le continuer. Ce serait grand dommage de laisser tant de bonnes choses dans l'ombre.

Souvenez-vous du bien que vous avez fait avec les autres volumes, des âmes que vous avez réconfortées, de celles qui ont trouvé, dans ces trois livres, la réponse à tant de questions troublantes.

Ceux qu'ils ont consolés, ce sont ceux qui en étaient dignes réellement. Ce sont ceux qui n'ont plus qu'une marche à monter pour contempler la lumière et se sentir réchauffés par ses rayons, mais la dernière marche est haute, et les simples efforts humains ne peuvent la gravir sans le secours des Esprits.

Or, ce secours, c'est vous qui le leur avez apporté en leur faisant connaître nos enseignements.

Vous dites que, s'ils sont convaincus, ils n'ont pas besoin du quatrième.. ? si, puisque ce quatrième n'est pas un volume de redites et qu'il répond à des questions nouvelles, aux articles de certains journaux. Tant que nous trouverons à vous faire connaître de nouveaux éclaircissements, vous ferez une belle œuvre en les répandant autour de vous.

Soyez donc toujours aussi courageuse, et nous vous en serons reconnaissants.

Il faut que chacun apporte sa pierre à l'édifice. sans trop

se troubler des cyclones qui pourraient le renverser plusieurs fois avant sa complète érection.

Ne nous laissons pas attrister par les retards : ce sont les hésitations d'une catégorie d'êtres matériels qui ne sentent vibrer que ce qui se touche et se pèse.

La lumière viendra, soyez-en sûre. Elle rayonnera sur le monde entier, et lorsque, près de nous, vous la verrez, couvrant d'abord une partie de la terre, puis s'étendant peu à peu sur l'univers incarné, vous chercherez et trouverez le petit rayon qui aura été votre œuvre, et vous vous réjouirez d'avoir accompli une action ayant pu aider au progrès spirite des humains.

DEUXIÈME CHAPITRE

CONFIGURATION DU SYSTÈME

CONFIGURATION DU SYSTÈME

(Genèse de l'Humanité)

Peut-on dire que ni la raison, ni l'observation, ni un sentiment intérieur ne tendent à attribuer à Dieu la création des Esprits?

C. R. La création divine n'est pas, à proprement parler, une création — c'est une sorte d'exhalaison de la divinité, qui est l'essence même du périsprit, d'où il résulte que l'homme, en lui-même, est d'essence divine.

Les animaux sont donc aussi d'essence divine?

Oui, puisqu'ils se dirigent vers l'humanité.

Est-il vrai que l'Esprit a toujours existé?

Oui — l'éternité est aussi bien dans le passé que dans l'avenir.

Ne cherchez pas à comprendre — l'éternité ne peut pas être comprise, pas plus que l'immensité.

Votre monde étant un monde fini, vous ne pouvez comprendre l'infini, aussi peu dans le temps que dans l'espace.

Pouvez-vous comprendre?

Oui, beaucoup mieux.

Déjà, nous avons la notion que le temps n'existe pas, puisque nous ne le mesurons pas. N'ayant plus ce que

vous appelez le temps, nous comprenons le peu de valeur qu'il a, et, étant dans l'infini, nous comprenons ce que l'infini doit être.

Nous-mêmes l'avons donc compris souvent, entre nos existences terrestres?

Oui.

Est-il bon d'objecter que « si l'homme est immortel, il n'est pas éternel, puisqu'il a été créé par Dieu? »

On ferait mieux de laisser ces définitions, parce que c'est trop subtil.

Le principe divin dont émane l'homme étant éternel, on peut dire que l'homme est éternel aussi.

C'est une question qui ne peut pas se résumer facilement.

L'Esprit, en général, est éternel.

Il a toujours existé, puisque l'éternité est en arrière comme en avant, mais, si vous tirez de cet Esprit des Esprits, ils ne sont pas éternels dans leur personnalité spéciale.

C'est pourquoi on ne peut pas résumer une question aussi vaste que celle-là. Chacun l'interprète à sa manière et l'ergoteur aura toujours raison.

Peut-on dire que « l'Univers est le produit de l'idéation divine, cette force unique devenant toutes choses sans cesser d'ailleurs d'être elle-même? »

Oui — parfait.

On parle d'idéation divine! les spirites, qui se recommandent de la science expérimentale, sont-ils judicieux en adoptant le mot Dieu qui a été, pendant tant de siècles, à l'origine de tant d'absurdes légendes?

L. Ils ont tort dans un sens, mais, si l'on emploie ce mot, c'est qu'il sera compris de tout le monde.

Les uns et les autres l'interprètent différemment — cependant, il résume l'idée du principe éternel dans un mot court et dépourvu de scientifisme, et il me semble que cette raison peut prévaloir.

Dieu est une chose insaisissable qui est partout en parcelles et n'existe pas en un tout.

Ceci est un peu du panthéisme?

Oui.

Dieu, c'est l'ensemble des lois naturelles qui régissent les mondes — appelez cela pivot insaisissable et invisible comme le vent.

C'est la synthèse de tout ce qui arrive au paroxysme des sentiments.

Comment savez-vous que tout finira bien?

Nous voyons que le mal n'est que l'ignorance du bien et que tout se perfectionne. Tout évolue et grandit — rien ne diminue ni ne régresse.

Nous ne voyons guère tout ce bien!

Votre monde est un monde inférieur, et vous ne pouvez comprendre que d'autres mondes possèdent la connaissance de la justice.

Ce qu'on appelle Dieu a bien dit aux êtres vivants : « *Détruisez-vous et mangez-vous les uns les autres?* »

Mais ce n'est pas général.

Dites à Charles que je le questionnerai encore sur ce sujet en écrivant avec lui!

Je doute qu'il trouve des mots pour vous faire comprendre l'incompréhensible.

Est-il vrai que, dans le règne minéral et dans le règne végétal, il n'y a aucune trace d'intelligence?

C. R. L'intelligence est rudimentaire dans le minéral, mais elle existe parfaitement.

L'intelligence n'est pas visible chez tous — elle est en germe dans les règnes inférieurs et grandit à mesure qu'elle passe par des formes plus parfaites et mieux conditionnées pour la manifester.

N'y a-t-il pas un semblant d'intelligence dans le liseron qui, trop frêle pour soutenir sa longue tige, embrasse le tronc d'arbre ou le morceau de bois, ou s'attache en courant sur les arbustes environnants? c'est une intelligence rudimentaire.

Pourquoi dit-on qu'un métal sectionné souffre, tandis qu'une pierre sectionnée ne souffre pas?

Ce n'est qu'une différence de sensitivité — il y a un degré de plus chez le métal.

Mais le bras coupé d'un homme ne sent plus rien!

L'être humain a une aura, et sa sensibilité est très différente en tout de la sensitivité d'une fleur, d'un métal ou même d'un animal.

Une fleur coupée sent-elle?

Un peu, mais cette sensitivité survit peu de temps.

Un légume qu'on cuit souffre-t-il?

Un peu aussi, mais ce n'est pas une souffrance comme la vôtre.

Toute souffrance qui n'est pas enregistrée par le cerveau, ne se communiquant pas à la matière, n'existe pas sur le plan matériel.

En somme, d'une manière ou d'une autre, tout souffre?

Oui — la souffrance est la seule loi d'évolution jusqu'au règne de l'âme.

Qui souffre encore plus!

Oui.

Est-il vrai que, si l'on pouvait parvenir à fabriquer chimiquement une graine, la vie viendrait d'elle-même l'animer?

L. Non, parce qu'on ne peut pas inviter un périsprit à venir habiter un corps dans la construction duquel n'est entrée la collaboration d'aucun périsprit.

Je conclus de là qu'on se fait des illusions en pensant arriver à produire artificiellement des êtres vivants?

C'est impossible, parce que la matière dont se serviront les savants sera une matière empruntée à la chimie et non une matière vivante imprégnée d'astralité.

Il faut toujours qu'il y ait une partie astrale qui attire l'incarnation. Toute chose vivante a une partie matérielle et une partie astrale — les plantes elles-mêmes possèdent cette dualité.

Qu'est-ce qui donne à la matière d'où sortent les zoophytes son astralité?

La vie universelle.

Tout se perd dans l'infiniment grand et l'infiniment petit — toutes ces dimensions qui ont une valeur pour les incarnés, n'en ont aucune pour la vie universelle.

M. M... dit que « l'être vivant diffère du cristal par une organisation spéciale et bien supérieure du corps fluidique du premier, et que, par conséquent, entre le cristal et l'être vivant, il ne peut y avoir d'intermédiaire, le passage insensible de l'un à l'autre n'étant pas possible en l'envisa-

geant au point de vue du double fluidique qui préside à la formation de l'un et de l'autre? »

C. R. Il se trompe — la vie est uniforme et construite sur un modèle unique.

On ne passe pas de l'un à l'autre sans beaucoup de migrations — il y a amélioration et transformation.

M. M... n'est pas dans l'au-delà pour voir les transformations qui s'opèrent dans les périsprits — il y a des changements, des parties chimiques qui se perdent et sont remplacées par d'autres.

Si vous connaissez l'histoire du couteau de Janot, appliquez-la et vous aurez la réponse.

C'est exactement la même chose : dans le périsprit d'un cristal, certaines parties chimiques s'étiolent et sont remplacées peu à peu par des parties plus vivantes qui, elles-mêmes, appellent, par la loi d'attraction, les parties encore plus vivantes. Il s'en suit que, peu à peu, le périsprit, amené à la vie intense, se trouve complètement remplacé, reconstitué, et de plus en plus animé pour servir à la vie végétale, d'abord, et, ensuite, à la vie animale.

(Je m'étonne qu'A. Kardec dise que l'homme ne vient pas de l'animal?.)

Il s'explique mal — il devrait dire que l'animal, avant d'entrer dans l'humanité, fait une assez longue période dans les régions astrales, et qu'il ne s'incarne, par conséquent, pas immédiatement.

Il n'a pas dit qu'un règne intermédiaire existait chez nous pour que l'âme s'humanise.

Vous m'aviez dit que la prochaine incarnation de ma petite Stella serait humaine!...

Oui — sur terre, on ne verra pas le stade qu'elle aura fait ici.

L'homme vient donc bien de l'animal?

Oui — c'est l'entière vérité.

Le Dr D... demande s'il y a « fusion de plusieurs des âmes des minéraux et des végétaux pour former ensuite l'âme des animaux et, plus tard, celle de l'homme? »

Oui, ce sont des parcelles qui, étant incomplètes, se joignent à d'autres parcelles qui les complètent, avant d'aller habiter le corps humain.

Faut-il admettre qu'il y ait des créations successives?

Oui — la génération est sans fin.

Je vous ai dit qu'il fallait bien remplacer l'âme des végétaux à mesure que ces âmes devenaient animales.

Est-il vrai que « le règne végétal a une influence sur l'humanité, et que les plantes sont sensibles à l'affection humaine et la rendent à leur manière?... »

Dans tout ceci, il y a du vrai : la végétation, comme le sol, a une influence sur l'humanité, et il y a, en effet, une sympathie inconsciente et irraisonnée du règne végétal à l'homme.

Quant à l'âme des végétaux, elle existe bien réellement, puisque tout ce qui vit est en possession d'une âme. Cette âme n'est pas temporaire, comme le disent les théosophes, mais elle se réincarne, car aucune âme n'est temporaire: toute âme remonte à sa source.

Je crois que certains sensitifs sentent très bien l'âme des plantes, mais l'influence des plantes sur l'homme n'est que physique.

Qu'est-ce, au juste, que l'instinct?

R. L. L'instinct est une intelligence mise dans un certain moule et qui revêtira toujours la forme prise.

Ce moule est le cerveau de l'animal dans lequel on met une sorte d'intelligence inconsciente qui doit agir dans un sens déterminé pour les besoins de la vie qu'il vient accomplir. Mais il y a instinct et instinct. L'instinct d'un insecte, par exemple, reçoit cette impulsion et la suit, pour ainsi dire, bêtement. A mesure que l'animal se perfectionne, il y a beaucoup plus de conscience dans cet instinct, et il se rapproche de l'intelligence.

Tout est le résultat de l'évolution. Moins l'être incarné est évolué, moins il se sert de son embryon de cerveau pour développer ce qu'il a déjà en lui-même. Au contraire, plus il est évolué et plus son esprit cherche à apporter sa conscience dans l'acte qui lui est propre et dans ses décisions qui, peu à peu, perdent leur caractère instinctif pour revêtir le caractère intellectuel.

M. X... ne comprend pas que vous prétendiez faire descendre l'Européen du chien, le nègre du singe, et l'être féroce d'un animal féroce... avez-vous voulu dire absolument cela ?

C. R. Non, j'ai dit et je répète qu'il n'y a pas de règle absolue à cet égard.

Le singe est un animal fort intelligent et qui peut passer à l'humanité sans chaînon intermédiaire — si je lui ai assigné sa place, dans la première incarnation humaine, chez le nègre, c'est qu'en effet cela arrive plus fréquemment, mais il n'y a pas une règle absolue assignant telle incarnation humaine à chacune des bêtes de la création, et je prierai mon contradicteur d'observer que, s'il considère comme plus normale la réincarnation des seuls animaux

domestiques dans l'humanité parce qu'ils sont plus doux, on peut s'étonner à bon droit que, de ces animaux pacifiques, puissent naître des êtres cruels et sanguinaires comme il en existe quelquefois!...

Ne faisons pas de catégories tranchées, et rattachons-nous à l'idée des incarnations probables motivées par telles ou telles tendances, par tel ou tel état amenant une incarnation humaine sympathique. Je crois que là seulement est la vérité.

Le défaut humain de tous ceux qui se posent en éducateurs est de s'appuyer sur un système unique, tandis que les systèmes sont légion et s'adaptent surtout aux natures, aux tendances et aux qualités de l'être.

Tout cela est régi par l'intelligence universelle qui est bien au-dessus de celle de l'humanité, et qui est surtout beaucoup plus large et plus grandiose, ce qui lui permet de donner à chacun l'état qui lui convient.

Le trait d'union entre la bête et l'homme semble être le sauvage ou le paysan très rétrograde qui, même sur son visage, porte encore la trace de l'animalité.

Il y avait autrefois des traits d'union entre l'homme et l'animal, mais les animaux étant beaucoup plus intelligents à présent qu'autrefois, se rapprochant beaucoup plus de l'homme, le trait d'union a disparu.

(*A propos de ce que je lis de M. Rouxel prétendant que l'âme peut tout aussi bien descendre que monter, et même redescendre jusqu'à l'animalité, Roudolphe dit* :)

L. La loi est le progrès éternel. Cependant, il y a quelques exceptions d'âmes profondément perverses et mauvaises qui n'ont fait que le mal, arrivent dans l'au-delà, refusent les bons avis, et se réincarnent pleines de haine pour faire

plus mal encore — mais, dans tous les cas, elles ne peuvent pas retourner à l'animalité, et le pire pour elles est de séjourner fort longtemps dans les plans inférieurs jusqu'à ce qu'elles se soient décidées à progresser, mais c'est la très rare exception.

Il est dit, cependant, dans la Revue spirite, *qu' « on s'habitue à la souffrance — qu'elle est donc bien loin d'être un remède certain contre la déchéance, et que la régression est tout aussi possible que le progrès ? »*

C. R. L'auteur de cet article ne connaît pas la création telle qu'elle est.

La divinité, cette intelligence, cette force mondiale, est un être immense qui respire, puisqu'il vit, et donne la vie à toutes choses.

Eh bien, ce sont ces parcelles vivantes, expirées sous forme de respiration, qui viennent, en tant qu'âmes, animer les corps.

Cette respiration divine n'étant qu'une scorie de la divinité, il est tout naturel que ses émanations ne puissent aller animer que des corps distants et inférieurs s'harmonisant avec son état fruste. Mais elle a le devoir et l'obligation de progresser pour devenir, à son tour, une grande force et une grande intelligence.

Sa croissance s'effectue d'abord faible chez les minéraux, puis plus vivace chez les végétaux. Chez les animaux, elle prend conscience d'elle-même. Enfin, chez l'homme, elle conçoit son but et s'en rapproche par chacune des existences qui lui sont dévolues. En continuant son progrès,

elle finit par posséder dans l'au-delà une puissance divine également.

Je dis : « elle finit » — c'est un terme inexact, car l'évolution ne finit jamais. Seulement, un jour arrive où la force des Esprits devient, à son tour, générale, ce qui leur permet de collaborer à l'œuvre du grand Tout.

Chère amie, je n'ai point la prétention d'être clair — ces choses sont incompréhensibles pour les incarnés. Cependant, votre intelligence saura les concevoir, sinon dans les détails, du moins dans l'ensemble. Vous comprendrez que, si la conception parfaite pouvait vous seconder, vous vous adapteriez très bien cette leçon, et vous vous diriez : « Oui, en effet, ce doit être facile à comprendre, et j'entrevois la vérité à travers le voile qui me la cache encore légèrement. »

(*Je dis que je n'aime pas cette expression* d'être *appliquée à la divinité — cela fait penser au Dieu personnel!*)

Ne dites pas que vous n'aimez pas — c'est comme si vous disiez que vous n'aimez pas la vie qui circule dans l'univers. Je dis un être — cela ne veut pas dire un homme.

Un être, c'est une chose vivante, mais cet être peut exister dans de telles proportions qu'il comprenne ou renferme l'univers. Dans mon vocabulaire, la terre est un être, l'univers est un être, et la divinité est un être encore mille fois plus considérable.

Il n'y a qu'une seule divinité ?

Oui — une seule force agissante.

Peut-on admettre que l'homme conserve les instincts contractés dans les existences animales antérieures ?

Forcément on rapporte son acquis et ses tendances.

Plus la ressemblance physique, qui se conserve également, est accentuée, plus il est évident que l'individu n'est pas très évolué, ou, tout au moins, pas très éloigné de son incarnation animale.

On demande comment le chien Rolf, de Mannheim, qui paraît bien être avancé sur le chemin de l'humanité, peut rester aussi puéril que les autres chiens (gourmandise, etc.) tout en étant si extraordinairement intelligent ?

On a développé son raisonnement sans supprimer pour cela ses instincts d'animal.

L'homme lui-même peut atteindre l'apogée de la science — son instinct le dirigera quand même, d'une façon presqu'inconsciente, vers la satisfaction de ses appétits corporels.

Y a-t-il vraiment ce qu'on appelle du subliminal dans le cas des chevaux d'Elberfeld ?

R. L. Il y a autre chose que cela, et je vais tâcher de vous l'expliquer :

Avez-vous remarqué que ces phénomènes se basent toujours sur des chiffres, et que les chiffres ne s'expliquent pas ?

Demandez à un mathématicien de vous expliquer pourquoi tel calcul amène à telle solution... il sera très embarrassé pour vous le dire.

Toutes les clés de simplification mathématique sont également irraisonnées — cela tient à ce que l'univers est établi sur une base mathématique dont chaque être garde plus ou moins l'intuition.

Or, les chevaux conservent cette mémoire, ce sens, si je

peux m'exprimer ainsi, et, l'éducation de leur intelligence aidant, ils arrivent à répondre merveilleusement. C'est donc une instruction jointe au souvenir mathématique de l'au-delà.

Mais quand ils disent qu'une personne est une jeune fille parce qu'elle a de longs cheveux ?...

Cela, c'est de l'instruction.

Je peux donc bien dire que ces chevaux sont très intelligents, et que les bêtes sont, dans chaque catégorie, souvent très intelligentes et susceptibles d'éducation ?

Oui.

De semblables experiences donnent à croire que des animaux comme, par exemple, ma petite chienne Stella, entendent ce qu'on dit d'eux !

Non — l'animal n'entend pas tout et ne tire pas des conclusions de tout. Son cerveau n'est pas assez développé, n'est pas un instrument assez perfectionné, et l'animal n'a pas une âme assez avancée pour éprouver ce qu'éprouverait un homme.

Peut-on dire que les animaux savent se soigner eux-mêmes et se soigner les uns les autres ?

Qui irait donc leur raccommoder les pattes dans les bois, qui irait soigner les rhumes des canards sauvages s'ils ne savaient eux-mêmes se guérir ?

Cette intelligence progresse avec le temps, et les animaux de ce siècle sont plus faciles à éduquer parce qu'ils sont plus évolués.

Il faut qu'ils soient à point pour la réincarnation humaine, et, les peuples sauvages complètement rudimentaires ayant presque disparu, il faut qu'ils puissent se tenir

dans une incarnation humaine animée d'une certaine intelligence.

Il y a des siècles, lorsque le monde entier contenait beaucoup de peuplades incultes et de paysans moins évolués que les bêtes actuelles, les animaux pouvaient y trouver facilement une place — màintenant, il faut en savoir davantage pour pouvoir devenir l'homme des temps modernes qui est loin d'être une brute.

Est-il vrai que « le psychiste peut, mieux que l'entomologiste Fabre, s'expliquer comment certain insecte construit un nid qui est un vase formé d'un grand nombre de disques parfaits, et fabriquer ensuite un couvercle d'un morceau de feuille au contour exactement circulaire ? »

C. R. Oui, et j'ajouterai qu'il est plus facile à l'insecte qu'à l'homme incarné de faire un couvercle ayant une belle circonférence, parce que l'univers repose sur des bases géométriques et numérales, et que l'insecte rapporte de l'au-delà des souvenirs que ne vient pas troubler la vue d'une quantité de formes, comme cela arrive pour l'homme, car les formes de la nature sont trop grandes comparativement à l'insecte pour perturber sa vue, tandis que les incarnés oublient, sur la terre, les formes de l'au-delà uniquement parce qu'il y a une trop grande diversité de formes terrestres autour d'eux.

L'insecte a, lui aussi, son erraticité — moins longue naturellement, que celle de l'homme — et, pendant ce temps, il prend connaissance des formes qui l'environnent.

Les formes de l'au-delà sont les auras, les centres lumineux qui émanent de toutes ces âmes minuscules, et sont des circonférences ou des formes géométriques quel-

conques ; triangles, ovales, cercles, etc., etc., suivant la forme périspritale de la petite âme qui émane cette aura.

Donc, l'insecte conserve ces formes dans son souvenir presqu'inconscient, et, une fois incarné, il les imite d'instinct.

Pour les calculateurs prodiges dont vous parliez tout à l'heure, c'est exactement la même chose.

Vous comprenez bien qu'il y a des clés de calculs de l'univers, et que les Esprits qui s'occupent de ces choses ne barbouillent pas des pages de chiffres pour faire la quantité d'opérations que réclame le plus petit problème terrestre. Or, les calculateurs sont des médiums qui ont gardé le souvenir de ces clés et auxquels la simple question mathématique posée donne immédiatement l'image de la réponse — c'est comme un mirage rapide qui ferait jaillir la réponse à la question.

Le calculateur prodige est donc un médium resté en rapport avec les Esprits calculateurs de l'au-delà.

Ceux des calculateurs prodiges qui ne s'occupent que des calculs concernant le calendrier, sont en rapport avec des Esprits qui ne s'occupent que de cela.

Nous ne pourrions pas vous aider ainsi, parce que nous n'étudions pas la géométrie de l'au-delà.

Pourquoi ces calculateurs sont-ils « affectés dès l'enfance d'imperfections physiques qui les obligent à une vie très retirée ? »

Ils sont maladifs parce qu'ils sont anormaux, parce que leur cerveau, conformé de manière à garder toute l'empreinte des souvenirs de l'au-delà, est anormal et fatigué. Ils ne dédaignent pas les jeux et les intérêts ordinaires du

jeune âge, mais ils ne peuvent en profiter, parce que la place est occupée par l'idée fixe inconsciente restée accrochée au cerveau — c'est cette idée fixe, ce souvenir impérieux qui anéantit tout le reste.

(*A propos des calculateurs prodiges, la différence entre l'explication que donne Platon et celle que donne Myers est celle-ci* :)

Platon affirme l'existence idéale antérieure dans laquelle on a appris, tandis que Myers entrevoit l'être appartenant à un monde mystérieux où la table de multiplication est dans l'air, ce qui veut dire que tout Esprit ayant vécu assez souvent et s'étant instruit dans l'au-delà de la loi des nombres, la possède à fond et la rapporte, à l'état inconscient, mais pourtant assez nettement pour que la synthèse d'un calcul se présente immédiatement à lui dès qu'un problème est posé.

Est-ce à l'hérédité qu'il faut attribuer le crétinisme et la folie ?

Pas toujours. Parmi les épreuves qui sont réservées à l'homme, il y en a qui peuvent résulter de ses précédentes incarnations et de son peu d'avancement. D'autres, au contraire, viennent de l'effort trop considérable donné pour devancer le temps et le progrès.

Les crétins et les fous ne sont point crétins et fous parce qu'ils ont abusé de leur intelligence dans les existences antérieures, comme le dit A. Kardec. Ceci, c'est une idée théosophique.

Les crétins le sont pour des raisons diverses. Quelques-

uns — presque tous, devrais-je dire — le doivent à des tares héréditaires, car c'est une question de conformation cérébrale bien plus que d'âme.

Chez ceux tout à fait inconscients, il y a souvent incarnation première d'un animal qui s'est trouvé attiré vers l'embryon humain précisément parce que cet embryon affectait, par son cerveau, une forme un peu semblable à la forme animale quittée.

D'autres fois, il y a acceptation d'une épreuve par un Esprit qui, avant sa réincarnation, ne se sent pas encore assez armé contre les tentations pour accepter la vie en pleine possession de son libre arbitre et de sa liberté responsable. Dans ce cas, il demande à voir la vie défiler devant lui sans y prendre part, afin qu'elle soit un enseignement s'infiltrant peu à peu dans son âme, et lui permettant d'effectuer une autre incarnation dans des conditions de progrès certain.

La folie ne peut-elle pas être une punition ?

Cela dépend. Parfois la folie n'est qu'une obsession d'un mauvais Esprit qui est parvenu à se substituer à l'être conscient et, malheureusement, le spiritisme étant jusqu'ici rejeté du domaine des possibilités par tout le corps médical, les fous par obsession n'ont aucune chance de guérison, puisqu'on ne pratique pas sur eux le seul traitement qui serait curatif, à savoir l'expulsion de l'Esprit qui obsède.

D'autres fois, il y a en effet punition.

Chez le fou, il y a des moments de lucidité qui n'existent pas chez le crétin, et, très souvent, la folie n'arrive que comme résultat d'imprudences, de surmenage mental, d'alcoolisme, et quelquefois aussi, après des chagrins.

Dans ce cas, c'est évidemment une épreuve, mais l'être atteint de folie a eu des années de raison pendant lesquelles il a pu travailler à son avancement, et la folie alors n'arrive que comme la maladie définitive qui doit l'emporter, car, à moins d'un accès bénin qui est bientôt guéri, les fous ne vivent pas très vieux.

Il est difficile de comprendre à quoi une semblable maladie sert l...

Il ne faut pas voir partout la chose décidée d'avance. La folie est une lésion qui se produit au cerveau — c'est un accident quelquefois évitable.

Les crétins, eux, ont un cerveau rudimentaire et leur vie entière est vouée au crétinisme, c'est donc bien différent.

Les crétins qui ont eu une incarnation animale trop rapide avancent-ils quand même ?

Oui, dans la mesure du possible. Ils voient, et ce qu'ils enregistrent dans leur périsprit sera repris dans la prochaine incarnation, et servira de point d'appui à une existence plus normale et plus intelligente.

Il ne faut pas croire, comme paraît le faire M. M..., que deux âmes venues sur terre au même moment et « également douées » doivent progresser d'une manière identique.

On a toujours tort de faire des généralités absolues — les vies sont différentes et les épreuves aussi, pour une quantité de raisons personnelles à chaque âme : voilà la vérité.

Il y a l'influence du milieu qui fait beaucoup, comme aussi la santé et l'organisme plus ou moins sain, plus ou moins équilibré.

Puis, on n'est pas « doué » car doué veut dire qu'on a

reçu un don — or, le don qui échoirait à l'un et pas à l'autre serait une injustice criante et un privilège peu d'accord avec les théories du progrès.

(*Je parle du névropathe supérieur du Dr Geley, qui souffre moralement, en dehors des maladies organiques, parce qu'il voit toujours mieux ce qui lui manque que ce qu'il a acquis, etc.*)

Oui, ces névropathes sont des âmes très évoluées venues dans un corps pour y parfaire certaines qualités, et c'est pour elles une lutte de tous les instants — c'est un peu ce qui se passe dans les cas de paralysie où l'esprit vit et commande à un corps inerte inférieur à lui.

L'adaptation est imparfaite quand le périsprit est déjà assez évolué pour ne plus s'adapter très bien à la matière — c'est pourquoi beaucoup de gens évolués ont une pauvre santé.

Il peut y avoir aussi un déséquilibre dans l'autre sens — un périsprit trop mauvais qui influence d'une manière nocive le corps matériel auquel il est lié.

Ce livre du Dr Geley est un guide — rien n'est à réfuter.

La phase humaine « constitue-t-elle vraiment, dans la création, le degré le plus bas de l'involution, et le point de départ de l'évolution rédemptrice ? »

Il est vrai que les premières formes de vie, ressentant très peu la domination matérielle qui s'exerce par la volonté et le désir, sont des phases moins mauvaises que la terrible époque de transition qui consiste à passer de l'animal à l'humanité.

C'est quand l'âme, arrive à l'humanité que la responsabilité commence.

Est-elle plus avancée à ce moment quand elle vient d'un chien ou d'un animal bon que d'un autre?

Non, du tout.

Cela dépend de la mentalité et non de l'espèce de l'animal, car un chien n'est pas forcément bon ou méchant.

Un animal n'est pas forcément méchant parce qu'il tue pour dévorer — l'homme lui-même ne fait pas autre chose. Un animal est bon ou méchant suivant qu'il obéit ou non aux lois naturelles, c'est-à-dire à la sollicitude pour sa progéniture et ses semblables, et à la reconnaissance envers ceux qui lui font du bien.

Mais l'animal étant bon, souvent l'homme rudimentaire est bestial et méchant, parce qu'il revient avec sa mentalité de bête augmentée du pouvoir de la volonté, de la liberté, et de la conception d'une intelligence qui s'éveille. Il se sent trop libre, trop puissant, et en abuse.

Toute époque de transition peut paraître une involution — en réalité, ce n'en est point une : c'est un nouveau schéma destiné à se perfectionner beaucoup plus que ne le permettrait la forme abandonnée.

Ce sont des muscles puissants qui ne savent encore qu'étrangler, mais qui apprendront à plier leur force pour le service de l'humanité fraternelle et le progrès de la planète.

C'est une force terrible qui naît comme un torrent fougueux, mais qui, une fois endigué, servira à féconder la terre.

Peut-on aussi « considérer notre époque comme une

époque de transition, et tous les méfaits des bandits actuels sont-ils le symptôme d'un progrès futur ? »

Ce n'est pas, à vrai dire, un symptôme, mais ce qui cause ces infamies, c'est le progrès lui-même. Si les bandits se dérobent, c'est grâce aux automobiles, s'ils se défendent si bien, c'est grâce à ce que les armes sont perfectionnées, etc., etc. En somme, cela vient du considérable progrès industriel et scientifique, progrès qui s'effectue de plus en plus rapidement, au point qu'un siècle voit naître plus de découvertes que les vingt siècles qui l'ont précédé réunis. C'est donc un affolement qui accompagne toutes ces découvertes.

Cependant, grâce à elles, on peut arriver à faire beaucoup de bien, de charités, à améliorer considérablement le sort humain — donc, de ce schéma doit sortir une société plus parfaite que celle d'avant les dernières découvertes, mais il faut que cette société se bâtisse sur ce nouveau plan.

La facilité avec laquelle on fait le mal peut être comparée à une première incarnation humaine et à l'ivresse de pouvoir qui l'accompagne, ivresse qui tourne en brutalité et méchanceté, mais qui doit arriver à se transformer par la seule loi du progrès sans fin.

Tout point de départ doit mener à la perfection, à une perfection variée autant que les natures mêmes auxquelles elle s'adresse, mais l'œuvre du grand Tout étant parfaite dans son ensemble, rien ne saurait être une ombre permanente au tableau grandiose des perfections accumulées.

Savoir attendre est le seul conseil que les incarnés aient à recevoir de nous — plus tard, ils comprendront, lorsque la grande porte qui se sera refermée sur leur tombe, leur livrera l'entrée de celle qui masque l'infini.

CONFIGURATION DU SYSTÈME

(Astrologie et Fatalité)

Les astres ont-ils vraiment une influence sur les humains ?

C. R. Oui — cette influence se produit par les fluides que répandent dans l'univers les mouvements des planètes. Elle s'exerce sur l'Esprit avant son incarnation, sur son âme et son périsprit qui, eux-mêmes, façonnent le corps physique d'après les moyens apportés de l'au-delà. C'est une influence qui ne se modifie pas au cours de l'existence.

La position de certains astres favorise certaines tendances — les fluides de l'astre viennent frapper le périsprit qui s'en imprègne et, en s'incarnant, y reste sensible.

L'influence planétaire étant peu importante dans les premières incarnations humaines, l'incarnation a lieu sans grands préparatifs, et le concours des influences planétaires ne sert que comme base sur laquelle on doit travailler — ce travail est peu important au début.

Certes, l'astrologie n'est pas aussi précise que le croient ses adeptes — elle agit pour les tendances et les lois générales de la vie, mais les détails sont laissés au libre arbitre et ainsi est détruite la fatalité qui semblerait en découler.

Les influences astrales ne sont jamais fatales, mais elles

le seraient plus pour un peuple que pour un individu, parce que la masse est une force et que, pour que cette force soit capable de résister, il faut qu'elle soit homogène.

Si les astrologues font quelquefois un horoscope exact, cela vient de ce que certains êtres se laissent beaucoup aller à la fatalité, mais si, au contraire, l'incarné a lutté contre ses penchants, s'il a cherché à faire sa vie et n'a pas laissé tout au hasard, l'astrologue se trompera dans son horoscope, car, en dehors de quelques grandes lignes, choisies ou acceptées d'avance par l'incarné, rien n'est fatal dans la vie.

Il faudrait répondre aux objections de M. D... :

1° Rien de fatal. L'astrologie favorise les grandes lignes, en laissant à l'incarné la liberté de bifurcation.

2° On ne peut pas faire à coup sûr l'horoscope des grands hommes. parce que les grands hommes sont généralement des êtres trop peu ordinaires pour laisser la destinée les entraîner dans un sillon tout tracé, sans faire l'effort de s'en tracer un personnel. Mais, avant de dire : « on n'a pas fait leur horoscope », il faudrait essayer de le faire — ce serait une étude utile pour le spiritisme, et pour l'astrologie également.

3° L'influence n'est que fluidique, s'exerçant de l'astre sur le périsprit, y laissant une empreinte et lui permettant, ainsi, de vibrer à l'appel de l'astre correspondant.

La vérité sur l'astrologie est qu'elle a été enseignée médianimiquement.

Ces prétendus « grands individus », comme vous les appelez, n'étaient pas des demi-dieux, mais de puissants médiums qui ont eu des révélations importantes.

Ce qui a manqué à leur enseignement, ils ont cru pouvoir l'ajouter, et voilà pourquoi l'astrologie, tout en ayant une base très sérieuse, contient cependant des erreurs et des exagérations.

Si vous avez déjà lu quelques ouvrages d'astrologie, vous savez que les planètes ont des influences bénéfiques et maléfiques. Pour nous, Esprits, qui ne considérons de l'astrologie que ce qui est réel et non pas les exagérations, nous traduisons ces deux termes par : les influences qui peuvent naître d'un tempérament spécial.

Il est rare qu'un homme rudimentaire possède à la fois tous les vices, tous les défauts — il a, comme vous le savez, des tendances particulières.

Pour me faire comprendre, je citerai un exemple :

Supposez un Esprit s'incarnant sous l'influence de Mercure, qui donne la finesse, les aptitudes commerciales et celles des affaires en général. Il est naturel que l'homme fruste et peu évolué ne récolte de cette influence que ses mauvais côtés, ce que les astrologues appelleraient influences maléfiques. Il ne peut en être autrement : la finesse devjendra de la ruse et du mensonge, les aptitudes commerciales porteront l'incarné aux manipulations malhonnêtes.

Mais cet Esprit qui, dans ses premières incarnations, aura été un voleur, va tâcher d'obtenir, pour son incarnation suivante, un concours planétaire qui lui aide à sortir de sa nature et à faire tourner en qualités les vices donnés par Mercure.

De Mercure, il ne pourra pas se libérer complètement, puisque cette planète aura fourni des fluides à sa première incarnation. Ce sera comme le moule que d'autres existences poliront et perfectionneront, car cet Esprit est appelé au

progrès, tout comme ceux nés sous d'autres influences.

Le Martien, qui est destiné à être, plus tard, un brave, un courageux, commencera par être un assassin, et ainsi pourrait-on dire de chacune des influences astrologiques.

De toute façon, l'Esprit qui commence une incarnation humaine prendra toujours le côté maléfique de la planète, parce qu'il vient de l'animalité et que son instinct impulsif inférieur le poussera vers une exagération destinée à transformer le défaut dominant en qualité et même en vertu.

Rien n'est fatal, mais il y a des êtres beaucoup plus influençables que d'autres par les fluides de l'univers — le médium ressent bien plus qu'un autre l'influence planétaire et est plus enclin à s'y conformer que le non médium qui ressent très peu les influences extra-terrestres et qui, par ce fait, reste en pleine possession de sa liberté d'agir.

Est-ce que la médiumnité vient des influences astrales?

Oui — la lune facilite beaucoup les facultés médianimiques.

Savez-vous pourquoi?

Je crois que c'est parce que cet astre est près de la terre et qu'il maintient le lien de communication avec l'au-delà, mais je sais qu'il y a une autre raison encore se rapportant aux fluides qu'il émet.

Est-il, comme on le dit, « très facile de comprendre que l'influence des astres sur l'homme soit plus puissante au moment de la naissance, à l'instant où l'individu, passant de la vie intra-utérine à la vie atmosphérique, est le plus malléable?

Oui — les fluides projetés par les planètes viennent

frapper le périsprit et lui donner une certaine force pour les facultés que ces planètes peuvent engendrer.

Toute force, toute énergie se puise dans le fluide universel fourni par l'électricité mélangée de tous les astres avec plus ou moins d'intensité de la part des uns ou des autres — il est donc tout naturel qu'un corps qui se forme d'après les travaux du périsprit soit influencé par les fluides mêmes qui aident ce périsprit dans son travail.

Le périsprit façonne un cerveau qui lui servira pour se manifester, et il le façonne d'après un plan qui lui est propre pour les aptitudes qu il possède, et dont les fluides lui sont fournis par l'univers entre la conception et la naissance.

Je vous disais que certains êtres ressentent mieux les influences astrales ou fluidiques, et que ces êtres-là sont les médiums. Vous les voyez nerveux pour très peu de chose, et ce que vous ignorez, c'est que, souvent, lorsque leurs facultés sont amoindries, à certains jours, cela vient précisément de ce que, dans l'univers, il se produit quelque légère perturbation dont ils ressentent le contre-coup.

Jls sont imprégnés d'une substance fluidique qui, forcément, doit vibrer par la commotion électrique, chaque fois que l'astre correspondant à un mouvement ou une perturbation.

C'est, en somme, l'histoire de l'électricité et de toutes ses applications.

Il y a des répulsions instinctives pour certains types physiques qu'il ne faut pas attribuer à autre chose qu'à l'antipathie des deux systèmes planétaires.

Maintenant vous comprendrez que l'horoscope d'un médium soit beaucoup plus facile à établir que n'importe

quel autre, puisque, d'après l'astre, les tendances de l'incarné seront ceci ou cela, et qu'il est facile de prévoir le chemin que cet incarné doit suivre dans la vie, à condition qu'il ne réagisse pas contre ses tendances, c'est-à-dire contre sa ou ses planètes — or, le médium réagira moins que tout autre incarné, étant plus fortement influencé (1).

Est-ce que le problème des nativités doit être « le centre des débats sur l'astrologie? »

C'est l'essentiel, mais il y a des conséquences voisines qui ne sont pas à négliger. Tout se tient dans cet ordre d'idées.

On demande comment il se fait que deux êtres nés au même instant, dont l'un sera propriétaire et l'autre concierge, n'aient pas la même destinée?

L. Seule la différence sociale existe — les aptitudes seront les mêmes.

La seule différence, c'est que le concierge aimerait mieux être propriétaire et porter une autre décocation que celle du cordon.

(*A une question relative à l'astrologie, Roudolphe avoue qu'il n'en sait rien!... Je ris, et Roudolphe dit* :)

Ne vous réjouissez pas, chère amie — ceci tend à vous prouver que le terre-neuve a parfois les oreilles plus longues qu'on ne pense (2).

---

(1) Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente et faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très rapidement, et, souvent, en causant d'autre chose.

(2) Allusion à l'épithète de « terre-neuve » que l'Esprit Roudolphe s'est donnée souvent, quand il se montre comme le sauveur, en cas de tromperies dans les expériences.

Est-il vrai que « la nature tend à faire naître un enfant sous un ciel ayant une certaine analogie avec celui de ses parents ? »

C. R. Oui — pour qu'il y ait harmonie chez l'être tout en excluant la banalité.

Faire vivre un Esprit plusieurs fois dans son milieu ou dans son pays, c'est poursuivre son progrès dans un sentier personnel, tandis que le changer continuellement lui ferait prendre, à droite et à gauche, des éléments qui produiraient un être peu homogène et semblable à tous les autres.

Si tous étaient ainsi changés, ils se ressembleraient tous, ayant un peu de chaque planète. Il y aurait chez eux des anomalies, et il en résulterait un manque total d'harmonie, en même temps qu'une absence de type ou personnalité.

Le progrès pouvant s'effectuer sur n'importe quelle ligne, il est inutile de changer complètement les conditions natives d'un Esprit en incarnation, car le travail commencé s'achèvera avec plus de méthode en poursuivant les incarnations dans un milieu sympathique. Les Esprits, en se réincarnant, s'aidant de l'influence des planètes pour faire le travail qui leur est dévolu sur terre, attendent, pour se réincarner, que l'astre dont l'émanation fluidique doit leur convenir, soit dans la position voulue pour renforcer leurs résolutions.

Peut-on dire que « les correspondances du tarot, et même toutes les autres clés des modes de divination, servent souvent de matière plastique au cliché astral imminent, c'est-à-dire que leurs résultats sont influencés par la notion de l'événement qui préexiste dans ce monde des Idées qu'on appelle l'Astral ? »

Les planètes ayant une influence sur les événements probables de la vie, il est naturel que l'image astrale de ces probabilités accompagne le consultant et lui fasse choisir, dans les tarots, les cartes correspondant à ces images.

Certains événements sont probables ou même fatals, parce que l'époque de leur réalisation résultant des événements mêmes de la vie, se trouvera être influencée par le jeu des planètes provoquant un magnétisme bon ou mauvais, c'est-à-dire en équilibre avec celui que l'individu a reçu de la position des astres à sa naissance.

L'influence planétaire sur laquelle s'aiguille l'être à sa naissance est une sorte de voie fluidique qui tantôt se trouvera dans l'ombre, tantôt dans la lumière. Par ombre, j'entends les époques où la position des planètes sera, vis-à-vis de l'incarné, de nature à produire une perturbation et, ainsi, à favoriser des choses inharmoniques.

C'est dans ces périodes là que l'image astrale se présentera plus nettement encore et viendra renforcer la prédiction.

De tout cela, il résulte qu'il peut y avoir du vrai dans les horoscopes.

M. D..., demande si les fluides astraux agissent aussi sur les êtres de l'au-delà ?

Oui, évidemment, puisque tout l'acquis reste au périsprit.

Ce n'est pas au corps matériel que s'intéressent les astres, mais au corps périsprital. Du moment qu'une certaine combinaison astrologique influence l'âme pour ses tendances, c'est au périsprit que s'adresse cette influence, et tout le progrès rapporté dans nos sphères après la désincarnation nous est propre.

De plus, une fois dans l'au-delà, par la loi d'attraction, nous bénéficions des fluides astraux des planètes qui nous ont influencés, et nous recevons d'elles des forces qui nous servent pour les incarnations suivantes, soit qu'elles aient lieu sur terre, soit qu'elles doivent se passer sur une des planètes auxquelles nous relient les fluides sympathiques conservés.

Le chercheur D... arrivera à croire à l'astrologie, parce que le champ du psychisme est trop vaste pour qu'on puisse mettre une clôture à la parcelle connue, et déclarer que tout ce qui est au-delà n'existe pas.

Au contraire, quand le jardinier soigneux aura étudié toutes les plantes de son enclos, il voudra voir si, dans la partie non explorée, il n'y aurait pas encore à apprendre quelque chose.

Est-il exact de dire que, grâce aux forces invisibles qui circulent entre les astres, tout objet terrestre est en relation constante avec le reste de l'univers ?

Oui, les fluides astraux enveloppent tout.

Les taches du soleil sont-elles « dues aux actions produites par les planètes, actions qui varient sans cesse à cause de l'excentricité des orbites, et qui produisent, de ce fait, des perturbations dans l'état magnétique du soleil ? »

Oui.

Est-il vrai que « la période de variation de ces taches se relie étroitement aux conjonctions des grandes planètes, telles que Jupiter ou Saturne, et que ces périodes coïncident avec des époques pluvieuses ou épidémiques ? »

Oui.

L'influence de la lune sur la terre n'est pas à discuter — c'est un fait absolu.

On la discute parce qu'on n'en a pas trouvé la raison, mais les braves campagnards, qui n'étudient pas les grimoires et se contentent d'expérimenter la nature, sont des sages. Ils demandent leurs leçons à cette mystérieuse nature qui a encore beaucoup à apprendre aux hommes, et ils s'inclinent devant la preuve manifeste, tout comme vous, spirites, vous inclinez devant la preuve de l'au-delà et êtes dans la vérité, tandis que d'autres dissertent sur ce qu'ils croient savoir et méprisent l'expérience qui les instruirait si bien et si vite.

Comment se fait-il que la Saint-Médard, tombant huit jours après la nouvelle lune, puisse avoir autant d'influence sur le temps qu'il fera quarante jours plus tard?

Il y a une rencontre d'astres entre eux qui projette une influence sur tout le système solaire.

Ce n'est pas fatal?

Non, car c'est une conséquence aussi de ce qui compose l'atmosphère à ce moment-là.

C'est toutes les années pareil pour les astres?

Oui.

Pourquoi l'influence dure-t-elle quarante jours?

Cela correspond à la lune.

Tout cela, astres, système solaire, atmosphère et lune, contribue à cette influence néfaste ou favorable, C'est une réunion de toutes sortes de circonstances qui collaborent à la même influence.

Cette influence peut ne pas durer quarante jours?

Evidemment.

Croyez-vous que la planète Mars nous fasse des signaux ?

Je ne le crois pas, parce que nous ne sommes, ou plutôt, la terre n'est pas une planète d'une telle importance qu'elle ait été le point de mire des Martiens.

(*Je demande à Roudolphe ce qu'il sait de précis sur l'avancement des habitants de Jupiter, et il me répond qu'il n'en sait rien.*)

R. L. Nous avons de grandes difficultés à nous documenter. Où nous sommes, il est plus facile de travailler l'astrologie que l'astronomie, car l'astrologie, c'est l'influence des fluides planétaires, ce qui ne veut pas dire que, ressentant cette influence, nous connaissions la planète. Prétendre cela serait exactement comme si on vous disait que, recevant les rayons solaires, vous devez connaître la configuration du soleil.

Que répondre à ceux qui disent que « le fait que certaines personnes ont pu prédire quelques points de leur avenir, soulève le problème brûlant de la fatalité? »

C. R. Leur dire qu'il y a toujours une part de fatalité dans la vie.

Cette part, ce sont les grandes lignes, les épreuves acceptées avant la réincarnation et qui ne peuvent être anéanties par aucune volonté humaine, parce que le progrès qu'elles doivent entraîner avec elles serait réduit à néant.

R. L. Les grands événements de la vie sont fatals: le mariage, la mort, etc., mais la prévision de l'avenir ne peut être

faite que pour ces grandes lignes de la destinée choisie avant la réincarnation — le reste n'est pas fatal.

Pour les détails, ce qui est en germe peut seul être prévu, et, comme le bien et le mal peuvent être faits dans n'importe quelle situation, il ne faut pas être fataliste.

Si l'on croyait à la fatalité, personne ne ferait plus ni efforts ni progrès, et on peut même dire qu'on a eu bien tort de jouer autant de cette corde depuis des années, dans tous les cas de soi-disant irresponsabilité.

Est-il vrai que le spiritisme est prouvé par le fatalisme de ces grandes lignes de la destinée, et l'annonce qui peut en être faite ?

C. R. Oui. Si l'on peut prédire ces événements, c'est qu'ils sont fatals — or, qui donc a décrété cette fatalité, sinon toute la série des intelligences extra-terrestres et des sanctions du libre-arbitre ?

CONFIGURATION DU SYSTÈME

(Vie Psychique.)

Les tremblements de terre ou les catastrophes nationales, comme les famines ou les épidémies, sont-ils vraiment des cas de « Karma collectif »?

C. R. Je ne suis de cet avis que lorsqu'il s'agit de cas de révolutions ou de guerres, mais pas lorsqu'il s'agit d'une catastrophe géologique.

Les guerres sont-elles donc des punitions?

Punition n'est pas le mot à sa place — c'est une conséquence d'événements antérieurs. Il n'y a pas de punition, mais plutôt une force collective propulsée par une similitude de pensées, d'ambitions, de désirs de revanche, etc.

Dire que certaines personnes sont éloignées, quelquefois comme par miracle, de la scène des catastrophes, tandis que d'autres y sont précipitées, c'est dire une vérité de La Palice, car, étant donné que l'heure de la mort est fatale, tant que cette heure n'a pas sonné, il y a préservation.

Point n'est besoin, du reste, d'aller chercher ces exemples au milieu des catastrophes — voyez seulement ce qui se passe dans la moindre des épidémies : Pourquoi certains

médecins sont-ils seuls atteints, tandis que d'autres résistent — tous ne devraient-ils pas succomber, puisque tous sont pareillement exposés?

Est-il vrai que « les condamnés morts de mort violente, qui ont emporté dans leur désincarnation toutes les perversités criminelles, vont continuer la guerre à la société, et sont un grand danger pour elle? »

Que c'est coupable d'écrire de semblables choses!

Ils ne peuvent plus rien sur le plan qu'ils viennent de quitter?

Non. Ils tombent dans un état de passivité, n'ayant plus l'appui matériel.

Puis, en somme, s'ils s'étaient incarnés avec des sentiments de haine et que cette haine, grandissant, les ait entraînés peu à peu vers le crime, il n'est pas moins vrai que la réflexion leur est venue une fois qu'ils ont été en prison.

La prison, chère amie, c'est le souffle froid qui réveille le dormeur de son ivresse, la réalité, non plus brutale, si vous voulez, mais nette et sage, qui s'impose.

Plus de monde, plus d'allées et venues, plus de vie luxueuse éclaboussant les déshérités et les envieux — plus de progrès du bien-être, mais le strict nécessaire — l'obligation de penser froidement, rappelé par une réalité qui s'impose sans merci.

Croyez-moi : il y a là un revirement terrible et fort heureux pour les prisonniers laissés à eux-mêmes.

Au sein de la vie active et des tentations, ils s'exaspèrent et courent, tête baissée, vers le vol, vers le meurtre qui doivent les rendre égaux à ceux qui excitent leurs convoitises.

Rayés de la société, ils se reprennent, et leurs regrets sont le commencement d'une rénovation.

Certes, je désapprouve la peine de mort, et je voudrais voir ces malheureux transportés au loin, dans des sanatoriums de l'idée morale où on essaierait de leur refaire une mentalité. Ce serait là une œuvre charitable et juste, mais, puisque les hommes ne sont pas encore imbus de l'idée d'apostolat qui devrait les unir fraternellement et spirituellement, puisque la mort est imposée à ceux qui l'ont donnée, croyez bien que l'impression de remords, de regrets, qui a précédé la désincarnation de ces criminels, les a suivis dans l'au-delà.

Au moment de quitter la vie, à un âge où l'avenir sourit à toute créature et où l'espérance tend les bras à tout être à chaque bifurcation du chemin, ils ont ressenti la douleur affreuse d'avoir été les ouvriers de leur fin prématurée, d'avoir gâché leur existence, d'en avoir fait un temps d'angoisse, de saisissement, de folie, d'ivresse et de sang, et ils ont pensé, un peu tard, que le bonheur avait fui devant eux, leur indiquant nettement qu'ils avaient pris une fausse voie, et que ce bonheur reculerait toujours comme l'être insaisissable qu'on étreint en rêve et qui fuit au réveil.

Il est probable que ces pensées auront attiré à leur rencontre des Esprits bienfaisants chargés de leur faire comprendre leur faute, et que, lorsqu'ils reviendront en incarnation, leur vie sera très différente.

J'ai lu hier que le spiritisme représente le malfaiteur comme venu trop tôt d'un monde trop bas... Est-ce vrai?

Non — le spiritisme ne dit pas cela. Il dit que le malfaiteur est un être non évolué. Il n'a pas besoin de venir d'un

monde plus bas — la terre est déjà une planète assez imparfaite.

Cette planète n'est-elle pas la pire de toutes?

Il y a d'autres mondes à peu près identiques à celui-ci, plus ou moins évolués.

Êtes-vous allé les voir?

Non — cela ne m'intéresse pas. Je vous attends pour entreprendre ce voyage de découvertes — il sera beaucoup plus intéressant de le faire à deux.

(*Je lis un paragraphe de M. G. Méry analysant les impressions, dans l'au-delà, d'un terrien qui aurait été, dans ses existences successives : gendarme, notaire, nourrice et chef d'État!...*)

Mon Dieu, c'est ce qu'on appelle faire de l'esprit!...

Mais il n'est nullement besoin d'avoir subi plusieurs fois l'épreuve de la mort et celle de la réincarnation pour constater qu'une vie a été semée d'événements souvent bien disparates.

Lequel de nous, en remontant, par la pensée, le cours de ses années, n'a pas été surpris, amusé parfois comme s'il lisait un roman extravagant, de voir combien le personnage actuel est différent de celui d'il y a vingt ans, et combien celui-là était lui-même différent de l'enfant, de l'adolescent!

Et, parmi les lutteurs de la vie, combien y en a-t-il qui ont essayé plusieurs carrières, que les hasards de l'existence ont transportés à des distances énormes, ont forcés d'occuper des situations très différentes et jurant entre elles!...

Il ne faut pas avoir de ces idées ridicules, et comprendre que, dans l'au-delà, nous ne sommes nullement étonnés de nos incarnations différentes et disparates, et que, au contraire, nous considérons tous ces essais comme autant de classes suivies pour nous instruire.

Il est certain que l'individu qui a erré longtemps avant de trouver la situation qui lui convenait, celui qui a essayé, appris différentes choses, arrive à l'âge mûr très documenté. Cette gymnastique cérébrale, ou même physique, a assoupli ses facultés diverses, et il est apte à tout — bien plus expérimenté que celui qui n'a fait qu'une seule chose.

De même, l'Esprit qui a eu de nombreuses incarnations, a beaucoup appris, et son avancement s'en ressent toujours.

Et que répondre à G. Méry quand il dit que « la mère spirite qui a perdu son enfant sait que ce petit être si frais, si pur, est redevenu ce qu'il était avant sa dernière incarnation... peut être un héros, peut-être un assassin, une âme quelconque à laquelle elle ne peut plus s'intéresser ?... »

Oh, je puis répondre à cela que la mère qui vient de perdre son enfant est une créature incarnée, par conséquent ne comprenant ce qu'elle a perdu que sous la forme connue d'elle — aussi la mère spirite sait-elle bien que l'âme de son enfant, en errant autour d'elle, reprendra la forme qui lui fut chère et le langage enfantin qu'elle aimait — et cela jusqu'au jour où elle ira le rejoindre.

Mais, ce jour-là, les choses changeront, parce qu'en retournant à l'au-delà, la mère redeviendra l'Esprit instruit de la vie erratique, et qu'à ce moment, peut-être

retrouvera-t-elle avec joie, dans l'âme de son enfant, non plus la personnalité naïve qu'elle a chérie pendant de courtes années, mais un être de l'espace, connu et aimé bien avant la naissance du bébé, et avec lequel la réunion lui sera très douce.

(Je reparle de ce qu'on nous a dit un jour : que les rois et les empereurs ne sont généralement pas des êtres très évolués ?... Charles dit :)

S'ils ont désiré la royauté pour dominer, ceci prouve abondamment leur infériorité morale, car le désir de domination n'est pas le fait des Esprits évolués.

Certes, il y en a parmi eux qui poursuivent des utopies et croient que s'ils étaient au pouvoir, la face du monde serait changée. Lorsqu'ils ont réussi à occuper ce poste élevé, ils s'aperçoivent que ce qu'ils avaient cru aisé est très difficile, parce que ce n'est pas un homme qui peut transformer un peuple, mais seulement l'évolution progressive des masses — une évolution individuelle qui, une fois groupée, arrive à interpréter très différemment la vie, et à la comprendre d'une manière plus élevée. Or, cela, ce n'est pas le travail d'un règne, ni même d'une dynastie.

Beaucoup ont désiré ce poste élevé par vanité ?

Oui, la plupart.

Quelle figure font-ils en revenant dans l'au-delà ?

Ils font triste mine et ont l'air désenchanté de tous ceux qui ont eu sur terre la folie des grandeurs, des hiérarchies et des grades. Ils sont surpris d'apprendre que des êtres qu'ils avaient considérés comme de vulgaires subalternes, ont gagné, par leur patience, leur humilité et leurs épreuves, des places qu'eux-mêmes ne peuvent atteinde,

et leur déconvenue est profonde. Ils souffrent dans leur orgueil et sont obligés de se réincarner dans des situations plus modestes.

Mais les rois sont pourtant, en général, des êtres avancés ?

Comme intelligence, oui, mais le progrès peut s'être effectué dans un sens et être resté nul dans l'autre. Il est certain que tel conquérant, qui était un législateur et une grande intelligence, avait une mentalité très cruelle qui le poussait à sacrifier des milliers de vies humaines.

Mais, vous le voyez, malgré l'infériorité de ces hommes-là, on leur donne une place prépondérante — ceci prouve bien que l'humanité ne sait pas encore quels sont les points de perfectionnement qui doivent la tenter, et elle ambitionne bien davantage la gloire que la perfection morale, trop obscure à ses yeux pour valoir la peine d'être conquise.

(*A propos de la perfection morale, M. Maeterlinck a-t-il raison de dire que « si, à force de progresser, la conscience finit par y arriver, elle restera désormais immuable, autant dire qu'elle mourra ?... »*

R. L. Pourquoi arriverait-on à une perfection immuable ? rien ne dit cela, excepté les religions. Quand nous serons parfaits pour un univers visible à nos yeux, nous ne le serons pas pour d'autres.

Ce perfectionnement sera bien fatigant !

Non, parce que, dans ces conditions-là, la vie n'est pas une épreuve, mais une chose très douce et très heureuse.

Comment savez-vous tout cela ?

Par les enseignements des grands Esprits.

M. Maeterlinck juge les spirites sans connaître leur doc-

trine. Qui donc a dit que nous parlons d'une fin? Une fin indiquerait que l'éternité n'existe pas — or, elle existe et, de ce fait, il ne peut y avoir aucune fin, ni pour l'âme ni pour ses perfectionnements.

Tout est éternel... Il est vrai que c'est difficile, même impossible à comprendre.

Cette conscience qui est en chacun de nous est-elle bien « la preuve objective de l'existence des entités astrales qui ont mission de nous guider, et de la vérité de ce qu'elles nous enseignent ? »

R. Oui — c'est réellement une preuve, parce que la conscience est le faisceau des résolutions prises avant la réincarnation, une sorte de tribunal qui s'appelle à bon droit le for intérieur, et devant lequel les actes des incarnés comparaissent, lorsque la matière ou les passions ne sont pas trop violentes pour empêcher le rappel de cette conscience qui n'est, en somme, qu'un souvenir extra-terrestre.

Est-ce un souvenir extra-terrestre qui a permis qu'une enfant de quatre ans se soit mise à écrire des communications de son père défunt ?

Oui, certainement.

Il s'agit d'une enfant qui a un corps astral plus robuste que son corps matériel. Ce corps astral la domine complètement, et elle vit dans le monde terrestre tout en vivant encore dans l'au-delà. Ce sont des cas exceptionnels, mais qui existent cependant.

Vivra-t-elle ?

Si elle vit, c'est qu'elle se fortifiera, et sa médiumnité

sera moins constante et moins belle. Si sa médiumnité continue telle qu'elle est, il est probable que le corps astral finira par détruire complètement le corps matériel.

Comment cette enfant peut-elle lire sans l'avoir appris?

Elle se souvient de ce qu'elle savait précédemment.

Ce sont des cas d'une médiumnité rare, car il est difficile de rentrer dans la chair sans être absorbé par elle.

Cette médiumnité dure-t-elle pourtant quand on peut vivre avec?

Oui — elle vivrait surtout si les médiums comme ceux-là pouvaient vivre très passivement, mais il n'arrive pas souvent que leur existence soit heureuse, précisément à cause de leur médiumnité qui leur donne un organisme trop malléable, trop impressionnable pour qu'ils n'aient pas à souffrir d'une quantité d'influences terrestres qui, souvent, leur causent des troubles cruels.

(*Je demande comment répondre à mon correspondant d'Espagne qui trouve une grande injustice dans le fait que des êtres jeunes sont obligés de mourir et de subir une réincarnation, chose toujours pénible, parce qu'ils ont un instrument de travail, un corps matériel trop faible...* ?)

Vous pourriez lui dire, de ma part, qu'il n'y a aucune injustice sur l'ensemble des existences.

L'homme incarné ne peut pas juger ces choses parce qu'il ne considère que la vie connue de lui, et que celle-ci, comparée à tant d'autres très différentes, lui semble être le résultat d'une monstrueuse injustice.

Il n'en est rien, croyez-le !

Tous, vous passez par des phases analogues, parce que vous devez connaître les différents états de l'âme, et que

vous n'apprenez certaines choses que dans des situations déterminées.

L'ouvrier qui doit apprendre à fabriquer une machine, un meuble ou autre chose, ne connaît la fabrication de ces objets que s'il a passé par les ateliers différents qui collaborent à l'œuvre intégrale.

L'homme est un ouvrier qui doit accomplir un certain progrès... Eh bien, cet ouvrier des réincarnations diverses ne saurait comprendre la souffrance s'il n'avait passé lui-même par les différentes phases de la maladie. Il n'aurait aucune idée de la pitié, de la charité qu'on doit aux pauvres s'il n'avait été lui-même dénué de tout et mis aux prises avec les difficultés matérielles — il ne saurait sécher les larmes de ses frères s'il ignorait la douleur. Donc, maladie, faiblesse, adversité, douleur, travail, sont autant d'ateliers par lesquels il doit passer avant d'avoir conquis sa place dans la lumière éternelle.

Qu'importe le temps où s'accompliront ces étapes!... si elles ne sont déjà traversées, elles arriveront à l'heure marquée par la nécessité.

Ne considérez donc pas comme heureux ceux qui vous paraissent tels, car rien ne vous prouve que leur bonheur aura un lendemain, et en aurait-il, dussent-ils être aussi heureux qu'on peut l'être sur terre, cette existence n'aura été pour eux qu'une trêve, nécessaire sans doute, le banc de verdure sur lequel le voyageur fatigué s'asseoit en attendant d'avoir repris ses forces.

Peut-être, si vous pouviez plonger dans le passé de ces êtres, seriez-vous épouvantés de l'épreuve subie avant cette incarnation — peut-être aussi, si vous connaissiez leur

avenir, frémiriez-vous, en considérant le rocher escarpé qu'ils devront gravir plus tard !

Le moment de la mort est arrêté d'avance — c'est une des grandes lignes de la destinée qu'il est presque impossible de changer.

Si je dis presque, c'est que ce moment peut être avancé par la volonté ou les négligences de l'incarné.

Il est bien certain que personne n'est destiné au suicide, ni à ces morts stupides qui viennent d'un manque de soins élémentaires, d'imprudences qu'on aurait dû éviter au cours d'une maladie.

Tant que l'heure fatale n'a pas sonné, le corps est en état d'accomplir sa guérison, et, s'il ne vous est pas donné de connaître cette heure, c'est pour que vous ne hâtiez pas ce moment en cédant au fatalisme, qui vous ferait négliger les soins à donner à votre corps pour qu'il réagisse contre la maladie.

Il est probable que, si vous étiez instruits du moment de votre mort, vous ne prendriez aucun souci de votre santé, vous seriez imprudents en vous disant : « Je ne risque rien, puisque mon heure n'est pas venue! »

Seulement, il ne faut pas oublier qu'on vous prête pour l'incarnation une merveilleuse machine à rouages délicats et qui demande à être soigneusement entretenue et réparée lorsque c'est nécessaire — que, sans cette précaution, elle se détériorerait, s'abîmerait, ne manifesterait plus librement et exactement l'âme qui l'habite, et que votre vie deviendrait nulle et ne servirait pas au progrès que vous êtes venus chercher sur terre.

Peut-être même votre négligence entraînerait-elle la mort, mais alors, qui donc serait responsable sinon

vous-mêmes qui auriez été presque vos meurtriers ?

L'instinct de la conservation, si naturel à l'homme, n'a pas d'autre but que d'empêcher cette indifférence et de forcer l'incarné à se défendre contre les maladies.

Quant à ceux qui viennent en incarnation avec un corps débile, s'ils ont reçu tous les soins nécessaires et que la mort arrive quand même, c'est que leur existence devait être courte et que l'heure fatale a sonné pour eux.

Pourquoi ces vies courtes? Il est probable que ces êtres ont réalisé le progrès qu'ils pouvaient faire dans l'incarnation présente, et qu'ils doivent retourner à l'au-delà, soit pour ne plus revenir sur terre, soit, au contraire, pour se préparer à une incarnation devant être le complément de celle qui vient de se terminer.

L'injustice n'existe pas : les vies tranchées sont quelquefois une nécessité.

D'un autre côté, lorsqu'un Esprit se réincarne, il est mis, par ses guides, au courant de la vie qu'il va entreprendre, et c'est ce qui donne lieu aux pressentiments que quelques incarnés conservent dans leur conscience supérieure pour être avertis mystérieusement de ce qui les menacera dans leur vie.

Quelques personnes sont portées à consulter des chiromanciens ou des somnambules et il n'est pas rare de voir ces médiums leur prédire qu'à telle ou telle époque, ils courront un danger de mort dans telles ou telles conditions.

Ce danger, ce n'est pas l'heure fatale — c'est une épreuve qu'on peut éviter. Par conséquent, si la destinée les favorise par un avertissement remplaçant le pressentiment, c'est à eux d'éviter l'occasion qui amènera le danger.

Si, par témérité ou mépris de la prophétie, ils y courent,

se mettant ainsi dans le cas de voir se réaliser la prédiction, il peut arriver que la mort les surprenne avant l'heure maximum fixée à leur désincarnation.

Voilà les seuls cas où la mort n'est pas absolument fatale.

Quant aux Esprits d'A. Kardec, il est parfaitement vrai que le maître a été, comme beaucoup d'autres, trompé quelquefois dans la personnalité des Esprits qui se sont communiqués — c'est de là que viennent les contradictions, car nous ne savons pas tous répondre à toutes les questions des incarnés, et ceux-ci ne se rendent pas toujours compte de la difficulté qu'il y a à leur faire comprendre les lois de l'infini.

Les Esprits jugent selon leur avancement et selon ce qu'ils savent, mais tous n'ont pas la sincérité de dire : « Je ne sais pas » — et, pourtant, c'est une phrase qui devrait leur être familière.

Pour moi, je reconnais qu'il est beaucoup de choses que j'ignore et que j'apprendrai dans la suite, mais, ce que je sais, c'est que nulle injustice n'est du domaine extra-terrestre, et, si, dans l'incarnation, elle sévit, frappant les faibles et les malheureux, dans l'au-delà, la balance s'équilibre, et aucune vie n'est acceptée par l'Esprit un peu évolué sans son consentement, son acquiescement aux grandes lignes qui la traverseront, et sans qu'il en connaisse la durée, sauf volonté contraire de sa part.

Enfin, que ce pauvre père se souvienne que, parfois, ceux qui laissent sur terre le souvenir de malades trop tôt enlevés à l'affection des leurs, ceux-là ne sont pas à plaindre — leur corps débile ne pouvait sans doute supporter le poids de leur âme qui devait l'envahir complètement, et,

s'ils ont quitté si prématurément la terre, il est bien probable qu'ils n'y reviendront plus.

Ma jeune amie E. dit qu'elle baisse beaucoup physiquement, et je trouve que c'est vrai!...

R. L. Votre amie monte au contraire — n'est-ce pas la plus belle des réalisations de l'âme, de baisser vis-à-vis de la matière en montant vers la vie de l'au-delà?

Vous avez cependant bien pitié de ceux qui sont tristes et inconsolables de la perte des leurs?

R. M. Vous savez que ma sympathie n'est jamais en défaut et que nous pleurons avec ceux qui pleurent sur la disparition, à leurs yeux, d'un être aimé, mais tout, pour nous, a une fin si proche que nous nous calmons en pensant que le passage de la vie est bien peu de chose en comparaison de l'éternité, et que c'est elle qui a la grosse part dans le bonheur d'une âme.

(*Roudolphe ajoute* :)

La vie présente n'est que le vestibule de l'au-delà, et ne mérite pas, croyez-moi, le souci que vous en prenez.

Un vestibule... songez donc : c'est bon pour essuyer ses pieds, accrocher son manteau, déposer son parapluie, et accorder si peu d'importance au valet qui vous introduit qu'on ne remarque même pas sa figure.

C. R. Vous ne pouvez croire combien cela nous rend tristes quand nous constatons à quel point les vivants et ceux que nous aimons peuvent être aiguillonnés par les misères de la vie — cela nous précipite de la hauteur d'un septième ciel dans une cave!

Il me semble bien que « la connaissance des réincarnations devrait nous donner une force patiente et nous délivrer de l'agitation ou de la hâte »?

R. L. Oui — celui qui possède la certitude de toutes ces vérités ne devrait pas connaître le découragement — sa force morale devrait être puisée dans l'attente d'un bien futur qui ne peut que grandir à mesure qu'il avance dans l'éternité des temps.

Le détail de la vie présente est chose bien mesquine quand on peut songer aux beautés qui vous attendent et au bonheur dont vous jouirez.

(Je dis à Roudolphe qu'il a bien raison de me donner ces bonnes paroles dont j'ai grand besoin!)

Si je pouvais vous remonter par la grande poulie qui pend de l'au-delà, ce serait délicieux. Mais voilà, il faut attendre son numéro d'appel!

Je vais vous laisser vivre encore ici, puisque la poulie n'a pas une corde assez longue — à cette corde, il faut encore quelques fils représentant des années, pauvre amie!

CONFIGURATION DU SYSTÈME

(Mort et Trouble)

Etiez-vous au Bois, puisque vous dites que vous étiez si près d'ici tout à l'heure?

R. L. Oui, précisément. Je me suis naturalisé Parisien de l'espace, domicilié au Bois de Boulogne.

Je regardais tous ces gens en raccourci, et ils me semblaient bien laids, dans leur nuage de poussière, au milieu de toutes ces voitures barbares et de ces arbres tuberculeux, et je me demandais pourquoi tous ces êtres tenaient tant à habiter la terre...?

C'est le passage qui est ennuyeux — ne vous a-t-il pas ennuyé?

Oui, un peu — c'est le baptême de la Ligne. C'est stupide, mais on ne peut s'empêcher d'avoir un peu peur.

C'est une sorte d'habitude de vivre.

Voyez-vous : quand on est très jeune, on mourrait très volontiers, parce qu'on a, dans son inconscient, le souvenir de ce qu'on a quitté, mais, plus on vieillit, plus ce souvenir s'éloigne. On s'habitue à cette vilaine terre, et on finit par croire que s'en passer est un affreux malheur — c'est pourquoi plus on avance en âge et plus on voudrait vieillir encore.

Moi, je n'ai plus du tout ce souvenir!

Si vous n'avez plus ce souvenir, vous avez l'espérance et la certitude. La petite lumière qui vous a guidée pendant vos années d'enfance s'est éteinte dans le brouillard du passé, mais une autre s'est allumée là-haut, et son éclat augmente chaque jour — vous êtes le papillon nocturne qui va venir s'y brûler, pour renaître plus beau dans notre pays enchanteur.

La mort est-elle vraiment « l'incapacité de la force vitale à élever au nombre voulu de vibrations le tissu nerveux sur lequel elle agit, ce qui fait que la manifestation de celui-ci devient impossible »?

Cette définition est vraie, mais un peu pédantesque. Mieux vaut dire simplement que « mourir, c'est briser sa coquille ».

On demande si la mort est progressive ou subite?

La mort est progressive d'abord et finit par être subite.

La mort soudaine ne cause-t-elle aucune souffrance à celui qui a le bonheur d'en être atteint?

C'est une erreur de croire cela.

La mort n'est jamais absolument soudaine. Le seul cas où elle ne donne aucune souffrance est celui de la rupture d'un anévrisme.

On dit qu'il faut dégager les morts en mettant le pouce sur le front... est-ce vrai?

Oui. Presque tout le monde peut le faire. C'est cette connaissance du dégagement qui a fait inventer la cérémonie religieuse de l'extrême-onction, et c'est pourquoi on dégage presque toujours les morts en leur fermant les yeux.

Est-il vrai que « le double éthérique subsiste jusqu'à la destruction totale des cellules du corps physique »?

Oui, c'est exact.

Chaque cellule du corps contient une parcelle infinitésimale du périsprit, mais la parcelle qui est semi-matérielle étant comme la pellicule recouvrant le périsprit et servant de lien entre celui-ci et le corps physique, tant que les cellules ne sont pas mortes, cette parcelle périspritale, qui est leur vie, rayonne autour du corps physique, et, quand toutes les cellules sont mortes, ces parcelles qui ne sont pas assez spirituelles pour rejoindre le périsprit, subissent la désagrégation complète — c'est pourquoi, à un moment donné, l'od disparaît.

Les theosophes disent que, « un certain temps après la mort, les cinq principes supérieurs de l'homme se dégagent, et que le double éthérique devient une sorte de cadavre astral qui se décompose avec le corps physique » ?

Je crois vous avoir dit déjà que c'est une façon de séparer les corps que nous n'observons pas.

Les théosophes entendent par double éthérique la très petite part de matérialité physique qui accompagne le périsprit après la mort et lui donne encore des attaches avec la terre.

Supposez deux choses s'emboîtant l'une dans l'autre — si, après longtemps, vous les séparez, il y aura certainement entre elles une mince couche de poussière qui, peu à peu, aura pénétré à l'intérieur, et qui, remise à l'air, se dissoudra, tout en laissant l'objet intact. Ceci est une comparaison un peu grossière, mais c'est la meilleure manière de vous faire comprendre cette désagrégation.

Imaginez donc que le périsprit, rentrant dans l'au-delà, se débarrasse d'une très petite carapace semi-matérielle qui l'unissait au corps physique, et qui, n'étant pas esprit, se disperse sans qu'il en reste rien.

Je vous ai déjà fait une comparaison ou, plutôt, fait constater une analogie que j'aimerais bien voir accepter une fois pour toutes, afin de ne pas recommencer toujours cette définition des corps des théosophes.

Je vous ai dit ceci :

Votre personne actuelle, votre personne physique — nous ne parlons pas de votre âme — combien lui accordez-vous de corps? un seul, et vous êtes dans le vrai.

Cependant, on pourrait, pour vous contrecarrer, venir vous dire : « Pas du tout — vous avez trois corps : un corps osseux, un corps nerveux et un corps charnel. »

Eh bien, dites-vous, une bonne fois, qu'il est absolument inutile, et que c'est perdre son temps, de vouloir sans cesse reprendre la définition de ces corps théosophiques, car il en est pour eux absolument comme pour votre corps physique.

Nous ne classons pas du tout les choses comme les théosophes.

Nous disons que, dans l'être incarné, il y a un corps physique, matière, et un périsprit qui est la partie psychique de l'être.

Le périsprit est formé d'une partie quasi-matérielle ou matière de l'au-delà, chargée de conserver la vie au corps physique, et d'une partie psychique qui est, à cette partie matérielle, ce qu'est le périsprit au corps physique : cette partie, c'est l'âme.

C'est par les courants magnétiques que le périsprit com-

munique avec l'âme et par la force vitale qu'il est lié au corps.

Il ne faut pas dire que l'âme est un Esprit. C'était bon à une époque où on venait de redécouvrir le spiritisme — on n'avait jamais, avant, entendu parler de la partie immortelle que sous le nom d'âme, et on confondait les deux choses.

Depuis, on a étudié à fond la doctrine et on a trouvé que l'Esprit est un composé du corps périsprital, ou corps astral, et d'une âme, et que cet ensemble s'incarne dans la matière pendant la vie et retourne à l'au-delà après la mort.

Nous sommes encore loin des sept corps théosophiques.

Chacun a sa manière de classifier. Si vous aviez demandé à Linné de classer ses bêtes comme Cuvier, il s'y serait très probablement refusé, parce qu'il comprenait les choses d'une manière différente de ce dernier, et celui qui classait les oiseaux d'après la manière dont ils se nourrissent ne pouvait s'entendre avec celui qui les classait d'après leurs pattes, car, s'il y a des martins-pêcheurs dans les conirostres, il y a également des mangeurs de poisson parmi les buses, et, aussi, parmi les échassiers.

Donc, tout le monde a raison, mais il est inutile de vouloir faire adopter aux spirites les classifications théosophique, occultiste ou magnétiste. Nous avons chacun la nôtre, et il me semble que celle que je viens de vous donner, malgré ou plutôt à cause de sa simplicité, vaut beaucoup mieux que toutes les autres.

Nous ne serons jamais d'accord avec ceux qui émiettent le périsprit : nous avons dit ce que nous savions, et nous ne sommes pas forcés d'accepter tous les noms nouveaux

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F

dont ces grammairiens de l'astral augmentent un dictionnaire pour lequel nous n'avons jamais réclamé leur collaboration.

Qu'ils se mêlent des dictionnaires de la terre — ils ont bien assez à faire comme cela. Est-ce que vous auriez l'idée d'aller faire de nouveaux mots pour enrichir le dictionnaire chinois?... non, n'est-ce pas?

Mme Besant a-t-elle raison de dire que, pendant trente-six heures après la mort, l'homme se sent consciemment enveloppé dans un état d'agréable rêverie?

Oui — il y a un moment de transition qui s'adoucit par l'influence bienfaisante de l'au-delà et la légèreté qui résulte de la perte du corps physique.

C'est ce qui donne au corps, resté en communication fluidique avec le périsprit, cette expression de sérénité qu'ont presque tous les morts, le corps physique n'étant pas encore assez libéré de l'influence périspritale pour n'en pas éprouver les sentiments.

Est-il vrai qu'on entoure les morts de lumières et qu'on les veille pour leur éviter les attaques des Esprits des cônes d'ombre des planètes?

Oui.

De même que l'obscurité attire les Esprits, le mort, qui a un pied dans l'au-delà et qui est pourtant encore attaché à la matière, donne aux Esprits très matériels des moyens de reprendre contact, et il faut éviter cette société pour le mort qui a déjà un peu de peine à changer de sphère au sortir d'une maladie.

Mais quand on l'enterre?

Plusieurs jours se sont déjà écoulés, et, à ce moment, le dégagement est généralement fait.

Tant que le dégagement n'est pas opéré, il est nécessaire de faire de la lumière — or, comme on ne sait pas au juste quand le dégagement est fait, il vaut mieux entourer le mort de lumières et de bons fluides.

(*Je demande à Charles s'il approuve l'usage, qu'on cherche à abolir, d'envoyer aux morts des couronnes et des fleurs?*)

R. On a raison d'en envoyer — c'est un dernier hommage, une dernière caresse, et on a grand tort de vouloir supprimer cela... d'autant plus que les parfums sont un appui pour les sphères astrales.

Voyez ceux qui veulent s'entraîner à la vision : ils s'entourent de certains parfums, et croyez bien que l'encens que l'on brûle dans les cérémonies religieuses n'est autre chose qu'un point d'appui pour les expériences de magie blanche.

C'est une tradition qu'on a conservée, mais dont le sens s'est perdu?

Oui, exactement.

A l'heure qu'il est, ceux qui brûlent de l'encens ne savent pas pourquoi ils le font?

Non, du tout.

Qu'arrive-t-il pour les morts qui sont tombés par milliers sur un champ de bataille?

L. Ceux qui donnent leur vie ainsi sont considérés comme martyrs des circonstances et très aidés. Il y a des Esprits dont l'unique fonction est d'aller présider aux sinistres pour aider au dégagement des victimes.

M. Rouxel demande s'il est bon de prier pour les morts?

Je pense que la prière, considérée comme un courant sympathique, peut appeler, auprès de nouveaux morts, des Esprits capables de les aider.

D'ailleurs, vous nous priez bien lorsque vous nous appelez — vous pouvez donc tout aussi bien nous demander d'aller aider au dégagement d'un tel ! Donc, on peut prier efficacement pour les morts.

Je crois aussi que, chez de nouveaux médiums ou dans un groupe dont les membres varient, il est bon, avant de commencer la séance, d'appeler à soi des influences bienfaisantes et ses guides, afin que ceux-ci soient assez en nombre pour empêcher les intrus ou les Esprits inférieurs de se faufiler.

A. Kardec, paraît-il, reçommande même certaines formules — moi, je pense que les formules sont faites pour les imbéciles qui ne savent pas exprimer leurs pensées. .

Faut-il croire que les Égyptiens, par un enchantement, attachaient le double à la momie, et reculaient ainsi de longtemps le moment de la réincarnation ?

Il y a un peu de vrai là-dedans, mais la momie ne pouvait conserver le double aussi longtemps qu'on le dit, car l'astral agit en désagrégeant, et, même si cette désagrégation est retardée, elle se produit malgré tout.

Qu'entendez-vous par cette désagrégation ?

Il y a désagrégation des fluides qui attachent un double à son corps physique. Ces fluides sont encore une matière un peu terrestre, puisqu'ils agissent sur la matière — peu à peu ils se dissolvent, et la séparation du double et de sa momie se produit.

(*Je parle d'un tableau épouvantable fait, dans un livre occultiste, de l'état des âmes après la mort, et Roudolphe dit :*)

Cela n'arrive qu'à ceux qui n'ont aucune connaissance spirite et qui, de plus, ont eu une existence mauvaise, car ceux qui ont fait leur devoir, qui ont suivi les principes de charité, d'altruisme, de dévouement, etc., à quelque secte qu'ils appartiennent, ne redoutent rien — une fois morts, ils comprennent de suite, ils élèvent leur âme, et, soit qu'ils appellent Dieu, leurs anges gardiens ou les Esprits et les guides, comme, de toute façon, ils font appel à des entités supérieures, ils sont entourés et n'ont rien à craindre de cet épouvantable sort qui ne peut être le partage que de deux catégories de mourants : les misérables qui ont mené une vie coupable, et les matérialistes endurcis qui, n'ayant jamais voulu admettre la survivance de leur âme, ne peuvent comprendre ce qui se passe et ressentent cet affolement.

(*En relisant une communication antérieure, je remarque que Charles a répondu oui à cette question tirée de la* Magie pratique *de Papus :*)

« *Est-il dangereux de se mettre en rapport avec le monde inférieur des élémentals qui peuvent produire des phénomènes physiques plus facilement, puisque ce sont des êtres vivants sur le plan astral de la terre ?* » *et je demande une explication.*)

R. Oui, c'est vivant sur leur plan.

Ce sont, en général, des animaux qui attendent une incarnation humaine.

Pourquoi dites-vous : en général ?

Parce qu'il y a d'autres forces dont nous ne voudrions pas nous servir.

Vous avez dit souvent qu'il n'y a rien dans l'astral que les âmes des morts !

Oui, évidemment, et je le répète. Mais les âmes de certains morts peuvent être si déchues qu'au sortir de la vie et pendant un certain temps, leur forme en soit altérée jusqu'au jour où elles ont fait un effort suffisant pour mériter une nouvelle incarnation.

Quant aux âmes d'animaux, elles existent réellement.

Le nom ne signifie rien. Il y a des forces mauvaises ou inférieures, soit d'âmes d'animaux, soit d'êtres déchus, dans l'attente d'un progrès pouvant amener une incarnation — quant à dire s'ils s'appellent élémentals ou élémentaires ou élémentaux, je crois que personne n'est d'accord sur l'appellation exacte. Permettez-moi donc de les appeler forces inférieures, ce qui est le seul nom logique, je le répète.

Vous pensez bien que les assassins, les malfaiteurs de toutes sortes, ne séjournent pas dans les sphères où vont les gens honnêtes — donc, ils sont plus bas, plus souillés de matière, et leur physique trop grossier encore, trop attaché au cadavre, se ressent de ces ignominieuses affinités. Ils sont repoussants, hideux, ces grands coupables, et c'est ce qui fait que certains médiums, comme sainte Thérèse, ont cru visiter l'Enfer.

L'extériorisation de ces voyants, ou plutôt leur dédoublement, s'est produit trop bas et ils n'ont pu franchir la sphère de ces mauvais Esprits.

Nous ne sommes pas d'accord avec les théosophes en ce qu'ils prétendent que les élémentals sont des êtres spé-

ciaux à la sphère astrale, des êtres qui n'ont jamais vécu et ne seront jamais appelés à vivre — leur explication, leur conception est toute différente de la nôtre.

Il est donc possible que M. Lancelin, dans son dédoublement, rencontre de ces entités ?

Oui, très possible.

Il est dit, par un auteur bien connu, qu' « à la mort, les êtres du mal se disputent l'âme qui quitte la terre — est-ce vrai » ?

Cela dépend absolument de l'avancement. Si le désincarné est peu élevé, mauvais même, son périsprit est lourd et l'entraîne vers les couches inférieures où sont des Esprits de basse catégorie, mais, pour ceux déjà assez avancés, l'équilibre du périsprit se trouve assez facilement — il flotte un peu indécis entre tous les fluides qui voudraient s'attacher à lui, et c'est alors que les amis qui l'ont précédé dans l'au-delà peuvent faire œuvre utile en attirant le nouveau venu par une puissante aimantation.

Vous devez comprendre que les affirmations de cet auteur lui sont suggérées par des sujets qui, ne pouvant être suffisamment extériorisés pour pénétrer dans les sphères où, seuls, les médiums peuvent plonger leurs regards, errent dans une sphère astrale inférieure dont ils décrivent l'horreur bien faite pour épouvanter. Cela ne peut donc pas être d'une exactitude rigoureuse.

Tous n'ont pas des parents ou des amis pour leur aider à leur arrivée ?

Si — tout le monde a quelqu'un, de la dernière vie ou d'une autre, mais — j'allais vous le dire — il y en a parmi nous qui ne s'occupent que de l'œuvre du dégagement périsprital, car tous ne sont pas aptes à faire faire un bon

et prompt dégagement, et ceux qui n'ont que leur bonne volonté à leur service sont toujours aidés par nos missionnaires.

Que disent, en arrivant là-haut, ceux qui ont tout nié?

Émilie. Ils disent d'abord qu'ils ne comprennent pas, puis la lumière se fait, mais elle les aveugle trop pour qu'ils puissent se rendre compte de suite. Ils sont si perturbés qu'ils prennent souvent, au début, leur vie astrale pour un rêve.

Les leurs viennent bien vers eux, mais ces visites leur paraissent faire partie de ce rêve.

Il ne faut pas éblouir trop rapidement, par une vérité absolue, ceux qui arrivent dans l'au-delà avec des idées très fausses de religion. Il faut d'abord qu'ils s'habituent à leur nouvelle condition d'Esprit, qu'ils commencent à comprendre le système, et à venir d'eux-mêmes au-devant de la lumière. C'est alors que nous pouvons intervenir.

Le choc est très grand pour des êtres non prévenus des vérités spirites et qui croient trouver une existence extra-terrestre toute autre que celle qu'ils trouvent en réalité. Il ne faut pas jeter un tel trouble en eux qu'ils se figurent être la proie d'Esprits malfaisants cherchant à les induire en erreur. Rien n'est perdu pour attendre un peu.

Lesquels sont les plus affolés — ceux qui ont trop cru ou les matérialistes?

Ceux qui ont trop cru sont les plus désemparés, parce qu'il cherchent Dieu, le jugement, le purgatoire, le paradis — que sais-je? tandis que les matérialistes sont plutôt agréablement surpris de constater que la vie continue pour eux, et de retrouver ceux qu'ils ont perdus.

Il vaut cependant mieux être croyants que matérialistes,

parce que le contentement de ces derniers leur vient bien plus tard qu'aux autres.

Le fait d'être matérialistes ne les prépare nullement au dégagement — ils sont, au contraire, étroitement unis à la matière et ont une période de trouble extrêmement longue, tandis que les croyants de toutes les religions ont pris, dans leurs dogmes, l'habitude d'une certaine extériorisation produite par la prière, qui n'est autre chose qu'une concentration amenant l'élévation de l'âme. Ils s'attendent à une vie autre que celle qui existe, c'est vrai, mais c'est, malgré tout, la persistance du moi conscient et la survivance de l'âme appelée à monter et à évoluer vers l'infini — ceci est le marche-pied qui les aide à sortir du trouble.

C. R. Le trouble est une période de sommeil profond, reposant pour les uns et dématérialisant pour les autres.

Durant cette phase, l'âme prend lentement possession d'elle-même, se détache presqu'inconsciemment du plan délaissé, et rentre petit à petit dans la conscience entière de son état. D'elle-même, elle se place où son évolution lui donne le droit de séjourner.

Cet état de trouble n'est pas pénible ?

Non, puisqu'inconscient.

En se réveillant, on se rend compte, et on comprend tout très bien.

Après la mort, on dort vite. Ceux qui assistent à leur enterrement sont des êtres très matériels.

Mme C... objecte que le trouble ne se produit pas toujours, puisqu'un enfant de 2 ans et 1/2 a vu son grand-père deux jours après sa mort ?

Après cette manifestation, inévitablement, le trouble l'a

envahi. Imaginez un tunnel qu'on doit passer ; les uns le passent à pied, les autres en douce voiture où aucun cahot ni obstacle ne vient frapper le passant.

Le trouble devient impérieux dix jours au plus après la mort.

On voit pleurer les siens pendant dix jours !

Seulement quand on y tient.

(*Je dis que j'y tiendrai !*)

On voit les choses très différemment quand on est arrivé. Cela dépend beaucoup du degré de clairvoyance auquel l'évolution donne accès.

Aurai-je de la clairvoyance ?

Beaucoup. Vous comprendrez le pourquoi de tout.

Cela empêche la tristesse ?

Oui.

Il y a des êtres évolués qui doivent tout suivre, de manière à encourager les leurs.

Il y a beaucoup de cas différents.

Quelques disparus, cependant, insistent, dans leurs communications, sur le chagrin qu'on éprouve à voir les regrets de ceux restés en arrière !

R. L. Cela veut dire que, lorsqu'on reprend contact avec la terre, on sent la peine qu'on a d'être séparé de ceux qu'on a laissés.

On sent alors cette séparation d'une manière assez terrestre pour ne plus éprouver le bonheur de l'au-delà. C'est pourquoi il ne faut pas appeler trop vite les désincarnés. Une fois qu'ils sont tout à fait identifiés avec leur nouvel état, ils ne reprennent plus à la terre les sentiments de regret qui font partie de la planète.

Ils voient cependant toujours notre tristesse ?

Oui, mais ils ont la notion plus exacte du temps, et la réunion leur apparaît plus proche pour les consoler.

Quand le dégagement est complet, on comprend mieux, parce qu'on est plus avancé.

Au bout de combien de temps peut-on croire avoir une communication d'un être récemment parti?

Au bout de cinq à six mois.

Adèle Le nouveau-venu, Ol..., est très drôle! Il ne sait où se poser. Il cherche un bon fauteuil — il comptait près des saints s'asseoir en rond.

Il a cru qu'il était bien mort, et s'est trouvé tout bête de nous voir là.

Pourquoi tout bête?

Parce qu'il sait bien qu'il a quitté la terre, et qu'il croyait trouver tout autre chose.

Son frère ne l'instruit pas?

Oui, mais il pensait rêver en l'entendant — c'est pourquoi, ayant voulu se secouer pour échapper à ce qu'il prenait pour un rêve, il est brusquement apparu au milieu de nous, et nous a demandé de lui donner le fameux fauteuil d'où il pourra voir Dieu..!

CONFIGURATION DU SYSTÈME

(Chez eux)

(*Je remarque que Roudolphe parle, dans le tome III, de l'endroit où ils sont en disant* : « *là-bas...* ») ?

C. R. Cela ne fait rien parce que « là-haut » est un terme impropre — ce n'est pas plus haut — c'est ailleurs, et ce n'est plus haut que par rapport à votre position terrestre.

Il n'y a ni haut ni bas dans l'infini, et, si nous nous servons de ce terme, c'est pour nous mettre à votre portée, afin de ne pas évoquer toute la science extra-terrestre qui nous a enseigné les lois de la gravitation.

Disons, si vous voulez, que là-haut et là-bas sont des termes fictifs destinés à vous faire comprendre une distance qui n'est franchie que par notre électricité jointe à celle des mondes, la gravitation étant une question d'électricité.

Est-il exact de dire que, seule, la certitude mathématique est capable de fournir un élément de conviction sur tout ce qui concerne l'au-delà ?

R. L. Cela dépend de ce qu'on entend par certitude mathématique.

Si on fait entrer en ligne de compte tout ce que ces Messieurs ignorent, oui, en effet, c'est la seule chose probante, mais, ces calculs-là, ils seraient bien embarrassés

pour les mettre d'aplomb, attendu que l'un des facteurs — les calculs de l'univers astral — leur manque.

Que pensez-vous de ceux qui cherchent à expliquer les phénomènes médianimiques de nature physique par la théorie de la quatrième dimension ?

Ceux qui parlent de la quatrième dimension ne peuvent pas s'imaginer une chose dont rien ne peut leur donner l'idée, et, s'ils rapportent les faits spirites à cette dimension, c'est pour se dire : « Il y a là une chose mystérieuse et incompréhensible qui pourrait bien contenir le spiritisme et qui nous empêche d'y rien comprendre. »

Il est bien plus sage de ne pas chercher à éclairer sa lanterne avec du brouillard, et de se contenter tout simplement de constater et étudier les phénomènes en écoutant les enseignements des Esprits.

Y a-t-il, oui ou non, une quatrième dimension ?

Je ne la connais pas.

Il y a des états différents, des aspects différents — c'est probablement ce qu'on appelle la quatrième dimension.

Ce mot ne veut rien dire ?

Non.

Imaginez un au-delà où les lois géométriques sont un peu différentes — où ce qui est opaque chez vous devient transparent... mais appeler cela une dimension me semble peu approprié.

Vous ne comprenez donc pas ce qui est dit, dans le Journal du Magnétisme, *par M. de F.., sur la quatrième dimension ?*

C. R. Je comprends parce que notre sphère nous instruit de beaucoup de choses, mais, rassurez-vous, nombre de gens parlent de cette quatrième dimension, et, grâce à cela,

passent pour des savants sans mériter du tout ce titre, car il est à la portée de tous de parler d'une chose inconnue en disant : « cela existe. » Quant à la définir, ces Messieurs en sont incapables, attendu qu'il est impossible de définir une chose dont rien ne peut donner l'idée.

Il est absolument inutile de conférencier ou d'écrire des pages sur ce fait, car cela ne peut nullement amener à la connaissance d'une dimension qui ne peut s'adapter qu'à un plan inconnu des incarnés.

Vous ne pourriez pas expliquer cela au plus intelligent des incarnés ?

Non, impossible.

Ai-je raison de penser que c'est le fait de traverser les plans et de voir au-dessus et au-dessous de soi ?

Oui. — Je vais quand même tâcher de vous en donner une idée : l'être incarné a une hauteur, une largeur, une épaisseur.., eh bien, supposez tout cela disparu... reste le fluide astral, le corps périsprital qui, n'ayant ni épaisseur, ni largeur, ni hauteur, a cependant une existence bien établie. Il est fluide, il est vapeur, et pénètre dans la boîte ouverte à la quatrième dimension dont parle M. de F..., tout comme une fumée très dense pourrait pénétrer à travers une étoffe. Voilà.

Les Esprits dématérialisent la matière ?

Oui.

Il n'y a pas d'autre explication ?

Non.

Mais pourquoi me dites-vous que je ne pourrais pas me représenter la quatrième dimension, puisque vous me l'expliquez ?

Parce que vous ne pouvez pas concevoir la forme périspritale matière.

Dans les rêves, c'est le périsprit qui se transporte — c'est donc la quatrième dimension de l'être qui est active.

Est-il vrai qu'on peut déduire de ce fait qu'au moment où se produit une des matérialisations des séances d'Eusapia, celle-ci perd de son poids, que « l'action de la pesanteur est liée non seulement à la partie dite matérielle des corps, mais à cette partie — disons fluidique — qui, dans certaines conditions, peut s'extérioriser »?

R. L. Oui.

La matière pèse et, la preuve, c'est qu'un cadavre pèse presqu'autant qu'un vivant, mais, ce qui s'extériorise, c'est une force, le fluide, dont le poids n'est vérifiable que dans notre atmosphère, et, comme cette atmosphère est très différente de la vôtre, c'est ce poids qui fait tomber le corps dans notre plan en le séparant du vôtre. Cela fait une densité différente qui s'accorde avec notre atmosphère au détriment de la vôtre.

C'est ainsi que se reconstitue l'être psychique tel que nous le voyons dans nos sphères.

(*A une question faite par moi à ce sujet, Roudolphe répond* :)

Les Esprits, dans l'au-delà, gardent leur type principal, et ce type est celui de l'apogée de la vie.

On poursuit sa forme en incarnation jusqu'à ce qu'elle se rapproche du type initial, puis, le corps n'ayant pas la durée immortelle et ayant donné tout ce qu'il pouvait, se détruit peu à peu, mais l'image périspritale ne change pas,

et c'est elle qui forme l'Esprit tel qu'il doit survivre dans l'au-delà.

Type initial me semble indiquer que ce type se poursuivra dans toutes les existences? donc, l'esprit pourra être reconnu de tous ceux qui l'ont connu dans des existences diverses?

C. R. C'est exact. Il y a un type initial puisé dans les antécédents les plus reculés, et affiné par le progrès.

Ce type, vieilli au moment de la mort, reprend dans l'au-delà son apogée, mais idéalisé, puisqu'il est empreint de la matière astrale et débarrassé de la matière physique grossière qui l'enlaidissait.

L'Esprit aura donc soin, pour se faire reconnaître, de reprendre la forme exacte connue en incarnation, mais, lorsqu'il aura refait connaissance avec ses amis retrouvés, ils le reconnaîtront toujours.

Cependant, à chaque incarnation, le type initial subit une légère modification due à l'influence périspritale et matérielle des parents — la ressemblance avec ces derniers n'est jamais, ou presque jamais, la reproduction paternelle ou maternelle frappante, parce qu'avant tout, l'Esprit a apporté son type personnel, mais il y a pourtant une certaine influence produite par les parents, et c'est ce qui fait que l'Esprit, dans plusieurs de ses réincarnations, diffère physiquement.

Il a donc besoin de reprendre exactement son physique pour se faire reconnaître, mais, je le répète, une fois cette reprise momentanée opérée, il se débarrasse de nouveau de la couche fictive qui l'avait transfiguré, et redevient le type astral idéalisé et embelli par l'atmosphère où il est appelé à vivre après sa désincarnation.

Garde-t-on son type primitif même sur d'autres planètes ?

Oui, affiné. On change en beau.

Tout type peut se perfectionner — la preuve, c'est que certains êtres beaux ressemblent à des parents plutôt laids. Il y a une vie intérieure de l'âme qui communique l'expression. Puis, l'exagération matérielle de certains traits s'affine en se dématérialisant, et, en perdant ainsi sa grossièreté, le type se perfectionne de plus en plus.

Il y a des êtres très bons qui sont très laids !

Ils sont laids parce que le moule choisi les a déformés, tout simplement, mais, une fois que la matérialité disparaît, le type perd sa laideur, puisque la laideur est due à la chair.

Est-ce que le fait que le même type se retrouve sur d'autres planètes indique qu'on y retrouve aussi la même vie ?

La vie est, en général, la même, mais plus raffinée.

La vie universelle est une. Elle se manifeste toujours d'une manière analogue — ceci pour l'harmonie universelle — mais, sur les planètes plus avancées, certains organes sont moins apparents, moins matériels, parce qu'on en a moins besoin.

Il y a des planètes où les pieds sont peu de chose, et où, en revanche, on est pourvu d'ailes.

Etes-vous pourvu d'ailes ?

Non — nous nous transportons par la volonté, et, puisque nous n'avons pas de pesanteur, nous n'avons pas besoin de point d'appui.

Le périsprit pèse cependant ?

Oui, mais si peu !

Moins que l'air ?

Oui.

On n'a les ailes qu'en incarnation ?

Oui.

Comment se fait-il que, si la petite Stasia, du Prof. Ochorowitz, est le double de la somnambule médium, elle ne ressemble pas absolument à ce médium ?

Ce double peut avoir gardé le physique d'une existence antérieure.

Un double peut donc prendre l'apparence qu'il veut ?

Non, pas celle qu'il veut — il faut qu'il ait vécu dans le physique qu'il reproduit.

Comme il peut se parer fluidiquement des habits qui aident à le reconnaître, à plus forte raison il peut évoquer aussi une forme plus ancienne, vécue et restée dans son souvenir.

Supposez que je me réincarne au moment où vous arriverez ici, que je vive un certain nombre d'années sous un physique autre que celui connu de vous — une fois mort de nouveau, croyez-vous que je me présenterai à vous avec le physique que vous ignorez? Non — je ferai revivre la forme que vous avez connue, je m'envelopperai dans ce souvenir pour me faire reconnaître de vous, tandis qu'à ceux de ma dernière incarnation, je me montrerai tel qu'ils m'ont connu.

Supposez encore qu'un Esprit soit mort enfant et qu'il se soit réincarné peu de temps après sa mort — cet Esprit aura, parmi les terriens, des êtres qui l'auront connu comme homme et d'autres qui l'auront connu comme enfant.

Notre périsprit possède un magasin de souvenirs qui ne parviennent pas jusqu'à notre cerveau matériel, mais que

notre double extériorisé retrouve à volonté — il n'est donc pas étonnant que le double d'un médium puisse choisir, parmi les formes qu'il a vécues, celle qui lui plaît davantage.

Pourquoi ne pas prendre la forme même du médium ?

Pour ne pas qu'on accuse le médium d'être lui-même l'Esprit, et pour qu'on ne mette pas en doute la parole du Prof. Ochorowitz en l'accusant de n'avoir pas su distinguer le médium du double.

Quelqu'un prétendait l'autre jour que, puisqu'un Esprit peut se fabriquer des draperies et des vêtements, il doit pouvoir aussi se faire la figure qu'il veut ?

Non — les fluides empruntés à un médium par l'Esprit qui veut se montrer ne peuvent prendre que la forme possédée par l'Esprit à l'état astral, c'est-à-dire ne peuvent que se modeler sur le périsprit inséparable de l'âme. La tête est le siège de la vie de l'âme, et, lorsqu'elle se fait voir, elle garde fatalement sa forme.

Les différences présentées par un même type dans ses différentes incarnations sont, en bloc, les grimaces de la vie.

Le type initial se trouve modifié par les circonstances particulières des existences, mais sa forme se répare dès que l'Esprit est désincarné.

Les déformations qui enlaidissent ne sont que des épreuves dans lesquelles le périsprit n'est pour rien — il subit, pour l'incarnation, la défectuosité ou la faiblesse de la matière qui le plie, l'arrondit, le déforme, le tourne, mais cela parce qu'il est enfermé dans une matière rigide. Brisez le coffre dans lequel il est mal à l'aise — il va retrouver sa souplesse et n'aura aucune raison pour être bossu.

Mettez un fil de fer dans une boite à allumettes — vous serez obligé de le rouler. Sortez-le de la boite — il se tendra de lui-même, heureux d'être libre. C'est l'histoire du périsprit.

M. de V... pense que, « si tout s'arrange dans l'au-delà, les nez trop longs se raccourciront, les bouches trop grandes diminueront, etc., et que, comme nous serons tous réduits au type de la beauté et de l'harmonie absolues, il en sera fait de notre identité et des théories d'A. Kardec et de Delanne... ? »

C'est une idée préconçue de croire qu'il est nécessaire d'avoir certains traits et que ces traits aient certaines dimensions pour être beau. Ce qu'il faut, avant tout, c'est une harmonie qui s'opère par un coup d'estompe. Un coup d'estompe sur un dessin heurté fera devenir la tête harmonieuse, même avec des traits peu jolis selon les principes.

Le coup d'estompe, c'est l'au-delà qui le donne. Il ne change rien aux traits — il se contente de les harmoniser, et, cela, c'est la seule beauté capable de nous charmer.

Est-il vrai que le corps astral est coloré en blanc bleuté?

Ceci est encore une question de vibrations — c'est, du reste, le langage des couleurs et des images qui nous sert beaucoup.

Vous savez bien reconnaître, par vos médiums voyants, la qualité et l'élévation de l'Esprit d'après sa luminosité ou sa couleur.

Qu'est-ce que la lumière que voit Mme T... dans l'obscurité, et qu'elle dit être la vôtre?

C'est ma lumière personnelle, mon aura.

(*Les Esprits inférieurs ne sont pas lumineux.*)

Connaissez-vous mon frère?

A. G. Oui — j'ai demandé à Charles qui était ce beau jeune homme.

On redevient vraiment jeune et beau, là où vous êtes ?

Oui — moi j'ai repris ma tête de vingt ans, et on me reconnaît très bien, même quand on ne m'a connu que plus tard.

En général, le corps astral garde sa plus belle vie — l'époque qui réalisait tout l'équilibre.

Etes-vous heureux ?

Très heureux.

J'ai beaucoup d'occupations. Je me suis attaché aux transformations fluidiques qui se jouent dans l'éther et donnent des effets, des aperçus toujours variés.

On apprend ainsi à se vêtir de fluides.

On est positivement plus joli que quand on meurt étant vieux ?

Oui — c'est-à-dire que, plus l'Esprit est évolué, plus les traits se régularisent, s'affinent. Une grosse bouche devient mince, des yeux éteints s'illuminent, un front étroit s'élargit tout en conservant sa forme primitive.

Mais il y en a qui restent vilains ?

Oh, ceux-là sont dans l'antichambre.

R. L. En arrivant dans l'au-delà, on se souvient des grandes lignes des vies passées, mais, comme la nouveauté de l'avenir nous attire toujours, ce rappel du passé est un livre qu'on feuillette peu souvent et sans intérêt.

J'aimerais pourtant que tout ce que j'oublie me revienne un peu là-haut !

C. R. Oh oui — et puis, vous verrez s'allumer tout ce qui est encore obscur pour vous, et le souvenir des choses que vous oubliez vous reviendra éclairé et très compréhensible. Quant aux connaissances uniquement terrestres acquises pendant la vie, si vous le désirez, elles reviendront — rien ne se perd — mais beaucoup d'Esprits rejettent ces choses, parce qu'elles leur semblent inutiles.

On conserve cet acquis pour le cas de réincarnation, mais souvent on le dédaigne dans nos sphères.

Le savant Ed. C..., mon ancien ami, étudie pourtant toujours, m'avez-vous dit, les infusoires?

C'est précisément parce qu'on en sait davantage et qu'on pénètre mieux la nature que des travaux sur les infusoires peuvent se poursuivre utilement, ne serait-ce que pour se rendre compte de la valeur réelle de l'âme à ce stade inférieur.

Devient-on de suite plus intelligent là où vous êtes?

R. L. On devient très rapide — on comprend très vite.

La réponse à faire vient tout de suite, sans effort — vous verrez.

Tous deviennent-ils plus intelligents?

Oui — ceux, du moins, qui sont évolués. C'est-à-dire qu'on a la liberté de toutes ses facultés acquises — on les possède très bien, et sans l'intermédiaire des sens humains, qui sont une véritable entrave de lenteur.

Est-il vrai que « la conservation de la mémoire serait, au point de vue matériel, le phénomène le plus incompréhensible de la réincarnation »?

Non, parce que le cerveau n'est que le véhicule, le transmetteur des idées au plan physique.

S'il en était autrement, comment se ferait-il qu'un

somnambule puisse, dans la période d'extériorisation, aller prendre connaissance des choses vues dans l'astral, choses dont il ne se souvient que s'il est plongé de nouveau en état somnambulique...? Si ce qu'il voit, extériorisé, était rapporté au cerveau matériel, le souvenir persisterait.

Comment aussi un Esprit désincarné pourrait-il donner une preuve d'identité s'il n'y avait un cerveau, ou plutôt un souvenir périsprital ?

M. T... dit, dans la Revue psychique suisse, *que « s'il compte sur des existences futures dans des mondes meilleurs que le monde actuel, c'est à condition de n'y rien perdre de sa personnalité ». Peut-il espérer cela ?*

C. R. Oui — à mesure qu'on se perfectionne, on garde le souvenir synthétique de son acquis.

Il pense que l'inégalité des conditions de bonheur terrestre n'a rien de choquant, même sans les réincarnations?

Je ne suis pas de son avis. Sans les réincarnations, il y aurait une grande injustice à la base de l'univers, et cela n'est pas.

Il dit que, « dans les milieux nouveaux, il faudrait que notre corps charnel soit remplacé par le corps spirituel dont parle Paul, l'apôtre...? »

Moi, je soutiens, au contraire, que, pour avancer, il faut se réincarner — il faut lutter et avoir l'occasion d'exercer les facultés qu'on possède à l'état embryonnaire, pour en faire de véritables vertus morales, établissant le progrès absolu.

L'Esprit désintéressé ne peut pas s'exercer à ces vertus — il ne peut que réfléchir et prendre des résolutions en prévision d'autres existences.

Désintéressé veut dire sans corps?

Oui — ce que j'appelle être désintéressé, c'est n'avoir plus de sujets de lutte.

Vous n'avez plus même de discussions là où vous êtes?

Ce n'est pas la même chose que sur terre. Nos groupements sont sympathiques en raison de notre degré d'élévation, ce qui fait que plus nous sommes élevés plus nous sommes heureux, n'ayant pas à souffrir par le fait d'Esprits moins avancés que nous.

C'est aussi ce qui fait que plus on est inférieur, plus on souffre, précisément par l'entourage auquel on appartient. Les êtres inférieurs sont enclins à une certaine méchanceté, et le commerce avec eux n'est pas agréable.

S'il n'y a aucune différence de vues, cela n'est-il pas un peu monotone?

Il peut y avoir des différences de vues, mais elles n'excluent pas la bonne entente.

On peut aller voir les Esprits inférieurs?

Oui.

N'y a-t-il aucun désir de savoir ce que disent et pensent ceux qui, par exemple, se moquaient de vos convictions spirites?

Oh, il y a tellement de choses intéressantes et belles que cela suffit grandement!

On est libre, en somme, et on peut aller discuter, si on aime cela. Ceux qui goûtent la discussion peuvent toujours aller instruire ceux qui ont à apprendre.

Certains prétendent que les Esprits n'ont pas, dans l'au-delà, acquis un atome de science, et n'ont rien gagné en élévation morale?

R. L. Ce n'est pas vrai. Rien que la dématérialisation est déjà une raison d'avancement moral.

Puis, nous pouvons vous instruire sur la sphère qui vous est inconnue et que nous connaissons très bien puisque nous l'habitons, et c'est déjà un enseignement qui n'est pas à dédaigner.

Nous nous perfectionnons par la réflexion qui nous porte à juger les choses sans colère et sans indignation, parce que nous les voyons de haut.

Nous apprenons, en regardant s'agiter le monde terrestre, à mépriser toutes les petites vanités, les exigences, la domination, et à les apprécier à leur juste valeur.

Enfin, nous recevons des instructions d'Esprits très élevés — nous assistons à leurs conférences, nous prenons part à leurs travaux. Nous n'avons pas à lutter, c'est vrai, mais nous avons la paix et le repos si nécessaire après la lutte terrestre. Nous agissons comme les anciens gladiateurs après le combat — nous faisons panser nos plaies, et nous apprenons à nous juger. Nous tirons alors parti de tous les actes qui ont formé notre existence passée, et nous en extrayons un progrès qu'il eût peut-être été difficile d'acquérir si nous n'avions pas quitté la terre.

Il y a cependant des gens qui disent que les désincarnés sont très médiocrement intéressants !

C. R. C'est-à-dire que, sur ceux qui se communiquent aux vivants, peu nous ressemblent.

On ne sait pas leur faire le bon accueil que j'ai toujours rencontré ici.

Nous aimerions trouver partout ce même accueil et instruire ceux qui appellent les Esprits et qui, parfois,

gâchent leurs séances en faisant des questions qui ne peuvent les mener à rien d'utile.

Il y aurait pourtant bien des choses à apprendre avec nous!

Peut-on dire que « les lois de la perspective n'existent pas pour la vue astrale, que les diverses parties d'un solide apparaissent toutes sur un même plan, de sorte que la face la plus éloignée d'un cube est vue aussi grande que la plus rapprochée »?

Il y a une différence — c'est-à-dire que c'est une manière de voir ajoutée à la vue des terriens, et cela dépend absolument de ce que nous observons.

Si nous regardons un objet matériel éloigné, en effet nous voyons les choses de tous les côtés à la fois, parce que notre vue étant plus large, nous embrassons simultanément tous les côtés d'un cube. De cette manière, ces côtés nous paraissent aussi importants les uns que les autres, la perspective en étant détruite puisqu'au lieu d'un rayon visuel humain nous avons un rayon beaucoup plus vaste — mais, si nous nous rapprochons assez de vous pour être à vos côtés, nous voyons les choses telles que vous les voyez.

C'est même ce qui fait que les Esprits un peu inférieurs, c'est-à-dire ceux qui reviennent sur terre avec la plénitude de leurs moyens, voient beaucoup mieux que nous parce qu'ils voient d'après les dimensions connues de vous, et, s'ils vous disent qu'un objet se trouve à telle ou telle place ou dans un tiroir déterminé, ils le savent parce qu'ils ont pu le voir, tandis que les Esprits qui, tout en s'approchant de vous, ne reprennent pas un contact parfait avec la matière, voient un ensemble de choses — un objet aussi —

mais, du moment que les dimensions ne sont plus celles connues de vous, ils peuvent très bien se tromper de tiroir dans leur désignation.

De même, les Esprits qui connaissent le mieux l'avenir des incarnés sont ceux qui restent dans l'orbite de la terre et qui y voient se réfléter le mirage des événements.

Quant à notre vue astrale sur notre plan, elle est très différente de la vôtre parce que nous percevons les plans inférieurs et avons également une idée de ceux qui sont supérieurs aux nôtres.

Notre vue, dans l'au-delà, traverse la matière spéciale dont se compose notre atmosphère... Est-ce une question de dimension ? C'est plutôt une vue spéciale qui est particulière au périsprit, puisque c'est d'une manière à peu près semblable que voient les somnambules, les visionnaires, tous ceux, en somme, qui retrouvent, par la médiumnité ou l'hypnotisme, leurs facultés astrales diminuées par l'incarnation.

Est-ce grâce à ce que « l'âme, à l'encontre de la matière, n'est pas inerte et n'adhère pas au milieu qu'elle traverse, que l'être spirituel et son corps fluidique peuvent se transporter d'un endroit à un autre avec une vitesse infinie » ?

Oui.

Que ce doit être commode et que vous êtes heureux ! Mais pouvez-vous à volonté aller visiter les mondes innombrables que nous révèle le télescope ?

Non, pas nous.

Pourquoi ?

Tant que nous revenons vers la terre et lui empruntons des forces, nous sommes en dehors de l'attraction psychi-

que des autres planètes. Il faut être élevé beaucoup plus que nous, et avoir perdu avec la terre le contact effectif, pour voyager aussi librement.

Qu'avez-vous alors à voir dans l'espace ?

Il y a bien ce globe-ci, d'abord !

Et quand on connaît bien la terre, que regarde-t-on ?

On vit dans l'au-delà — c'est très beau, l'au-delà !

On peut y voyager ?

Oui.

Est-ce vrai que les Esprits peuvent se montrer à volonte comme de simples lueurs ou comme des formes ?

R. L. Vous pensez bien que se promener dans l'au-delà pour y être accosté par un tas de gêneurs serait fort désagréable.

Il y a des êtres qu'on souhaite vivement ne jamais revoir même au-delà de la terre — des raseurs, des imbéciles, enfin un tas d'individus qu'on évite chez vous en fermant sa porte et qu'on n'éviterait plus chez nous. Ce serait infernal, et, vraiment, on aurait changé une vie désagréable contre une insupportable.

Du moment que l'Esprit est simplement une lumière, il échappe aux gêneurs, et passe incognito à travers une foule d'autres lumières et d'autres Esprits.

Mais, qu'il veuille se faire reconnaître... il a immédiatement à son service ce que vous appelez l'idéoplastie qui lui permet de se reconstituer véritablement dans la forme évoquée par lui, mais qui est très idéalisée et embellie par la disparition du corps charnel.

Seul, le corps périsprital subsiste, et celui-là est beaucoup plus beau que l'enveloppe matérielle.

Suivant le désir de l'Esprit, ce corps périsprital n'est qu'une lueur, une lumière quelconque, ou, au contraire,

il se reconstitue dans sa forme. La reprise de la forme étant volontaire, on peut s'en revêtir, si on le désire, et beaucoup d'Esprits circulent ainsi, tandis que d'autres effacent cette forme.

C'est comme cela que se retrouvent ceux qui se cherchent?

Oui, et le simple souvenir évoqué, le simple désir de se retrouver, remet en présence ceux qui en ont envie.

Mais tous ceux qu'on a connus ne sont pas dans un même lieu?

Cela dépend de leur degré d'avancement.

Ne forme-t-on pas des groupes?

Oui — il y a de petits groupes, qui, eux-mêmes, forment des groupes plus étendus.

En somme, on revoit beaucoup d'amis et de connaissances?

Oui, beaucoup.

Si on ne veut pas être vu, on se dissout en lumière.

Cette lumière est proportionnée, comme éclat et comme couleur, à l'avancement et au plan ou région habités. Sa couleur se complète de celle de l'atmosphère spéciale de cette région, car les fluides astraux sont variables et changent de position selon les espaces.

Il en est de même ici que sur terre, où on appartient déjà à la même région de par ses tendances et ses fluides astraux, et où un Français appartient à son sol et un Chinois au Céleste Empire.

Pourquoi se promène-t-on?

Pourquoi y a-t-il sur terre des gens qui aiment à voyager du Nord au Midi et de l'Orient au Couchant? Pour faire des visites, pour connaître d'autres pays et voir des choses nouvelles.

Voit-on des montagnes, des lacs, etc.?

Non, mais on voit des fluides différents, des colorations autres. On ne voit pas les mêmes choses que sur terre, mais ce sont pourtant des paysages merveilleux.

Les Esprits inférieurs ne peuvent pas aller voir tout cela?

Non.

Faut-il croire que Mme N... a, de suite, été emmenée très loin, et n'est, à cause de cela, jamais venue communiquer avec ceux de la terre?

Oui — on l'a emmenée très vite. Elle avait toujours désiré connaître l'au-delà, et, quand elle en a eu pris connaissance, elle y est demeurée. Elle y a, du reste, retrouvé des êtres qui l'attendaient depuis longtemps.

Cette manière de faire n'est-elle pas un peu égoïste?

Oui

Est-il vrai que le périsprit disparaît si on ne doit plus se réincarner?

Les périsprits se transforment pour la réincarnation sur des planètes plus perfectionnées.

En attendant, ils peuvent généralement se manifester — je dis généralement, parce que, lorsqu'on s'est tellement élevé qu'on a perdu le contact avec la terre, on ne peut plus le faire.

Supposez qu'on puisse circuler en aéroplane ou en ballon d'une planète à une autre... ou plutôt qu'il soit possible de tenter ce voyage? Qu'arriverait-il?

On monterait longtemps avec la faculté de redescendre sur terre à son gré, mais, à force de monter, on atteindrait des espaces interplanétaires où l'attraction que l'aura des planètes exerce sur les corps fluidiques n'existe plus, et, à partir de ce moment, on ne pourrait plus redescendre.

Puis, après des efforts inouïs, on franchirait cette zône pour pouvoir atterrir sur Mars ou sur Saturne.

Eh bien, l'évolution des Esprits peut être comparée à cette supposition fantaisiste : tant que les Esprits sont dans l'attraction psychique de la terre, ils peuvent communiquer avec elle, mais si, à force de jeter du lest, ils arrivent à perdre leur point de contact, ils se trouvent privés de communications jusqu'à ce qu'ils aient pris les fluides d'un monde plus en rapport avec eux.

Je trouve cet abandon de ceux qu'on a laissés en arrière épouvantable !

Mais non, ce n'est pas épouvantable!

Vous avez le tort de ne vouloir considérer que ce que vous connaissez à l'heure actuelle. On ne fait pas cette évolution *seul*.

Il arrive un moment où on n'a plus grand monde sur terre. Voyez les gens très âgés — ils finissent par n'avoir plus autour d'eux ni famille directe, ni amis. Souvent ils n'ont plus d'enfants, et, s'ils ont des petits-enfants, ceux-ci ont fait leur vie ailleurs, se sont dispersés, et la solitude des vieux est terrible!

Eh bien, quand vous aurez été auprès de nous pendant vingt, vingt-cinq, trente ans, qui aurez-vous sur terre pour tant vous y attirer?

Au contraire, tous ceux que vous aurez aimés seront dans l'au-delà, et c'est alors qu'un jour peut-être, dans une de nos réunions d'Esprits, quelques amis comme nous, votre fils, d'autres encore, vous proposeront de jeter un peu de lest pour aller voir si, dans Jupiter, les lunes font des nuits plus belles que celles de la terre, ou si on peut se

passer d'aéroplanes en étendant tout simplement une belle paire d'ailes données par la nature.

Croyez-moi... vous ne demanderez pas mieux que de faire ce voyage — la terre n'est pas déjà si enviable!

Charles aurait dit ces choses mieux que moi, mais c'était mon jour, et j'ai mis tout mon talent d'Esprit à ne pas vous faire regretter son absence.

« *Roudolphe me dit que, quand j'aurai passé vingt ou trente ans dans l'au-delà, des amis, et C... peut-être, me proposeront d'aller voyager au loin de la terre... mais C... pourrait avoir encore des attaches à cette terre* ?

C. R. C... est de votre famille spirituelle avant de l'être par le sang, et, alors même que les membres d'une famille spirituelle se créeraient des liens terrestres, ces membres retourneraient où leur âme est attirée par les fluides. Si les Esprits sont d'une même famille spirituelle, ils se revoient — sinon, une fois ici, on ne se sent plus lié.

Vous saviez que nous changerions l'heure de notre séance aujourd'hui ?

R. L. J'avais été prévenu par Charles — est-ce qu'il n'est pas toujours dans l'orbite de la maison ?...

Comment vous parle-t-il ?

C'est par la voix intérieure — celle qu'entendent les médiums auditifs.

On n'entend aucun son ?

On reconnaît pourtant la voix.

Je vous avoue que je me méfie parfois un peu de ces changements que je trouverai là-haut !

(*Ce que je trouverai sera mieux...* !)

D'abord, vous entendrez très bien, car ce qui est défec-

tueux, c'est votre organe matériel, mais l'organe psychique est tout neuf — il ne vieillit pas, celui-là !

Y a-t-il des maisons là où vous êtes — comme la « maison de Mozart » dessinée par Sardou ?

Pas où je suis. On ne peut pas appeler cela des maisons. La maison de Mozart, vue par Sardou, était sur une planète.

On n'a donc pas le sentiment du chez soi ?

Non — on a des occupations intellectuelles et morales.

On ne s'ennuie pas, le premier moment de curiosité une fois passé ?

Non, ne croyez pas cela.

On est très bien — on jouit de tout sans avoir aucun des désagréments de l'existence incarnée.

Comment passe-t-on les nuits ?

D'abord, l'obscurité, c'est pour la terre.

On s'étend sur des nuées et on peut très bien prendre un repos qui équivaut au sommeil terrestre.

On mène une vie errante en changeant de nuées ?

Non — les nuées ne sont pas celles que vous voyez.

Ce n'est pas une vie errante — on est chez soi partout.

Comme c'est difficile de vous faire comprendre cela, pauvre amie ! J'essaie de vous expliquer que, sans avoir une maison, avec des murs et des meubles, on peut très bien avoir un chez soi, parce que ce chez soi se forme par une émanation de l'Esprit jointe à l'émanation ambiante. C'est une sorte de rayonnement très étendu dans lequel on s'enveloppe et dans lequel on vit.

Alors, on a plutôt un manteau qu'une maison ?...

C'est bien plus vaste qu'un manteau.

Je regretterai mes petites manies — mon lit, etc. ?

Votre lit sera infiniment plus tendre que celui que vous possédez.

On peut prendre toutes les positions — tout peut se réaliser par ce que vous appelez l'idéoplastie.

Comprenez une fois que vous ne pouvez pas vous représenter une chose inconnue — c'est comme si on parlait à un aveugle-né des couleurs.

Alors, la surprise doit être complète ?

Oui, mais agréable.

Il n'y a pas de gens désillusionnés en arrivant là-haut ?

Non.

On est trompé en bien ?

Oui.

Une vieille tante nous a pourtant dit : « Je pleure la terre ! »

Ceci n'arrive que quand on a mal rempli sa tâche sur terre. Vous serez bien heureuse, je vous le promets.

Comment faites-vous, Charles et vous, quand vous voulez venir ensemble ?

Nous pensons l'un à l'autre, tout simplement. La seule pensée de l'un de nous nous réunit immédiatement.

C'est grâce à moi que vous vous êtes connus ?

C'est une amitié bien douce, et nous vous en sommes reconnaissants.

Il n'y a donc pas chez vous de division du temps en jour et en nuit ?

Si on se met dans l'aura de la terre, on a la division du temps comme vous l'avez, mais, si on monte plus haut, on n'a plus de nuits ni de jours — on a une perpétuelle journée merveilleusement douce et belle, et on est enivré

par des sensations vibratoires infiniment plus raffinées que celles de la terre.

Ne vous méfiez pas — vous serez satisfaite.

Pouvez-vous vraiment créer les objets dont vous avez envie ?

C. R. Oui, c'est une projection de la pensée. La projection de l'image crée l'objet — on l'a réellement si on l'a en image.

Mais ce n'est qu'une illusion !

Ce n'est pas plus une illussion que ce n'est une illusion de croire sur terre que vous habitez une maison, et que vous êtes sur une chaise longue. Cette chaise longue est, vous le savez bien, un composé d'atomes qui se meuvent et se trouvent réunis par les vibrations générales.

Si l'on raisonnait ainsi, selon les lois de la physique terrestre, on serait épouvanté de constater que rien n'existe et cependant, vous jouissez des bienfaits de la matière, et pour vous, ils existent réellement.

Il n'est donc pas étonnant que, lorsque vous serez Esprit vivant dans une atmosphère différente soumise à d'autres lois physiques, vous puissiez jouir d'une matière appropriée au plan que vous occuperez, mais qui, pour vous, est une véritable fiction.

Voyez-vous la maison et la chaise longue ?

Si je me retrempe dans le fluide terrestre, elles existent, mais, si je voulais les regarder de haut avec mes seuls sens d'Esprit, elles n'existeraient pas.

Que verriez-vous à la place ?

Des fluides.

Tout est donc vibrations dans l'éther ?

Oui.

Tout cela me paraît être de l'idéoplastie ? C'est donc bien important, l'idéoplastie ? Comment se fait-il qu'A. Kardec n'en ait pas parlé ?

A. Kardec ne savait pas tout; mais la preuve de l'idéoplastie, c'est votre mental.

Ecoutez en dedans de vous-même et vous pourrez entendre un air connu, même un opéra. C'est ainsi qu'entendaient ceux qui, comme Beethoven, étaient sourds et ont composé des merveilles. Croyez bien que Beethoven entendait toutes les parties et tous les instruments de la symphonie écrite par lui.

C'est aussi par ce pouvoir que vous revoyez, rien qu'en y songeant, les paysages aimés et les êtres éloignés de vous.

Or, songez que ces sens intérieurs qui se manifestent si remarquablement s'exercent ici sur un plan matériel où leur reconstitution n'est que partielle... Transportez-les sur les plans spirituels, et leur intensité aura tellement augmenté que vous pourrez les comparer exactement aux sens matériels qui vous font voir et entendre réellement les choses et les bruits de la terre.

Ajoutez à cette puissance celle de faire naître l'image, comme l'audition, par le seul désir, et vous comprendrez combien la vie de l'au-delà est plus parfaite que celle de la terre dont les manifestations vous semblent pourtant supérieures à celles que vous ne connaissez pas encore — ou, plutôt, que vous avez oubliées depuis votre dernier séjour parmi nous.

N'est-ce vraiment pas « le règne de l'illusion et du mensonge » ?

C'est de la réalité pour l'Esprit lui-même. Comment

voulez-vous réaliser la matière grossière sur un plan où votre matière n'existe plus, où aucune matière grossière n'existe... ? Ce n'est pas possible.

Vous appelez cela illusion parce que ce n'est pas votre domaine, et nous, nous appellerions volontiers la terre le royaume des illusions, puisque rien n'y est parfait et que la matérialité y salit tout.

Les Esprits à côté de vous ne voient donc pas les mêmes choses que vous ?

On peut voir par groupements sympathiques, et il y a toujours la nature astrale que tous voient.

Qu'est-ce que la nature astrale ?

Impossible de vous l'expliquer ! Vous ne pouvez comprendre que la matière connue.

Cet état de choses plaît donc à ceux qui arrivent dans l'au-delà ?

En général, cela plaît beaucoup. Il n'y a que les Esprits très grossiers et matériels qui regrettent la terre.

Cela me plaira ?

Oui — soyez tranquille.

Je m'étonne toujours en voyant que des nouveaux arrivés où vous êtes, quelqu'imparfaits que je les aie connus sur terre, se disent très heureux dans l'au-delà..?

Le bonheur est une chose relative. Quand on n'est pas évolué, on n'est pas aussi léger, on n'a pas les mêmes facultés de déplacement et de sensations — puis, enfin, on est plus ou moins entaché de matière et plus ou moins en contact avec elle, ce qui peut déterminer certains malaises, même physiques.

Vous n'avez de sentiments hostiles contre aucun de ceux qui ont été mauvais pour vous sur terre ?

Non, je ne déteste personne.

Ce sera ennuyeux de ne plus avoir un sentiment un peu vif et franc !

Vous croyez?... Détrompez-vous : on a une manière de considérer les non-évolués qui ne peut inspirer que la pitié.

Cela fait plaisir de les instruire et de les voir gagnés enfin par l'évidence de la vérité!... mais tous ne s'avouent pas vaincus!

Papus a-t-il raison de dire qu'il y a, sur le plan invisible, des êtres sentimentaux féminins et des êtres mentalement masculins?

Oui — ce qu'il appelle sentiment féminin ou masculin est une manière de désigner un sexe qui n'est plus matériel.

M. Chaigneau, lui, parle de l'éternité de l'amour conjugal?

Oh! cela ne signifie absolument rien, parce que le vrai amour est *un*. Il peut y avoir des unions sur terre et ces unions n'être que de simples associations vers un but familial, mais chacun de nous a un être de choix avec lequel il échangera perpétuellement les sentiments d'amour unique qui n'ont rien à faire avec l'association dont j'ai parlé plus haut.

Appelez cet Ego âme-sœur, si vous voulez.

On ne la rencontre pas forcément dans chaque existence, et il est surtout rare de la rencontrer dans le mariage, car l'incarnation est une épreuve, et elle deviendrait

une béatitude s'il s'agissait de la passer intimement uni à cette âme-sœur qui est le plus parfait des compléments de toute âme.

Au bout d'un assez grand nombre d'existences pourtant, les Egos se retrouvent et vivent ensemble.

Plus ils se perfectionnent et plus cette vie devient continue.

On peut donc avoir été marié et n'avoir pas à retrouver avec joie celui ou celle à qui on a été uni sur terre.

Chaque être n'a-t-il qu'une âme-sœur?

Oui.

C'est toujours un Esprit masculin et un Esprit féminin qui sont ensemble?

Oui.

L'une de ces deux âmes peut-elle être beaucoup moins intelligente que l'autre?

Non — c'est plutôt rare.

En général, deux âmes ne deviennent âmes-sœurs qu'au moment où leurs vibrations fluidiques sont égales. De là leurs mêmes affinités, leurs mêmes tendances.

Ce sont, en somme, deux fluides de couleur différente, mais de même transparence qui s'unissent pour ne former qu'une seule nuance, laquelle devient harmonieuse et superbe.

Les aptitudes de ces âmes-sœurs peuvent être différentes : l'une, par exemple, sera très intelligente pour les arts, l'autre aura les sciences.

C'est décourageant pour qui n'a ni l'un ni l'autre!

Oh! je prends des exemples.

La bonté compense-t-elle l'intelligence?

Non — il y a un degré à atteindre, en bonté surtout, pour devenir âme-sœur.

Elles ne sont pourtant pas parfaites ?

Non, puisqu'elles s'unissent pour compléter leur évolution ensemble.

Il faut, en un mot, qu'elles soient au même degré ?

Oui.

Quand une âme-sœur est incarnée, elle ne sait rien de celle qui ne l'est plus ?

Mais, de là-haut, on aperçoit l'autre.

Tout ceux qui sont à un certain degré ont une âme-sœur ?

Oui.

C'est, en somme, une récompense ?

Vous avez dit le mot juste.

C'est délicieux ?

Oui.

Quelques-uns ont-ils momentanément leur âme-sœur sur une autre planète?

Cela peut arriver.

Est-il vraiment impossible que les Esprits venant d'une planète aillent visiter ceux d'une autre planète?

Oui — les Jupitériens ne peuvent pas plus venir sur la terre que vous ne pouvez aller sur leur planète.

Ce n'est que quand on est très élevé et qu'on a acquis des pouvoirs presque divins, qu'on peut aller sur toutes les planètes.

Comment, alors, savez-vous que l'humanité de Jupiter est plus avancée que celle de la Terre?

C. R. Parmi les Esprits très élevés de Jupiter, il y en a qui peu-

vent communiquer avec ceux de même ordre venant de la terre, et ces derniers nous instruisent.

D'après ce que j'ai entendu dire, sur les mondes plus élevés, les animaux sont des domestiques, car l'humanité très évoluée n'est plus soumise à la révoltante inégalité sociale, et ces animaux sont des amis serviteurs qu'on traite avec douceur et affabilité.

Vous devez en savoir davantage encore sur Mars?

Non — Mars est autre chose que la terre, tout simplement.

Les planètes ont toutes de grands rapports entre elles, c'est très vrai — cependant, ne serait-ce que par leur position vis-à-vis du soleil, leur condition de vie varie, de même que le type des habitants. Ceci existe sur la terre dans les différentes latitudes du même globe — à plus forte raison cela doit-il exister entre les différentes planètes.

Comment, vous n'avez à nous donner aucun détail!...

Mais vous avez de moi une opinion trop flatteuse : je ne suis pas une encyclopédie spirituelle!

Je croyais vous avoir dit que, tant que nous n'avons pas abandonné l'ambiance terrestre, nous ne pouvons pas aller étudier les autres planètes.

Certes, les théosophes ont tort de dire que nous nous retardons en venant causer avec vous, et que c'est de votre part une action peu charitable de nous appeler — nous avons bien le temps, croyez-moi — mais il ne faut pas nous demander d'en savoir très long sur les ambiances que nous n'avons pas explorées, et si, précisément, ce qu'on vous dit au sujet des autres planètes est peu intéressant, c'est que ceux qui savent quelque chose réellement n'ont

plus de communication avec la terre, et que ceux qui en parlent répètent des propos sans valeur.

Moi, je ne veux pas tomber dans ce travers, et je préfère vous dire humblement que je n'en sais rien et ne regrette nullement d'être si ignorant puisque, en attendant de me documenter, ce qui viendra infailliblement, j'ai le bonheur de vivre encore près de vous, participant à votre vie, grâce à cette ambiance qui m'enveloppe et m'empêche de connaître, dès à présent, la vie des Martiens. Puisque vous n'habitez pas Mars, qu'irais-je y faire ?

En tous les cas, vous paraissez être bien heureux et n'avez guère besoin de nous !

R. M. Chère amie, je continue cependant à vous suivre et m'intéresse beaucoup à vos efforts — nous avons besoin de nous sentir aidés comme vous le faites.

C'est une erreur très fréquente chez les spirites de croire à notre puissance et de penser qu'ils ne peuvent rien pour nous. Vous êtes sur le champ de bataille des idées et avez des organes matériels pour vous manifester au monde physique, tandis que nous, il faut que nous trouvions tant de conditions particulières pour nous manifester, et cette manifestation est, en général, si dépourvue de contrôle, que nous serions sans vous des infirmes spirituels dans le monde matériel.

Mais vous vous en moquez bien du monde matériel !

Non, parce qu'il faut qu'il évolue.

Nous venons au-devant de vous pour vous dire : « Nous sommes encore ! » et vous consoler — ceci est une mission de bonté que nous remplissons.

Il est pourtant certain que, si nous avons besoin des prières des Esprits, eux n'ont pas besoin des nôtres!

C. R. Evidemment, nous, personnellement, n'avons pas besoin de prières et de messes, mais, si l'on veut regarder la prière comme une force s'élançant vers l'au-delà et attirant d'autres forces puissantes, on comprend qu'au moment de la mort, ces forces réunies peuvent aider un Esprit à hâter son dégagement.

A cette assertion qu'il est plus logique que les Esprits prient pour vous que vous pour eux, je répondrai qu'il faut une union, un lien pour que la force spirituelle se matérialise en faits matériels ou physiques.

Vous voyez bien que, pour obtenir notre communication, il faut la demander, et, pour certains phénomènes, se recueillir, se concentrer, afin de jeter le pont entre les deux mondes.

Or, si nous prions pour vous, si nous vous désirons du bien, du soulagement, nous jetons vers vous notre puissance! Mais, si vous n'étendez pas les mains pour la recevoir, où ira-t-elle, cette puissance? elle se dispersera et ne vous atteindra pas.

C'est toujours le même principe de l'union entre la sphère terrestre et la sphère astrale — le travail a besoin d'être fait des deux côtés à la fois pour donner un résultat appréciable. Nous avons déjà une grande difficulté à rendre effectifs sur le plan matériel nos pouvoirs spirituels — faites la moitié du chemin et cela réussira.

Les spirites de cette école se cabrent en pensant qu'on n'a pas besoin de demander! D'accord, mais encore faut-il que nous puissions donner — si on ne nous ouvre pas la route, nous ne pourrons pas arriver à votre demeure.

*(D'après l'*Etre subconscient, *du Dr Geley :)*

Est-il vrai que « l'Esprit qui vient à nous subit une sorte de réincarnation relative et momentanée qui annihile ses facultés et connaissances transcendentales » ?

Oui, un peu, mais, en tout ceci, l'auteur pèse trop.

Surtout quand nous pouvons nous attitrer un médium, notre habitude de manier ses fluides est si courante pour nous, que notre pensée, plus libre, peut s'imposer aux rouages familiers.

L'auteur est trop absolu — cela vient de son manque d'observation expérimentale.

Il ne faut donc pas, comme d'aucuns le prétendent, faire abstraction des enseignements des Esprits ?

Non, du tout — nous sommes mieux placés que les humains pour savoir.

Et vous êtes suffisamment vous-mêmes pour que vos réponses aient de la valeur ?

Oui, grandement. Et, à bien observer toutes les communications, on reconnaît que leurs bases et leur ensemble conduisent aux mêmes conclusions.

A ceux qui disent qu'il est permis de ne pas tenir compte des théories d'origine spirite, il faut répondre qu'il est bien présomptueux de croire pouvoir tirer du cerveau humain une théorie plus rationnelle.

On a donc tort de prétendre que « nous autres, humains, ne pouvons saisir, de toute la vie psychique des morts, que les quelques parties qui sont liées au retour de leur pensée sur la terre, c'est-à-dire ce à quoi appartiennent les monoïdéismes qui les possédaient à leur départ d'ici-bas » ?

R. L. Il est vrai que l'horizon change beaucoup pour nous, et

c'est une chose que personne ne comprend, parce qu'on veut toujours juger notre vie d'après celle de la terre, tandis que cette vie-là, une fois quittée, ne nous apparaît plus que comme un des actes terminé d'une immense action, et son importance s'atténue énormément.

Il est vrai aussi qu'en reprenant contact avec la matière par le moyen du médium, l'Esprit retrouve sa sensation dernière et la fait partager à ce médium.

Serait-il vraiment efficace de « donner à un mourant la suggestion étrangère d'apparaître à une heure déterminée, à un endroit déterminé où tout pourrait être déterminé de telle sorte qu'on aurait une preuve d'identité irréfutable » ?

Oui — on ne réussirait peut-être pas le premier essai, mais on y arriverait certainement.

(*Dans le cas où des amis intimes conviennent que celui qui mourra le premier apparaîtra à l'autre :*)

Il faudrait que cette idée fasse, pour ainsi dire, partie du périsprit de celui qui s'en va, et que le vivant l'ait aussi bien persistante en lui.

(*Après des efforts pénibles, faits par une amie récemment arrivée dans l'au-delà, pour nous dire quelque chose :*)

Vous savez, quand ces nouveaux communiquants écrivent, ils s'en vont bien vite après leur essai, parce qu'ils ont besoin de reprendre l'air de leurs sphères, et, plus ils ont épuisé leurs fluides, plus ce besoin est impérieux.

Elle ne vous a rien dit ?

Rien du tout. Elle avait bien assez à faire de se tenir ici.

Vous vous imaginez que c'est comme quand C... entre

dans votre chambre, mais les nouveaux venus n'ont pas tellement leur présence d'esprit, quoiqu'il y ait vraiment présence d'Esprits.

Marie n'a presque pas de force pour les non-habitués dans ce moment. De plus, ils s'y prennent mal, et ils agissent sur elle cérébralement sans s'en douter, ce qui détourne complètement le phénomène.

Mme T... a-t-elle vraiment vu Stella hier au soir ?

Oui — ce n'est même pas étonnant, car elle est souvent par ici.

Elle n'est pas encore assez sortie de l'animalité pour se rendre compte, et, lorsqu'elle vient, elle se croit encore vivante.

Que pense-t-elle de ce qu'on ne la caresse pas ?

Elle n'en souffre pas parce qu'elle vit plutôt par le souvenir, et que ce souvenir lui donne l'illusion des caresses. Elle ne s'aperçoit de rien — elle vit un peu comme les incarnés en rêve, et, par conséquent, elle a l'illusion de la réalité.

L'amenez-vous à notre séance obscure ?

Elle y vient d'elle-même. Elle est bien souvent là autrement, mais, à ce moment, votre collaboration a reconstitué matériellement les fluides de l'au-delà, et lui donne une plus grande sensation de réalité.

Est-elle plus heureuse ou moins heureuse que de son vivant ?

Elle est aussi heureuse, mais d'un bonheur un peu négatif.

A quoi bon une semblable vie ?

Il faut qu'elle la mène encore un peu — après, on verra si elle peut être instruite en vue de l'humanité.

Qui s'occupera d'elle ?

Il y a, pour cela, des Esprits spéciaux instructeurs.

Tous ces animaux, qui sont ensemble, sont-ils au même niveau ?

Non — il y en a de plus avancés avec lesquels elle prend contact, ce qui pourra également la faire évoluer.

Elle cherche à s'approcher de nous ?

Certainement — elle vous sent très bien, mais elle n'est pas encore assez familiarisée avec son état d'Esprit et elle ne sait pas se servir de ses facultés.

Elle n'est pas complètement réveillée ?

Si, mais un chien n'a pas, même réveillé, la conception exacte de la mort, ce qui est assez naturel, du reste.

Pourquoi est-ce naturel ?

Parce que l'état de vie ou de mort est lié à une étude philosophique que le chien n'a pas faite de son vivant.

Du moment où on se sent exister, on peut ignorer si c'est le périsprit seul qui existe, et il est impossible qu'un animal fasse la différence.

Beaucoup d'humains ne la font pas non plus ?

C'est vrai, mais ils y arrivent dans un temps plus ou moins long, parce que tout humain a pensé plus d'une fois à la mort.

(*De la façon la plus inattendue, on nous dit par le ouija, à Mme T... et à moi :*)

Un ami est là — celui dont Adèle vous a parlé quand il n'était pas

encore dégagé, et qui voit clair maintenant.

Olivier. Olivier.

Dites-nous votre nom complet !

(Viennent deux lettres et l'indicateur du ouija se penche vers moi pour indiquer qu'il s'agit d'un nom me concernant que Mme T... ne reconnaît nullement.)

Depuis que je suis mort, Madame, je rends hommage à votre haute intelligence qui avait deviné... (*Je suggère « la vérité, » et je dis que je n'ai rien deviné du tout, mais appris et vérifié — on continue :*) la vérité sur la prétendue mort.

Amitiés à C...

Je vous présente mes hommages.

(Cette formule constamment employée à la fin de chacune de ses visites indique à Mme T... l'identité de cet incroyant que j'avais vainement cherché à convaincre.)

(Quand il est parti, je demande :)

Comment Olivier a-t-il pu venir si vite et si bien?

R. L. Il n'est pas très avancé, mais il se reconnaît cependant, et son désir de précision lui a fait mettre au point les conditions extra-terrestres. Il n'est pas spiritualisé, il n'est pas évolué, mais il a conclu. Il s'est rendu compte, et sa loyauté naturelle l'obligeait à venir vous en rendre témoignage.

Il a voulu se faire reconnaître en employant ses formules habituelles?

Oui — il s'est tenu à peu près ce langage :

Rien n'est très changé ici — je n'ai aucune raison de changer moi-même ni d'adopter d'autres formules que

celles qui m'étaient familières puisque, en somme, je fais une visite.

(*Un autre jour vient, par l'écriture de Mlle R..., un autre ami récemment parti* :)

A. G. Chère amie, attendez — il faut s'installer après ce petit voyage! J'ai opéré une descente en vol plané.

Où êtes-vous allé constater qu'il était l'heure de notre rendez-vous?

Auprès de tout ce que j'ai pu trouver de plus volumineux en fait d'horloge — celle du Palais de Justice.

J'ai très bien vu l'heure.

Que faites-vous où vous êtes, que dites-vous, que pensez-vous?

Je fais des choses parfois très intéressantes.

Je dis ce que je pense avec un nouveau système très ingénieux — le système de la pensée la plus rapide se transmettant à l'Esprit et lui permettant d'entendre non seulement les quelques mots prononcés par l'ami, mais encore toutes les jolies choses qu'on lit entre les lignes.

Et quand je veux me réjouir, je pense à vous.

Je ne vous appelle pas encore — j'aime trop C... pour cela — mais je regarde dans le lointain votre arrivée qui se profile comme une belle image sur l'écran astral, et je constate ceci, c'est que, bien que lointaine encore, elle se rapproche cependant — par conséquent, ce n'est pas un mirage mensonger, mais la réalité qui vient à moi tout doucement, sans se presser... Mais nous avons le temps ici, et l'horloge du Palais elle-même ne nous envoie pas son périsprit pour nous importuner à la manière terrestre.

Voyez-vous Mme B...?

Charmante amie, mais bien dévoyée psychiquement!

Son système était trop mystique, et nous n'en avons pas trouvé les traces ici, à ma grande joie.

Je ne suis pas encore assez spiritualisé pour dédaigner jusqu'aux souvenirs de la terre. Certes, la vie à sa surface n'est pas universellement rose, mais elle a parfois de jolis aperçus, des choses gracieuses et douces qu'on aime à se rappeler et auxquelles on garde la suprême reconnaissance d'avoir su embellir les chemins en d'autres temps si arides à parcourir.

Je n'ai point le regret de la vie que vous pourriez croire, mais je ne lui garde pas rancune, et, lorsque je regarde la terre, je la considère comme une vieille amie qui a donné ce qu'elle a pu aux voyageurs logés dans son hôtellerie, mais qui n'a pu faire mieux, faute de ressources.

Point d'adieu pour celui qui aimait tant votre si douce réception — disons-nous : « A bientôt ! » puisque, sans aller à l'école, j'ai réappris à écrire.

Est-il exact de dire que « vous vous éloignez de ceux des incarnés qui ne vous appellent jamais »?

C. R. Ceux qui ne nous appellent jamais et ne pensent plus à nous, créent autour d'eux une atmosphère irrespirable pour nous, et nous ne pouvons, à mesure qu'ils avancent dans la vie, pénétrer ce qui nous devient obscurité complète — c'est comme un endroit retiré, sans issue aucune, où tout s'obscurcit et s'épaissit.

Un ardent désir de communiquer détermine-t-il bien « des vibrations qui vont toucher celui qui en est l'objet »?

Oui — surtout si le demandeur est médium — s'il ne

l'est pas du tout, ses vibrations ont moins de répercussions dans notre monde.

Ceci est dit pour les appels de la terre à l'au-delà.

Quant à nous, dans nos rapports entre Esprits, nous conservons une liberté qui fait que nous ne nous rencontrons que si notre désir rencontre un autre désir, ou, tout au moins, ne trouve pas une répulsion quelconque.

Si notre volonté de joindre un Esprit, au lieu de l'appeler, trouve, de son côté, l'intention de ne pas être dérangé, la rencontre ne s'effectuera pas. C'est comme chez vous lorsque vous faites défendre votre porte — vous comprenez qu'il est juste que nous ne soyons pas plus esclaves des visites que vous ne l'êtes vous-mêmes.

En fait d'indiscrétion, est-il vrai que les Esprits peuvent lire dans notre pensée?

Si vous faites appel aux Esprits et que vous vous mettiez en communication avec nous, nous pouvons parfois lire dans votre pensée, mais nous n'y lisons pas en dehors de l'appel spirite.

En somme, il faut bien que nous puissions y lire — autrement, il serait inutile de nous faire des questions mentales comme vous en avez fait parfois.

La vérité est que ce que nous lisons est une synthèse de la pensée, mais que le détail est plus difficile à préciser, et que, pour cela, il faut un médium.

Un médium vous aide à lire dans ma pensée?

Oui — c'est le pont. Le médium nous prête sa faculté de voyance et nous l'adaptons.

Le médium n'a pas sa faculté pendant ce temps?

Elle est atténuée.

La faculté du médium voyant s'exerce sur notre plan, et

nous nous en approprions la matérialité pour pénétrer votre pensée.

Le médium ne peut pas s'en servir lui-même pour voir ce que nous pensons ?

Non, c'est impossible.

A-t-on raison de dire que « les décédés ne pourraient trouver d'agrément dans un théâtre, parce que les émotions des acteurs étant seulement simulées et non réelles, elles ne produiraient pas d'effet sur le plan astral » ?

Si nous attendions la répercussion astrale, nous verrions, en effet, que l'acteur joue un rôle — cependant, s'il est bon acteur, sa partie astrale doit être émue, même d'une manière factice, et un mélange se produit entre la fiction et la réalité enveloppant tellement la pensée indépendante de l'acteur qu'elles font corps.

Quant à voir, nous voyons très bien — nous ne sommes pas réduits à ne voir que la partie astrale des hommes et des choses. Du moment que nous prenons pied sur le plan physique, nous le percevons aussi bien qu'un médium pouvant se transporter dans nos sphères nous y voit.

(*A propos de ce que Charles n'est pas allé voir Sarah Bernhardt dans Jeanne d'Arc...*)

Ici se déroule la scène perpétuelle, et, lorsque nous avons devant les yeux les merveilles de l'au-delà, nous regardons en bas avec la satisfaction qu'on attache aux vieux souvenirs d'une époque moins heureuse, mais nous conservons notre admiration pour ce qui nous entoure et est vraiment admirable.

Ce qui reste dans l'au-delà et est admirable, ce sont les images des événements réflétés dans nos sphères et qui dépassent de beaucoup la perfection théâtrale humaine.

(Ayant lu, dans une Revue, quelque chose se rapportant à Musset, je demande à Charles s'il le voit dans leurs sphères..., ?)

Non, chère amie — c'est une erreur de croire que nous retrouvons tous ceux dont nous avons connu les noms.

Nous les cherchons parfois, mais nous n'en retrouvons qu'un certain nombre, qui est déjà considérable.

Les autres sont absents, réincarnés, passés sur d'autres planètes, et, en somme, notre intérêt devient moins intense, car nous retrouvons ici des êtres connus depuis des siècles et dont nous avons été séparés par d'autres existences.

Pourquoi tout notre intérêt se concentrerait-il sur la dernière de ces existences, et sur ceux auxquels la terre a décerné une célébrité éphémère comme la vie ?

Dante est-il venu donner dernièrement des communications ?

Non.

En donnerai-je dans plusieurs centaines d'années ?

Ne vous inquiétez pas de cela — je sais que vous adorez les projets, mais, croyez-moi, laissons celui-là dans les nuages où il réside encore — il y est si bien !

Si, comme vous le dites, des vivants extériorisés peuvent voir dans l'astral des images qui leur font prévoir l'avenir, comment se fait-il que vous, bien plus extériorisés que ces vivants, vous ne puissiez pas voir aussi ces images et connaître notre avenir ?

Nous allons beaucoup moins sur le plan qu'on appelle astral que les vivants extériorisés, parce que l'astral est plus près de la terre, et que nous n'avons pas les mêmes facultés pour le pénétrer que les vivants.

Ce n'est donc pas dans l'astral que vous êtes ?

Non, c'est plus haut.

Nous y allons, mais nous voyons moins nettement ces images, parce que ces images, étant matérielles puisqu'elles doivent se refléter sur la terre, sont moins perceptibles à nos sens d'Esprits qu'aux vôtres.

Vous ne voyez donc pas les extériorisations de vivants ?

Nous les voyons, mais nous n'avons pas de communications directes avec eux.

Et puis, chère amie, au risque de rabâcher, je vous dirai que les images de l'astral ne nous sont presque jamais perceptibles pour cette raison que, si nous connaissions l'avenir des terriens, ceux-ci voudraient absolument le connaître.

(*Je dis que je ferais exception à cette règle...*)

Si les images de l'astral vous étaient mieux perceptibles, comment pourraient-elles vous instruire sur notre avenir d'incarnés ?

R. L. Les Esprits, en se réincarnant, projettent vers l'astral leurs résolutions et le plan de leur vie future, tel qu'il le conçoivent ou le désirent.

Dans cette projection se trouvent leurs tendances, et aussi les fluides dont ils sont imprégnés.

Tous ces rayonnements se condensent en images dans la sphère astrale, et, pour s'y condenser, ils empruntent les fluides de l'au-delà auxquels ils ajoutent des fluides terrestres.

Tout cela forme la blibliothèque de l'astral et voici grâce à quoi un Esprit encore voisin de la terre peut connaître, dans certaines mesures, l'avenir probable d'un incarné.

C'est aussi dans cette sphère astrale que vont bouquiner les voyants incarnés et les somnambules.

Est-il vrai que les sciences occultes ne peuvent pas aider à retrouver la Joconde sans lien matériel ?

C'est très vrai, chère amie — le lien manquerait.

La seule chance de la retrouver d'une manière occulte serait de retrouver les Esprits qui étaient présents au vol, en admettant qu'ils se soient assez intéressés à ce rapt pour avoir suivi le voleur... mais où et comment les rejoindre ?

Comment n'auraient-ils pas suivi ?

Moi, j'aurais suivi, car j'ai l'âme assez artiste pour avoir été indigné, mais tout dépend de la catégorie d'Esprits qui étaient présents. Parmi ceux qui rôdent ainsi dans les lieux publics, il y en a de très inférieurs, capables de se réjouir du bon tour joué à la France et au Musée, et ceux-là ont plutôt aidé le voleur qu'ils ne l'ont suivi pour le dénoncer.

Vous ne pourriez pas faire des recherches ?

Non, je n'ai pas l'âme d'un policier.

Pourquoi les Esprits ne dévoilent-ils pas le vrai coupable dans l'affaire Steinheil ?

C. R. Parce que les rapports entre les vivants et les morts n'ont pas été établis pour simplifier la vie des incarnés, pour permettre aux juges de se croiser les bras et aux médecins d'attendre la révélation qui leur fera guérir leurs malades, pour apporter aux savants les découvertes sans qu'ils les aient cherchées, et pour faire naître le progrès sans qu'il ait été sollicité.

Ce progrès serait, au contraire, une rétroaction, car il supprimerait l'étude, le travail, l'effort et le libre arbitre dont chacun doit user pendant la vie terrestre.

Ce n'est pas tout :

Ou une loi est générale ou elle n'existe pas.

Pourquoi voudriez-vous que, seuls, ceux qui ont besoin des Esprits pour le bien et la justice soient éclairés ?

Être médium n'appartient pas seulement aux humains évolués, et les indications que réclament les honnêtes gens pour faire le bien, seraient aussi facilement accordées aux criminels pour faire le mal (1).

La médiummité ne devrait-elle pas devenir une faculté générale?

Non — et même si elle était générale, les Esprits ne seraient pas davantage dans la possibilité d'éclairer ceux qui les interrogeraient.

Le nombre des médiums existants est déjà assez grand pour qu'on puisse bien se rendre compte qu'ils ne sont nullement exempts des chagrins, soucis et tribulations qu'ils écarteraient de leur route si les avertissements d'en haut leur étaient fournis.

Les médiums, chère amie, ne sont pas les êtres privilégiés que pensent la plupart des spirites. Toute médaille a son revers, et leur excessive sensibilité donne prise aussi bien aux mauvaises influences qu'aux bonnes.

Si un talisman, par exemple, n'a de véritable effet bénéfique que sur un médium, un objet maléficié par des circonstances tragiques a également une influence bien plus grande sur le médium que sur l'être normal. Or, vous savez que ces influences existent et durent parfois fort longtemps.

---

(1) Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente — et faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très rapidement et, souvent, en causant d'autre chose.

Serait-ce le cas de cette momie d'Egypte dont on dit qu'elle a été fatale à tous ceux qui l'ont approchée?

Il y a là quelque chose de vrai. Certains objets conservent les fluides nocifs des personnes auxquelles ils ont appartenu.

La momie est un corps naturel conservé qui, par conséquent, contient des mummies du mort, et ce mort, attaché encore à sa matière, peut réprouver les attouchements, les regards, les voyages infligés à une partie de son être physique qui vivait dans la paix et l'oubli, et auquel on fait accomplir des choses qui provoquent une répercussion de ses fluides astraux.

Le désincarné dont le corps est momifié peut désirer qu'on ne le rappelle pas à sa vie passée — qu'on ne provoque pas son âme, libérée depuis longtemps, à reprendre contact avec la terre.

Cette âme peut s'être réincarnée plusieurs fois et sentir quand même ce qu'on fait à sa momie?

Oui — elle peut le sentir par son périsprit, et, sans en avoir conscience, se défendre, par l'instinct, de ces manipulations qui ne sont pas permises.

Les personnes dont la dépouille a été enterrée ou incinérée ne sentent rien?

Non — la libération est parfaite.

Mais toutes les momies ne produisent pas ce phénomène — celle-là est probablement la dépouille d'un Esprit inférieur qui profite de cette attache au plan physique pour faire le mal.

Cet Esprit n'a pas progressé?

Non, pas assez. Si on ne veut pas progresser, on peut s'attarder.

C'était pourtant une momie de reine ... !

Cela ne veut pas dire qu'elle était élevée — Cléopâtre et Sémiramis étaient des reines, mais elles n'ont dû porter des couronnes que sur terre.

Une ecole d'occultisme affirme qu'il s'ecoule, un temps très long — en général de 900 à 1.100 ans — entre chaque retour a'un Esprit sur la terre?

R. L. C'est fantaisiste.

L'époque du retour dépend du degré d'évolution. Pourquoi voudriez-vous qu'on fît attendre si longtemps des êtres qui, revenus à l'erraticité, ne peuvent que s'y trouver malheureux sans même avoir l'activité qui amène le progrès?

Plus on est évolué et moins on se réincarne vite — ceci est vrai.

Mme Blavatsky dit que Platon restera éloigné de la terre pendant 10.000 ans?

Oh, que cette femme était savante!

Chère amie, je vous parais bref; mais celà m'agace tellement d'entendre de pareilles billevesées, que je voudrais les brûler pour arriver à une question intéressante. Quand c'est intéressant, je réponds aussi bien au *Lotus* qu'à n'importe quelle autre Revue.

Vous ne vous intéressez probablement pas plus à Napoléon qu'à Musset — savez-vous s'il est réincarné?

Oh! oui.

Savez-vous quelle est sa nouvelle incarnation?

Non, nous ne sommes pas autorisés à dire ce que sont devenus les réincarnés, et les Esprits qui viennent soi-disant vous apprendre ces choses, vous trompent.

Ce qu'ils disent n'est-il pas quelquefois vrai?

Émilie. Quelquefois, mais c'est rare, car il s'agit toujours de personnalités marquantes, et on ne s'entendra jamais dire qu'on a été concierge ou balayeur.

Ce qu'il en est, les guides le savent, ou ceux qui vous ont connus, mais s'il s'agit d'une personnalité marquante désincarnée, ils ne le disent généralement pas, parce que ce serait un mauvais service à rendre à l'incarné que de l'inciter à l'orgueil d'avoir été une valeur quelconque, et celà entraverait son progrès.

On fait croire à bien des gens qu'ils ont été Marie-Antoinette ou un grand homme !

On se moque d'eux.

La vie de l'au-delà est le règne de la justice et de la charité — or, tous les êtres, sans exception, ayant eu, dans des incarnations plus ou moins reculées, des vies peu morales et peu édifiantes, ce serait monstrueux qu'il fût permis de connaître la punition des uns et des autres, leurs vie d'épreuves, leurs résolutions, etc. Celà ressemblerait à une vaste confession générale et les rendrait très malheureux.

Les vies de rachat doivent donc être ignorées. Si le souvenir a été enlevé à l'être humain, c'est autant pour la charité envers ses semblables que pour la tranquillité de sa propre conscience, car le souvenir persisterait aussi bien pour ceux qu'on a connus que pour soi-même.

Mais les Esprit, eux, connaissent-ils les réincarnations les uns des autres ?

C. R. On peut les connaître quelquefois pour des êtres proches et déjà assez évolués, mais toutes les fois qu'il y a réparation, on ne doit pas le savoir. D'ailleurs, la connaissance de ces réincarnations est d'un intérêt très médiocre puis-

qu'il s'agit d'une loi générale à laquelle tous sont soumis.

Me dites-vous de ma vie actuelle tout ce que vous savez ?

Non.

Ah, il y a des cachotteries ?...

Ce ne sont pas des cachotteries — ce sont des lois charitables desquelles on ne doit pas s'écarter, surtout quand on est dans le monde des Esprits.

Si j'allais vers une catastrophe, vous ne me le diriez pas ?

On peut le dire ou ne pas le dire — cela dépend des cas.

Si la personne que cette catastrophe — maladie ou épreuve — concerne, est d'une nature à en être frappée, nous ne devons pas le dire parce que, dans ce cas, c'est doubler l'épreuve, et nous n'en avons pas le droit.

Supposez qu'avant votre réincarnation, vous ayez accepté une épreuve de 3 ou 4 jours, et que nous, en vous l'annonçant quelques mois d'avance, nous la triplions... I nous n'avons pas ce droit, celà nous est interdit absolument, d'autant plus que, pour certaines natures, l'appréhension est beaucoup pire que l'épreuve elle-même. Voilà pourquoi nous ne vous l'annoncerions pas.

Il y a, au contraire, d'autres natures qui, prévenues d'une catastrophe, éprouvent un choc violent, mais qui peuvent mieux se résigner à l'épreuve en la connaissant d'avance. Pour celles-là, la prédiction sera un secours et une manière d'alléger le coup qui doit les frapper. Nous ne pouvons pas agir avec tout le monde de la même manière.

En somme, savez-vous l'avenir de ceux qui vous intéressent ?

Oui.

Qu'arriverait-il si vous le dévoiliez sans en avoir le droit ?

Si nous le faisions, nous aurions d'abord le remords d'avoir commis une mauvaise action, et puis le nombre de ces écarts répétés nous ferait descendre au niveau des Esprits moins élevés.

La sanction est en vous-mêmes ?

Oui, parce que c'est la loi des semblables qui régit tout — nous ne pouvons nous maintenir sur un plan heureux que si nous avons la perfection de ce plan — dès que nous dégénérons, nous descendons vers des êtres semblables à ce que nous sommes devenus.

S'il devait y avoir encore une catastrophe dans ma vie, et que je vous demande la vérité, vous me repondriez : « *Non* »*?*

Je ne serais pas forcé de vous dire non, mais je n'entrerais dans aucun détail, et il est probable que vous dirais : « Je n'en sais rien » !

Si la chose est fatale, il ne faut pas la dire — si elle peut être évitée, c'est alors notre devoir de vous prévenir.

Un Esprit peut-il lui-même nous dire ses réincarnations?

Celà le regarde, c'est différent. Il peut, s'il le veut, mettre le monde incarné au courant de ses résolutions, mais les autres Esprits ne doivent pas le faire.

Songez donc que, s'il en était autrement, la terre serait un lieu de délices comparée à l'au-delà, car, sur terre, vous avez des portes pour vous enfermer, des pensées personnelles inviolables, des projets qui ne peuvent être jetés en pâture à vos ennemis, à vos détracteurs, à tous ceux, en un mot, qui seraient enclins à se jouer de votre malheur ou à

se moquer de vous et à vous humilier — si vous admettez que, dans l'au-delà, la pensée est une chose ouverte à tous, que les actes, les résolutions, les projets sont livrés à l'entendement public... c'est l'enfer que vous créez là!

Vous ne pouvez pas trouver naturel que tous les Esprits connaissent vos pensées les plus intimes, qu'ils soient au courant de tout ce qui vous concerne, dans le présent comme dans l'avenir, et qu'ils profitent de cette connaissance pour aller se communiquer sur terre aux groupes spirites où ils pourraient raconter tout ce qui vous regarde, amuser les gens mal intentionnés à vos dépens, et violer ainsi le secret de votre conscience!... Mais ce serait abominable!

Tous ne peuvent donc pas venir voir ce que nous faisons?

Non, du tout.

En résumé, nous sommes au courant de bien des choses concernant ceux que nous avons aimés, mais nous ne pouvons leur annoncer certains événements que s'ils leur est permis d'y échapper, ou si cette annonce doit diminuer leur épreuve en leur donnant le courage, l'ayant regardée en face, de l'affronter.

De la grande masse des incarnés, nous ne savons rien et n'avons permission de leur rien dire.

Pourriez-vous rechercher mes existences antérieures?

Je ne le pourrais que si vous le désiriez.

Mais, à quoi bon? celle-ci a suffi à ma tendresse, et aucune autre ne pourrait l'augmenter.

Pourquoi avez-vous dit que vous voyez mieux les détails des formes tangibles que ceux des événements?

R. L. J'ai dit cela parce que nous voyons en premier lieu l'ensemble d'une chose, et ce qui nous frappe par-dessus tout, ce sont les formes d'Esprits, puisque ceci est absolument de notre domaine.

Les formes tangibles frappent notre vue d'Esprits, tandis que les détails des événements n'ont pas une forme présente — un détail d'événement est une petite chose qui n est déjà plus au présent quand on en parle, puisqu'il a vécu, et qui ne laisse pas une image suffisamment condensée pour qu'elle nous frappe, tandis que la forme qui est là, présente, ne nous échappe pas.

Supposez que vous soyez ici, sur votre chaise longue, à décider quelque chose pour le voyage de votre fils, un détail quelconque... à peine aurez-vous parlé de cela que la chose n'existera plus, tandis que vous et votre chaise longue sont là en permanence.

Il est naturel que, si on nous demandait ce que vous faisiez à telle heure, nous puissions dire « elle était étendue et causait avec son fils ». Peut-être même pourrions-nous dire que le sujet général de la conversation était un voyage, mais le reste nous aurait échappé en partie.

Vous n'êtes donc pas là quand nous causons?

Si nous y sommes, nous entendons, mais, si on nous demande de regarder de loin, nous voyons, ce qui est autre chose.

Nous voyons alors très bien, et le sujet dont vous parlez étant l intérêt principal, produit une image que nous voyons également, mais chacune de vos paroles ne produit pas une image — c'est le sujet qui en produit une.

Vous n'entendez donc pas comme qui dirait avec des oreilles?

Si, quand nous sommes présents, mais quand nous regardons de loin ce qui se passe, nous voyons seulement.

Rendez-vous donc compte que, pour entendre vos paroles matérielles, il faut au moins que nous soyons près de vous. Il y a une trop grande différence d'ambiance, et, véritablement, si, où nous sommes, il fallait que nous entendions toutes les paroles des humains, ce serait aussi insoutenable que si vous étiez condamnée à voir sans cesse errer autour de vous, dans votre plus stricte intimité, les Esprits connus ou inconnus.

Je vous ai dit tout à l'heure, que lorsque nous sommes là, en séance, près de vous, nous vous entendons, mais si je vous affirmais que nous sommes perpétuellement à vos côtés, vous ne me croiriez pas, et vous auriez raison.

Cela ne nous empêche pas de vous voir, et de veiller sur vous, mais nous sommes tenus au courant, par la vision, des images qui vous environnent et que créent vos pensées et vos préoccupations principales.

Les petits détails, naturellement, ne produisent pas ces images, parce que leur importance étant presque nulle, ils n'ont pas la force de se condenser — c'est pourquoi ils nous échappent.

C. R. Nous voyons les formes, mais non les détails. Par détails, j'entends les petites choses qui n'ajoutent rien à l'intérêt.

Si, par exemple, vous me demandiez de voir ici, je vous dirais très bien que vous êtes étendue avec des feuillets entre les mains, mais il est probable que, si vous me demandiez de compter les crayons qui sont sur la table, je me tromperais sur leur nombre.

Quant à dire que je lis sur votre épaule, c'est une ma-

nière de parler, et je crois vous avoir expliqué que ce ne sont pas les lettres que je vois, mais qu'en mettant mon cerveau périsprital en communication avec le vôtre, je suis dans votre pensée la lecture transmise par vos yeux.

Mais vous pouvez voir le portrait de C...?

Cela, c'est un ensemble — ce n'est pas un détail.

Ne cherchez pas toujours à me prendre en faute. J'ai la conviction de ne jamais m'être contredit dans tout ce que j'ai écrit et, s'il y a des apparences, c'est que vous ne vous souvenez pas toujours — et moi non plus, du reste — de la circonstance qui a motivé telle ou telle question et qui l'a, suivant le cas, sensiblement modifiée.

Les Esprits plus matériels que vous verraient-ils mieux les détails?

Certainement.

Roudolphe les voit-il mieux que vous?

Un peu — c'est pourquoi je l'envoie à Annecy de préférence à moi.

(*Voir, au chapitre des Preuves, les expériences faites entre Paris et Annecy.*)

Il m'est difficile de comprendre comment vous, Esprits trop peu matériels pour voir ce qui se passe dans la chambre à côté, vous pouvez exercer une protection sur nous!

Oh, c'est autre chose — cela ne se ressemble pas!

Il est tout différent de voir un détail matériel ou d'agir dans le plan éthérique pour le bien des siens. C'est là que sont tracées les probabilités — c'est le bureau télégraphique d'où partent toutes les lignes.

Le plan éthérique est celui qui nous met en contact avec les âmes en passant par leur périsprit.

Ce que nous dirigeons, c'est le cœur.

Le rôle d'Esprit qu'il est si doux de jouer auprès d'êtres chers comme vous se mélange cependant d'une mélancolie pénible, puisque notre impuissance est si grande à vous donner tout ce que nous souhaiterions vous apporter comme joies et consolations.

Ce rôle ne deviendra tout à fait effectif que plus tard, lorsque vous nous aurez rejoints.

Votre bonté envers nous, pauvres terriens, est invraisemblable — il est navrant de penser que si peu s'en rendent compte et vous sont reconnaissants !...

Les quelques catholiques qui se rendent à l'évidence des phénomènes disent que vous êtes des êtres inférieurs !...

R. L. Ceux qui nous traitent de diables feraient mieux de lire plus attentivement les livres que vous leur mettez sous les yeux.

Ils regretteront plus tard — ils verront le temps qu'ils ont perdu.

(*Je parle de la certitude à laquelle M. G. Méry dit être arrivé, que les Esprits sont des démons, et Roudolphe objecte :*)

Je suis en tous les cas, un bon diable.

(*Je dis, comme souvent, que je serai peut-être plus utile à ceux que je laisserai dans ce triste monde alors que j'en serai partie, et je donne comme exemple ce qu'est Charles pour moi... Charles met aussitôt :*)

Chère amie, ce que vous dites là est parfaitement vrai, mais, croyez-moi : nous sommes des exceptions à la règle.

Vivre ainsi, étroitement unis à travers les barreaux de la frontière extra-terrestre, c'est plus qu'il n'est donné à la généralité, et c'est ce qui doit nous consoler, vous, des misères de la vie, et moi, de ne pas vous avoir encore ici.

TROISIÈME CHAPITRE

EXTÉRIORISATION

EXTÉRIORISATION

(Extériorisations diverses)

(*C. R. approuve ce que dit le Dr Foveau de Courmelles:*)

« *L'électricité paraît être la nécessité ou la résultante des phénomènes vitaux.*

Le radium est dans tout, partout autour de nous, comme l'électricité.

Le corps lui-même n'émet-il pas des ondes hertziennes quand, l'esprit concentré sur un point, il se condense à distance en une ombre reconnaissable, dans les phénomènes dits de télépathie ?

Les rayons N, quoique niés actuellement, existent certainement. Ce sont les radiations émises par l'agent agissant ; ce sont les rayons vitaux du Commandant Darget ; c'est la radio-activité du phosphore de nos cellules, et le phosphore agit tout comme le radium. »

C. R. Dans tous les phénomènes spirites, il y a une part plus ou moins grande de cette radio-activité qui s'appelle extériorisation — c'est comme un élargissement, une expiration de tous les pores psychiques qui laissent fuir le fluide, et l'électricité par conséquent.

Cette extériorisation est plus ou moins complète, plus ou moins puissante selon les médiums et selon le genre d'expériences produit par ces médiums ou par les sujets, les somnambules, tous ceux, en un mot, qui obtiennent des phénomènes quelconques, que ces expériences aient leur point d'appui sur le plan terrestre ou qu'elles l'aient sur le plan astral.

Comment expliquer la différence entre le fluide nerveux et l'électricité ?

R. L. Le fluide nerveux est local, c'est-à-dire individuel — l'autre est un fluide extérieur.

Le fluide nerveux vient du fluide vital — le fluide électrique vient de la force éthérique.

M. d'Arsonval ne commet-il pas une erreur en confondant avec l'électricité le fluide humain par lequel un médium allume, avec le bout de ses doigts, un bec de gaz ?

C. R. Oui — ce n'est pas la même chose.

M. Evette avait donc tort d'appeler son fluide guérisseur de l'électricité humaine ?

Non — c'est bien une électricité, mais qui n'a ni les mêmes causes, ni les mêmes effets que l'autre — cela n'a pas de rapport avec l'électricité proprement dite.

Cette électricité humaine est une extériorisation odique qui se transmet par rayonnement d'un périsprit à un autre, en passant par le corps physique, qu'il influence par le seul fait de ce passage.

L'échange odique se fait, même sans chercher les phénomènes, entre ceux qui vivent ensemble. C'est pourquoi il est mauvais et même souvent dangereux de coucher deux dans la même chambre et surtout dans le même lit, car, sur deux personnes, il y en a presque toujours une qui

rayonne et l'autre qui absorbe, et, si cette dernière est la plus robuste, la santé de la première peut en être gravement compromise.

Ce rayonnement odique, qui a tant d'influence sur l'organisme, est celui employé dans les traitements magnétiques, et qui ne peut être confondu non plus avec le rayon N, lequel n'a aucune action sur le corps physique.

La différence entre le rayon N et le rayon magnétique consiste donc en ce que le rayon N ne contient rien de physique, tandis que le rayon magnétique émane des deux corps, le corps physique et le périsprit.

Comment se fait-il que mon fils étant dans son laboratoire, ici, ait été vu à sa place, à la Sorbonne, par M. G..., le plus sérieux des observateurs ?

R. L. La pensée de C... étant très matérialisée par suite de l'inquiétude qu'il avait éprouvée à cette même place, la veille, l'ami qui passait a pu le voir nettement, parce que sa vue psychique, tout à coup, s'est ouverte, chose très particulière.

Les fluides de C... étaient restés.

C'est une preuve de la médiumnité de C... ?

Oui, mais pour que l'ami ait pu les voir, il a fallu que ce dernier aussi ait eu une sorte d'extériorisation.

L'ami n'a pu voir que les fluides d'un médium, lesquels fluides l'ont aidé à voir. Si ces fluides avaient émané d'un X non médium, il n'aurait rien vu.

MM. G... et C... sont tous deux médiums ?

Oui — c'est donc une correspondance fluido-médianimique.

C'est une forme-pensée qui a été vue ?

Oui.

M. G... a-t-il vu avec ses yeux ouverts ou fermés ?

Lui croit que ce sont ses yeux ouverts qui ont vu, mais il est probable que ce sont ses yeux fermés.

(*Sur l'affirmation faite par Papus que « toutes les personnes qui sentent le souffle dans l'intérieur de leur main droite placée au-dessus de leur tête, quand il fait tourner, au milieu d'elles, sa propre main au-dessus de sa tête, pourraient faciliter la désincarnation d'un mourant »*, *Roudolphe dit*:)

La vérité est ceci :

Les personnes qui sentent le souffle sont des êtres qui s'extériorisent et communiquent avec le plan astral — il est donc naturel qu'en présence d'un mourant, elles puissent, en lui servant de point d'appui, lui aider à quitter le corps charnel sans secousse, puisque leurs fluides extériorisés serviront au mourant d'échelle ou de corde entre le monde matériel et l'au-delà.

La médiumnité aide donc pour cela ?

Oui.

(*A propos du livre de M. Lancelin* : Comment on naît, comment on meurt :)

C. R. Il est parfaitement vrai que l'habitude de s'extérioriser, de s'élever, de monter au-dessus de la matière, est une

chose qui s'acquiert et qui sert au moment de la mort.

Est-il exact de dire que « lorsque nous nous asseyons dans un tramway à côté d'une personne, notre corps astral et celui de cette personne doivent forcément s'interpénétrer dans une large mesure » ?

Cette interpénétration est loin d'être aussi absolue — elle dépend de la nature des incarnés. S'ils sont facilement extériorisables ou médiums, ce qui se tient beaucoup, il y a, en effet, un mélange, et c'est ce qui explique la répulsion ou la sympathie non motivées, et aussi le sentiment de bien-être ou de malaise éprouvé parfois dans les agglomérations, ou même dans un wagon, un salon, une réunion quelconque — mais peu de personnes ressentent tout cela vivement, parce que la médiumnité sensitive ou d'extériorisation à ce degré n'est pas très fréquente.

R. L. Le cas de la sympathie ou de l'antipathie n'a aucune origine physique — il a simplement l'origine fluidique.

Deux fluides antipathiques ne peuvent s'accorder

Mais ce qui est fluidique est bien physique ?

Les fluides sont de deux natures : il y a les fluides vitaux et les fluides astraux. Or, je crois que ce sont surtout les fluides astraux qui sont en cause dans les cas de sympathie et d'antipathie.

Est-il vrai que les fakirs sont arrivés à pouvoir se placer dans l'état nerveux voulu pour dégager de leur corps de l'électricité, et produire à volonté les phénomènes connus ?

Oui.

Et est-il vrai que, « pendant le sommeil, le fluide vital d'une personne préoccupée d'une recherche quelconque s'extériorise à ce moment, et vient se précipiter en globules spéciaux dans le pot à eau ou le verre d'eau placé à proximité du dormeur »?

C. R. Tout cela, ce sont des dires de gens qui ont observé ce phénomène quelquefois et qui n'hésitent pas à en faire une règle générale — cela flatte tellement l'amour-propre de trouver quelque chose et d'établir une croyance!

Ceci peut arriver une fois par hasard, à des sujets très sensibles, très extériorisables, mais ce n'est pas une loi générale, et il ne faudrait pas croire qu'une fois que vous êtes endormie, toutes vos pensées s'en vont nager dans votre pot à eau... pourquoi cette noyade? elles seraient si bien ailleurs, près de ceux qui vous aiment!

L'organisme humain émet-il des forces qui agissent sur les êtres inférieurs (microbes)?

Naturellement, puisque, dans l'auto-suggestion ou traitement par la volonté propre, on arrive à s'améliorer, à se guérir, ou seulement à retarder l'échéance d'une maladie.

C'est ce qui fait que, quand on n'a pas le temps d'être malade, on ne l'est pas, et la virulence des microbes ainsi amoindrie ne reprend sa force que lorsque l'organisme ayant usé son énergie dans sa lutte contre ces mauvais germes, est enfin vaincu par eux.

L'organisme humain exerce-t-il également une action sur les perles et les pierres précieuses?

Oui, mais cela dépend des personnes qui les portent — ce sont celles qui éliminent fortement leurs fluides nocifs qui ont cette action.

Ainsi, certaines personnes ne peuvent jamais conserver une turquoise parce que, dès qu'elles ont un trouble physique, il s'élimine fortement par les fluides, tandis que d'autres personnes, même malades, ne voient pas les mêmes pierres subir de changement. En somme, c'est une question d'extériorisation.

Peut-on vraiment dire que « tandis que les organes de la vie de relation sont frappés d'une sorte de paralysie durant la période de sommeil, ceux de la vie intérieure, non seulement continuent d'agir, mais encore jouissent, en général, d'une plus grande énergie que dans l'état de veille, et que c'est ainsi que, par exemple, toutes les fractures, luxations, etc., se guérissent plus vite sous l'influence du sommeil » ?

C'est exact, et c'est aussi pourquoi les malades vont généralement mieux le matin que le soir, pourvu qu'ils aient dormi. Pendant ce temps, le périsprit, plus dégagé, travaille à la régénération du corps physique dont toutes les fonctions sont endormies, ce qui diminue beaucoup l'action mauvaise.

Un corps malade a de mauvaises fonctions, et, plus il fonctionne, plus il produit le malaise — il est donc naturel que, s'il est diminué par le sommeil, sa production anéantie puisse être compensée par l'œuvre périspritale,

Comment se fait-il alors qu'on meurt plus le matin que le soir ?

Si le malade est au bout de sa vie, il meurt le matin, parce que, pendant le sommeil, le périsprit a accompli sa dernière œuvre bienfaisante en délivrant l'âme, et en profitant de l'absence des forces physiques pour empêcher le corps de retenir, dans son enveloppe usée et malsaine, une âme dont il est indigne.

Il est donc vrai que le sommeil est un état essentiellement actif?

Oui, très vrai.

Faut-il croire que des hommes au mental puissant ont le pouvoir de s'endormir à volonté — au moins 15 ou 20 minutes, pour se reposer — et que chacun peut acquérir cette faculté?

C. R. Ce sont des hommes très évolués, car ils exercent sur leur corps physique un grand pouvoir.

On ne peut pas acquérir cette faculté parce que c'est une question de volonté. La volonté se développe, mais encore faut-il en avoir l'embryon, car, pour vouloir, il faut d'abord vouloir.

Y a-t-il vraiment une mémoire des cellules?

Oui, positivement, mais seulement de la partie des cellules qui contient suffisamment de fluide périsprital. Celles qui sont trop profondes pour être imprégnées par le périsprit ne possèdent pas le souvenir — c'est pourquoi une petite parcelle de chair coupée se refait identiquement, tandis que, si la parcelle de chair coupée est très volumineuse, la zone du souvenir étant dépassée ne peut reconstituer la chair dans sa première forme, et il y a cicatrice.

J'ajouterai encore que le moteur de ce souvenir, c'est le grand sympathique.

Il a beaucoup à faire avec le périsprit ?

Oui, énormément.

Pourquoi un manchot qui étend son bras absent sur la flamme d'une lampe, ne sent-il la brûlure qu'au bout des doigts ?

Parce que les doigts sont le point d'où émane la sensibilité.

Dans un bras matériel, tout est sensible, puisque la chair réside partout et contient la sensibilité, mais, dans un bras astral, le point le plus sensible est l'extrémité, c'est-à-dire la partie vers laquelle afflue le fluide.

Ceci vous montre combien l'extériorisation est la preuve de l'existence du périsprit, d'un périsprit ayant sa vie personnelle et la poursuivant dans l'au-delà.

Ceci prouve également que l'être désincarné peut reconstituer dans l'espace la forme qu'il a possédée sur terre, pour se faire reconnaître des siens, et que la vie astrale ne peut jamais être détruite — on tue le corps — on ne tue ni le périsprit ni l'âme.

EXTÉRIORISATION

(Psychométrie)

C. R. L'essence intime de l'homme peut entrer en rapport avec l'essence intime des choses et des autres hommes — c'est ce qui explique la psychométrie.

La psychométrie est la vision sans les yeux de chair transmise au cerveau par les sens périspritaux.

R. L. Il y a une sorte de bilocation dans les enquêtes des psychomètres — c'est comme une extériorisation partielle qui se transporte.

Mes amis m'ont assurée que tu t'étais, de ton vivant, occupée de psychométrie, et que tu voudrais bien me dire quelques mots sur ce sujet?

Émilie Je me suis, en effet, un peu occupée de psychométrie, mais, à cette époque, on avait beaucoup moins observé ce phénomène que maintenant. On ignorait presque la formation des couches fluidiques superposées qui présentent l'image à la vision psychométrique. Depuis mon départ, j'ai de nouveau travaillé le problème, et suis arrivée à en comprendre mieux le mécanisme.

Il y a plusieurs manières d'être psychomètre : on peut ressentir ou voir. En général, on commence par ressentir

avant de voir, et c'est le prologue de la faculté accomplie.

On se rend compte qu'on est apte à la psychométrie lorsque, sans entraînement préalable, on a la sensation de sympathie ou de répulsion pour un être ou un objet. Peu à peu, si on cherche à développer cette faculté, elle s'accentue.

La manière de procéder est celle-ci :

Il faut, à la sensation éprouvée, répondre par un : « pourquoi? » et chercher, dans les nouvelles sensations, la solution de ce pourquoi. Puis, ensuite, on peut chercher à s'éclairer par la vision, en plaçant l'objet qu'on veut pénétrer sur son front, en fermant les yeux et en attendant que les images se présentent.

Souvent, les images sont symboliques, mais souvent aussi, elles sont précises.

Lorsqu'elles sont symboliques, cela indique que le fait de s'être concentré a produit une légère extériorisation mettant le psychomètre en relation avec un plan spirituel où on lui explique, par des visions symboliques, les choses ou les faits ayant trait à l'objet en question.

Si, au contraire, il y a netteté de la vision sans qu'elle réclame une explication cherchée, c'est que le psychomètre n'a atteint, dans son extériorisation, que le plan astral des objets qui réside en eux-mêmes, ou plutôt autour d'eux, comme une aura invisible.

Dans ce cas, ce sont bien les couches superposées que le psychomètre voit, et il peut expliquer ces images d'une manière absolument nette et précise.

Je crois qu'en ce moment on ergote encore beaucoup sur la psychométrie et qu'on cherche des adaptations erronées, mais la vérité est uniquement dans ce que je viens de dire.

La psychométrie existe donc parfaitement?

Oui, la psychométrie existe.

Il est impossible que la vie fluidique des choses, celle de tous les règnes de la nature, soit séparée de la vie fluidique des êtres.

Tout ce qui vit à la surface de la terre est baigné dans le rayonnement terrestre, dans le monde vibratoire immense, et est, par conséquent, atteint par ses vibrations, tout comme les objets placés dans une chambre sont exposés à l'étincelle électrique qui jaillit d'un accumulateur placé dans cette chambre, tout comme ces mêmes objets reçoivent la couche d'humidité provoquée par un jet de vapeur, ou la poussière émanant d'un nuage poudreux soulevé par le vent.

Rien n'échappe à la vie terrestre lorsqu'on fait partie de la planète, et, si vous ne pouvez constater certaines couches invisibles enveloppant les objets familiers comme vous constatez la couche d'humidité ou de poussière, ces couches n'en sont pas moins adhérentes à ces objets, et la sensibilité du psychomètre habitué à se mouvoir dans le monde invisible des sensations occultes, les perçoit distinctement, surtout s'il a un peu exercé sa faculté.

Suppose cette petite table sur laquelle est posée la lampe — crois-tu qu'elle ne se soit pas imprégnée de toi, de ta présence, des travaux qui ont été faits grâce à son appui? En bien, le psychomètre sentirait ou même verrait tout cela.

C'est même la psychométrie ignorée qui fait qu'on tient à certains objets...

Remarque que, seuls, les sensitifs tiennent aux objets qui leur sont personnels, et, s'ils les aiment, c'est qu'entre eux et ces objets, il existe un lien fluidique.

Or, ces mêmes sensitifs ne s'habituent pas facilement aux choses nouvelles — elles leur sont d'abord hostiles, indifférentes, puis ils finissent par sentir le lien qui les unit, et ils les chérissent à la longue si bien que leur perte peut être pour eux un sujet de véritable chagrin.

Parfois aussi, ces mêmes objets, s'ils sont perdus, entraînent une s[illegible]ce morale ou physique du possesseur, lui portent malheur, pour employer une expression consacrée. C'est une partie du possesseur qui s'en est allée et va avoir à souffrir de promiscuité.

L'objet devient une sorte de mummie?

Parfaitement.

C'est aussi à cela que se rattachent les talismans.

Sans y donner une importance capitale, il faut pourtant reconnaître que, vis-à-vis de certains sensitifs, les talismans ont une réelle valeur.

De là à faire une loi générale, comme le font quelques exagérés, il y a encore de la marge, et je suis trop sage pour n'être pas l'ennemie des exagérations, mais, pour le psychomètre, il y a psychométrie, mummies, talismans.

L'efficacité des talismans ne réside-t-elle cependant que dans la confiance qu'on met en eux?

R. L. Absolument, à moins qu'il ne s'agisse d'objets qui aient été influencés magnétiquement ou spiritiquement par un fluide pouvant donner des forces physiques ou morales.

Dans ces cas-là, si les talismans ne peuvent, bien entendu, pas changer la destinée dans ses grandes lignes, ils peuvent aider les Esprits à communiquer avec vous, et à agir d'une manière utile pour votre bien.

Cette influence est-elle durable?

Oui, elle dure très longtemps. On peut même dire tou-

jours, parce que le seul fait de la confiance qu'on a en eux entretient cette puissance — c'est comme un combustible destiné à alimenter le feu — un groupement de forces fluidiques qui entretiennent celles accumulées sur le talisman.

La fluidification de notre planchette ne dure pas tant?

Si, elle dure toujours.

Pourquoi alors faut-il recommencer?

Parce que cela donne plus de force encore.

Et puis, vous ne portez pas votre planchette à votre cou ou à votre bras — ce serait trop original.

En fait de talisman, il vaut encore mieux qu'on me magnétise moi-même?

Sûrement — quand on a vos facilités à puiser à la source, on n'a pas besoin de conserver l'eau dans des outres.

Dans la psychométrie, le médium est mis, par ses guides, en communication avec la matière astrale des choses — c'est comme si on accrochait à son périsprit un fil télégraphique — et, moyennant cela, il perçoit toutes les images invisibles pour d'autres et qui résident dans l'au-delà.

Je parle du guide parce que tout médium a besoin qu'on lui aide pour changer de plan.

Pour faire de la psychométrie, il faut que le médium commence par se concentrer, et cette concentration appelle les guides ou les Esprits.

L'objet psychométré a reçu l'image formée par les

impressions de son possesseur. Nous savons que la pensée crée des images — or, les impressions créent encore bien mieux des images d'autant plus fortes que l'impression l'a été. Ces images sont de matière astrale ; donc, elles enveloppent celui ou celle qui les a produites et laissent de minces couches fluidiques sur son corps, sur ses vêtements, sur tout ce qui l'entoure, en un mot. Elles se sont superposées sur les objets. Elles sont ordinairement invisibles, mais, une fois l'objet entre les mains d'un médium psychomètre qui peut rentrer en possession de ses sens astraux, elles lui apparaissent très nettement.

L'objet examiné a donc une influence spéciale, et n'est pas un simple stimulant, comme le marc de café, la boule de cristal, etc. ?

D'abord, le marc de café et la boule de cristal ont une action spéciale et ne sont pas de simples stimulants.

La boule sert de réflecteur très délicat et sensible pour y projeter les images de l'au-delà.

Quant au marc de café, entre les mains d'un médium, il prend des formes rudimentaires que la clairvoyance du médium adapte aux événements en s'en servant comme point de repère, comme centre aboutissant à des lignes différentes qui aiguillent sa double vue vers la vision. Ce ne sont pas des simples excitants.

Pour ce qui est de la psychométrie, l'objet a une valeur parce qu'il est enduit d'un fluide — il en a toujours, car aucun objet ne peut être immaculé, puisqu'il a été fabriqué et touché par une quantité de mains — et c'est ce fluide qui met le psychomètre en communication avec l'objet et tout ce qui le concerne.

Le monsieur que vous mettez dans la catégorie de « ceux

qui ne savent rien et ont l'air de vouloir nous faire la classe » objecte aussi qu'une bague, par exemple, ne donne pas de renseignements sur l'histoire du métal qui la constitue, mais seulement sur ce qui est arrivé depuis que l'objet a sa destination actuelle ?...

Ma pauvre amie, comment un métal peut-il condenser des images alors qu'il n'est qu'une âme collective ?... Il les condense le jour où son âme collective ou sa parcelle se met en contact avec la vie universelle représentée par des âmes personnelles — c'est ce jour-là seulement qu'il reçoit des impressions et s'imprègne de ce qui l'entoure.

Comment une photographie peut-elle servir aux psychomètres alors même qu'elle n'a pas été en contact avec la personne photographiée ?

Cela, ce n'est plus de la psychométrie — c'est de la double vue.

(*Charles vient pour écrire :*)

C. R. Si, mon cher Roudolphe, c'est un mélange de psychométrie et de double vue.

Lorsque la personne a posé, son image a impressionné la plaque photographique, et cette plaque a reçu son fluide en grande quantité, surtout si la personne qui posait a été assez extériorisée pour en projeter une forte provision.

Dès lors, le papier reprendra ces parcelles fluidiques, et la photographie sera le fil conducteur du psychomètre qui, par la double vue, pourra compléter le renseignement.

On dit que, si des médiums peuvent lire les lettres laissées par W. James et enfermées, par lui, dans plusieurs enveloppes superposées, cela prouvera seulement qu'ils ont pu voir à travers des corps opaques ?

Cela prouvera la voyance, mais non l'au-delà.

Cela ne prouvera rien comme spiritisme vis-à-vis de ceux qui ergotent continuellement, mais, s'il s'agissait de s'adresser à l'intelligence humaine dépourvue de tout parti-pris, cela prouverait beaucoup de choses.

La voyance ne peut se produire par un œil matériel terrestre. L'œil étant clos ou bandé ne peut rien percevoir — c'est donc l'œil fluidique qui se joue des bandeaux et perce la matière.

Or, cet œil-là, s'il existe non visible, c'est qu'il ne tombe pas dans le domaine de la matière — c'est qu'il poursuit une vie spéciale qui, n'ayant pas de point d'appui sur le plan matériel, est forcée d'en avoir un sur le plan psychique ou plutôt fluidique.

Si on prétend que cette lecture relève de la psychométrie, c'est exactement la même chose : la psychométrie prouverait, une fois de plus, que les images se superposent sur les objets. Or, ces images ne sont elles-mêmes qu'une manifestation d'une matière fluidique non perceptible pour l'œil humain, puisque le psychomètre ne se sert pas de ses yeux pour voir les images qui sont dévoilées seulement à sa vue fluidique.

Les objets inanimés rayonnent donc des « influences définies sur ceux qui les entourent » ?

Oui, dans une certaine mesure.

Les objets reçoivent les images et enregistrent les faits — or, il est certain que des natures sensibles peuvent être influencées tristement, gaiement, péniblement, par des objets revêtant des clichés gais, tristes, pénibles, maladifs, etc.

Il va sans dire que l'intensité de cette influence est

proportionnée à la réceptivité de la personne qui est influencée.

C'est, en somme, un effet de la psychométrie?

Absolument.

Tout le monde est plus ou moins psychomètre — seulement, les uns ne peuvent transmettre à leurs sens visuels matériels l'impression reçue, et les autres y parviennent facilement.

Est-ce qu'une poupée très aimée arrive vraiment à avoir une certaine sensibilité?

R. L. Je pense qu'une poupée ne sera jamais qu'une poupée, mais le fluide emmagasiné par certains objets a cependant une action bien évidente.

Les objets peuvent être bien ou mal influencés, porter bonheur ou porter la guigne, non pas parce qu'ils représentent telle ou telle forme, mais parce que leur histoire passée est plus ou moins bienfaisante selon les fluides et les images qui s'y sont attachés — c'est l'histoire de la psychométrie, tout simplement.

La poupée ne peut pas rendre d'affection, car elle n'a pas d'âme, mais la personne qui, en la prenant, croira sentir une sorte de sympathie, sentira les fluides affectueux qui ont été déposés sur elle.

La jeune fille qui a affectionné particulièrement sa poupée n'est pas sous l'empire d'une hallucination quand elle sent que la présence de cette poupée la calme, la tranquillise, et lui est douce et salutaire — c'est le retour de ses fluides qui l'atteint et qui fait revenir vers elle les pensées d'affection concentrées sur la poupée.

De même, le drapeau précédant le régiment dans les marches, dans les cérémonies militaires, se trouve être le

point de mire de la multitude des soldats qui avancent entraînés par cet emblême de la patrie — il est donc naturel que, plus le drapeau est vieux, plus il a emmagasiné de fluides patriotiques, de désirs de victoire, de sentiments de courage, plus sa seule vue électrise les masses militaires qui le suivent.

Est-il vrai qu' « un bijou acheté d'occasion peut introduire dans une maison des tendances nouvelles qui, en s'accumulant, déterminent des clichés presqu'impossibles à éviter » ?

C. R. Je crois que cette tendance vient de ce que, à certains objets dont les propriétaires ont subi des épreuves, s'attache le fluide de malchance de ces anciens possesseurs, et qu'il est préférable de ne pas trop abuser des occasions — c'est toujours un peu l'histoire des mummies.

Les objets subissent, par le contact de leurs propriétaires, une sorte de charme ou d'envoûtement. Aussi voyez vous, en général, les traditions, la vie de famille mieux comprises et observées chez les personnes qui vivent entourées de leurs vieux meubles et souvenirs.

Il y a, dans ces familles-là, une sorte de pondération, de bienséance, de loyauté, d'idées droites et non versatiles, que vous ne rencontrez pas chez les gens qui renouvellent sans cesse leur mobilier, changent leurs bijoux de forme, les faisant passer par des transformations multiples.

Les gens qui vivent à l'hôtel une partie de l'année manquent du programme nécessaire à toute existence et ont, en général, de bien plus grands sursauts que ceux qui vivent chez eux.

Il faut donc en conclure que meubles et gens s'adaptent

les uns aux autres, et que chaque changement est un sectionnement fluidique qui, à force d'être renouvelé, détruit l'harmonie générale.

Les sensitifs détestent le changement.

Il ne faut donc pas craindre de laisser toujours les mêmes bibelots à la même place?

Non — c'est au contraire un repos et une joie de voir un tableau dans son même cadre.

Il me semble que tout cela est de la radio-activité psychique — n'y a-t-il pas une radio-activité provenant du fluide universel? Cette table, par exemple, nouvelle venue dans ma chambre, a-t-elle un rayonnement fluidique?

R. L. Oui — elle s'imprègne du fluide universel et le rend, par la loi des échanges.

Il est bien entendu que cette radio-activité est plus ou moins considérable.

Prenons cette boîte, si vous voulez. Elle est en bois, donc elle appartient au règne végétal et a sa radio-activité végétale, mais sa serrure est du règne minéral et a la radio-activité du métal, qui est bien connue.

En un mot, un objet appartenant à un ou plusieurs règnes de la nature est soumis, par cela même, à la radio-activité qui lui convient, conservée et alimentée par le fluide universel.

J'ai lu que, si les végétaux présentent une faible radio-activité, « cette radio-activité ne doit pas s'appeler bio-radio-activité, et ne dépasse pas celle que peut comporter

leur teneur en potassium, non plus que la radio-activité du sol et de l'atmosphère où ils ont vécu »?

C. R. Non — ils ont une radio-activité par eux-mêmes et n'ont pas besoin de la puiser dans la terre.

Les végétaux contiennent une telle radio-activité que beaucoup d'entr'eux ont sur la santé une action à distance.

Dans quelles conditions, et avec quelles précisions, la baguette divinatoire permet-elle de découvrir les sources?

Si le chercheur est un médium, il les découvrira — la baguette sert de conducteur fluidique. C'est le chercheur qui a une sorte de flair — ce flair est représenté ou servi par le fluide médianimique. Le sourcier sent une sorte de commotion parce que son flair l'avertit que là est l'eau dont le fluide s'est rencontré avec son propre fluide.

Il y a du fluide dans l'eau?

Oui — puisqu'elle est un élément de vie, l'eau a du fluide.

Ces deux fluides, se rencontrant, donnent comme une sorte d'électricité?

Oui.

Le chercheur n'aurait qu'à étendre la main — un doigt tendu — il obtiendrait le même résultat sans la baguette, avec cette différence, pourtant, que la baguette allongeant le bras, est plus près de la terre, et que les fluides agissent mieux par un contact plus effectif.

La baguette de coudrier, sans être magique, est plus pondérable au fluide que ne le serait celle d'un autre arbre.

La baguette, en un mot, n'est qu'un tuteur servant de

prolongement au fluide, et lui permettant ainsi de ne pas se diffuser avant d'atteindre son but.

On demande si un sourcier peut aussi retrouver la piste d'un criminel?

R. L. Cela, c'est un peu autre chose.

La baguette peut aussi bien servir à un médium pour la recherche d'un autre fluide — le fluide d'un criminel ou même celui d'un objet qu'on désire trouver — et, dans ce cas, la baguette sert de fil conducteur à ce fluide. Seulement, il est bien entendu que, pour réussir, il faut que le baguettisant soit autre chose qu'un sourcier. Il faut que sa faculté s'exerce envers les fluides en général, mais cela peut arriver. C'est la volonté qui aiguille la baguette, laquelle, dans ce cas, n'est que le fil conducteur.

Vous dites qu'il ne faut pas qu'un baguettisant ne soit qu'un sourcier — un sourcier n'est-il pas toujours un médium?

Toujours, mais je dis cela parce qu'il y a des sourciers dont la faculté s'exerce seulement vis-à-vis du fluide de l'eau, d'autres qui trouvent des métaux, d'autres qui trouvent encore autre chose.

C'est absolument comme ce qui concerne un médium, lequel peut être typtologue, écrivain, etc.

On se moque des sourciers pour cette raison qu'on croyait à leur pouvoir dans l'antiquité!

C. R. C'est parce qu'il y en a eu de tous temps qu'il faut y croire — on a de tous temps cru au soleil, et personne ne le nie.

L'expérience de la recherche des sources réussira-t-elle quand même les sourciers seront entourés de suspicions, dans cette investigation scientifique qu'on veut faire?

Oui, parce qu'ils sont tellement convaincus et sûrs de leur fait qu'ils n'attribuent même pas cela à la médiumnité. Les mauvais fluides engendrent surtout la méfiance de soi, et c'est cette méfiance qui fait rater les expériences.

La théorie émise par M. de Tromelin au sujet des baguettisants est-elle la vraie :

« *Le baguettisant influence, polarise, biolise la baguette qu'il tient entre ses mains, par suite de l'influence du champ psychique du sourcier sur sa baguette.*

« *Or, cette baguette est elle-même influencée par le champ qui émane et rayonne d'un cours d'eau ou d'un gisement de minerai.*

« *Il en résulte un certain état d'équilibre entre tout les actions des champs s'influençant réciproquement, et, du moment que le corps du sourcier recèle des forces capables de faire mouvoir sa baguette (force biolique) on conçoit que, quand l'uniformité ou l'homogénéité du terrain vient à changer, l'équilibre de la baguette tenue par le sourcier puisse être rompu. De là ses mouvements divers.*

« *Mais j'ajoute encore : Pour que ces actions très faibles puissent réagir sur le sourcier et sa baguette, il faut que le sourcier soit un sensitif, ou qu'il possède ce genre de médiumnité sans lequel rien ne se produirait.*

« *La réussite de ces phénomènes est donc, avant tout, limitée aux facultés spéciales, physiques et psychiques, du sourcier.* »

Oui, c'est cela — c'est très bien.

EXTÉRIORISATION

(Doubles personnalités, Inconscient, Subconscient, etc.)

M. J. Bois prétend que les travaux de l'hypnotisme, etc., ont fait découvrir une multitude de « sous-moi »?

C. R. Il n'y a pas tant de variétés — il y a une médiumnité possédée à un degré différent par chaque incarné, et dont les manifestations sont multiples. Ces manifestations diverses sont sans doute ce qu'on appelle des sous-moi.

Tous ces gens sont possédés de l'idée d'apprendre aux autres des choses qui étaient bien connues avant qu'ils ne les découvrent. Seulement, on aime ces découvertes qui n'en sont pas, parce qu'il est bien plus facile de puiser dans le connu et de se contenter de débaptiser les choses, que de trouver du nouveau.

On invente maintenant, au sujet de ces doubles-personnalités, le mot co-conscient!

R. M. Ce nouveau mot est une complication qui satisfait la conception de ces esprits tourmentés qui ne peuvent se résigner à admettre les choses s'affirmant par leur netteté et leur logique.

On avait déjà l'inconscient, mais cette découverte ne pouvait satisfaire tous les ergoteurs — le co-conscient semble

les tranquilliser pour le quart d'heure et jusqu'á ce qu'il soit remplacé par un nouvel agent tout aussi peu acceptable que lui.

A la vérité, la crainte de devoir s'incliner devant un au-delà indiscutable, engendre tous ces nouveaux-nés éphémères.

Le jour où l'on s'est aperçu que certains phénomènes spirites étaient contrôlés et indéniables, ou a vu qu'il faudrait se rendre et, immédiatement, on a créé une *larve*, comme diraient les occultistes — l'inconscient — puis, d'autres expériences, d'autres faits se sont imposés comme ne pouvant pas être provoqués par un inconscient fou et maniaque qui agit sans discernement! Ce jour-là on a créé le subliminal et le supraliminal.

Mais ces deux noms évoquaient un au-delà, puisque c'était le souvenir de l'existence astrale et des vies passées qui était la cause. Alors, pour bien déclarer que rien n'existe en dehors du corps physique et de ses manifestations multiples, on invente maintenant le co-conscient, chose absurde s'il en fût, car, s'il est avec vous, ce conscient, c'est que vous êtes double — c'est l'âme qui est le co-conscient — ou bien c'est l'âme qui est le conscient, et le cerveau, qui manifeste l'âme par son ordre, devient le co-conscient.

Mais, rassurez-vous! Ce n'est pas cela qu'on veut établir en encombrant l'humanité d'un personnage supplémentaire — ce qu'on veut, c'est tout rapporter à la matérialité physique. Autrement, il serait bien plus simple de conserver les vieux noms d'âme, périsprit et corps physique.

Il est vrai que, malgré la faillite des religions et des vieux

cultes, jamais l'ambition du parrainage n'a été plus grande qu'aujourd'hui. On baptise à outrance, et chacun veut avoir nommé un enfant.

J'ai répondu au co-conscient — maintenant, je puis vous dire que, si quelques individus semblent avoir une double personnalité, ce n'est que le résultat de leurs avatars, c'est-à-dire de leurs existences antérieures.

On s'imagine qu'on est double parce qu'on croit reconnaître plusieurs mentalités en soi — c'est tout simplement ce qui reste dans le périsprit des vies antérieures.

Est-il vrai que « les rêves du dormeur, le somnambulisme naturel ou provoqué, l'ivresse même, etc., nous montrent bien que la partie de notre personnalité que nous appelons normale peut ignorer les autres parties, et, en tous cas, être très différente d'elles » ?

R. L. Oui.

Alors, nous ne faisons pas partie de cette moitié des spirites qui, « seuls avec les sauvages, ne comprennent pas cette vérité » ?

Non — il faut avouer que les personnalités différentes sont des états spéciaux qui peuvent s'ignorer complètement.

Ai-je raison de dire que toutes ces personnalités différentes sont simplement des états différents d'une même personnalité plus ou moins extériorisée, et qui retrouve des souvenirs de ses existences passées ?

Oui, absolument.

Je trouve navrant que les ergoteurs puissent dire : « Une fraction du Moi *— la plus infime peut-être — constitue la conscience normale, et d'autres parties, normalement subconscientes, peuvent émerger et prendre la forme*

d'une personnalité plus ou moins distincte» ? Ils concluent que toutes les communications viennent de ce sub-conscient

C'est navrant, si vous voulez, mais cela n'attaque pas le spiritisme dans son essence, parce que les phénomènes spirites donnent des preuves qui ne sont pas du domaine des différentes personnalités.

On ne peut empêcher ce qui existe : les phénomènes spirites et ceux du magnétisme se ressemblent beaucoup — forcément, puisqu'ils ont tous à leur base le fluide et l'extériorisation — mais la réalité des uns n'infirme pas celle des autres!

Les ergoteurs disent que le sub-conscient est plus grand que le conscient, et que c'est simplement une personnalité de l'être qui n'a rien à faire avec l'astral?

Cette conclusion ne tient pas debout.

Du moment où le subconscient est un facteur de cette importance, et plus important que la partie dirigeante de l'être, c'est qu'il a une base plus solide, c'est que sa force et son intelligence se sont façonnées au cours des siècles.

Il est tout à fait stupide de croire que le point essentiel d'un incarné, que sa plus brillante faculté ne sera jamais connue de lui, et ne peut s'exercer que sur un plan où il ne peut pas la contrôler.

Si cette faculté ne peut s'exercer que sur ce plan, c'est donc que ce plan est le véritable, le seul qui puisse compter, et que l'incarnation, l'union avec la matière, n'est qu'un incident au cours duquel notre personnalité est prisonnière ou infirme, et se contente des miettes de son intelligence pour subsister.

Stead dit qu'il compare son moi conscient au « concierge

d'un immeuble qui ne connaîtrait qu'imparfaitement ses locataires » ?

Il est évident que vous êtes bien un concierge qui ne connaît pas bien ses locataires, car personne ne connaît toutes les facultés mystérieuses de son être, et il y a même des gens qui sont médiums sans le savoir.

D'autre part, quand vous décidez une chose ou faites un mouvement, un acte quelconque, vous ne vous préoccupez pas du tout du facteur qui a agi, sans quoi vous alourdiriez singulièrement votre esprit par cette recherche.

Mais qu'importe ? Avez-vous besoin de savoir d'où vous est venu le geste que vous accomplissez ? Je vais vous le dire, moi :

Il est venu parce que vous êtes une machine admirablement organisée et mise en mouvement par un ouvrier remarquable dont vous ignorez la valeur : votre périsprit — qui, tantôt fait passer sa volonté par votre cerveau matériel et vous donne la volonté consciente, tantôt agit sournoisement, dédaignant de vous instruire des décisions qu'il peut prendre et des recherches qu'il peut faire sans vous troubler — et que cet ouvrier commande à la merveilleuse machine qui, elle, obéit avec une telle rapidité, une telle précision, que l'ouvrier juge inutile de demander votre permission. Il a vos pleins pouvoirs, et ceux-ci une fois donnés, vous ne vous occupez plus de lui.

Pauvre patron que vous êtes ! Vous vous croyez l'important, le principal, et c'est l'obscur inconnu de la foule qui réside en vous, qui est le génie et le seul vrai patron !

Voilà à quoi, moi, je ramène tous les sub dont nous parlions tout à l'heure — mon explication, je crois, vaut bien celle de ces Messieurs !

Myers, lui, dit qu'il a toujours considéré notre personnalité comme une voiture pouvant contenir deux personnes, mais que la vérité semble être qu'elle est plutôt pareille à un omnibus!

Dans l'omnibus, il y a pourtant un conducteur, et les voyageurs ne sont que des quantités négligeables pour ce conducteur.

(*A propos de l'article de M. Chevreuil dans la Revue Delanne, Charles dit* :)

C R. Je trouve que la comparaison des personnalités multiples avec les couches du bois d'un arbre dont on compte les années par les écorces, est pa faite, et je n'en trouverais pas de meilleure.

C'est une succession de couches qui représentent souvent les vies antérieures, mais qui peuvent simplement représenter des états provoqués par des souvenirs, des sensations diverses.

Ce qu'on appelle les personnalités multiples peuvent d'autant mieux provenir de l'existence présente que l'incarné se modifie chaque année, chaque jour, qu'on ne pense pas à quarante ans comme on pensait à vingt, et qu'il n'est pas surprenant qu'on puisse se réimprégner, pour ainsi dire, de sa mentalité d'un âge, d'un moment spécial, d'un événement, de tout ce qui a passé sur l'âme au cours d'une vie, et qui est même, parfois, complètement oublié.

Pourquoi ces phénomènes de doubles personnalités ne sont-ils présentés que par des « êtres spéciaux ou sujets »?

Parce que ceux-là vivent, par le magnétisme ou par la névrose, plus en dehors de leurs sens physiques que les autres — ce sont des êtres à extériorisation facile, à sou-

plesse périspritale, et qui peuvent sortir aisément de leur moi conscient pour se revêtir d'un souvenir.

Que faut-il penser de la méthode de Bergson qui ramène toutes les facultés médianimiques au seul fait d'une intuition prévalant sur tout autre phénomène et s'y substituant ?

Cette méthode n'est pas une méthode sûre parce qu'il est bien difficile de séparer l'intuition de l'imagination.

Comment reconnaître l'une et l'autre ?

Voilà la difficulté qui empêchera toujours cette théorie d'être scientifique et sérieuse.

Ce que vous dites de la méthode Bergson vaut aussi pour les théosophes ?

Evidemment.

Il y a trop de facteurs dans l'être périsprital, dans l'être psychique, si vous préférez, pour qu'on puisse assigner une fonction bien définie et une provenance exacte à chacun de ces facteurs.

Ce qu'on peut prendre comme une inspiration venue d'en haut, comme une intuition, est souvent un simple rappel de l'inconscient, ou le travail de l'imagination involontaire.

Les théosophes prétendent reconnaître l'inspiration parce que, selon eux, ils ont fait, avant, une concentration !...

A mon avis, cette concentration n'est pas une raison suffisante, car elle peut avoir réuni les éléments d'une simple subconscience pour en tirer un schéma purement imaginatif, et il n'est nullement prouvé que cette concentration fera appel aux pouvoirs supra-normaux et aux

entités élevées de l'espace qui, seules, pourraient envoyer l'intuition.

L'intuition peut également venir d'une extériorisation permettant de voir les images abstraites, mais, rien ne prouve qu'au lieu de ces images, ce ne soient pas celles de l'inconscient qui se présentent.

Peut-on vraiment dire que, « dans le désordre apparent de la folie, il y a souvent des intuitions plus vraies et élevées, quoique fragmentaires et confuses, que les conceptions de l'humanité moyenne » ?

Oui, et, si l'on soignait psychiquement les fous, si les soins étaient donnés par des médecins spirites, on trouverait très souvent le moyen de les guérir en les débarrassant d'une obsession, ou en appelant sur eux une intervention extra-terrestre.

(Je demande si le Dr Geley résume bien la question de la subconscience en disant :)

« Il est donc essentiel de bien examiner la distinction entre subconscience inférieure, produit de l'automatisme des centres nerveux (ou inconscient), et subconscience supérieure, indépendante du fonctionnement organique... » et *Charles met simplement* oui, *sans rien ajouter. Je m'en étonne et il dit :*

Je trouve que c'est parfait — c'est pourquoi je n'ajoute rien.

Vous me verrez toujours un peu laconique dans ces questions de subconscience inférieure ou supérieure.

Je comprends très bien que les chercheurs aient besoin de cataloguer pour se faire une idée de ce qui se passe dans l'être incarné, mais à nous, ces choses apparaissent

si simples que nous n'éprouvons pas le besoin d'ajouter un mot à ces petites complications.

En somme, c'est le périsprit qui est tout ?

R. L. Oui, le périsprit est tout, parce qu'il détient tous les souvenirs, et que ces souvenirs sont du domaine de l'inconscient, du subconscient, du subliminal, etc.

Il est tout cela — soit qu'il fasse connaître les décisions de l'âme, soit qu'il les garde pour lui, soit que ses manifestations passent par le cerveau pour être enregistrées dans le souvenir incarné, soit qu'elles soient le produit d'un souvenir extra-terrestre ou d'une existence antérieure, soit, enfin, qu'elles soient le résultat de ce qu'il apprend et connaît par sa vie particulière et durant ses périodes d'extériorisation.

Cette conclusion est si simple, chère amie, que nous sommes toujours agacés quand nous voyons les chercheurs faire tant de parts de ce périsprit et le sectionner tant, alors qu'il est unique et que ses manifestations seules sont multiples.

Quelle est votre opinion à propos de ce qu'on prétend, que « nul individu, à moins qu'il ne soit totalement ignorant des plus élémentaires analyses psychiques, ne doit oser dire : « Je ne savais pas cela », attendu que tant de souvenirs subconscients peuplent sa mémoire subliminale » ?

On a tort, car on ne sait pas une quantité de choses, et, d'ailleurs, si ces choses ne sont que dans la conscience subliminale — par conséquent, pas du tout constatées par l'être pensant — c'est comme si on ne les savait pas, puisque savoir, c'est avoir conscience des choses.

Je vous avoue que je ne comprends même pas qu'un

matérialiste comme M. R... parle ainsi, car, s'il pense que c'est savoir que d'avoir dans sa conscience subliminale des choses qu'on croit ignorer, c'est donc qu'il admettrait une individualité spirituelle! En somme, d'où ces documents seraient-ils venus à la conscience subliminale si ce n'est de l'au-delà et des vies antérieures... ?

Que répondre à celui qui dit : « Puisque le communiquant vivant n'est pas averti de ce qu'il est en train de dicter, il est inutile de supposer que le communiquant décédé agisse consciemment » ?

C. R. Ceci est faux comme conclusion. Il faut répondre:

Le subconscient d'un vivant ne serait dans la plénitude de ses moyens que s'il était dans un état d'extériorisation parfaite, et, dans ce cas, le cerveau matériel n'enregistrerait rien, de sorte que le vivant, réveillé et interrogé, ne pourrait pas rendre compte de sa communication.

Quant à l'Esprit, c'est bien différent — il est *un*. Malgré tous les corps que lui octroient les théosophes, il n'en a qu'un seul qui est son périsprit, et ce périsprit, contrairement au corps physique, l'accompagne sans difficulté. Dès lors, on comprend que les messages de l'au-delà soient parfaitement conscients, alors que ceux des vivants doivent au contraire, être tout à fait inconscients.

(*Relativement à des observations de M. D... sur le chapitre « Inconscient » du tome III, Charles dit* :)

Il catalogue plus que nous, et cela vient uniquement de ce qu'il parle en homme incarné, et nous en Esprits,

Chère amie, il faut vous rassurer complètement — vous savez bien que ce chapitre est le plus pointilleux, et, s'il l'est autant, c'est parce que nous ne pouvons absolument pas cataloguer de la même façon que vous.

Nous voyons différemment, et l'extériorisation nous apparaît beaucoup plus nette et plus simple qu'à vous, qui vous débattez entre les organes matériels et les organes psychiques et ne pouvez pas toujours leur assigner une fonction bien déterminée.

Sur la séparation des corps psychiques, il n'y a aucune entente, et tous ceux qui ont écrit là-dessus sont encore dans l'erreur — c'est pourquoi un chapitre sur le périsprit, l'inconscient, etc., sera toujours jugé inférieur, et, tantôt nous serons goûtés des uns et critiqués par les autres, tantôt nous déplairons à tous en leur parlant le langage de la vérité qu'ils sont dans l'impossibilité de comprendre.

EXTÉRIORISATION

(Transmission de pensée, Suggestion mentale, Télépathie)

Est-il vrai que, dans la transmission de pensée, « la pensée est transportée d'un cerveau à l'autre par le fluide universel, par l'éther, qui lui sert de véhicule, comme l'air sert de véhicule au son » ?

R. L. Oui.

(*De la différence et la ressemblance entre la transmission de pensée et la transmission mentale :*)

Si vous commandez un acte, il faut que vous commandiez les mouvements de cet acte — c'est bien la transmission de la pensée devant provoquer l'action du sujet. Dans ce cas, on s'adresse au sujet et à ses transmetteurs.

L'autre transmission, c'est celle qui communique simplement une impression, un sentiment, une prémonition, et qui a sa répercussion seulement dans le cerveau.

La transmission mentale et la transmission de la pensée ne sont pas deux procédés différents. Comment s'appelle la pensée? *mens*... donc mentale et de la pensée sont synonymes.

La seule différence est dans la chose communiquée. Si

c'est un acte, il faut commander les mouvements de cet acte, car la chose trop compliquée arriverait bien au cerveau, mais elle y séjournerait comme une idée reçue qu'il n'est pas question de mettre à exécution.

Si, au contraire, vous n'avez pas d'acte à commander, inutile de détailler — l'ensemble de la pensée frappera le cerveau, elle s'y inscrira en image, en symbole, en tout ce qui peut se loger dans un cerveau, mais cela y demeurera comme un souvenir, comme un enseignement, ou comme un acte qui n'est pas un commandement.

Voilà en quoi ces deux phénomènes diffèrent.

Quant à l'appellation, les uns disent transmission mentale, les autres transmission de la pensée, et tous disent la même chose.

La transmission de pensée est bien une action matérielle d'un cerveau à un autre, puisqu'on admet que toute pensée a une forme tangible.

Les matérialistes peuvent donc croire à la transmission de pensée?

Quelques-uns y croient. Ils l'expliquent par les ondes vibratoires du cerveau — la télégraphie sans fil a valu cela au spiritisme.

L'abbé Pétrus, tout abbé qu'il soit, a, en conséquence, le droit de dire que « tout travail de la pensée, entre deux êtres incarnés, se transmet par les vibrations du cerveau »?

C. R. Cet abbé me semble plus matérialiste que tous les anticléricaux. Voyez : il n'est question que de molécules cérébrales — pas un instant, l'âme, qui est le fond de toute religion, ne trouve sa place dans cette définition! C'est vraiment bien peu théologique! Il aurait dû mentionner le travail de l'âme qui commande au cerveau et est, par

conséquent, la cause primordiale de toute transmission de pensée.

On dit aussi que, « si un cerveau est capable d'influencer une plaque sensible, à plus forte raison peut-il influencer un autre cerveau »?

R. L. Non. Il est plus facile à une image de la pensée de se photographier sur une plaque qu'à un cerveau d'être influencé d'une manière précise. C'est bien compréhensible.

Qu'y a-t-il de plus passif qu'une matière comme une plaque? Trouvez-vous la même placidité dans le cerveau? Non, n'est-ce pas?

Pour que le cerveau vibre à l'unisson, il faut qu'il soit passif et reçoive la pensée qu'on lui envoie très nettement — or, un cerveau qui pense est une sorte de miroir sur lequel viennent se refléter des images diverses... Il est naturel que les images projetées par l'âme sur le cerveau qui lui est donné pour se manifester, soient reçues en premier lieu, et, si elles sont assez fortes pour absorber les vibrations cérébrales, aucune autre pensée transmise ne pourra s'y greffer (1).

Le cerveau des personnes âgées a-t-il « un pouvoir radioactif plus considérable que celui des personnes plus jeunes »?

Oui, parce que le cerveau des personnes âgées est entraîné plus que celui des jeunes, et que, d'un autre côté, la matière commence à se désagréger pour laisser passer l'âme.

---

(1) Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente — et faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très rapidement et souvent en causant d'autre chose.

Peut-on dire que « le fait, pour deux personnes vivant ensemble, de penser simultanément la même chose, de fredonner un même air, etc., prouve que le mouvement image dépasse la périphérie du corps »?

C. R. C'est exagéré, car, si des personnes vivant ensemble ont cette simultanéité de pensée, cela vient surtout de l'éducation de leur pensée — l'orientation cérébrale veut que, parties d'un même point, elles bifurquent de la même manière et arrivent au même but.

J'appellerai plutôt ce phénomène la faculté de deux âmes étroitement unies que la lecture de pensée; car, s'il s'agissait simplement de la lecture de pensée, elle pourrait se produire dans d'autres conditions — or, je crois que, si l'une de ces deux personnes se trouvait en présence d'une autre, malgré sa volonté, elle n'arriverait probablement pas à lui transmettre sa pensée.

Ce sont des exagérations semblables qui ont abouti à faire classer tous les phénomènes spirites dans ceux de la transmission de pensée, et elles sont fort regrettables.

Il n'est donc guère probable qu'un rapport puisse s'établir spontanément entre les cerveaux de deux personnes qui sont complètement étrangères l'une à l'autre, quelquefois même à de très grandes distances?

Oh, c'est bien rare.

Je ne l'ai jamais vu. C'est d'une exagération formidable, et la chose serait bien plus difficile à obtenir que la communication des Esprits.

Est-il vrai que l'aptitude que possède Bellini d'exécuter à la lettre les actes pensés par une autre personne, soit

« une télémécanique psychique comparable à la téléméca-nique découverte par Branly »?

Il y a du rapport en effet -- c'est bien de la même nature, et les ondes émises par le périsprit vont joindre celles émises par un autre périsprit, pourvu que ce dernier appar-tienne à un bon médium ou sujet, c'est-à-dire à un être dont le périsprit soit assez sensible et d'une nature assez forte pour ne perdre aucune de ses facultés astrales au contact de la matière.

Il faut qu'il soit toujours à moitié extériorisé?

Oui. Tout périsprit est plus ou moins extériorisable, mais ce qui établit la différence entre un périsprit médiocre et un parfait, c'est la nature même de ce périsprit.

Beaucoup de périsprits, en s'extériorisant, se diffusent ou se paralysent par le seul fait de la matière vivante à laquelle ils sont liés — d'autres, les bons, s'extériorisent en pleine force, et centralisent si bien leurs moyens d'action qu'ils reçoivent parfaitement les messages transmis.

En les recevant ainsi, ils jouent le rôle du cohéreur de Branly?

Oui, et ils les communiquent au grand sympathique.

Ne sait-on vraiment pas ce qu'est la suggestion mentale?

R. L. Si, on le sait.

La suggestion mentale est produite par la rencontre de la production fluidique du suggestionneur avec celle du sujet, et sa mise en communication avec elle.

C'est si simple, au contraire.

M. Lancelin a remarqué que, « dans la crise médium-nique, et particulièrement au début de la trance, le sujet présente une grande réceptivité à la suggestion mentale »?

Naturellement — tant que le médium n'a pas franchi la

sphère de l'inconscient, il peut être sous la domination mentale des assistants dont la production mentale flotte dans la sphère inconsciente.

Plus les médiums sont médiums au lieu de sujets, et moins ils ont cette réceptivité parce qu'ils passent tout de suite sur le plan des Esprits et reçoivent leur influence immédiate.

Peut-on dire qu' « au début d'une séance, il suffit qu'un assistant ait l'idée bien arrêtée d'une fraude pour que cette idée se transmette au sujet — qui la réalisera » ?

Pas toujours, mais c'est possible.

M. Grimard dit que, « sur le plan mental, il y a des disciples d'occultistes dont l'âme s'est échappée du corps pour venir, de ces hautes sphères, agir sur le mental des frères humains, etc. » ?

M. Grimard veut dire que ce qui agit sur les humains, c'est souvent l'esprit extériorisé de ceux qui, s'occupant d'occultisme, se transportent sur ce qu'ils appellent le plan mental, et que j'appellerai le domaine de la pensée.

Des vivants peuvent donc avoir de l'influence sur d'autres vivants ?

Oui, cela peut arriver. C'est, en somme, la suggestion flottant dans l'ambiance, et que tous les humains subissent un peu.

Je crois qu'il n'est pas du tout nécessaire d'être occultiste pour produire sur les vivants cette suggestion, mais que ceux qui s'entraînent à l'extériorisation de leur pensée, qu'ils soient occultistes, spirites ou magnétiseurs, y réussissent mieux que ceux chez qui ce phénomène se produit inconsciemment.

Cette suggestion se produit dans certains cas d'idées

générales, par exemple pour les idées sociales qui, très souvent, se conçoivent et se propagent avec rapidité par les masses, parce que ceux qui les ont conçues les premiers étant figés dans leur idée devenue l'idée fixe, arrivent, par cette concentration de leur pensée sur un point unique, à l'extérioriser, et à la faire entrer dans le domaine mental des foules.

C. R. En ce qui concerne la suggestion collective provcquant des miracles, il y a plusieurs facteurs pouvant intervenir : d'abord la puissance d'un être de l'au-delà, puis la force contenue dans tant de volontés orientées vers le même but — cette force est considérable et peut amener des résultats regardés comme miraculeux.

Dans la prière émanant de tant d'incarnés séjourne une force de volonté pour la réussite de la faveur demandée. Cette force en appelle d'autres, celles de l'au-delà, et toutes ces forces réunies font l'effet du plus puissant levier.

Les femmes sont-elles vraiment plus que les hommes accessibles aux mauvaises psychoses ?

Non — seulement, leur système nerveux, étant beaucoup plus affiné, traduit plus strictement les subtilités des influences étrangères.

Est-il bien de dire que la télépathie est l'action à distance, spontanée ou volontaire, d'une âme sur une autre âme, sans l'intermédiaire d'aucun sens ?

R. L. Oui.

Dans le cas de télépathie, l'action de l'agent produit-elle sur le percipient « un état particulier qui le rend capable de percevoir ce qui se passe au loin » ?

Oui.

Peut-on recevoir une action télépathique sans être médium ?

On est toujours médium au moment où on la reçoit, mais on n'a pas besoin d'être véritablement médium, et, la preuve, c'est que certaines personnes n'ont eu qu'un seul fait de ce genre dans leur vie — si elles avaient été de réels médiums possédant la faculté constante, elles n'auraient pas eu que ce seul phénomène.

Pourquoi la perception télépathique se produit-elle sous l'influence d'une émotion et non sous celle d'une joie ?

C. R. Parce que l'émotion est un sentiment brusque, tandis que la joie sans émotion est une sensation pénétrante, mais sans le choc qui produit l'étincelle fluidique et télépathique.

La télépathie inconsciente peut-elle exister ?

Elle peut exister à condition qu'un des sujets (le percipient) soit dans un état mixte ou un état de sommeil.

Peut-on être agent télépathique sans être médium ?

Non.

Que répondre à ceux qui objecteront la télépathie inconsciente ?

Il faut leur répondre que, pour produire une télépathie inconsciente, il faudrait tout autre chose.

Supposez, par exemple, que le médium A... ait tout à coup un accident, une grosse émotion, une souffrance ou une joie intenses — le médium B... pourrait le sentir, parce que la force même du sentiment éprouvé aurait créé l'image que B... aurait vue

La force d'un sentiment crée une image, et la preuve en est dans la psychométrie — s'il n'y a pas de médium

présent capable de ressentir, par télépathie, l'événement arrivé, les objets existant dans la pièce en reçoivent quand même l'impression. Donc, il y a projection d'une image, donc il peut y avoir télépathie inconsciente si le percipient est assez sensible pour recevoir le message inconscient.

Mais, si le cerveau fabricant d'images n'a pas reçu un choc, il ne projettera rien du tout, à moins de le vouloir. Il ne peut y avoir télépathie inconsciente que lorsque l'événement a fortement impressionné celui qu'il concernait.

R. L. J'ai dit que la télépathie se produisait de deux manières différentes, soit par la seule extériorisation du périsprit, soit par l'intermédiaire d'un Esprit.

Dans la télépathie, quand il n'y a pas l'intermédiaire d'un Esprit, il faut toujours que l'un des deux — l'agent ou le percipient — fasse le voyage. L'agent fait venir le percipient, ou bien il le met en un état d'extériorisation lui permettant de voir l'image qu'il lui présente.

Est-il vrai qu'il est possible à certaines personnes d' « apparaître à d'autres par une simple action de pensée énergique et prolongée » ?

Cela dépend des facultés d'extériorisation qu'on possède — pour quelques-uns l'entraînement est rapide, et, pour d'autres, quel que soit leur désir, ils n'y arrivent jamais.

Croyez-vous que, « par une collaboration organisee et volontaire de toutes les forces psychiques, une coordination de tous les chercheurs, on arriverait à un résultat merveilleux » ?

Ce n'est pas sûr — les progrès ne peuvent pas être effectifs en tant qu'expériences, parce que la volonté qui

préside à toute production consciente devient une entrave dans tout ce qui concerne le psychisme.

Pourquoi l'essai de télépathie avec mon ami A... n'a-t-il pas réussi l'autre soir, et n'avez-vous pas pu, par le souffle, lui faire sentir que je vous envoyais vers lui ?

C. R. La communication n'était pas ouverte — les voies étaient encombrées — je n'ai pas pu venir jusqu'à lui.

Il faut que vous fournissiez le contact fluidique qui doit tracer la route — vous avez vaillamment donné tout votre avoir, mais cet avoir était encore insuffisant.

Les voies étaient encombrées par d'autres messages d'autres Esprits.

Pas pour lui ?

Non, mais il y a des courants qui se croisent dans tous les sens, et les plus forts entraînent les faibles dans leur attraction. Le vôtre, qui n'était pas puissant, a été enlevé par un autre, qui s'est renforcé d'autant.

A quoi est-ce que je sers dans ces expériences ?

Si vous ne fournissiez pas le courant télépathique, votre ami n'étant pas médium, je pourrais bien aller vers lui, mais il ne s'en apercevrait pas.

Vous fournissez un courant fluidique matériel qui se trouve entraîné vers son courant matériel. Je me sers de ce courant pour faire deviner ma présence, et, ce courant étant de même nature que celui qu'il exhale, il le ressent, même sans être médium.

La Revue spirite *prétend que la télépathie, la télévision, etc., sont dues à l'action des rayons V... ?*

La télépathie n'a pas besoin de rayons catalogués pour se produire — c'est un simple effet de l'extériorisation périspritale.

Que penser de leur télépathie retardée?

Lorsqu'il y a ce qu'on appelle télépathie retardée pour un mourant, c'est justement la preuve de l'intervention spirite — dans ce cas, le mourant ne s'est pas montré avant sa mort, mais bien lorsqu'il était déjà à l'état d'Esprit.

Il n'y a aucune raison de croire que le périsprit d'un être vivant puisse plus aisément sortir du corps et se montrer que si ce périsprit est débarrassé de la matière et rendu à la plénitude de ses facultés astrales.

Dans bien des cas de télépathie de mourants, c'est le mourant qui exerce une action sur le percipient et l'attire vers lui, et, dans les autres cas, c'est le mourant qui, étant déjà très extériorisé, se montre plus facilement.

(*A propos de la critique faite par M. de Vesme du nouveau livre de M. Delanne* : Les Apparitions matérialisées des vivants, *Charles dit* :)

La télépathie est bien basée sur la transmission de pensée. L'apparition n'est, en effet, visible que pour celui qui subit l'action du fantôme — le médium — mais, alors, ce n'est qu'une apparition et non une matérialisation.

Il est parfaitement vrai qu'il n'est pas nécessaire que le dégagement de l'âme se produise dans les apparitions télépathiques — la pensée suffit pour que celui qui reçoit cette pensée en crée l'image immédiatement, d'autant plus que vos pensées, quelles qu'elles soient, se réalisent presque toujours en images — or, si le sujet est voyant, l'image prend une intensité telle qu'il la perçoit avec sa vue physique.

Une apparition télépathique peut donc être simplement « une pensée télépathique reconstituée en image pour celui qui la reçoit »?

Oui — mais si celui qui reçoit ce message télépathique est un être blessé grièvement, très malade ou mourant, son âme se transmettra beaucoup plus facilement, et il n'y aura rien d'étonnant à ce que le dégagement de cette âme se produise en lieu et place de la pensée télépathique.

Si cet individu est un médium habitué au dégagement, il peut aussi produire le dégagement de son périsprit, mais il y a bien des cas où c'est seulement la pensée qui se transmet.

M. Delanne a raison d'insister, parce que le phénomène de dégagement se produit dans bien des cas, mais M. de Vesme a raison également de dire que l'apparition télépathique n'est pas une preuve absolue du dégagement du périsprit.

Même dans les cas où la pensée seule du médium est envoyée, il y a preuve de la survivance de l'âme par déductions successives.

C. R. La télesthésie est une télépathie qui se produit par les sensations et non par la vue.

Je trouve ces noms nouveaux d'une subtilité bien troublante pour ceux qui cherchent à s'instruire et souhaiteraient, un peu plus de clarté, car télépathie n'existe pas sans télesthésie, et *vice versa* — sentir de loin ou voir de loin sont bien la même chose, puisque ces sensations sont toutes deux intérieures.

EXTÉRIORISATION

(Hallucinations, Photographie de la pensée, Clairvoyance)

Une hallucination peut-elle être vraiment réelle — ces deux mots : « hallucination véridique » ne jurent-ils pas ensemble ?

R. L. On ne sait pas au juste ce que c'est que l'hallucination — rien ne prouve que ce ne soit pas une vision très réelle.

Ce mot a pris racine à une époque où, le spiritisme n'étant pas à l'ordre du jour, on traduisait vision par hallucination, et on rejetait ce phénomène dans le domaine de la fièvre ou de la folie.

Certes, je crois que la fièvre peut engendrer des visions fausses, mais elle peut produire aussi une extériorisation partielle qui, sans porter l'âme assez haut pour qu'elle pénètre dans le domaine de l'au-delà, peut la faire parvenir à la sphère inconsciente, où une quantité d'images flottent et passent devant le cerveau du malade. Dans un autre ordre d'idées, je crois que, très souvent, on dit hallucination parce qu'on ne peut s'expliquer la vision réelle.

Que se passe-t-il positivement dans les cas d'hallucination véridique ?

Dès qu'un sujet est en état d'extériorisation, il peut voir

dans la sphère psychique, et là existent des pensées et des images inconscientes qu'il perçoit tout comme celles qui pourraient lui être transmises d'ailleurs.

Lorsqu'il y a une expérience télépathique en formation, les images envoyées étant plus condensées et venant plus directement à lui, puisqu'elles lui sont envoyées directement par l'agent, le percipient ne se trompe pas et ne fait pas attention à d'autres images, mais, s'il n'y a pas d'essai télépathique, ou si la force qui pourrait lui faire franchir la distance est insuffisante, ce qu'il voit, ce sont les images qui l'entourent immédiatement, et ces images émanent de lui-même.

C'est ainsi que, quelquefois, les voyants peuvent se tromper. On accuse les Esprits ou les voyants et ce n'est la faute de personne — simplement le médium n'a pas franchi une distance suffisante parce que sa disposition médianimique n'était pas au point.

Dans le cas d'apparition télépathique, l'agent, aide le percipient à prendre connaissance de la forme télépathique — dans le cas d'hallucination télépathique ou véridique, la force fluidique ou la disposition du médium étant insuffisantes, l'agent n'arrive à produire chez le percipient que l'extériorisation qui donne la voyance, mais non pas la voyance d'une chose déterminée.

Est-il vrai que vous produisez quelquefois une sorte d'hallucination de l'organe auditif?

Voici: Dans l'au-delà, nous connaissons très bien le mécanisme des vibrations, et, si nous rencontrons un médium capable de bien s'harmoniser avec nous, nous pouvons lui faire obtenir des vibrations plus ou moins serrées, rapides, longues, courtes, d'ondes diverses, capa-

bles de donner l'illusion d'un objet qui n'existe pas dans la pièce.

Ce n'est donc pas une illusion auditive des assistants, mais vous savez que tout bruit est dû à des vibrations variées — il nous suffit donc de produire ces vibrations et de les rythmer selon les cas, pour obtenir tous les bruits imaginables.

Cette hallucination est une hallucination véridique, mais quant à ceux qui emploient du chloroforme ou du haschich pour venir voir ce qui se passe chez nous, comment voulez-vous qu'ils ne soient pas dupes en se servant de substances qui favorisent l'hallucination ?

Tout cela, chère amie, c'est de la blague...! Et puis, pourquoi cette avidité, cette curiosité malsaine avant l'heure ? Ne sommes-nous pas tous sûrs de connaître l'au-delà à notre tour ?

Donc, tant que nous sommes sur terre, travaillons en braves terriens qui veulent gagner une bonne place dans cet au-delà.

Les amateurs de yoga pratiquent les respirations profondes — qui sont une bonne chose pour développer les poumons et agir sur la digestion, puisque l'air respiré aide à la combustion — mais qui leur servent surtout à commander à leur organisme, et à amener un trouble physique lequel leur donne des hallucinations ou fait tinter à leurs oreilles la vibration provoquée par la congestion circulatoire, ce qui les fait croire aux clochettes astrales.

Est-il vrai que « tout ce qui émane de notre cerveau, tout ce qui est réalisé sur le plan physique, crée par cela même,

sur le plan astral, une forme colorée, et vivante puisqu'elle émane de la vie » ?

C. R. Oui — c'est la théorie des images de la pensée, et, du moment qu'on peut les photographier, c'est qu'elles ont une forme.

Comment se produit la photographie de la pensée ?

Le médium extériorise une image qui, grâce à ses fluides, prend assez de consistance pour être photographiée.

Pourquoi faut-il prendre une plaque lente ?

Pour que le fluide s'imprègne lentement.

Ce phénomène est moins spirite que l'écriture directe ?

Oh oui, bien moins, mais c'est quand même la preuve d'une extériorisation et d'un corps périsprital très puissant pouvant agir en dehors du corps physique, puisque c'est lui qui reconstitue l'image qu'il avait emmagasinée.

Cela sert à prouver qu'un périsprit peut se modifier pour une prochaine existence, c'est-à-dire que la pensée est créatrice — et cela sert aussi à prouver la production matérielle unie à la production psychique.

La pensée est une matière aussi impondérable que le corps astral nié par les matérialistes, et qui, s'il échappe à la vue incarnée, a cependant son existence bien prouvée.

On peut dire que, par déduction, la photographie de la pensée est bien un phénomène spirite.

Peut-on certifier que les si intéressantes expériences du Commandant Darget sont des expériences médiumniques ?

Oui. On ne magnétise pas un objet pour lui donner une vie capable de reproduire une image — donc, le Commandant Darget ne magnétise pas la plaque... Il a une faculté d'extériorisation de la pensée capable de matérialiser suffi-

samment une image pour la rendre enregistrable par la plaque, et c'est tout. C'est de l'extériorisation.

Les chercheurs ne séparent pas assez ce qui est médiumnique de ce qui appartient au magnétisme.

On se demande comment, si la photographie de la pensée a éte reconnue possible, les chercheurs ne s'en sont pas occupés?

Mais on ne l'a pas abandonnée. Baraduc en a fait toute sa vie, par centaines. Seulement, il faut, pour extérioriser sa pensée et la matérialiser assez pour qu'elle soit photographiable, il faut, dis-je, être médium ou magnétiseur — il faut avoir en soi une faculté qui, en somme, est très rare. Si Baraduc a réussi, c'est qu'il était très puissant et la possédait d'une manière intense. Le Commandant Darget a donné d'excellents spécimens de cette merveilleuse faculté. C'est une faculté mystérieuse. Comme la médiumnité, elle est insaisissable et difficile à fixer et à reproduire.

Ceux qui se sont occupés de la photographie de la pensée ont été traités de fous. On a ri d'eux et ils n'ont trouvé aucune sanction dans le monde scientifique, toujours grâce à ce raisonnement ridicule qui fait qu'on veut reproduire soi-même, sans savoir de quoi on est capable, ce que des êtres anormaux et très rares peuvent produire... quelquefois, et même souvent, en dehors de leur volonté.

La photographie de la pensée doit cependant être émanée par la volonté. Sans cela, il n'y a aucun intérêt dans l'expérience, car les formes reproduites sur les plaques n'étant jamais très nettes, on peut y voir tout ce qu'on veut. L'expérience n'est donc intéressante que si on retrouve l'image plus ou moins nette de la pensée émise volontairement,

Pourquoi la photographie inconsciente de la pensée

est-elle, par ces Messieurs, appelée psychométrie ?

Parce qu'elle est du domaine de la psychométrie et de tous les effets qu'on peut attribuer à une personnalité inconsciente qui aurait, d'après les adeptes, une réalité et une suprématie énormes, plus une intelligence très supérieure à la personne consciente.

Je croyais que la psychométrie était l'action du fluide des objets?

Oui, mais ce fluide s'adresse à un des agents mystérieux du moi inconscient.

Tout cela n'a rien de spirite!

C'est pourquoi ce n'est pas bien intéressant.

Et puis, il me semble que, si le domaine de l'inconscient intéresse tellement les chercheurs, il faudrait l'étudier avec un point d'appui sérieux qui permette d'être préservé de l'erreur.

Or, ce point d'appui, c'est l'être conscient.

Lorsqu'on a suffisamment étudié les projections de la pensée volitive et ses créations fluidiques, on commence à marcher sans aller à tâtons dans le domaine des forces inconscientes. Pour faire une perquisition dans ce domaine, il faut agir par élimination progressive, et ce n'est qu'après avoir suffisamment étudié toutes les forces conscientes et leurs effets qu'on commence à savoir ce qui reste dans le domaine inconscient, et de quelle manière il faut se diriger pour mener à bien des investigations aussi délicates.

Le Prof. Ochorowitz prétend que la découverte de la photographie de la pensée a une importance capitale au point de vue des faits dits spirites, et qu'elle démontre la possibilité que les images et les apparitions soi-disant d'outre-tombe aient une origine terrestre?

R. L. Oui — les détracteurs ne diront pas :

« *Ici, nous avons animisme et ici matérialisation d Esprits* » — *ils verront l'animisme partout.*

C'est fatal, parce que l'Esprit n'est pas de deux natures : il a une puissance personnelle, et cette puissance existe dans l'incarnation comme dans l'au-delà — elle est un peu différente, elle procède un peu autrement, mais c'est cependant la même puissance et les mêmes facultés.

Si l'Esprit était de deux natures différentes, on reconnaîtrait son action dans l'animisme, mais les détracteurs profitent de ce qu'il n'en est pas ainsi pour tout confondre.

Vous avez été bien concis ce soir — ce que nous avons traité est cependant intéressant ?

C'est intéressant, mais c'est très précis, et ce qui est précis est en même temps un peu guindé. Je ne pouvais pas faire de la fantaisie là-dessus — nous serions sortis du principe de l'exactitude qui est une des qualités de la photographie.

Comment faut-il définir la clairvoyance spirite ?

C. R. C'est une sorte de seconde intelligence qui frappe le cerveau et a différentes causes.

Les clairvoyants sont mis en état de clairvoyance soit par leur propre extériorisation qui les amène sur le plan où résident les images, soit par un Esprit, soit encore par un magnétiseur qui leur fait pénétrer le plan astral.

Approuvez-vous l'appellation de métagnomie proppsée par M. Boirac pour désigner les phénomènes de clairvoyance ?

Oui.

A-t-on raison de dire que, « dans la lucidité ou double vue, le voyant va vers l'objet, tandis que, dans la télépathie, l'objet va vers le voyant, pour ainsi dire » ?

Oui.

Pourquoi hesitez-vous à me dire oui ?

Je réfléchissais.

Ne comprenez-vous pas que, pour moi qui suis dans le monde des Esprits, la question de savoir quel est celui qui va vers l'autre n'est pas primordiale — nous voyons les images se confondre et se joindre, mais nous ne nous inquiétons guère de savoir qui a fait le chemin.

Le chemin ! quel mot vague ! qu'est-ce qu'un chemin ?

Sur terre, on voit les choses s'exercer matériellement, mais le chemin pour nous, est bien plutôt fictif !

Après réflexion, je crois que c'est bien ainsi qu'un incarné peut cataloguer les manifestations de vision.

Les lignes de la main, les cartes, le marc de café, etc., ont surtout la propriété de provoquer chez le médium la mise en train de sa double vue naturelle.

Est-ce vraiment du centre du front que nous voyons par clairvoyance ?

Centre du front est faux — on voit par la vue périspritale, et certains voyants ont l'impression qu'ils voient avec leurs yeux, tandis que d'autres croient voir soit avec le front soit avec le cervelet.

R. L. Pour subir une influence de l'au-delà ou recevoir une intuition, il faut avoir l'esprit libre et vivre un peu concentré — si le vivant a beaucoup de choses en tête, il y a, dans son esprit, un tel va-et-vient que vouloir lui donner une intuition, c'est comme si vous vouliez parler tout bas

à quelqu'un qui serait dans une usine au milieu du bruit des machines.

Comment M. X..., peut-il voir par téléphone les personnes et les choses qui sont à l'extrémité du fil ?

Le fil est un organe conducteur qui remplace la mèche de cheveux qu'on remet aux voyants. Le fluide se transmet par la voie téléphonique, c'est-à-dire par l'électricité. Ce Monsieur est un voyant.

Ce que les voyants prétendent voir de la sphère astrale est-il réel — est-il vrai que ce qu'ils voient soit, « le monde des illusions, où les créatures les plus étranges et disparates paraissent, disparaissent, etc. » ?

Cela dépend à quelle hauteur vont les voyants, car il y en a parmi eux qui sont plus ou moins forts ou entraînés, et, certes, ceux qui le sont le moins racontent beaucoup de choses fournies par leur imagination, ou, encore, par les images astrales de l'inconscient.

L'imagination, c'est ce qui peut agir dans la pensée d'un être très porté aux choses extraordinaires — il suffit que cet être soit un sujet pouvant s'auto-suggestionner, pour qu'il croie avoir vu réellement ce qui s'est créé dans son imagination.

Quant aux images astrales de l'inconscient, c'est autre chose.

Lorsqu'un spectacle frappe vos yeux sans que votre pensée l'enregistre — comme l'horloge dont je vous ai parlé autrefois ou les comparaisons de l'avenue Bugeaud — cette vision, pour se caser dans l'inconscient, doit s'y fixer en images, sans quoi elle n'existerait pas.

Eh bien, puisqu'il s'agit d'un plan entre le réel et l'au-delà, vous devez comprendre que l'inconscient est la première chose qu'on rencontre quand on s'extériorise, et c'est ce plan inconscient qu'on est tenté de confondre avec l'au-delà.

C'est pourquoi le visionnaire ou extériorisé, en cherchant à voir dans l'au-delà, peut, sans s'en douter, s'arrêter à l'entre-sol et raconter ce qu'il a vu dans la sphère inconsciente, croyant narrer ce qui existe dans l'au-delà.

Il n'est donc pas étonnant que ces voyants soient épouvantés de la configuration de ce qu'ils voient, de l'incohérence des choses et de l'espèce de sphère de cauchemar où ils sont transportés, puisque c'est là que s'entrechoquent vos visions inconscientes à vous, celles de M. Poincaré, de Sarah Bernhardt, et du mendiant qui est à la porte de l'église, sans compter toutes les images entremêlées.

Je ne serais pas étonné que tous ces soi-disant voyants, qui racontent tant de choses, n'eussent pas dépassé cette sphère inconsciente, car je n'ai jamais vu ce qui est relaté par le très savant M. Grimard dans ses grimoires, et je crois qu'il a dû relever tous les cauchemars de sa vie en s'imaginant qu'il a fait de nombreux voyages en astral.

Vraiment, chère amie, si l'au-delà était aussi fantasmagorique, je crois que la France ne se dépeuplerait pas, car, sitôt décédés, les Esprits voudraient revenir sur terre pour ne plus subir l'affolement de ces visions pénibles, et les ménages actuels verraient leurs efforts pour rester stériles réduits à néant par la volonté opiniâtre de toutes ces âmes enragées de revenir un peu ici-bas.

(*A propos des sens de clairvoyant qui ont permis à*

Leadbeater de voir tout ce qu'il décrit dans L'autre côté de la mort, *Charles dit* :)

C. R. Je crois que son imagination a joué un rôle important dans le domaine de sa clairvoyance. C'est un mélange de réelle clairvoyance et d'imagination.

Tant de gens ne peuvent donc pas se contenter de ce qu'apprend le spiritisme?

Oh, je vous assure qu'on pourrait s'en contenter — seulement, il y a toujours des côtés mystérieux qui paraissent subsister et font désirer à beaucoup de ceux qui s'occupent de ces choses d'aller plus avant et d'en savoir davantage,

C'est ce qui pousse bien des spirites à étudier l'occultisme pour voir s'ils n'y trouveront pas la clef du trésor qu'ils convoitent — mais cette clef n'est en notre possession que lorsque nous quittons la terre, parce qu'elle nous ouvre les horizons fermés pour les terriens, et leurs conditions chimiques, physiques et naturelles propres à tout nous faire comprendre.

Cela vous *fait tout comprendre?*

Oui — on comprend tout ce qui vous inquiète, c'est-à-dire notre condition de vie astrale, nos occupations, nos déplacements, notre vue, notre ouïe, la manière dont nous nous rapprochons plus ou moins de la terre, et la part que nous prenons à la vie terrestre, tout comme celle qui nous est réservée dans la vie astrale.

C'est donc le grand mystère éclairci, dévoilé, et il ne peut l'être qu'au sortir de la vie terrestre.

Toutes les comparaisons établies pour vous faire comprendre ces choses pécheraient par la base et seraient insuffisantes à vous donner une idée juste et précise de ce qui est réservé aux âmes désincarnées. Il faut donc avoir

la patience d'attendre d'y aller voir soi-même, et c'est cette patience que n'ont pas toujours les spirites.

Certes, ceux qui s'entraînent à l'extériorisation — entraînement cher aux occultistes — arrivent à un résultat, mais si, parmi ceux-là, il y en a qui, en effet, dépassent le plan inconscient, et, en quittant le plan matériel, arrivent jusqu'à nous, beaucoup d'autres s'arrêtent à la sphère inconsciente, croyant être parvenus au port. Ils s'y arrêtent parce qu'ils ne peuvent pas s'élever davantage, mais ils ne se rendent pas compte de la place qu'ils ont atteinte, et ils prennent aisément les images multiples de la sphère inconsciente pour les visions et les révélations d'un plan supérieur.

Enfin, il y a encore un empêchement à la clairvoyance parfaite — c'est la mémoire.

Il est très rare que le souvenir reste net de ces explorations dans l'au-delà. Le plus souvent ce souvenir est très perturbé par la sphère inconsciente qu'il faut traverser pour revenir et par les images recueillies au cours de ce voyage, par l'imagination, par une quantité de facteurs qui n'ont pas fait la place libre et qui collaborent à ce retour d'un souvenir plus ou moins embrouillé.

Voyez, du reste, ce qui se passe dans le rêve : vous vous extériorisez souvent assez pour venir vers nous, mais vous n'en gardez pas le souvenir, ou, si vous le gardez, il est perturbé, sali, par les mouvements du cerveau qui, dans son travail de distillation, dénature complètement la communication que vous venez d'avoir avec nous.

C'est bien pour cela que les occultistes, voulant se rappeler, recherchent l'extériorisation consciente et voulue, afin de pouvoir grouper leurs souvenirs et s'en instruire,

mais leur mémoire étant une chose matérielle puisque ce rappel doit être fait au cerveau matériel, il s'y mêle toujours de l'imagination ou des rêveries de l'inconscient, car, tant que le cerveau trouve une image à développer, son instinct de travailleur infatigable la distille, sans même que le possesseur de ce cerveau ait à lui en donner l'ordre.

Voici donc pourquoi, tout en convenant des clairvoyances et des visions astrales, je suis forcé de faire une réserve en ce qui concerne leur valeur véridique.

Ce n'est la faute de personne, mais il faut n'accepter tout cela qu'avec la plus grande réserve, et il serait bon que l'humilité dont devrait se parer tout être qui cherche, l'empêche d'affirmer comme articles de foi des visions sujettes à autant de perturbations et de difficultés aussi bien physiques que psychiques.

Est-il vrai que, sous l'arbre où se tenait le Bouddha, il suffit, à un sensitif, d'une « faible clairvoyance pour voir actuellement sa forme astrale » ?

R. L. La vérité est que le rappel fait par le sensitif se produit mieux dans le pays où a vécu un grand Esprit, parce que l'Esprit appelé se refait plus facilement une forme astrale dans le milieu qui lui a été familier — il y trouve les fluides sympathiques qui l'ont environné. Ce n'est pas son fluide qu'il retrouve, mais les fluides qui lui étaient familiers et qui font partie de la nature.

On prie d'expliquer pourquoi Swedenborg, Sainte Thérèse, le marabout musulman, le clairvoyant théosophe, le médium spirite, etc., ne voient dans l'astral que les choses auxquelles ils croient ?

Cela s'explique admirablement : Le yoghi, le théosophe

et le médium spirite, pour aller dans l'astral, sont obligés de faire appel à des forces extra-terrestres sans lesquelles ils ne pourraient changer de plan.

Or, par la grande loi des attractions, les forces auxquelles ils font appel inconsciemment sont de même nature qu'eux — le catholique appelle les forces catholiques, l'hindou appelle les forces hindoues, etc. Il n'est donc pas surprenant que chacun d'eux se trouve transporté sur le plan où il trouvera la répercussion de ses forces et où ses forces seront augmentées par l'ambiance.

La vérité, c'est qu'il y a, comme nous vous l'avons déjà dit, sur les plans inférieurs, des Esprits qui ne se sont pas encore débarrasses de leurs idées. Leurs attaches terrestres les empêchent de monter assez haut pour voir la vérité dans toute sa splendeur aveuglante pour les incroyants — de sorte qu'ils voient des âmes d'animaux ou des âmes souffrantes ou ignobles. Les catholiques déduisent de ces visions l'enfer, et les théosophes en déduisent les élémentals. Cela explique très bien tout.

On ne voit la vérité que sur les plans un peu élevés. Il est bien certain que ceux qui savaient ce qu'il en est avant de mourir montent plus facilement et ne se laissent pas influencer par ce qu'ils voient au-dessous d'eux, mais ceux qui ne savent rien se laissent influencer, et les médiums ayant des idées arrêtées sur l'enfer ou les élémentals donnent de suite la solution de ce qu'ils voient en l'adaptant à leur croyance.

Le parti-pris lui-même empêche ces Esprits ignorants d'aller plus haut. Si, parvenu à un point de l'espace, on se dit : « me voici arrivé, voilà les élémentals, voilà les larves et les coques », on reste avec tout ce joli monde, et, si les

médiums ont appelé ces Esprits-là, ils voient la même chose qu'eux.

M. Chaigneau a-t-il raison de demander que « quelques médiums restés vierges donnent des révélations spontanées au sujet de ce que les occultistes appellent les élémentals et dont il est dit que les initiés seuls les voient » ?

Oui — il a raison, parce que beaucoup d'occultistes impressionnent les médiums qu'ils emploient.

Il ne faut pas oublier que les occultistes sont tous de forts magnétiseurs puisqu'ils s'exercent beaucoup à la culture de la volonté. Il s'en suit que, très souvent, ils transforment en sujets des médiums qui, ainsi dévoyés, ne leur donnent plus que des résultats fournis par la suggestion. Un voyant initié n'est plus un voyant — c'est un sujet suggestionné. Les seuls voyants qui ont de la valeur sont ceux qui s'ignorent.

Le Dr Durville dit que ses sujets, « nouvellement développés et n'ayant aucune notion de psychisme, ne voient pas d'entités astrales, mais seulement une forme lumineuse plus ou moins nette, produit de la force psychique du sujet, du magnétiseur ou des assistants » ?

C. R. Ces sujets sont des sujets et non des médiums.

A cela je pourrai répondre : « Et comment se fait-il que des enfants à qui on n'a jamais parlé de psychisme et qui n'ont jamais subi la déformation magnétique, voient des êtres désincarnés et les dépeignent ? »

Mme T... n'est-elle qu'un sujet puisqu'elle ne voit que des lumières ?

Elle est médium. Mais on pourrait aussi répondre que certains Esprits n'aiment pas à se façonner d'une manière très nette à la vue astrale des médiums.

Il y a, du reste, des médiums qui voient les Esprits comme s'ils étaient encore vivants et d'autres qui les voient comme des lumières.

Faut-il croire que les animaux tels que le cheval et le chien, par exemple, voient plus facilement que nous les formes astrales ?

Pas plus facilement, mais ils les voient parfois, ou plutôt ils les sentent. Chez Stella, votre petite bête, ce n'est pas de la vue, c'est une sensation, mais c'est un peu du même domaine — seulement, pour elle, cela se complique d'une forte nervosité. Dans sa congestion cérébrale, ce sont des sensations qui l'ont affolée. Ici, il est impossible qu'elle voie des choses qui lui fassent peur, mais elle a beaucoup plus qu'une autre le sens développé pour l'astral, puisque nous la familiarisons avec notre monde par le fait de notre fréquente présence.

Elle vous voit donc ?

Oui, mais je ne lui fais pas peur.

Elle ne bouge pas la queue quand elle vous voit ?

Non, parce que sa vue vis-à-vis de moi est plutôt celle qu'elle aurait en regardant une statue. Je ne représente pas pour elle la vie — je suis un objet familier de la maison.

Est-il exact que « les voyantes ne voient pas réellement — qu'elles sentent que tel événement a, a eu ou aura lieu, mais qu'elles ne le voient pas se produire » ?

L'auteur classe dans les voyants ceux auxquels on attribue la double vue qui n'est pas une vision, mais un phénomène de sensibilité périspritale. Ce qu'il dit est vrai pour les psychomètres et les sensitifs, mais pas pour les voyants.

Il faudrait distinguer parmi les genres de phénomènes, et les classer soit dans la psychométrie soit dans la voyance. Il est certain que, si on a la prescience d'un événement, c'est du sensitivisme ou de la double vue qui n'a rien à faire avec la vue — dans ce cas, l'auteur a raison.

Cette prescience de l'avenir est souvent une source de chagrins et d'angoisses — lorsque la somnambule voit par avance une chose pénible à laquelle elle ne peut se soustraire, elle souffre infiniment plus, par l'attente prolongée, que ceux qui sont surpris par l'événement et qui en souffrent beaucoup moins par cette raison que ce qu'on prévoit est toujours plus pénible que ce qu'on endure.

La « palmomancie », ou l'art de connaître l'avenir par les palpitations ou mouvements convulsifs des organes et des membres, existe-t-elle vraiment?

Le nom est nouveau, dans tous les cas, mais si le cœur et les membres peuvent, par leurs mouvements, dévoiler l'avenir, ce n'est que lorsque le périsprit en a été informé, et que, résidant dans le corps matériel, il voit ses moindres appréhensions dévoilées par ce même corps, tout comme celui-ci dévoile les pensées transformées en paroles, en gestes et en actes.

Est-ce un moyen employé par le périsprit pour renseigner le cerveau?

Ce n'est même pas volontaire parfois de la part du périsprit, mais si le périsprit vibre, il communique forcément ses vibrations au corps matériel.

C'est ainsi que des palpitations ou une nervosité inexplicables sont, parfois, les précurseurs d'un événement malheureux — seulement le corps ne traduit pas la vibration périspritale, et, pour voir clairement la cause de cette

perturbation, il faut un degré de médiumnité assez grand.

La vérité sur les voyants est qu'il n'y en a pas un qui puisse dire qu'il voit la même chose que son voisin. C'est pourquoi toute clef des songes est une bêtise — c'est au voyant et au rêveur à étudier les images qui se présentent et à chercher leur interprétation.

Les voyants n'ont pas toujours devant leur vue astrale une image précise — ils voient souvent des choses symboliques et c'est alors à eux de les interpréter. Il en est de même pour les rêves. Si l'on désire s'instruire par eux, il faut les noter avec soin, chercher le côté symbolique, puis faire très attention aux événements de sa propre vie. Au bout de quelques mois, on aura déjà un certain nombre de points de repère et on saura que tel rêve signifie telle chose, ce qui permettra d'interpréter le rêve sûrement la première fois que les mêmes images entreront de nouveau dans le rêve de la nuit.

Par qui sont données « les prémonitions d'un ordre insignifiant ou banal, qui ne peuvent se rapporter à des visions dans l'aura de celui qui extériorise cette aura »?

Les personnalités de qui proviennent ces prémonitions-là sont de deux natures : pour les médiums, ce sont les Esprits — pour d'autres, c'est l'extériorisation des sens astraux, et de la personnalité même de celui qui a la prémonition.

Dans les images projetées par des probabilités, tel acte engendre tel autre — un événement, avant de se produire, germe et est visible pour les personnalités extériorisées.

Est-ce que l'intelligence subconsciente, ou intrinsèque, qui transmet le message prémonitoire « en provoque la

réalisation moyennant une suggestion télépathique exercée sur les personnes intéressées »?

Cela peut arriver, parce que la prédiction se renforce d'une auto-suggestion.

Que s'est-il passé dans le cas de ce malade qui se vit en rêve portant une jambe de bois, et qui, peu de jours après, eut la jambe frappée de paralysie?

R. L. Ceci est un rêve symbolique prémonitoire — cet homme a vu dans l'astral la paralysie de sa jambe.

Comme les images se font avec les matériaux qui se trouvent dans l'astral, le rêve est souvent symbolique.

Je vais vous donner un exemple : Vous voilà arrivée dans l'astral. Votre périsprit reprend sa vision de l'au-delà, c'est-à-dire une vue intérieure... mais comment la traduira-t-il au cerveau, qui veille et vous a suivie dans le rêve pour se souvenir au réveil? A ce cerveau, il faut des choses matérielles ;et, pour lui, vous devez ramasser les éléments que vous trouvez dans l'astral.

L'astral étant le reflet également des pensées incarnées, on y trouve toutes sortes de choses, et votre périsprit choisit, dans les objets qui l'environnent, ceux qui formeront un petit tableau destiné à vous faire comprendre ce que vous voyez pour l'avenir.

Le périsprit du Monsieur en question a pris ce morceau de bois pour faire comprendre à son cerveau qu'il allait être privé de sa jambe. A défaut de bois, il aurait pu prendre une corde et se ligoter la jambe pour arriver à la même interprétation.

D'aucuns prétendent qu'il n'y a de lucidité que par l'intermédiaire d'un cerveau humain, autrement dit, je pense,

qu'on ne peut prévoir que ce qui est dans une aura humaine?

Non — on peut voir aussi dans l'aura des élémenis et des groupements d'individus.

Qu'est-ce que l'aura des éléments?

Ce sont les fluides qui s'en dégagent — dans un cas de tremblement de terre, on voit des fluides agglomérés et brutaux. Les éléments dégagent des fluides, et un voyant peut très bien percevoir des fluides violents, en colère, se dégageant de la terre, bouleversant tout, et qui sont l'annonce d'une perturbation géologique.

Les éléments n'ont pourtant pas d'existences antérieures constituant une aura?

Non, mais la terre a, de tous temps, été soumise à des bouleversements qui ont modifié sa topographie. Or, le jour où le bouleversement se produit, c'est simplement la conséquence d'années de travail géologique — l'événement est donc en germe et on peut le voir. Les voyants et les sensitifs perçoivent ces fluides et, quelquefois, la traduction s'en fait par la vue de l'événement qui doit arriver.

Toutes les prémonitions sont produites par des fluides ou des auras.

Quelle différence y a-t-il entre un fluide et une aura?

L'aura est l'image produite par les fluides.

On parle de lucides qui ne verraient pas dans l'avenir au-delà de quatre années?

On voit plus ou moins loin selon qu'on s'extériorise plus ou moins complètement.

Un sujet qui s'extériorise superficiellement ne peut pas pénétrer le plan où les images sont encore lointaines. A mesure que les événements se rapprochent, ils prennent

de la matérialité, de la condensation — s'approchent du plan matériel, si je puis m'exprimer ainsi — et les voyants qui ne s'extériorisent pas loin les voient alors, tandis qu'ils ne peuvent pas voir ce qui n'a pas encore pris cette matérialité.

Au contraire, ceux qui s'extériorisent beaucoup, vont chercher les images qui sont encore à l'état fluidique — ils reprennent, pour les voir, leurs perceptions astrales, mais tous ne peuvent pas aller si loin.

Les images de l'astral sont donc plus ou moins condensées et visibles pour les clairvoyants?

C. R. Plus les choses appartiennent au passé ou au présent, plus les images sont condensées puisqu'elles se sont renforcées par le fait de leur réalisation sur le plan physique.

Quant aux images de l'avenir, les grandes lignes, les choses fatales sont très nettement marquées parce qu'elles ont un point d'appui dans l'équilibre général, mais de ces lignes immuables partent une quantité de probabilités plus ou moins sérieuses. Ceci est beaucoup moins marqué parce que ce ne sont que les germes dont je vous ai souvent parlé. Vous savez qu'en ce qui concerne les germes, les uns font tort aux autres, car tous ne se développent pas également — deux germes voisins sont appelés à une sélection en faveur de celui qui sera le plus fort et accaparera la sève entièrement.

Ceci, c'est ce que j'appellerai la voie du libre arbitre, de la volonté ou de la contrainte, et c'est ce qui change une fatalité imbécile en un avenir dont les incarnés peuvent utiliser les chances suivant leurs capacités, leur intelligence ou leur volonté.

Donc, ces germes astraux sont peu apparents et ils ne

deviennent plus visibles qu'à mesure de la sélection qui amoindrit les uns pour renforcer ceux qui doivent, selon toute probabilité, subsister.

Toutes ces images de l'astral sont donc le produit des projets d'avant la réincarnation et du schéma des existences, ainsi que des pensées et désirs des incarnés?

Oui.

L'occultisme dit que toutes nos pensées et tous nos actes sont vitalisés sur le plan astral, et affirme, par cela, l'existence des élémentals?

On appelle, en occultisme, les pensées réalisées des élémentals ou des éléments de vie créés par la pensée, entretenus grâce à elle et destinés à disparaître dès que leur vie n'est plus soutenue par la pensée constante de celui qui les a fait naître — mais ce ne sont pas des êtres. Ce sont des images. Ils ne s'acharnent pas, comme le disent les occultistes.

Ils conservent leur vie parce qu'ils sont semblables au bonhomme de neige qu'on recouvre, pour le conserver, d'une mince couche chaque jour, et qui, le jour où l'on n'ajoute plus cette couche, se désagrège.

Maintenant, supposez que cette pensée soit une manie quelconque, un désir, une terreur — plus vous la nourrissez, plus elle se façonne et s'entretient puisque vous lui donnez de la consistance, et, en même temps, cette consistance, se modelant de plus en plus, devient chaque jour plus perceptible à votre périsprit auquel elle se rappelle par sa forme, et celui-ci entretient, dans votre cerveau, l'image que, seul, il a pu voir ou concevoir — voilà la théorie des idées fixes.

C'est aussi grâce aux idées condensées que les voyants

arrivent à définir les pensées d'un consultant, son passé dont les images l'environnent, et, souvent aussi, l'avenir dans ce qu'il a d'immuable.

Est-il vrai que, si les prédictions devenaient de plus en plus nombreuses et veridiques, il y aurait une épidémie de suicides ?

Non, parce que l'âme humaine renferme au plus haut degré la force de l'espoir et la croyance au mieux — par conséquent, on espèrera toujours que le voyant s'est trompé.

Comment Mme Tierce voit-elle par le tarot ?

Elle voit grâce aux courants qui correspondent aux images astrales.

Ce n'est pas elle qui met les cartes — c'est vous qui les donnez. Or, en pensant à ce que vous allez demander, vous vous mettez en rapport avec les courants qui ont conduit l'événement. Ces courants vous relient à l'image astrale produite par l'événement, et cette image elle-même conduit votre main pour qu'elle prenne la carte image qui correspond à l'événement. C'est, comme vous le voyez, toute une série de choses qui s'attirent et se complètent.

Mais je ne suis pas médium !

Cela n'a pas une grande importance — c'est-à-dire qu'un médium prendra infailliblement toutes les cartes qui devront correspondre aux événements, tandis que vous, vous ne prendrez que les principales, celles qui sont aimantées par le courant le plus fort. Les autres cartes tirées par vous seront plus insignifiantes, tandis que celles tirées par un médium seront toutes de nature à fournir

un renseignement, et il en résultera une divination beaucoup plus précise.

Lorsque les cartes sont étalées, c'est le moment, pour la voyante, de les interpréter et, là, il y a une grande part médianimique.

Les noms sont sur les cartes !

Oui, mais il y a interprétation ou, plutôt, corrélation des événements entre eux.

Il faut donner les cartes au hasard, sans réfléchir, et en laissant votre main se diriger d'elle-même.

Mme Tierce est-elle en état d'hypnose quand elle vous voit dans nos séances obscures ?

Elle n'est pas en état d'hypnose puisqu'il n'y a point là de magnétiseur — elle est en état médianimique.

C'est un peu la même chose ?

Non, du tout. Il ne faut pas confondre les sujets avec les médiums.

Un sujet est bien en état d'extériorisation !

Oui, mais il l'est par la volonté d'un incarné, et il reflète généralement la pensée de cet incarné.

Le résultat n'est pas du tout le même, parce que le sujet ne sera jamais qu'une caricature de médium — dès qu'il est extériorisé, il change simplement de maître et passe de sa propre domination à celle du magnétiseur entre les mains duquel il n'est plus qu'un simple jouet qu'on peut faire rire ou pleurer, et auquel on peut donner toutes les impressions et les visions possibles, tandis que le médium s'extériorise par sa propre volonté, et, une fois sorti de

lui-même, de son enveloppe physique, il est libre sur le plan astral.

C'est ainsi qu'il peut aller voir une chose ou une autre sur terre, s'élever vers le monde extérieur, ou entrer en communication avec les entités de l'au-delà. Il ne cesse pas d'être en pleine liberté, et son périsprit, son corps astral, avec tout ce qu'il renferme de facultés, ne devient pas la proie du magnétiseur. Lorsque Mme T... vient ici, à notre séance, elle a tout d'abord la volonté de s'extérioriser pour nous voir, et nous n'intervenons que pour nous montrer.

Remarquez que, si nous n'étions pas là, cela n'empêcherait pas son extériorisation — seulement, au lieu de nous voir, elle ne verrait que des images sans importance.

Va-t-elle sur le plan astral pour vous voir ?

Elle peut nous voir sans aller sur le plan astral, car, le plan astral, ce n'est pas où nous sommes, mais au-dessous. C'est la chambre noire où se photographient les clichés divers.

Elle peut aussi aller, dans l'état d'extériorisation, sur le plan astral pour y voir des images — c'est, du reste, ce que fait le psychomètre, qui, lui aussi, s'extériorise sans le secours des Esprits ni du magnétiseur.

Pourquoi faut-il que le psychomètre aille sur le plan astral pour voir les objets ?

Mais parce que, tandis que ces objets ont leur matérialité sur le plan physique, leurs images séjournent sur le plan astral.

Pourquoi certains voyants voient-ils mieux avec les yeux ouverts et les autres avec les yeux fermés ?

Il y a deux genres de vision.

Les uns voient de manière à ne pas savoir si c'est oui ou non une vision. D'autres ont une vue intérieure. Pour ceux-là, la vision s'exerce seulement sur l'organe périsprital.

Dans le premier cas, le périsprit transmet à l'œil sa vision. Dans l'autre cas, le périsprit se passe de l'œil matériel et transmet la vision au cerveau — c'est une action qui s'exerce derrière une porte fermée.

Dans le deuxième cas, la vision est moins nette ?

Elle n'est pas moins nette, mais le médium se rend compte parfaitement que ce qu'il perçoit est une vision puisque cette vision ne se transmet pas à l'œil matériel et qu'elle passe du périsprit au cerveau, qui l'enregistre pour s'en souvenir.

Le deuxième cas peut se présenter les yeux fermés ou les yeux ouverts, mais, si les yeux sont ouverts, ils ne voient rien et sont généralement baissés et dans le vague.

Dans le premier cas, on a toujours les yeux ouverts, puisque l'œil périsprital communique sa vision à l'œil matériel.

Ceux qui voient les yeux ouverts sont ceux pour qui la matière s'efface devant la substance fluidique astrale — l'image vient à eux, fait le vide, couvre les murs d'une couche fluidique, comme s'il y avait là un écran pour reproduire une image.

Au contraire, ceux qui voient les yeux fermés font un peu de chemin vers l'au-delà, et leurs visions leur apparaissent sans qu'on ait besoin de masquer la matière, puisqu'ils se transportent sur un plan où la matière n'existe pas.

Pourquoi a-t-on besoin de masquer les objets si on expérimente dans l'obscurité ?

Du moment qu'on voit, c'est qu'il y a éclairage fluidique — donc, il faut masquer les objets matériels, il faut les recouvrir d'une couche fluidique pour que la vision se détache sur une substance qui fait partie de son plan. La vision ne peut être perceptible que si elle se produit dans une ambiance appropriée à son état, par conséquent sur une couche de fluide extra-terrestre.

La clarté et l'obscurité n'y font rien. Si on réclame l'obscurité, c'est que, sans lumière matérielle, nous avons plus de facilité à apporter et condenser le fluide extra-terrestre qui doit servir de point d'appui ou plutôt d'écran à la vision, cette vision ne pouvant être perceptible que sur la lumière que nous apportons.

Interrogez ceux qui voient les yeux ouverts — ils vous diront qu'ils commencent par voir une sorte de nuage blanc s'interposant entre les objets et le médium. Ce nuage, c'est l'écran dont nous avons besoin pour nous faire voir — sans nuage blanc, pas de vision à œil ouvert.

Ceux qui voient les yeux fermés vont voir les Esprits sur un plan où ils se meuvent dans leur propre ambiance — par conséquent, nous n'avons pas à apporter les fluides qui forment l'écran.

Comment Mme T... peut-elle voir, les yeux fermés, les mêmes lumières que je verrais les yeux ouverts, si je réussissais à vous voir — ou l'inverse?

Cela n'a aucune importance — les lumières se prolongent de notre plan au vôtre. Il le faut bien, en somme, puisque nous ne cessons pas d'être Esprits pour venir vous voir — notre rayonnement est plus étendu que vous ne

croyez, et c'est son intensité plus ou moins grande qui agit dans la plupart des phénomènes de clairvoyance, dans ceux, en tous cas, où il est question de la vue des Esprits et des communications apportées par nous aux voyants sous forme d'images ou d'auditions.

Cette manière de nous prolonger est une méthode très parfaite de communication et celle que nous désirons développer chez vous, la seule qui pourrait vous satisfaire complètement puisqu'elle ferait revivre, sous une forme idéalisée, les entretiens que nous avons eus alors que je n'avais pas encore quitté la terre.

Ce moyen si doux, chère amie, serait un avant coureur des joies qui vous attendent et que je serai si heureux de vous faire connaître.

EXTÉRIORISATION

(Magnétisme et Hypnotisme, Dédoublement

Est-il vrai que « l'existence de la force magnétique humaine n'a pas encore été prouvée »?

C. R. Si — elle a été prouvée par toutes les expériences d'extériorisation auxquelles on se livre depuis tant d'années : extériorisation de la sensibilité, de la motricité, etc.

Mais ces Messieurs voudraient voir la preuve du magnétisme donnée par des enregistreurs mécaniques, et cela n'est pas possible parce que l'action que pourrait avoir un magnétisme animal sur un appareil exigerait, de cet appareil, une sensibilité telle qu'il enregistrerait non seulement les forces fluidiques humaines, mais encore celles de tout ce qui a reçu du fluide humain, et qu'on ne pourrait plus rien constater.

Le fluide magnétique est-il « puisé dans l'atmosphère, avec l'air que nous respirons »?

Pas complètement — il y a une part atmosphérique et l'autre animale.

On demande si la « biolicité, ou magnétisme animal, est un agent purement psychique, c'est-à-dire inhérent à la nature psychique de l'homme, ou bien si c'est un agent

physique ayant ses sources dans le mouvement extérieur »?

Le magnétisme est composé de psychisme et de matérialité physique — c'est un fluide matériel physique émané et transmis grâce à la collaboration de l'agent psychique qui, seul, évolue au dedans de l'homme.

Pourquoi appelle-t-on le magnétisme animal biolicité?

Pour faire une innovation.

Peut-on croire que « le magnétisme donnera, entr'autres merveilles, l'éclairage par l'énergie vitale, et que cette lumière invisible serait éblouissante si nous pouvions la discerner ordinairement »?

R. L. Si l'incarné possédait une telle intensité lumineuse, elle se verrait, croyez-moi, sans même que la science ait besoin de s'en mêler.

Tout ce qui a été développé par la science avait un point d'appui dans la nature elle-même, et, pour ne parler que de la lumière, le feu d'abord l'a fournie, et, si l'électricité l'a remplacé, c'est qu'elle avait déjà montré son intensité — il n'y a donc pas à développer une force, mais, au contraire, à la capter, à la maîtriser.

C'est la nature elle-même qui, en se dévoilant aux hommes, les a invités à tirer parti de sa force. Mais remarquez que cette force s'est toujours dévoilée dans sa plus grande brutalité, et que l'homme ne s'est pas servi d'une fourmi pour en faire un bœuf.

Chacun peut-il être magnétiseur ou magnétisé?

Chacun a du fluide, mais encore faut-il que ce fluide

soit assez condensé pour affecter un sujet — s'il s'évapore en fumée, il ne magnétisera jamais personne. Pour ceux qui, bien que magnétiseurs, peuvent être magnétisés, il s'agit de trouver plus fort que soi, c'est-à-dire que ceux qui peuvent magnétiser, s'ils peuvent aussi être magnétisés, ont besoin, pour cela, de trouver plus puissants magnétiseurs qu'ils ne le sont eux-mêmes.

Faut-il admettre qu' « il y a des pays hautement magnétisés dans nombre d'endroits sur la terre, et que là où un grand saint a vécu, le magnétisme est très fort » ?

Non — tous les saints n'étaient pas médiums.

Est-il bien vrai que la force magnétique soit « le meilleur agent curateur de la maladie, qui est un déséquilibre des forces » ?

C. R. Oui, c'est vrai.

Le magnétisme est une force saine ajoutée à la force perturbée — il est, en somme, la vague qui fait monter la marée, la poussée généreuse qui, en s'imposant, chasse les impuretés du sang ou les microbes de l'organisme vers une sorte de voirie que sont les éliminations de toute nature.

Lorsque la force vitale est altérée ou amoindrie, le courant devient insuffisant, et les scories, les microbes de l'organisme, non délogés, s'installent et forment un foyer d'infection. Il suffit, à ce moment-là, d'avoir recours à une généreuse poussée pour anéantir ces foyers, et, en les désagrégeant, jeter au dehors ces scories, tout comme la poussée d'eau mise en œuvre pour l'assainissement du ruisseau a bientôt fait d'en rétablir la propreté.

Lombroso faisait-il bien de soutenir que les différentes maladies devraient être réduites à une seule, et qu'avec le magnétisme, on pouvait les guérir toutes?

C'est un peu exagéré. On devrait dire ceci :

On guérit 60 % des maladies nerveuses par le magnétisme chez des individus de n'importe quel ordre, et 80 % des maladies quelconques sur les nerveux et les sujets. Quant aux gens non sujets, il est impossible de guérir la plupart des maladies non nerveuses chez eux.

Est-il vrai, par exemple, que le magnétisme puisse guérir le daltonisme?

Je ne le crois pas, parce que le daltonisme est une infirmité du rayon visuel, et que si un sujet est suggestionné momentanément, cela ne veut pas dire qu'il soit guéri.

Il est très exagéré aussi de prétendre que, par la suggestion, si on arrive à faire penser à un malade que sa souffrance disparaît, celle-ci disparaîtra. Il faut être un malade bien nerveux pour pouvoir être guéri de sa souffrance par la persuasion qu'elle n'existe pas.

Ce n'est pas le fait de vous dire que vous ne souffrez pas qui peut guérir un organe, détruire une inflammation, faire mourir un mauvais germe ou des légions de microbes — la parole n'a aucune action sur ces choses. Elle n'agit guère que sur les troubles nerveux, chez les malades très suggestionnables, parce que certaines souffrances ont leur siège dans la matière cérébrale, mais ce sont des cas isolés.

Quand il s'agit de magnétisme et de suggestion, on peut dire qu'il n'y a aucune règle générale et que tout dépend des individus.

On peut être nerveux et n'être pas sujet?

Oui, on peut être très nerveux et n'être pas sujet.

Exemple, moi?

Oui, exactement.

Quand on supprime la souffrance par le magnétisme, c'est comme lorsqu'on décroche le récepteur téléphonique. Cela ne se peut que chez les sujets.

Les sujets ont de la chance?

Non — ce n'est pas un bienfait d'être sujet. Il faut bien que les malheureux sujets aient quelques compensations, car ils sont à plaindre — ne les enviez pas.

Pourquoi?

Parce qu'ils reçoivent toutes les influences du dehors, et qu'il y en a plus de mauvaises que de bonnes — parce que rien ne leur appartient en propre, pas même leur volonté, ni leur pensée, ni leur énergie — rien, en un mot. C'est la plus triste des conditions.

Vous parlez des sujets, mais pas des médiums?

Des sujets. Mais, comme nous l'avons dit, les médiums ont à souffrir aussi.

Le magnétisme humain peut-il « exercer son action curative même à distance sur une personne que le magnétiseur n'a jamais vue et ne verra peut-être jamais »?

Pour cela, il faudrait que le sujet fût particulièrement sensible. C'est un cas rare.

Deux magnétiseurs agissant simultanément et avec les mêmes intentions, peuvent-ils avoir plus de puissance qu'un seul?

Oui, mais, pour cela, il faut que le premier magnétiseur magnétise le second.

Un malade peut-il se magnétiser efficacement lui-même?

R. L. Non. La force qui doit se substituer à celle du malade doit être saine pour agir, et le malade ne peut se transfuser

que du fluide déprimé ou en mauvais état chimique.

Dans ces conditions, ce qui agit, c'est simplement l'espèce de courant d'air provoqué par la sortie du fluide, un peu comme sur le moulin de M. de Tromelin, et cette action ne peut pas guérir — elle peut tout au plus déranger un peu la douleur momentanément, mais elle n'a aucune action curative, à moins que le malade qui se magnétise ne soit un puissant médium complètement pénétré par un Esprit guérisseur pouvant substituer sa force fluidique à la sienne. Mais, pour cela, il faut être puissant médium, car tout le monde ne peut pas, déjà amoindri par la maladie, provoquer un phénomène spirite aussi important.

Pourrais-je, moi?

Oui, parce que Charles est en vous depuis si longtemps que son influence ne vous quitte pas.

(*A propos de l'eau magnétisée que je prie Charles de me faire...*)

C. R. Je veux bien essayer — seulement, pour mettre le fluide d'un Esprit dans un élément matériel et pour que cet élément conserve le dépôt confié, il y a beaucoup plus de difficulté que s'il s'agit d'un fluide humain.

Les chimistes trouveront-ils « un réactif susceptible de constater la saveur acidulée que présente, au dire des sujets sensitifs, l'eau magnétisée »?

Non.

Est-il vrai qu'un magnétiseur soit affecté par les sensations qu'éprouve son sujet? Je croyais que l'inverse seule existait?

Oui — il y a une liaison de sensibilité fluidique qui s'éta-

blit entre le magnétiseur et son sujet. Il faut même que le magnétiseur se dégage soigneusement après la séance.

Un magnétiseur peut-il vraiment, en extériorisant le périsprit d'un mourant, lui aider à se dégager ?

Il y a des attaches matérielles que, seule, la maladie peut briser.

M de Rochas craint toujours de faire mourir ses sujets en les « poussant » trop !

Il ne faut pas comparer les exceptions très rares que sont ces sujets avec la généralité des êtres normaux sur lesquels aucune expérience magnétique n'a jamais eu d'action, ni même, souvent, n'a été tentée.

Le magnétisme offre-t-il un critérium certain de la réalité de la mort ?

Oui — on ne le connaît pas assez.

Ce moyen agirait-il sur ceux qui ne sont pas sensibles au magnétisme ?

Oui.

L'hypnotisme est-il plus dangereux que le magnétisme, ou le sont-ils également ?

R. L. L'hypnotisme et le magnétisme sont deux chemins différents qui se rejoignent à un moment donné, parce qu'ils peuvent arriver au même résultat, à savoir : le sommeil.

Peut-on vraiment suggérer à un sujet hypnotisé que « personne ne pourra l'hypnotiser sans son consentement, pour que, en ce qui concerne la perte de volonté, il n'y ait rien à craindre » ?

Cela dépend des sujets : il y en a qui sont moins obéis-

sants que d'autres à la suggestion — ceux qui conservent une volonté latente sont moins suggestionnables.

Il est donc exagéré de dire, d'une manière générale, qu'on peut faire commettre un crime par suggestion hypnotique ?

C. R. Si le sujet est un être honnête, moral et bon, il est impossible de lui faire commettre un crime, mais il faut avouer que beaucoup d'êtres réputés honorables ne le sont que par l'éducation, la déduction ou la crainte.

Or, je crois que si ces derniers se trouvent posséder des facultés de sujets, il est très facile, en pressant un peu sur leur volonté et sur les convictions résultant de l'éducation, de les faire retourner à l'état impulsif, qui n'a été réformé que par cette même éducation, et, dans ce cas, ils peuvent devenir criminels.

Pourrait-on influer sur un homme réellement bon et avancé ?

Non, c'est impossible — l'acquis de ses vies antérieures s'y oppose. Le périsprit veille et, d'ailleurs, ce n'est pas pendant le sommeil que s'accomplit la suggestion — elle s'ordonne à échéance lorsque le crime doit être commis, et, au moment désigné, la tentation se présente dans l'esprit du sujet. Alors, si sa nature inférieure ne le met pas en garde contre cette résolution prise en suggestion, il commet le crime, mais, s'il est d'une nature avancée, l'idée se représentant à son esprit sera repoussée avec horreur et effroi d'avoir pu la concevoir, et il sortira victorieux de la lutte.

En résumé, il est exagéré de dire qu'on pourrait faire commettre un crime à quelqu'un qui serait incapable d'avoir une semblable idée à l'état de veille — cependant,

il y a quelques exceptions parmi les sujets extra-sensibles : ceux-là sont la chose de leur magnétiseur et obéissent.

La loi physique du choc en retour existe-t-elle aussi dans l'ordre moral?

Oui — c'est le principe de l'envoûtement, du magnétisme nocif exercé à distance.

Je vous ai souvent dit que la justice, qui règle tout, ne veut pas que les hommes soient sans cesse exposés — c'est pourquoi un magnétiseur qui aurait de mauvaises intentions sur quelqu'un et voudrait agir par envoûtement, c'est-à-dire par projection fluidique pernicieuse, atteindrait rarement son but.

S'il s'agit d'un sujet souvent magnétisé par lui, le magnétiseur réussit, parce que, à force de dominer ce sujet, il l'a tellement imprégné de ses fluides que le sujet n'est plus aussi accessible aux fluides extra-terrestres, mais, si la personne visée n'a pas subi cet entraînement magnétique, elle se trouve gardée par ses guides, et, plus elle a de guides puissants et élevés, mieux elle est protégée.

Dans ce cas, l'envoi fluidique du magnétiseur, au lieu de pénétrer aisément dans un terrain préparé par lui et rendu perméable par ses expériences, rencontre une cuirasse fluidique contre laquelle la projection vient se heurter vainement pour se retourner vers lui et le blesser.

Cette blessure est comme le choc en retour matériel, c'est-à-dire moins grave que le coup envoyé, parce qu'elle a perdu de sa force, mais elle se traduit quand même par un ennui, une souffrance, un accident, une déception, etc.

Il me semble que cette justice, qui ne veut pas que les hommes soient exposés, ne se préoccupe pas beaucoup ni des sujets des magnétiseurs, ni des individus qui sont vic-

times des suggestions données contre eux à ces sujets?

Chère amie, il n'arrive du mal qu'à des sujets travaillés — or, c'est leur faute. Pourquoi se soumettent-ils à ces expériences? Ils doivent bien penser qu'il est presque toujours dangereux de laisser prendre sa personnalité par un étranger. Il me semble que ceux qui ont vu une fois quel empire de suggestion peut avoir un magnétiseur sur leur personne, doivent bien se garder de se mettre dans le cas de subir un envoûtement.

Quant aux individus contre lesquels une suggestion criminelle peut être donnée, c'est différent et nous entrons là dans le domaine de la fatalité.

Chaque être, en venant au monde, a choisi ou accepté l'heure approximative de sa mort et le genre de mort qui lui est réservé — or, ce jour-là, que le coup de poignard vienne d'un magnétisé ou d'un apache, cela n'a aucune importance. On ne peut pas être éternellement protégé, puisqu'il faut mourir.

Pourrait-on, avec succès, suggérer à des personnes hypnotisées d'apparaître, après leur mort, dans des conditions fixées d'avance?

R. L. Oui, on peut renforcer, par cette suggestion, la volonté du sujet qui, une fois désincarné, aura une énergie plus grande pour faire l'effort d'apparaître, mais encore faudra-t-il qu'il trouve les éléments nécessaires à cette apparition, c'est-à-dire un très fort médium et la réunion de toutes les conditions que doit rencontrer un Esprit pour pouvoir apparaître!... Or, la réunion de toutes ces conditions, à un moment fixé d'avance, est assez difficile à trouver pour qu'on ne puisse pas affirmer que le phénomène se produira.

Sont-ce des vibrations que produit la suggestion ?

Ce sont bien des vibrations réelles, mais qui n'atteignent que le cerveau. Cependant, on peut alléguer qu'une suggestion répétée peut arriver à atteindre l'âme en ce sens que le cerveau étant préparé, par la suggestion, à repousser les idées de l'âme, celle-ci arrive à se manifester d'une manière différente, et c'est une sorte de contr'indication qui peut, à la longue, enrayer les progrès de l'âme si la suggestion est nocive ou, au contraire, lui faire faire un progrès si cette suggestion a pour but de l'inciter à vaincre un défaut.

Je vais vous donner un exemple : supposez une personne violente à qui le suggestionneur ordonnera la douceur, la patience — une première fois, l'âme, mise à l'épreuve, ne pourra pas céder à la colère parce que le cerveau, qui a reçu l'ordre de maintenir le calme, lui opposera une parfaite tranquillité. Si la suggestion n'est pas répétée à nouveau, une autre fois l'âme reprendra ses habitudes, mais, si on répète cette suggestion assez souvent pour que le cerveau soit toujours dans les mêmes dispositions réfractaires, l'âme, rencontrant toujours une impossibilité à se manifester violemment, finira par se corriger de son défaut. Elle sera comme le cheval tenu fortement en bride et finalement dompté.

Si, au contraire, on se sert d'un sujet en lui ordonnant aujourd'hui un vol, demain un mensonge, tout cela pour faire des expériences, peu à peu l'âme s'habituera à ce compagnon vicieux que sera devenu son cerveau, et elle perdra de sa pureté. Elle subira, en quelque sorte, le destin d'un honnête garçon élevé au milieu de scélérats, et, peu à peu, sa dignité faiblira — les violations faites à sa conscience seront plus nombreuses.

Voilà de quelle manière on peut, tout en ne s'adressant qu'au cerveau, tenir l'âme en échec.

Ceci prouve encore qu'il ne faut se servir de l'hypnotisme qu'avec de grandes précautions, l'arme pouvant sans cela être dangereuse.

Il est bien certain que ceux qui sont réfractaires au magnétisme sont beaucoup moins exposés, qu'ils peuvent sortir indemnes des suggestions même volontaires et répétées, mais il y a presque toujours une légère action, et, pour ceux qui ne sont pas des sujets, cette action s'exerce surtout quand il n'y a pas positivement suggestion, c'est-à-dire par l'influence du milieu.

Dès qu'il y a suggestion, ils se méfient et leur volonté les empêche de succomber, mais la chose à laquelle on n'échappe guère, sauf exceptions, dans une certaine mesure, c'est l'influence du milieu.

Prenez une corporation quelconque :

Les savants,
La magistrature,
L'aristocratie,
Les artistes,
Le commerce,
Les ouvriers,
Les paysans,
Les domestiques, etc., etc.

— vous trouverez dans chacune de ces corporations une idée générale, une sorte de schéma, de signature indélébile — l'esprit de corps en un mot.

Mêmes tendances, même mentalité — enfin, il y a un cachet apposé sur chacun de ces groupes et, grâce à ce

cachet, vous les classez facilement, vous voyez de suite à quel groupe vous avez affaire.

Que répondre aux ergoteurs quand ils parlent du cas bien connu dans lequel « un médium sujet à qui, pendant son sommeil, on fait croire qu'un de ses parents est mort, se met, aussitôt réveillé, à écrire une prétendue communication spirite de ce décédé vivant » ?

C. R. On peut répondre que le grand tort de tous ces chercheurs est la tendance à la fabrication — ce sont ni plus ni moins que des faux-monnayeurs.

Au lieu de chercher le médium bien personnel, natif, n'ayant aucun entraînement magnétique dans son passé, et d'assister, en spectateurs et contrôleurs, à ce qui va arriver, en acceptant les phénomènes tels qu'ils peuvent se produire, ils ne songent qu'à une chose : prouver que leur volonté est seule en jeu, et que le médium est un outil dans leurs mains.

Pour obtenir cela, ils sont forcés de rechercher, non pas le médium qui pourrait leur donner d'excellents phénomènes, mais un sujet dont l'extériorisation s'opère sous l'influence magnétique au lieu d'être produite par les Esprits. Il n'est pas étonnant qu'après avoir été suggestionné, le sujet obéisse à la suggestion.

C'est une expérience fréquemment réussie que celle qui consiste à dire à un sujet endormi : « vous êtes telle ou telle personne, et vous vous en souviendrez au réveil ». En effet, en se réveillant, le sujet prend l'attitude de la personne suggérée, ses paroles, et se croit passé dans un autre corps.

L'expérience dont il est question ne diffère presque pas de celle que je viens de citer : on dit à un sujet que telle

personne est mourante ou morte, puis on l'éveille après avoir bien établi la suggestion — on a donc créé en son inconscient toute une histoire de mort qui est prête à se traduire par l'expérience qu'on réclamera du sujet.

La somnambule en effet, une fois réveillée, est priée de prendre le crayon pour obtenir une communication. Pour cela, elle va se recueillir, se mettre dans l'état mixte réclamé, et cet état ne sera autre que celui qu'elle vient de quitter, avec cette différence que, la première fois, elle y aura été placée par le magnétiseur et que, la seconde fois, c'est par auto-suggestion qu'elle y revient. Il n'est donc pas étonnant qu'elle y rencontre une image astrale qui va fournir la communication.

Inutile de lui demander autre chose — elle ne pourrait le donner. Son extériorisation a suivi le même chemin et s'est arrêtée au même point où on l'a fixée dans l'expérience magnétique. Ce sont bien, en effet, les visions de l'inconscient qui ont parlé, et il n'y a là aucun phénomène spirite.

Mais il n'en est pas de même quand il s'agit des médiums et, ceux-ci, moins on les magnétise, moins on risque de peupler leur inconscient de fantômes et d'idées qui peuvent, un jour ou l'autre, réapparaître sous forme de communications, et être tout à fait erronées (1).

A-t-on raison de croire maintenant qu'il n'y a pas besoin d'endormir les malades pour les obliger à faire ce qui est nécessaire à leur guérison ?

On pense, en disant cela, à la suggestion à l'état de

---

(1) Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente — et faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très vite et souvent en causant d'autre chose.

veille, mais cette suggestion-là est moins effective que l'autre et cela se comprend. Dans un cerveau en activité de veille, il y a une résistance, une série d'idées ancrées qu'il est difficile de vaincre. Si, au contraire, le cerveau est en état de passivité produite par le sommeil, c'est beaucoup plus facile.

Une comparaison :

Essayez de tenir le bras d'une personne éveillée pour lui faire prendre une pose quelconque... même si vous êtes d'accord avec elle sur le mouvement à accomplir, du moment où vous voudrez diriger vous-même le bras, il y aura toujours une légère résistance. Si, au contraire, la personne est endormie, le bras sera souple et vous obéira complètement.

Est-il vrai qu'une suggestion, pour agir, n'a pas besoin d'être acceptée?

Elle est toujours acceptée : si ce n'est pas par l'être conscient, c'est par l'inconscient.

M. Boirac dit que « le sommeil n'est pas caractéristique de l'hypnose, et que le sommeil est une suggestion acceptée comme toutes les autres dans l'hypnose »?

R. L. Oui — seulement le sujet est beaucoup plus sensible encore quand il est arrivé au sommeil, parce qu'il y a un arrêt cérébral qui facilite la suggestion.

Est-il vrai que l'hypnose puisse être produite par le moyen des passes sans que la volonté de l'opérateur intervienne?

Il faut toujours une sorte de volonté, et, même lorsque cette volonté n'est pas définie, qu'elle n'est pas consciente, elle est cependant une volonté résidant dans l'inconscient

par suite de l'habitude, et se faisant jour même sans que le moi conscient intervienne.

C'est ainsi qu'un hypnotiseur de profession pourra endormir sans le vouloir un sujet qui ignorera même la faculté de ce magnétiseur. L'hypnotiseur croit n'avoir pas émis sa volonté, mais cette volonté, habituée à agir sur tout sujet rencontré, se trouve portée à intervenir dans tous les cas analogues, et le fait sans ordre conscient de l'hypnotiseur qui, de ce fait, croit avoir endormi le sujet sans le vouloir.

Toutefois, si le somnambule est un médium somnambule, il se peut que ce soit sa volonté à lui qui le mette dans cet état.

Sa volonté sub-consciente ?

Oui — ou bien même consciente. Pourquoi *sub*...? Que de *sub*... terfuges pour masquer la vérité si simple!

Tout cela me paraît, à moi, cependant assez compliqué — il doit y avoir un enchevêtrement de fluide et de volonté...! Que faut-il dire à ceux qui nient le fluide et attribuent tout à la suggestion ?

C. R. Sans fluide, il n'y aurait même pas de suggestion, car il faut un agent conducteur pour porter au cerveau les ordres, et, cet agent, c'est toujours le fluide.

Comment puis-je, sans être magnétiseur, endormir si facilement Mme T...?

Quand vous endormez Mme T..., elle est extériorisée par nous — ce n'est pns la même chose qu'extériorisée par un magnétiseur humaln.

R. M. L'orientation que vous lui donnez, quand vous l'envoyez au loin, est pour créer un lien fluidique avec l'endroit qu'elle doit percevoir, mais une somnambule peut dormir et ne pas être extériorisée — ce sont deux degrés bien différents.

Pour donner des renseignements sur la santé de personnes éloignées, Mme T... se met en communication bien plus qu'elle ne s'éloigne — elle se met en rapport avec les fluides des absents.

Est-ce parce que « l'action magnétique requiert déjà chez le sujet une disposition de passivité volontaire et la développe, que le magnétisme prépare et favorise le développement de la médiumnité »?

C. R. C'est-à-dire que c'est le même processus, mais le médium développé par un magnétiseur offre souvent un mélange de médiumnité réelle et de reflet du magnétiseur.

Le somnambulisme est-il bien « un état obscur qui change les rapports du sujet, soit que son âme plonge ou irradie dans un élément psychique étranger, soit qu'elle soit pénétrée de cet élément »?

Oui — l'élément étranger c'est l'au-delà — c'est ce que les occultistes appellent le plan astral, c'est-à-dire le plan sur lequel le périsprit retrouve ses facultés complètes.

L'auteur veut dire que la somnambule dont le métier est d'aller voir au loin, peut y aller en pénétrant le plan astral, ou être visitée télépathiquement par les êtres qu'elle cherche sur terre, ou, encore, être pénétrée par l'Esprit qui

la renseigne — en un mot, elle peut être réceptive ou extériorisée.

Pharasius nie l'animisme comme « étant en contradiction avec le principe de la médiumnité qui est la passivité »?

On peut avoir des facultés d'extériorisation et les employer très différemment — les mettre au service des Esprits en restant passif et faire du spiritisme, ou s'en servir consciemment pour pénétrer sur le plan astral, aller vers les Esprits, faire la moitié du chemin, s'envelopper des fluides astraux et agir sur ce plan-là avec ses propres forces astrales telles que pourrait les avoir un désincarné. L'animisme et la médiumnité sont donc la même chose. Le tout est d'avoir la faculté d'extériorisation fluidique.

Quand il s'agit de l'extériorisation du double du médium, la trance est beaucoup plus accentuée que lorsqu'il s'agit d'Esprits. C'est pourquoi Eusapia est fortement entrancée.

Toutes les manifestations animiques ou d'extériorisation spirite ne sont que des degrés du moins au plus — une intensité plus ou moins grande de l'évaporation fluidique.

R. L. La magnétisation du corps dit éthérique amenant l'extériorisation du corps astral, etc., produit une évaporation fluidique du périsprit. La seconde évaporation pourrait en amener une troisième, et ainsi de suite — seulement chacune serait moins tangible et moins formée que la précédente.

Chacune serait-elle « reliée à la précédente par un cordon »?

Oui — c'est un rayonnement, une prolongation qui maintient les parties extériorisées.

C'est comme une fumée : lorsqu'une grosse fumée sort d'une cheminée d'usine, elle est compacte comme un corps. Si le vent souffle, il la disperse, et chacun de ses flocons en produit d'autres qui sont reliés entr'eux jusqu'à ce qu'elle soit complètement diffuse.

Or, il ne faut pas que le périsprit soit diffusé complètement — c'est pourquoi les cordons subsistent.

Le magnétisme est le souffle qui chasse hors du corps le périsprit — il fait l'office du vent sur la grosse fumée.

C'est ainsi que vous expliquez les corps différents des théosophes?

Absolument.

Pourquoi, dans les expériences sur l'extériorisation des corps invisibles, le corps astral se forme et se place-t-il toujours à la gauche des sujets?

(Coups frappés.) A cause du centre vital qui réside à la place du coeur.

M. de Rochas dit ne pas comprendre comment les mêmes pratiques physiques qui déterminent d'abord des régressions de personnalité réelles jusqu'à l'époque de la naissance, peuvent tout à coup donner lieu à des hallucinations tout à fait fausses?

C'est parce que, dans la régression de l'existence présente, le sujet trouve son magasin de souvenirs en lui-même, sans sortir de son état d'incarné, tandis que, dès que vous voulez transformer un sujet en médium, c'est-à-dire lui faire enjamber la frontière de l'au-delà, traverser la sphère de l'inconscient pour retrouver les clichés astraux

d'une existence lointaine, vous ne pouvez pas conduire ce sujet à travers ce dédale de chemins embrouillés — il vous dit ce qu'il voit, et, neuf fois sur dix, vous détaille ce qu il a trouvé en route, soit dans la sphère de son inconscient personnel, soit dans celle des autres. Un médium pourrait voir beaucoup mieux, à condition qu'il soit très puissant.

(*Charles ajoute :*)

C. R. Je pense que si, à un moment donné, on transporte son sujet dans le domaine des hallucinations, cela vient de ce que l'être en somnolence hynoptique, après avoir été entouré directement de ce qui le concerne personnellement, c'est-à-dire de son passé qui, sous forme d'images, l'accompagne toujours, se trouve poussé plus avant, et pénètre dans le domaine de l'inconscient, c'est-à-dire des images recueillies çà et là, et qui n'ont aucun intérêt.

Vous allez me demander comment il se fait que son passé soit plus près de lui que la sphère de l'inconscient puisqu'il s'agit souvent d'autres existences?... A cela je vous répondrai : Oui, sans doute, il s'agit bien d'existences antérieures dont le déroulement cinématographique devrait être resté dans l'astral, mais ces souvenirs sont inhérents à l'être incarné, puisque c'est le même périsprit qui a vécu ces vies.

Par conséquent, elles ne le quittent pas et font corps avec lui, en sorte que, dès qu'un sujet est placé dans l'état magnétique permettant un certain dédoublement, la première chose qu'il voit, c'est son passé. Puis, s'il est poussé plus loin, il quitte cette région de son moi et voit la sphère de l'inconscient qui lui révèle des choses sans intérêt que l'on baptise du nom d'hallucinations.

Poussez-le encore plus loin et il pénètrera dans la sphère

des Esprits, et, là, ne sera plus troublé par des images fausses — mais, pour faire cela, il faut être non pas sujet mais médium, et ne pas avoir été envoyé si loin par l'ordre d'un magnétiseur.

Je lis que « les passes longitudinales font remonter le sujet dans le passé, tandis que les passes transversales le font descendre dans l'avenir... en d'autres termes, qu'on vieillit le sujet par des passes longitudinales tandis qu'on le rajeunit par des passes transversales »?

(Rodolphe saisit le crayon, pour dire :)

R. L. Je vous assure, chère amie, que, de mon vivant, quand mon valet de chambre brossait mes habits en travers au lieu de les brosser en long, cela n'en a jamais rajeuni aucun — la corde se voyait quand elle avait à se voir.

Charles aurait répondu trop sérieusement à cette gentille blague.

Un sujet pourrait-il décrire l'existence qui, pour lui, succèdera à celle-ci?

C. R. Non — on ne peut pas voir à l'avance d'une existence à l'autre.

Lorsqu'on envoie un être voir l'avenir, il passe sur le plan des images et, là, il lui est très facile de faire erreur et de s'approprier l'existence d'un autre.

Le Colonel l'envoie voir sa prochaine existence... Mais cette image n'existe pas! Que fait le sujet? il en recueille une autre, et, puisqu'on lui a ordonné de rapporter le schéma d'une vie future, il prend cette autre et se l'appropric.

Voici le danger du magnétisme et voici pourquoi, contrairement à beaucoup d'opinions, je maintiens la mienne en disant qu'on ne forme pas des médiums par le magné-

tisme. On ne forme que des sujets qui obéissent aux ordres du magnétiseur et qui, s'ils ne peuvent lui donner satisfaction, puiseront leurs réponses dans l'erreur. Un médium dirait qu'il ne voit rien parce qu'il n'aurait pas reçu la suggestion de voir quand même.

Un médium ne verrait pas mieux qu'un sujet ?

Non — la prochaine existence n'est pas réglée si longtemps d'avance. Comment voulez-vous que ce soit possible ? Savez-vous quel progrès fera une âme pendant l'existence actuelle ?

Si cela était, il n'y aurait plus dans la vie trace de libre arbitre, et on subirait la succession qui vous serait attribuée mécaniquement.

Pensez-vous, comme M. de Rochas, qu'on devrait employer, dans certains cas, le magnétisme pour remédier à la difficulté avec laquelle un artiste fait abstraction de tout ce qui l'entoure et de sa propre personnalité, pour ne laisser pénétrer dans sa conscience que l'unique sentiment qu'il doit traduire par le geste ?

R. L. Non, je ne crois pas cela. Un artiste qui n'est qu'un sujet n est pas un vrai artiste — il faut que l'âme préside à l'art et crée le geste qui, sans cela, n'a aucune valeur.

Ne vaut-il pas mieux laisser les êtres travailler d'une manière intelligente que d'en faire des détraqués et des sujets ?

Cela, c'est presqu'un crime, parce qu'entraîner des êtres à devenir des machines et des pantins, c'est les priver de leur libre arbitre. Il ne faut pas les en priver, et il faut que ce libre arbitre soit personnel et secret, la conscience étant

une chose mystérieuse en communication seulement avec l'être qui la possède.

Un sujet peut-il lire dans la pensée de son magnétiseur ?

C. R. Oui, il peut se servir de la matérialisation de la pensée du magnétiseur qui l'a influencé.

Et un sujet peut-il voir à travers les corps opaques ?

Oui, s'il a une vue périspritale capable de percer les objets.

Comment expliquez-vous que, pour certains sujets magnétiques, les sons correspondent à des couleurs ?

Les médiums qui voient de cette façon sont des êtres pour lesquels les vibrations se décomposent, ne donnant pas la synthèse de leur force, et la vibration d'une note peut coïncider absolument avec celle d'une couleur.

Vous savez bien que tout est vibration — que le son est une vibration et que la couleur en est une également. Or, le nombre de vibrations composant un son peut, pour un œil de voyant, équivaloir à celui qui compose une couleur.

Voilà la seule explication qui puisse être donnée de cette voyance.

Est-il explicable qu'une fleur — en l'espèce une anthémis — se fane si elle est portée par le sujet pendant une séance, alors que les fleurs témoins portées par les expérimentateurs restent indemnes ?

R. L. Oui — l'explication, c'est que le médium est ou une éponge ou un centre rayonnant.

Un sujet peut-il frauduleusement rétroverser les globes oculaires?

R. M. Je n'ai jamais vu que la chose puisse être imitée, sauf par les hystériques avancés.

Nous avons dit autrefois que l'hystérie était la caricature de la médiumnité — ceci parce que l'état médianimique est une anomalie produite par le dégagement partiel du périsprit, phénomène qui fait ainsi entrer le médium dans un état mixte tenant le milieu entre la désincarnation, le sommeil et l'état normal.

Or, cet état provoqué par l'influence extra-terrestre — la reprise des facultés de l'au-delà et des sens périspritaux — peut-être imité, en quelque sorte, par la maladie nerveuse remplissant le rôle des influences extra-terrestres et amenant le sujet, par la voie de la maladie, vers un état mixte qui lui permet d'anesthésier son corps physique.

C'est ainsi que se produisent la catalepsie et les phénomènes de grande hystérie. C'est ainsi, également, que l'hystérique peut être touché au fond de la gorge sans éprouver la sensation d'angoisse des personnes bien portantes, ou qu'il peut être insensible oculairement. Mais ce phénomène est assez rare pour qu'on ne l'invoque pas.

De plus, tout hystérique étant très magnétisable, il est probable qu'il n'aurait pas besoin de se donner la peine de simuler, et que le phénomène se produirait par hypnotisme, magnétisme, ou suggestion, même à son insu.

En somme, la fraude, en fait de magnétisme, appartiendrait uniquement aux personnes assez normales pour résister physiquement à l'influence du magnétiseur, car, dès lors que cette influence agit, la simulation devient inutile, et, comme les phénomènes d'anesthésie ne pourraient être éprouvés à l'état de veille que par des hystériques, ces derniers n'auraient pas besoin d'avoir recours

à la fraude puisqu'ils subiraient l'action magnétique devant amener le phénomène.

Comment les Marabouts peuvent-ils se mettre en état d'hypnose sans avoir recours à aucun des exercices préliminaires qu'emploient toujours les Aïssaouas ?

C. R. C'est quand même un état hypnotique, mais qui, au lieu d'être obtenu par l'étourdissement et les exercices des derviches tourneurs et autres, est obtenu par la concentration.

C est, en somme, la différence qui existe entre l'être hypnotisé par un miroir et que cette pratique rend insensible, et la même insensibilité obtenue par des passes magnétiques — le résultat est le même, mais il est obtenu différemment.

Comment ces Marabouts peuvent-ils introduire dans leur bouche la lame d'un poignard, lui faire traverser la joue et la faire ressortir sans l'effusion d'une seule goutte de sang et sans la moindre manifestation de douleur ?

Ces gens arrêtent la circulation pour un instant — ils mettent la partie perforée en état cataleptique, et ce qui se produit est exactement de même ordre que l'aiguille entrée dans le bras d'une hypnotisée sans faire jaillir le sang ni provoquer la douleur.

C'est de la catalepsie partielle.

Les épreuves du feu ne relèvent donc pas nécessairement de l'intervention de forces et d'intelligences invisibles ?

L'insensibilité peut être produite soit par un Esprit, soit par l'état cataleptique amené par l'hypnose.

La trance et l'hypnose sont-elles la même chose ?

Oui — avec cette différence que l'hypnose est provoquée par un vivant et la trance par un désincarné.

Qu'est-ce encore que ce magnétisme par le regard ? est-il vrai qu'il ait une influence sur les objets et puisse les faire bouger ?

R. M. C'est une erreur de croire que le fluide sorti du regard puisse faire bouger un objet.

Certes, le magnétisme par le regard est une chose connue, indéniable, puissante même, mais il ne peut s'exercer qu'entre un œil et un autre, entre deux êtres incarnés capables d'échanger ainsi des fluides rayonnants de nature à s'attirer par la loi des semblables. De même qu'à l'interlocuteur qui vous tend la main votre main se tend également, de même deux regards croisés échangent des forces fluidiques considérables.

C'est ainsi que certains êtres subissent l'influence d'un regard, soit pour être attiré par lui, soit, au contraire, pour n'en pouvoir supporter l'intensité.

La preuve que le regard ne peut agir que sur un autre regard, c'est que l'œil gênant qui s'attache à vous, vous fait simplement baisser ou détourner les yeux alors qu'il n'agit sur aucun de vos autres organes. Il y a une très grande puissance dans le regard parce que l'œil est un organe délicatement nerveux et dont les fibres sont en communication intime avec l'âme — les fenêtres de l'âme, comme a dit je ne sais plus qui.

C'est pourquoi les magnétiseurs emploient très fréquemment la fascination, et leur découverte les a portés à vou-

loir remplacer l'œil par le miroir magnétique qui, du reste, n'a donné aucun résultat appréciable. En effet, ce miroir n'étant fait que pour fatiguer les fibres cérébrales et, par ce moyen, provoquer une sorte de paralysie du cerveau, n'a pu réussir que sur des hystériques, c'est-à-dire des natures malades atteintes par le déséquilibre nerveux et faciles, par cela même, à perturber physiquement et nerveusement. Il n'a donné aucun résultat sur des sujets normaux, sur ceux qui éprouvaient la puissance fluidique et donnaient, grâce à elle, des résultats intéressants.

De plus, le miroir n'étant qu'une matière brutale, a fatigué les sujets, les a anémiés, détraqués de plus en plus. Il épuise le cerveau sans pouvoir réparer le dommage causé, tandis que le magnétiseur qui regarde son sujet et cherche à le fasciner par son regard tout en projetant sur lui les effluves de son fluide dominateur, laisse celui-ci suffisamment pénétrer chez le sujet pour lui redonner les forces perdues par la fascination. Vous voyez donc que les deux choses sont toutes différentes et qu'il n'y a pas lieu de les confondre.

Passons maintenant à l'influence de l'œil sur l'objet

Ceci est aussi inexplicable que le phénomène inverse, car l'objet ne peut recevoir, par aucune porte ouverte, le fluide qui lui est envoyé. Qu'en ferait-il, du reste? Comment pourrait obéir une chose inerte, sotte comme tout objet matériel, et à quel périsprit s'adresserait la force périspritale qui commande?

Ceux qui pensent ainsi sont certainement des ignorants de la grande vérité qui siège au sommet de la vie extra-terrestre. Il est impossible que des matérialistes, des gens

qui ne croient qu'à l'action matérielle, sachent conduire en bonne voie des expériences psychiques quelconques, puisqu'ils tablent sur une base erronée.

S'il s'agit de faire, par le regard, osciller l'aiguille d'un pendule, c'est différent parce que, dans ce cas, l'aiguille du pendule subit le fluide du regard comme une aimantation particulière, le regard servant d'aimant. Il y a une projection fluidique qui est une force, peu énergique sans doute, mais ayant de l'action sur un appareil aussi délicat que le pendule.

Est-il vrai qu'une bille de roulette ne puisse pas être influencée quand le mouvement est rapide ?

R. L. Oui, pour une somnambule ou un double et dans le cas de la somnambule du prof. Ochorowitz, mais, pour nous, c'est très différent.

Notre vue n'est pas une vue ordinaire — nous n'avons pas besoin de voir, tandis que la somnambule est obligée de fixer, de ses yeux fermés, le numéro qu'elle a choisi, pour agir par magnétisme. Nous, nous agissons en désignant le numéro et en imprimant à la main le mouvement nécessaire, c'est-à-dire composé du nombre de vibrations correspondant à la case voulue.

Toutes ces expériences ne mèneront pas le Prof. Ochorowitz plus loin que l'animisme ?

Je le crains.

C'est du pur dédoublement — c'est la somnambule, c'est son âme dégagée de la matière qui agit.

Une âme peut être beaucoup plus intelligente une fois dédoublée, car elle reprend sa nature astrale, tandis que, incarnée, si elle a pris naissance dans un corps subissant l'atavisme de parents inintelligents, elle a un cerveau

mauvais enregistreur qui ne la sert pas bien. Une fois emprisonnée dans la matière, elle est inférieure à ce qu'elle peut être dès qu'elle sort de cette matière pour se dédoubler et ne se servir plus que de ses sens périspritaux.

Le spiritisme n'est que la suite de l'animisme — le Prof. Ochorowitz sera-t-il assez intelligent pour le reconnaître et l'avouer ?

Quelle différence y a-t-il entre l'extériorisation et le dédoublement ?

C. R. L'un est une des formes de l'autre — ce sont deux choses différentes, parfois, et, quelquefois, l'une dérive de l'autre.

L'extériorisation est la sortie des forces fluidiques, mais pas jusqu'à la période du dédoublement.

Toutes les fois que vous obtenez un phénomène de médiumnité à effets physiques, il y a extériorisation, et, si le phénomène peut se produire sans contact, à des distances variées plus ou moins considérables, il y a dédoublement, à moins qu'il n'y ait le concours d'un Esprit.

En somme, on extériorise son fluide, on le prête aux entités de l'espace pour produire les phénomènes de médiumnité — on se dédouble pour agir par la sortie du périsprit, dont l'action se produit sous la direction de la volonté soit d'un magnétiseur, soit d'un Esprit, soit du sujet lui-même.

Extérioriser son fluide, c'est lui permettre de sortir assez pour qu'un Esprit puisse s'en saisir, ou qu'il puisse agir sur les assistants.

Se dédoubler est tout à fait autre chose.

Si un meuble de votre chambre se déplace sans contact, vous pourrez dire que le médium présent a extériorisé son fluide pour prêter des forces à l'Esprit qui a déplacé le meuble, ou bien que le médium s'est dédoublé pour aller déplacer le meuble lui-même, car le médium dédoublé peut remplacer l'Esprit.

Si, comme dans le cas qui a donné lieu à l'amusante comparaison de Roudolphe avec la pâte de guimauve, les bruits ne peuvent se produire à une certaine distance, c'est que l'extériorisation ne laissant pas sortir un fluide assez compact, il faudrait un dédoublement — alors ce ne serait plus l'Esprit qui agirait, mais bien le médium qui irait. en périsprit, produire le phénomène.

C'est le périsprit tout entier qui se transporte ?

Oui, à moins qu'il ne s'agisse d'un de ces médiums très puissants qui fournissent une grande quantité de fluide.

En résumé, l'extériorisation donne les phénomènes spirites quand il y a là un Esprit, et les phénomènes de force psychique avec contact quand il n'y en a pas — le dédoublement se passe d'Esprit.

C'est donc plutôt le dédoublement qui est de l'animisme ?

C'est le dédoublement, mais, dans l'extériorisation, il y a parfois de l'animisme — par exemple si vous avez des balancements de table qui ne donnent rien d'intelligent ou qui reflètent exactement la pensée des opérateurs.

Vous avez quelquefois entendu raconter, par des sceptiques, qu'ils ont fait dire à une table ce qu'ils ont voulu !... c'est très possible, mais cela n'infirme pas les Esprits — cela prouve simplement que, dans ce cas, il n'y avait là

aucune entité de l'espace et qu'il s'est agi d'un phénomène d'extériorisation produit par l'animisme.

Les phénomènes psychiques d'Eusapia sont de l'animisme ?

Oui, mais par dédoublement, puisqu'on voit des mains.

Le dédoublement est une reconstitution du périsprit à l'état matériel plus ou moins tangible et visible — l'extériorisation n'est que la force psychique émanée du périsprit.

Le dédoublement est le périsprit matérialisé ?

Oui, ou à peu près.

Il n'y a véritablement dédoublement que lorsque l'extériorisation est assez complète pour que le périsprit se reconstitue dans sa forme, à distance du corps physique.

Mais le dédoublement peut être partiel, comme dans le cas des mains d'Eusapia ?

Oui, parfaitement.

En somme, tout cela, extériorisation et dédoublement, est le même phénomène à des degrés différents — nous l'avons souvent répété.

Le dédoublement peut être conscient ou inconscient.

Le dédoublement inconscient est du domaine général, parce que tout le monde se dédouble inconsciemment la nuit et dans d'autres cas analogues au sommeil, tandis que, dans le dédoublement conscient, le médium suit les phases de son dédoublement — il en constate tous les détails, et, s'il se transporte à une certaine distance, il parcourt le chemin qui y conduit en en remarquant les particularités tout comme s'il était éveillé et dans l'état normal. Il n'est donc pas étonnant qu'il se souvienne, car ce qu'il a remarqué s'est fixé dans son cerveau, et, du

moment où cela a été enregistré, le souvenir subsiste. C'est une médiumnité d'un certain genre.

Comment se fait-il que, chaque fois que je rêve de vous, je me réveille triste de vous avoir vu peu aimant et peu bon pour moi ?

Chère amie, il y a un mélange : lorsque vous rêvez de moi, vous quittez la terre et vous vous dégagez. Une fois auprès de moi, vous éprouvez toujours un vif chagrin de devoir retourner vers le plan que vous avez quitté — vous me sollicitez pour que je vous garde, et, comme je ne le puis, je suis forcé de vous contrarier.

Votre cerveau, qui est séparé de vous, ne prenant aucune part à ce que vous ressentez pendant cette extériorisation, ne peut vous retracer fidèlement ce qui s'est passé, et, cependant, il est assez en communication avec votre âme pour être mis au courant d'un chagrin dont je suis la cause et qu'il est forcé de transmettre à votre souvenir. Mais il ne peut traduire que par des images connues de lui et enregistrées précédemment.

Voici l'explication de ce phénomène.

Qui vois-je le plus après vous ?

Roudolphe.

Après, cela dépend de ceux qui sont là — c'est si vaste où nous sommes ! Dans ces extériorisations, on va vers un point, vers un Esprit qui vous attire plus spécialement, comme ferait un aimant, mais on ne circule pas comme on veut — les liens physiques vous en empêchent, à moins que vous ne soyez un très remarquable médium.

Qu'est-ce positivement que le double ?

Le double est l'enveloppe, du périsprit, et les deux sont

inséparables pendant la vie, puisqu'il n'y a pas de manifestation du double sans périsprit.

Il faut appliquer le nom de doubles aux vivants et celui de fantômes aux désincarnés, car c'est le seul moyen d'éviter la confusion.

Pouvez-vous me répondre à ces questions qu'on dit être encore autant d'énigmes irrésolues ! « Par quel procédé s'opère la séparation des deux parties de l'être humain ? »

Par le lien fluidique qui s'allonge et permet le dédoublement.

Ce lien fluidique peut s'allonger de Lyon ici ?

Oui.

Y a-t-il des limites à cet allongement ?

Non, parce que celà dépend des médiums.

Le lien fluidique est une chose astrale, et, dès que l'on entre dans la sphère astrale avec tout ce qu'elle contient, le temps ni l'espace n'existent plus, vous le savez. Par conséquent, ce n'est pas plus loin de venir de Lyon ici que d'aller de votre chambre à votre salon.

Qu'est-ce qui maintient la vie organique pendant l'exode du double ?

C'est le lien fluidique.

Par quelle sorte de matière ce lien est-il constitué ?

Par une matière astrale, si le double n'est pas très tangible.

Si, au contraire, il l'est, c'est le phénomène inverse qui se produit — il laisse son corps inerte dans ses fonctions quasi interrompues par le dédoublement, et transporte sa partie organique.

Pendant qu'il se transporte, il laisse son corps matériel en état de sommeil, avec une respiration très diminuée et

toutes ses fonctions organiques interrompues, et il emporte avec lui une matière qu'il peut, à l'aide du médium auquel il se fera voir, rematérialiser, tout comme le fait l'Esprit. Il emporte les molécules de son organisme, et les rematérialise et les complète avec les fluides ambiants et ceux du médium.

Quelle intelligence l'anime?

Tout cela lui est propre.

Comment lui est-il possible de rester agrége en franchissant de grandes distances, ou en passant à travers des obstacles opaques, comme les murs d'une maison?

La matière étant composée d'atomes qui ne se touchent pas entre eux et sont maintenus en équilibre par les vibrations de l'univers, un fluide trouve toujours le moyen de passer à travers.

Il n'y a, en somme, pas besoin de médium pour aider au dédoublement?

Non, mais la chose est plus facile quand il y a un médium, puisqu'il y a un emprunt de forces supplémentaires.

Est-il vrai qu'il faille soigneusement distinguer ce que le Professeur Ochorowitz appelle « le courant médianique, des radiations médianiques, du dédoublement, etc. »?

C'est-à-dire que c'est le courant qui forme le dédoublement. Ce courant peut exister sans former un fantôme — il sort du corps du médium et du corps de tout le monde, mais, seul, le médium extériorisable peut condenser ce courant en dehors de lui-même et produire le dédoublement. En somme, tout cela, c'est de l'od, et ces distinctions sont des complications chères aux savants — c'est curieux quelle répulsion est la leur pour tout ce qui est simple!

Comment C. du Prel peut-il dire qu'il est possible, pour les somnambules ainsi que pour les fantômes, de produire des écritures directes sans l'extériorisation de leur double?

R. M. Ceci est impossible à moins de changer les noms sans changer les choses et d'appeler force ce qui fut toujours appelé double, mais il est évident que ce qui sort d'un médium ou d'un Esprit pour produire l'écriture directe, c'est un fluide suffisamment condensé pour être appelé double, puisque, sans cette condensation, il n'opérerait pas le phénomène attendu.

Est-il possible qu'un double soit plus petit que la personne à laquelle il appartient et peu semblable à elle?

R. L. Le double d'un sujet ou d'une somnambule peut, en s'extériorisant si facilement, s'éthériser davantage, et ses traits fluidiques sont alors plus affinés.

C. R. Contrairement à ce qui est dit dans les « Fantômes des vivants», la lumière dont resplendissent le corps éthérique et, dans certains cas, le corps astral, peut différer d'intensité.

Selon l'avancement?.

Non — elle diffère selon le degré d'extériorisation auquel le médium peut arriver, parce qu'elle apparaît d'autant plus dans toute sa force et toute son intensité qu'elle est moins voilée par la matière.

Celà est vrai aussi pour ceux qui ne sont pas médiums puisque personne ne rayonne d'une manière intensive égale.

Est-il vrai que le corps « mental », ou âme, peut être vu par des sensitifs plongés dans l'extase?

Non, ce n'est pas vrai — pas plus que vous ne pouvez voir la pensée.

Est-il vrai que le phénomène du dédoublement personnel qu'on considère d'ordinaire comme très rare, soit, au contraire, d'une grande fréquence?

Non, ce n'est pas du tout fréquent, et un dédoublement aussi complet que celui de M. Lancelin est tout à fait exceptionnel.

La nuit, on s'extériorise bien un peu, mais pas au point d'aller visiter des amis et de pouvoir être vu par eux.

M. Lancelin a-t-il eu raison de se demander si on ne pourrait pas agir sur soi-même pour produire son propre dédoublement comme un magnétiseur agit sur son sujet?

Il a eu raison, puisqu'il est arrivé à se dédoubler, mais le cas est rare, parce qu'on n'a pas encore eu fréquemment cette idée, et, aussi, parce que c'est dangereux.

Pour ce motif, on ne peut pas engager les chercheurs à essayer cette expérience sur eux-mêmes.

Les dangers qui en résultent sont de deux sortes, c'est-à-dire physiques ou psychiques :

Physiques, parce que le corps astral, qui contient toute la sensibilité du sujet, peut, dans sa course, rencontrer des obstacles, se blesser, et cela d'autant mieux que son impondérabilité l'empêche de se garer, de se soucier de ces obstacles. Or, toute blessure faite au corps astral se communique au corps physique, et le sujet peut se réveiller blessé, ou même ne pas se réveiller du tout.

Le danger psychique est celui-ci : le corps matériel, privé de son gardien, est une habitation abandonnée dans laquelle les malfaiteurs peuvent pénétrer sans difficulté, et, si le sujet n'est pas absolument certain d'avoir laissé auprès de son corps physique un guide puissant et fidèle, il est menacé, à son retour, de devoir co-habiter désormais

avec une entité quelconque, et de subir les souffrances de l'obsession et même de la possession.

Dans le dédoublement, on pénètre sur un plan où on n'a plus ses facultés bien nettes — on s'y dirige un peu en aveugle, et on y rencontre des êtres qui, eux, sont très à l'aise et très normaux, et peuvent soit vous aider soit vous détourner de votre expérience.

Ces êtres peuvent-ils donc même faire du mal au corps physique ?

Oui -- ils peuvent profiter de la séparation du corps physique avec son double pour perturber ce corps physique qui doit être toujours gardé par l'âme et le périsprit. L'abandonner ainsi est du même ordre d'idées que les expériences d'envoûtement où la sensibilité est extériorisée par un magnétiseur.

(A propos de la blessure soi-disant hyperphysique de je ne sais quel sujet, Roudolphe dit :)

R. L. Vous voyez comme ils sont heureux, ces pauvres sujets — pour une fois qu'on les guérira sans remèdes, ils sont, du matin au soir et du soir au matin, sous la domination de toutes sortes de forces incarnées ou désincarnées, bonnes ou mauvaises.

Est-il vrai qu'un coup de fusil tire sur le périsprit d'un être humain dédoublé puisse tuer le corps physique ?

Oui, chez les sujets très sensibles.

Il est dit, cependant, qu'on n'éprouve aucune crainte devant les fantômes, parce qu'ils ont le pouvoir de neutraliser la peur ?

Oui — quand il ne s'agit pas des êtres inférieurs dont nous venons de parler, les fantômes, par le rayonnement

de leurs fluides sur ceux qui les voient, adoucissent toutes les sensations.

Pour beaucoup, cette sensation est même très agréable physiquement, mais indéfinissable. De fluide à fluide, un lien très étroit s'établit. A la désincarnation, c'est encore plus précis, et l'impression bien plus éthérée s'exerce directement sur le corps, afin de laisser à l'âme plus de liberté, plus d'issue pour s'échapper. Nous pouvons beaucoup pour aider à la désincarnation.

Est-il possible que « Toutes les sensations perçues par le double, tout en se transmettant au sujet, se transmettent, sans aucun appareil, à une distance de plusieurs kilomètres, à des personnes sensitives qui vibrent à l'unisson de ce double, à la condition, toutefois, d'un certain rapport, facile à établir » ?

C. R. Oui, cela se peut, mais toujours avec des sensitifs.

Ces sensations se transmettent par les ondes du corps périsprital. C'est de la télégraphie et de la téléphonie sans fil — la limaille de fer est remplacée par les sensitifs.

Est-il vrai qu'« on peut prévoir la possibilité de faire voir les aveugles et entendre les sourds, même éloignés, qui sont susceptibles de vibrer à l'unisson du double » ?

Ceci me paraît plus difficile parce qu'il s'agirait de transmettre, à leur corps physique une sensation inconnue.

Mais aux aveugles par accident ?

Ce serait plus facile, mais il n'y aurait qu'une vue intérieure, car il est impossible que la matière morte soit remplacée par le périsprit, et c'est la matière qui réalise les sensations physiques.

Si un sensitif peut percevoir un parfum ressenti par un double, c'est que ce double s'adressant au périsprit du

sensitif, lui communique le parfum, mais encore faut-il que celui-ci possède l'odorat, sans quoi à quel agent matériel le périsprit confiera-t-il cette sensation ? Feriez-vous marcher un hypnotisé qui n'a pas de jambes?

Quant à l'aveugle-né, il n'aurait même pas cette vue intérieure, attendu que, pour la transmettre au cerveau matériel qui formerait l'image, il faudrait que ce cerveau connût les résultats de la vue réelle.

Pourquoi l'auteur, qui doit pourtant avoir pensé à tout cela, parle-t-il ainsi ?

Comme tous les chercheurs sur la voie d'une découverte, il la généralise trop et l'exagère, faisant prévoir un avenir impossible suggéré uniquement par une imagination trop ardente et trop enthousiaste de cette découverte.

(A propos des phénomènes de bilocation racontés par Bozzano dans les Annales *:)*

Il est rare de se dédoubler ainsi et de voir tantôt son corps physique tantôt son corps astral.

Quant aux autres cas de dédoublement dans lesquels le dédoublé se souvient au réveil d'avoir traversé facilement portes et murs, d'avoir vu ce qui se passe chez le voisin, etc., etc., c'est très vraisemblable.

Les anesthésiques amènent le corps astral si près de son sectionnement qu'il n'est pas extraordinaire que de tels faits se produisent — il est même certain que, si plus de personnes se souvenaient, toutes celles qui ont été chloroformées auraient à raconter des faits analogues.

Celles qui se souviennent sont celles qui ont une plus grande habitude de vivre consciemment sur le plan où les place l'anesthésique.

Les médiums ?

En général, et, parmi les médiums, ceux qui se souviennent de leurs rêves.

Il me semble que si vous, *qui habitez toujours ces régions, voyez les choses d'une manière aussi nette, vous pourriez nous donner des renseignements plus précis ?*

Non, chère amie, parce qu'il n'en est ainsi que pour les demi-désincarnés ou les nouveaux désincarnés. A mesure que les années s'ajoutent à notre désincarnation, nous perdons le contact absolument matériel — il s'atténue, et nous ne pouvons plus vous renseigner aussi physiquement qu'un désincarné de la dernière heure.

C'est pour cela que les nouveaux désincarnés donnent plus de preuves et font des phénomènes physiques, tandis que nous, nous demandons, au contraire, la communication d'âme à âme — nous comptons sur la confiance que nous avons gagnée par quelques belles preuves, et nous ne les reproduisons pas.

Ce qui se passe là est involontaire — c'est l'au-delà qui nous pénètre et nous reprend, sans que nous nous désintéressions de ceux qui sont restés en arrière, mais dont nous ne pouvons vivre matériellement la vie.

EXTÉRIORISATION

(Momification)

Comment se produit la momification ?

C. R. C'est la vitalité du fluide magnétique qui, en arrêtant la putréfaction, s'implante dans les germes de vie physique pour en extraire tout mouvement.

(Je prie Charles de définir l'importance des momifications...)

Je pense que c'est une lumière présentée à l'horizon scientifique du magnétisme et, par conséquent, du spiritisme.

La momification établit nettement l'existence, la présence d'un fluide qui agit en dehors du corps physique, et c'est, par conséquent, un puissant acheminement vers le spiritisme, qui n'attend que plusieurs démonstrations de ce genre pour s'affirmer.

C'est la preuve la plus matérielle qui puisse exister : l'objet est là — il ne se dissout pas et on ne peut objecter qu'il s'agit d'une hallucination collective.

(René dit :)

R. M. Il faut tâcher de répandre ces expériences et d'obtenir que d'autres magnétiseurs que celui de Bordeaux essaient aussi d'avoir les mêmes phénomènes.

On me dit que les momifications sont du magnétisme, et

les guérisons, obtenues aussi par ce même magnétiseur, du médiumnisme?

C'est une subtilité. Le magnétisme est une force qui émane du corps astral et à laquelle se mêlent les fluides physiques de l'être matériel — donc, tout est bien à la fois magnétisme ou médiumnité, comme on voudra l'appeler.

Moi, je l'appelle magnétisme, afin de ne pas embrouiller les choses et de réserver le mot médiumnité pour les vrais phénomènes qui touchent à l'au-delà.

Beaucoup de magnétiseurs pourraient-ils avoir des momifications?

Non, pas beaucoup.

Est-il vrai que chacun a en soi quelque chose d'un magnétiseur?

Non. Evidemment le fluide est à tout le monde — tout le monde l'a en soi, mais tout le monde ne peut pas, à volonté, le répandre, l'extérioriser, si vous préférez — c'est une grosse erreur de croire que tout le monde peut être magnétiseur.

Pour les momifications, en outre, il n'y a pas que la question de fluide extériorisé — il y a aussi la qualité de ce fluide.

Le fluide momificateur est une émanation ignée, et tout le monde ne la possède pas.

Je croirais assez que, dans les cas de guérison, Mme B... doit pénétrer de rayons d'une certaine composition la maladie dont elle brûle la vie.

Il faut plutôt des femmes que des hommes pour ce genre d'expériences.

La pierre de touche pour les momifications est à peu près

ceci : trouver le magnétiseur qui aura pu dessécher une tumeur ou simplement une verrue.

Il y a infiniment plus de magnétiseurs que de momificateurs.

Les Egyptiens connaissaient-ils ce procédé et l'employaient-ils pour leurs momies?

Oui. On s'y entraînait beaucoup, et c'était une faculté qui se transmettait par l'hérédité. Les bandelettes et les aromates étaient combinés pour agir dans le même sens que le fluide.

Ce sont les religions qui ont fait perdre toute cette science?

Oui, et les grandes invasions.

La momification ne fait que rendre le terrain impropre aux microbes?

Tout simplement. Si vous détruisez tout ce qui peut servir d'aliments aux microbes, ceux-ci mourront, ou, tout au moins, ne se reproduiront pas et suivront la marche des éléments de la chair momifiée en se désagrégeant — la momification de la chair est une désagrégation des principes nutritifs de la chair.

En somme, le magnétisme favorise la dessication?

Oui — il permet à la dessication de faire son œuvre très rapidement, de manière à ne pas favoriser la vie des microbes.

C'est cela que faisaient les Egyptiens pour leurs momies?

Exactement.

Les médecins en général ne seront-ils pas contre la découverte des momifications?

C. R. Très probablement.

Ceci prouvera qu'on peut souffler sur la vérité sans l'éteindre...

(Roudolphe ajoute :)

R. L. Parce que la vérité porte un flambeau qui n'est pas une chandelle, mais bien un puissant bec de gaz. On souffle dessus, mais on ne l'éteint pas — tout au plus peut-on le mettre en veilleuse pendant un certain temps.

Le Dr Geley, qui, lui, ne souffle pas sur la vérité et qui vient de faire une si intéressante conférence sur la momification, se demande si l'action stérilisante de Mme B... est directe ou indirecte — si elle agit sur les parasites pour les détruire ou sur leur milieu ambiant pour le leur rendre réfractaire?

Son fluide agit sur le milieu.

Il n'y a aucune raison pour qu'une chair entre en décomposition. Si cela arrive, c'est parce que la force vitale, disparue avec la vie, ne peut pas préserver le corps des vers ou microbes. Donc, le fluide vital, en préservant, conserve à la chair ses propriétés saines.

Peu à peu, la vie étant absente, les cellules ne se reforment pas, et l'évaporation qui se produit sur tout corps mort ou vivant, en amène la dessication.

Pourquoi le Dr Geley désire-t-il presque des insuccès à Paris — le comprenez-vous?

C. R. Il craint qu'on puisse dire : « La momification est souvent spontanée et il n'y a ainsi pas de raison pour croire à l'action du fluide ». Il voudrait donc que certaines personnes échouent, afin de montrer les objets putréfiés, mais il y a une preuve indéniable devant laquelle toutes les objections doivent tomber : c'est la bête témoin qui, privée

de fluide, se corrompra... Pourquoi donc la momification spontanée se refuserait-elle à agir sur ce témoin?

Alors, les ergoteurs se rendront-ils à l'évidence?

Non. Ils diront encore qu'ils ne comprennent pas cette action du fluide qui étant, d'après les adeptes, une force vitale, n'est vraiment force vitale que pour les humains, alors qu'elle est une force anéantissante pour le microbe.

Comment répondrez-vous à cette objection?

Moi, j'explique la chose ainsi :

Le microbe est une conséquence d'un état vital amoindri — la preuve en est qu'une tuberculose contractée accidentellement peut se guérir par la suralimentation et l'air vif. Ces deux moyens donnent à l'organisme la force de lutter contre la propagation du microbe — l'air et la vitalité agissent contre les éléments de mort, et voilà tout.

Donc, le fluide vital est une force qui lutte naturellement contre la maladie et la terrasse, si elle est suffisante. Le microbe n'a pas de plus grand ennemi que la force vitale, et c'est pourquoi le magnétisme, en venant reconstituer cette force, agit contre le microbe.

Le Dr Geley craint beaucoup la momification spontanée!

Je crois que la momification spontanée (ou ainsi appelée) n'est réelle que pour certains poissons de mer qui, rejetés par le flot et fortement salés par la vague, sont, en même temps, exposés, soit à un soleil torride qui les dessèche très rapidement, soit à un vent puissant agissant de même. Dans les deux cas, la salaison naturelle cristalisée sur le poisson ou le mollusque en assure la conservation jusqu'à ce que le soleil ou le vent aient fait leur œuvre de dessèchement.

Remarquez qu'on ne vous parle que des animaux dont

la partie carapace est plus importante que la partie charnelle. Les hippocampes ou autres bêtes de mer sont presque entièrement en carapace. Les poissons plats n'ont presque pas de chair et pas d'intestins. Quant aux insectes, le coléoptère est tout en carapace, ailes et pattes — cette partie, comparée à son abdomen, est presque quintuple. Les papillons sont également tout en tête, corselet et ailes — c'est, du reste, pour cela qu'on en fait des collections en les piquant sur du liège, et la réalité de leur momification est évidente, puisque leurs couleurs restent aussi vives que lorsqu'ils étaient vivants. Mais on n'a jamais essayé de collectionner de cette manière des souris ou autres bêtes semblables.

Il est tout naturel que le principe dessicateur l'emporte chez les animaux pourvus seulement de parties impropres aux microbes.

La dessication empêche donc la vie des microbes?

La sécheresse détruit la chair et, par conséquent, ce qui, dans la chair, servirait de nourriture aux microbes. Cette dessication, si elle est rapide, détruit de suite l'humidité qui serait le bouillon de culture des microbes.

C'est à qui ira le plus vite?

Oui. Or, la dessication ne peut l'emporter que chez certains animaux.

Le magnétisme dessèche en brûlant.

Pour le vin, il y a des microbes à écarter en les privant de leur nourriture : la fermentation. Dans le vin qui est appelé à devenir vinaigre, il y a une fermentation qui se forme et qu'on appelle la mère. Cette fermentation est due à une agglomération de microbes — eh bien, il suffit de conserver au vin sa propriété, de lui garder sa force, pour

l'empêcher d'être envahi par cette flore microbienne.

Pour le sang c'est la même chose ?

R. L. Absolument.

Il ne faut pas qu'on croie que Mme B..., de Bordeaux, soit seule à pouvoir faire une démonstration de cette faculté. Il faut prouver, au contraire, qu'il ne s'agit pas d'une anomalie que les savants traiteraient de maladie spéciale ou d'une des formes de l'hystérie. Il faut prouver que c'est le fluide vital en faisant essayer plusieurs personnes et en démontrant ainsi la réalité des rayons magnétiques.

Lorsque, dans les laboratoires ou les hôpitaux, on essaie un nouveau traitement ou une nouvelle opération, on ne les pratique pas sur un seul individu, car la guérison pourrait n'être qu'une question de hasard ou de tempérament spécial... Or, il en est de même pour cette découverte: l'important est de constater que les propriétés du fluide sont d'une seule nature, et que l'expérience à tenter peut être renouvelée dans différentes villes, par différents magnétiseurs, et donner toujours le même résultat.

Voilà la seule manière intelligente d'investiguer dans tous les domaines scientifiques.

Vous pouvez être sûre que, si on se contente de la Dame en question, les ergoteurs la trouveront tout simplement anormale et névropathe.

Il faut, au contraire, qu'on sache bien que le fluide a une existence réelle qui est à la portée de tous et en tous, mais dont on a tellement désiré étouffer les propriétés qu'on a laissé inculte un champ d'observation qui réserve bien des surprises à ceux qui voudront l'explorer.

Les savants qui ergotent à propos des momifications le

font parce qu'ils sont mécontents de devoir admettre un fluide et toutes les forces cachées qui en découlent. Ils ont tellement dit que, seule, la suggestion agit !.. — et comment prétendre qu'une bête morte peut être suggestionnée... ? Il faudrait admettre, ô scandale, que cette bête a une âme immortelle et que c'est sur cette âme que s'est exercée la suggestion !

Les uns disent que l'endroit où s'est faite la momification était favorable, les autres parlent de momification spontanée.

L'explication par la momification spontanée est la plus ridicule de ces deux hypothèses, parce que, si cette momification devait exister, on aurait déjà vu des cas semblables, tandis qu'à la rigueur, des chimistes pourraient être simplement des ignorants qui n'auraient pas encore trouvé la combinaison atmosphérique capable d'opérer le phénomène.

Ces objections sont bien tirées par les cheveux et montrent la pauvreté des ergoteurs.

Je crois que la chose va se répandre — l'essentiel est qu'on en parle et que beaucoup de personnes essaient.

Les magnétiseurs qui font des essais de momification à Paris critiquent la méthode, ou l'absence de méthode, de Mme B... !

Vous voyez bien qu'il y a rivalité. C'est pourtant bien elle qui a fait la découverte ! Notez qu'il en est toujours ainsi, et que presque jamais l'inventeur ou plutôt l'auteur d'une découverte n'arrive à la perfectionner — ce sont ceux qui, après lui, reprennent le procédé qui le poussent à fond.

Ma peine n'est pas complètement perdue ?

Quant à cela, vous avez été la divulgatrice de ce procédé et, sans vous, cette voie eût été fermée longtemps encore. Il est certain que vos efforts ont eu une grande utilité, ne serait-ce que celle de faire essayer et perfectionner par d'autres les expériences de Mme B...

(Je dis mes craintes au sujet de l'influence du déplacement du médium à momifications de Bordeaux pour venir à Paris..)

Ne craignez rien — cette faculté n'est pas comme une faculté médianimique qui peut être perturbée par une quantité de causes échappant même à notre connaissance.

Songez qu'un fluide magnétique est tout autre, puisque c'est une émanation de la force physique combinée avec les forces astrales. C'est une composition spéciale de ces deux corps qui produit cette émanation, et il faudrait que la personne possédant ce fluide fût très malade pour que la faculté disparaisse, car, dans ce cas, la disparition serait une sorte d'arrêt de la vie ou d'amoindrissement tel qu'il serait considéré comme un arrêt véritable.

M. X... demande si tous les magnétiseurs ne pourraient pas s'entraîner à la momification ?

Non — cela ne donnerait pas de résultats appréciables.

Personne n'est pareil, et les gens qui écrivent dans les Revues et établissent à plaisir des tableaux de généralisation, feraient mieux de jeter un seul coup d'œil autour d'eux pour constater ce fait, c'est que chacun possède un nez, des yeux, une bouche, et que personne n'est semblable physiquement, que tout le monde possède un cerveau pour manifester ses idées, et qu'il y a des gens qui les extériorisent et d'autres qui sont incapables de les émettre. Donc,

personne n'est pareil, pas plus dans le magnétisme que dans toute autre chose.

Ces généralisations sont ridicules. Tout le monde a deux mains, n'est-ce pas ? Tout le monde est-il adroit au même titre ? Pas du tout. Cependant, l'organe est là.

Comment se fait-il que les oiseaux soient plus beaux de couleurs une fois magnétisés que de leur vivant ?

La vie se trouve ainsi fixée dans le corps des oiseaux, et, ce corps ne tombant pas en décomposition mais passant, au contraire, dans une sorte d'atmosphère extra-terrestre maintenue par le fluide du magnétiseur, elle continue à garder sa couleur et sa beauté entretenues par la liaison des fluides.

Ce n'est pourtant pas le périsprit qui reste là ?

Non, mais ce corps se trouve en relation avec les fluides astraux, et c'est cela qui le conserve.

Le magnétisme de Mme B... est donc du fluide astral ?

C'est un fluide qui sert de lien entre les fluides astraux et les fluides matériels.

Quels fluides matériels ?

Ceux de l'ambiance.

Tant qu'un être ou un objet est sur terre non désagrégé, il est empreint de fluides matériels, puisqu'il est lui-même une matière. Les fluides matériels sont la radiation de tout ce qui existe.

Mais y a-t-il encore des fluides matériels si un oiseau est mort ?

C. R. Il y a toujours du fluide matériel, et, la preuve, c'est qu'une peau de chat conserve ses facultés. Du moment qu'il n'y a pas décomposition, le fluide subsiste. Le fluide

reste la propriété de tout objet ou tout être qui n'est pas en décomposition.

Si les objets ou les êtres ne conservaient pas de fluide, comment un sensitif serait-il guidé par eux pour faire de la psychométrie ?

R. L. A propos de votre question sur les oiseaux momifiés, Charles a choisi l'exemple de la peau de chat parce qu'il a pensé que cela vous ferait comprendre la relation qui continue à exister entre un corps non décomposé et tous les plans fluidiques.

Le chat a une fourrure dégageant une grande quantité de fluide, parce que c'est un animal très nerveux et très susceptible d'être imprégné d'électricité, laquelle trouve en lui une répercussion très vibrante, et ses propriétés se conservent dans toutes les parties de lui-même non atteintes par la décomposition.

(Je demande, en croyant plaisanter, si je ne pourrais pas essayer de momifier, et, à mon grand étonnement, Roudolphe dit que oui.)

Mettez les mains au-dessus d'une fleur pour commencer — le plus près possible sans toucher. Je vous aiderai.

C'est de fluide matériel qu'on a besoin pour la réussite — moi je ne serai que le réparateur de vos forces perdues par la magnétisation. Il y aura, dans le résultat, beaucoup plus de vous que de nous.

Il vaut mieux, pour une commençante, se concentrer, mais sans raideur, parce qu'il ne faut pas vous épuiser.

Pourquoi une femme peut-elle mieux momifier qu'un homme?

Les deux n'ont pas tout à fait la même qualité de fluide.

Et puis, la femme est conservatrice et l'homme ne l'est pas.

Nous ne promettons rien. Je vous dis : « Essayons, et je vous ferai récupérer vos forces à mesure que vous les donnerez. »

(Quelques jours plus tard, Roudolphe me blâme d'avoir, pour la momification de mon œillet, fait des passes au lieu de la simple imposition...!)

Quelle différence y a-t-il ?

Le fluide a une autre direction dans les passes — cela donne une sorte de circulation à l'objet et il n'en faut pas.

Par où sort le fluide?

Par l'ensemble de la main, mais plus par les doigts que par la paume.

(René dit :)

R. M. Je crois en effet qu'il est préférable de ne pas éparpiller la production fluidique.

Vous voyez que, lorsqu'un magnétiseur fait des passes sur un sujet, bien souvent les personnes présentes reçoivent du fluide, et c'est autant de perdu pour le sujet.

Les doigts du côté de la fleur.

Un médium est-il rarement magnétiseur?

En général, le médium est trop récepteur de fluide pour en donner aux autres.

Quand on est à la fois médium et magnétiseur, c'est qu'on trouve moyen de transformer le fluide qu'on reçoit de l'au-delà en fluide matériel — c'est un peu le cas des médiums guérisseurs qui magnétisent et obtiennent des guérisons.

Les momificateurs sont simplement magnétiseurs, et il y a des guérisseurs qui sont aussi simplement magnétiseurs.

Pour les momifications, la lumière a-t-elle de l'importance?

Non.

Et la digestion?

Pas beaucoup. Il ne faut jamais faire quoi que ce soit de manière à être incommodé par la digestion — le magnétisme est soumis à cette nécessité comme tout travail. La momification et la faculté du guérisseur ne sont pas des anomalies — loin de là!

Vous avez tort de supposer que cette question si intéressante puisse s'évaporer pour faire place à l'oubli. Ne craignez pas ce malheur — il est impossible que ces expériences disparaissent de l'intérêt général Elles sont seulement, pour l'instant, arrêtées, mais on les reprendra.

Il faudrait, pour cela, avoir sous la main un médium patient, complaisant, intelligent — quelqu'un en outre qui se laisse un peu diriger par des gens plus instruits.

Par des Esprits?

Non. — S'il n'y a pas des gens très au courant des momifications, il y a cependant des magnétiseurs qui pourraient faire observer au médium une certaine méthode sans laquelle il est impossible d'arriver à aucun résultat. Il faudrait que ce médium fût simplement l'instrument complaisant grâce auquel on observe et on enregistre le résultat patient des expériences.

La momification, en somme, n'est pas différente, comme procédé, du magnétisme. Elle est simplement d'un degré différent et s'adresse aux cellules.

Cependant, dans le magnétisme, nous avons également parfois affaire aux cellules. Supposez un malade atteint d'une maladie microbienne — ce ne seront pas les passes

magnétiques fluidiques qui le guériront si ces passes ne s'adressent qu'à la force du sujet, réclamant de cette force qu'elle augmente de manière à se débarrasser sans autre moyen du microbe cause de la maladie.

L'action magnétique, pour être rapide, doit être différente, et j'ajouterai même que, dans les cas de guérison rapide, elle est certainement différente.

En d'autres termes, une cure magnétique qui sera longtemps avant de donner la guérison est due uniquement à cet appel de forces agissant comme ferait une nature très saine qui se débarrasse d'elle-même des éléments nocifs de l'organisme. Ce moyen est lent parce que le microbe ne peut être réduit qu'à la longue. Entre chaque magnétisation son énergie se reconstitue, et ce n'est qu'à force de passes répétées que peu à peu, perdant de sa vigueur, il arrive à disparaître.

Pour une cure rapide, au contraire, le procédé n'est pas le même. Le magnétiseur qui guérit en quelques séances son malade, possède, à n'en pas douter, le pouvoir de la momification s'adressant aux cellules atteintes par le microbe. Il commence donc par anéantir, puis il reconstitue, et tout cela se fait très rapidement, grâce aux deux actions simultanées du fluide.

Le membre ainsi magnétisé ne subit pas la dessication, parce que le pouvoir momificateur ne s'adresse pas à *la vie*, mais s'adresse au parasitisme qui est d'une vie beaucoup moins intense puisqu'elle puise son principe dans la vie elle-même — le gui a moins de force que le chêne. Mais si, au contraire, la momification s'adresse à un corps privé de vie, il n'y a plus aucun élément vital pour lutter contre son action dessicatrice, et les ferments de pourriture sont anéantis.

Chère amie, je vous disais que, forcément, on reviendrait à la momification. C'est forcé, en effet, car il faudra bien qu'un jour ou l'autre on analyse le traitement magnétique, et qu'on y croie en tant que magnétisme dépourvu de suggestion.

Pour cela, il suffirait de quelques maladies infectieuses traitées de cette manière. Comme on ne pourrait pas expliquer le procédé, on serait obligé de chercher dans l'action magnétique une suite d'expériences qui amèneraient fatalement à l'étude de la momification.

Je crois qu'on pourrait essayer cette méthode sur le cancer, et qu'elle donnerait de bons résultats.

Malheureusement, il y a très peu de magnétiseurs dont le fluide soit assez igné pour produire ces phénomènes — il faudrait donc tâcher d'en trouver avant tout.

Le magnétisme n'est encore qu'à son aurore, et on verra, dans la suite, des effets merveilleux produits par cet agent encore très mystérieux pour beaucoup.

QUATRIÈME CHAPITRE

EXPÉRIENCES

EXPÉRIENCES

(Généralités)

Faut-il, dans les études de spiritisme, passer du simple au composé, ou commencer par les matérialisations qui résument tout, comme le conseille M. F...?

C. R. Étudier l'ensemble, c'est bon quand on travaille déjà depuis longtemps, mais pour ceux qui commencent, il faut procéder du simple au composé.

M. D... dit que les phénomènes physiques ont une importance considérable par leur caractère d'évidence?

Évidence de quoi? du phénomène? Mais, si on l'attribue à une cause en dehors du spiritisme, je ne vois pas quel progrès on en recueillera.

Il les trouve également très importants parce qu'ils renseignent sur les états de la matière?

Oui, mais au point de vue spirite, ils diffusent trop les pensées des chercheurs. A force de faire entrevoir les états de la matière, on en arrive à faire croire que cette matière est infiniment plus compliquée qu'elle ne l'est en réalité.

Si, par exemple, on insiste, comme on le fait, sur l'électricité des choses, on est conduit à attribuer les phénomènes de table à une simple électricité physique, et, du

fait que ce phénomène est assez extraordinaire, on en arrive aisément à supposer que tous les phénomènes de raps ou de balancements sont dus à cette électricité dont on admet trop facilement qu'on ne connaît pas tous les pouvoirs, lesquels pouvoirs seront découverts, pense-t-on, un jour ou l'autre, pour la profonde confusion des spirites en général.

Partant du principe que je viens de développer, je continue à dire que je n'aime pas ces phénomènes qui, forcément, seront retranchés du domaine spirite pour passer dans celui de la radiation et de l'électricité universelles.

Les phénomènes de table et d'écriture, dit M. D..., sont bien des phénomènes physiques, eux aussi, par le moyen de transmission ?

Tout est physique, évidemment. Cependant, ce n'est pas ainsi que l'entendent les chercheurs — ils n'apprécient nullement l'écriture qu'ils ne considèrent pas du tout comme un phénomène physique.

En somme, le vrai phénomène physique, tel que le comprennent les ergoteurs, est celui qui se passe en dehors du médium, c'est-à-dire : déplacements d'objets, coups sans contact, apports, matérialisations et écriture directe.

Ces phénomènes-là sont les seuls à la portée des êtres non évolués qui ne sentent pas en eux vibrer la corde de l'éternité de leur âme, et qui ont besoin qu'on parle à la matière brutale pour comprendre.

Plus les spirites sont avancés, moins ils s'attachent à ces phénomènes grossiers — laissons-les aux Esprits de basse catégorie pour tâcher d'instruire les humains retardataires, mais, croyez-moi : il y a mieux à faire que d'amuser les gens peu évolués qui commandent aux

Esprits avec le manque de politesse dont on use pour parler à des chiens savants.

Alors, vous n'êtes pas de l'avis de ceux qui disent que « à moins d'être parfaitement sûr de l'acuité de son intelligence et de son jugement, il faut se défier de tout ce qui n'est pas phénomène physique »?

Non, car le danger est bien plus dans le phénomène physique, qui attire des Esprits inférieurs, que dans toutes les expériences intelligentes.

Ne pensez-vous pas que, si les savants négligent les phénomènes intelligents, c'est qu'ils se rendent compte que ceux-ci leur donneraient, comme interprétation, plus de fil à retordre?

Oui, sûrement.

Ils savent bien que leur explication par le subconscient n'explique pas tout?

Oui, très bien.

Ils n'ont pas encore trouvé le moyen d'expliquer les phénomènes intelligents en se passant de l'hypothèse spirite.

C... aime mieux la petite romance venue si spontanément avec Mme P..., que tous les phénomènes physiques. A-t-il raison?

Oui, parce que, la romance, c'est inattendu et on sait bien qu'on ne l'a pas inventée, tandis que, les phénomènes physiques, on cherche toujours à les faire passer pour une extériorisation de la motricité.

On m'assure que les phénomènes physiques sont pourtant très précieux!

Oui, parce qu'il y a des gens qui ne pensent pas comme nous — à tous ceux qui ont peu ou pas étudié le spiri-

tisme, il faut quelque chose de brutal, de matériel, pour les convaincre. Les phénomènes physiques sont, en un mot, le commencement — c'est ce qui prouve qu'il y a une force cachée en dehors de nous.

Plus tard, quand ces gens ont étudié, ils en arrivent généralement aussi à croire à l'extériorisation de la motricité, et c'est alors qu'il faut faire intervenir les phénomènes intelligents.

Si on avait commencé par là, on n'aurait pas réussi, parce que, chez ceux qui n'ont aucune croyance de ce genre, il faut d'abord prouver que le phénomène existe, sans trucs, sans tricheries — on leur prouve ainsi la force psychique, et c'est le chemin qui mène au spiritisme.

R. L. Si M. F... n'est pas du tout, sur ce sujet, dans mes idées et dans celles de Charles, c'est qu'il est comme ses contemporains : il lui faut toucher de la matière. Même si cette matière est disparue, il faut qu'il la retrouve.

Il n'apprécie guère les phénomènes de table et d'écriture !

Eh bien, ce sont ceux-là qui ont fait les vrais adeptes, parce qu'avec eux chacun a eu sa petite preuve de l'au-delà, sa preuve d'une intelligence autre que celle des assistants, et que, n'en aurait-on eu qu'une, cela suffit pour être sûr, tandis que la matérialisation réelle est un fait tellement rare que les chercheurs se sont plus souvent trouvés en face de la fraude qu'en face du phénomène. Or, après les séances, s'ils ont été dupés et s'en aperçoivent, c'est un coup de pioche donné dans l'édifice de leur croyance, et, au bout de quelques coups de pioche, cet édifice doit vaguement ressembler à une ruine.

Et puis, seront-ils bien plus avancés le jour où ils

auront constaté le fait? Nullement, croyez-moi. Ce sera classé dans l'animisme — ce sera l'extériorisation du médium, son double, et voilà tout ce que les matérialisations auront apporté comme lumière.

Quand même ce sont des Esprits inférieurs qui viennent, la mère de Lombroso est bien venue ainsi?

Certainement c'est bien elle qui est venue, mais elle l'a pu parce qu'elle avait conservé le contact absolu avec la terre — elle avait probablement demandé à rester dans les fluides terrestres pour convaincre son fils.

Les Esprits élevés ne viennent pas ainsi — plus un Esprit est élevé, plus il souffrirait de cette association.

Vous ne vous rendez pas compte qu'un Esprit est mille fois plus sensitif que le plus sensitif des incarnés, et que, si déjà le fluide de certaines gens vous est désagréable, il l'est encore bien davantage aux Esprits.

En somme, faut-il chercher à « accumuler les preuves en commençant non par la plus élevée et la plus complexe des manifestations, comme les phénomènes intellectuels, mais par la plus humble et la plus simple, comme les communications qu'on obtient dans les séances ordinaires de cercles spirites »?

C. R. Ce qui est vrai, c'est qu'il faut produire les phénomènes très judicieusement selon la qualité des expérimentateurs — ne pas montrer de matérialisations à ceux qui n'ont jamais vu un phénomène psychique, mais, à ceux qui ne croient qu'aux forces brutales de la matière, frapper un grand coup en leur montrant la vie qui peut être donnée à cette matière. Si, au contraire, on a affaire à ceux plus affinés, il vaut mieux dédaigner ces choses grossières et faire parler le côté intelligent du phénomène.

Dans aucun cas, il ne faut commencer par une matérialisation complète ?

Non, jamais — il faut d'abord prouver la matérialisation par toutes les choses à côté.

Si l'on a déjà entendu des coups, on s'étonnera moins d'un déplacement d'objet, et, quand on aura constaté ce deuxième phénomène, on sera préparé à en voir de plus merveilleux, tandis que, si l'on commence par la chose la plus difficile à obtenir, par celle qui renverse le plus complètement toutes les lois physiques connues, on risque de rencontrer, chez les assistants, l'idée bien arrêtée qu'on les a exposés à des supercheries et des trucs.

R. L. Il est vrai que les médiums à effets physiques ne peuvent produire le phénomène que dans un état de trance qui annihile leur personnalité, laissant à l'inconscient, seul gardien du corps, la direction des actes, et cet inconscient est trop sujet aux sollicitations malsaines pour donner toute sécurité.

C. R. Tous les expérimentateurs ont le même défaut : celui d'imposer un phénomène et des conditions spéciales, alors que nous, au contraire, qui sommes les producteurs et qui, comme tels, pourrions mieux, semble-t-il, imposer et décider à l'avance, nous n'imposons et ne décidons rien, parce que nous savons que ce serait agir en aveugles.

Seulement, le jour où nous découvrons une harmonie générale capable de donner une puissante concentration fluidique, le jour où il y a condensation entre les fluides terrestres et les fluides astraux, entre les fluides des médiums entr'eux — équilibre astral, équilibre matériel — ce jour-là, nous produisons un beau phénomène, mais il

nous est impossible de le produire n'importe quand et dans n'importe quelle condition.

Tâcher de faire admettre cela aux chercheurs, c'est inutile — ils ne veulent rien entendre et veulent légiférer sur un plan qui leur est complètement étranger et dont toutes les lois chimiques, physiques et astrales leur sont inconnues.

Trouvez-vous que, dans les recherches psychiques, il faille, « au moins provisoirement, se désintéresser du besoin d'explication, et se réduire volontairement à la seule recherche du déterminisme des phénomènes » ?

Je n'approuve pas cela parce que, avec ce système, on peut chercher pendant des siècles sans être plus avancé, attendu que chacun veut ignorer les expériences faites par ses prédécesseurs pour n'étudier que les siennes propres.

Il arrive cependant un moment où il faudrait conclure, et cela ne serait que de la simple bonne foi..... mais on a tellement peur du ridicule !

Êtes-vous d'avis qu'il faudrait s'occuper de la philosophie spirite avant de se mêler de faire des expériences ?

Cela dépend absolument des individus à convaincre. Il y en a qui, avant d'expérimenter, ont besoin de connaître un peu les lois générales et la philosophie. D'autres, au contraire, seront réfractaires à toute philosophie qui ne sera pas basée sur des preuves. C'est une question de nature.

Les gens suffisamment évolués n'ont pas besoin d'être écrasés sous l'évidence matérielle — leur âme trouve tout de suite ses affinités dans la philosophie. Ceux qui ont besoin de preuves avant tout sont plus en retard.

Il est décourageant d'en arriver, après s'être donne beaucoup de peine pour assembler des témoignages, à entendre dire, comme le fait M. Poincaré, qu' « un monceau de faits ne constitue pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison ! »

Les faits accumulés recueillis par les uns et les autres sont pourtant les seules garanties capables de vaincre la résistance de certains chercheurs.

On peut y joindre l'intuition, oui, parce que c'est elle qui aide à compléter ce qui reste inexpliqué ou inachevé par le phénomène, mais l'hypothèse n'a rien à voir là-dedans — les faits appellent la certitude et non l'hypothèse.

Faudrait-il montrer à ces ergoteurs des choses intelligentes comme celles que nous avons avec vous ?

Cela ne servirait de rien pour eux parce qu'ils attribueraient tout à la transmission de pensée ou à la télépathie.

Finiront-ils cependant par voir clair ?

Oui — la force générale qui ira vers la vérité les y contraindra.

Il n'est pas nécessaire que ce soient les savants qui commencent ?

Non, du tout.

Voyez le magnétisme! il n'a pas été découvert par des savants, et c'est seulement quand la foule a déclaré que des gens comme Donato n'étaient pas des charlatans, que la science a commencé à s'en occuper et à y croire.

Il faut arriver par un autre côté — il faut forcer la science en agissant sur l'opinion des masses, et cela se fera de la

même manière que les prétendus charlatans ont amené le magnétisme et l'hypnotisme à la Salpêtrière.

Les Annales *ne comprennent pas pourquoi les défunts, au lieu de nous dicter des morceaux de prose éthique ou littéraire, ne nous donnent pas de bonnes preuves de leur identité?*

R. L C'est qu'il faut d'excellentes conditions pour faire suffisamment la place nette dans l'ambiance du médium afin d'y substituer des choses précises formant preuves.

Il n'en faut pas autant pour la littérature?

Non, pas autant, parce que nous projetons l'ensemble d'une idée générale, et sa rédaction nous est ensuite fournie par les connaissances que nous récoltons soit chez le médium, soit dans son ambiance.

Il est donc bien vrai que le médium et les assistants aident beaucoup?

Oui, évidemment.

Peut-on même dire que, « si les Esprits nous influencent, ils peuvent aussi être influencés par nous »?

Oui, cela peut arriver dans une certaine mesure.

Lorsqu'un médium, ou la personne qui interroge, a une idée préconçue, prédominante, si, lorsque nous essayons de dire notre pensée, il se révolte contre ce qui n'est pas son opinion, il suscite contre nous une force matérielle et psychique que nous ne pouvons vaincre.

C'est pourquoi les médiums ont si rarement des choses vraies en ce qui les concerne — ils ne sont pas assez désintéressés dans la question, et nous ne pouvons leur dire la vérité que si nous saisissons, pour la leur faire connaître,

l'instant où ils ne pensent pas à cette chose et ne nous adressent aucune demande.

Croyez-vous qu'A. Kardec vienne se communiquer à différents groupes aussi souvent que les spirites le pensent?

C. R. Je crois qu'on se leurre beaucoup.

Comment cet homme éminemment sensé a-t-il pu mettre toutes ces signatures de grands hommes dans le livre des Esprits?

Cela, c'est une faute énorme qui l'a fait tourner en ridicule.

Comment les Esprits qui donnent de belles communications ne comprennent-ils pas le tort que nous font ces signatures de grands personnages?

Ils ne sont pas toujours responsables de ces signatures, car, la plupart du temps, le médium évoque consciemment ou inconsciemment un grand nom, et, si ce médium est un débutant, il accepte très bien la signature qui s'appose au bas d'une page.

D'autre part, la signature étant la chose la plus difficile à mettre, si le médium a en tête un nom déterminé, il arrive que le mélange se produit et que c'est l'influence du médium qui s'impose.

Très souvent aussi, l'Esprit qui vient est d'une sphère où il est en communication avec l'Esprit appelé — ou bien encore, c'est un de ses disciples — et il se croit autorisé à signer pour lui, surtout s'il y est invité par le désir du médium.

Enfin, il faut bien dire aussi que, quelquefois, ces signatures sont authentiques, mais elles le sont beaucoup moins fréquemment que le contraire.

Socrate et Platon peuvent-ils donc vraiment venir?

Non, il y a trop longtemps qu'ils sont morts — ils ont changé de planète et ne peuvent plus communiquer avec la terre.

Ils ne sont plus revenus sur la terre depuis qu'ils ont éte Socrate et Platon?

Non — ils y avaient fait tout ce qu'ils pouvaient.

Allan Kardec vient-il cependant quelquefois?

Oui — il vient rarement, mais il vient pourtant, parce qu'il a fondé ou plutôt rénové une doctrine et qu'il s'y intéresse toujours.

Le pauvre Monsieur, espagnol, avec lequel je corresponds, me dit ses déconvenues du côté du Bureau Julia, qui ne lui a procuré aucun renseignement exact...!

Cette institution est inepte.

On n'y est pas dans les conditions voulues pour obtenir ces communications parce qu'il est très difficile d'avoir, dans un cercle X, les communications d'Esprits du monde entier.

Il n'y a qu'un moyen de réussir à se convaincre, c'est de former un groupe avec quelques amis : l'Esprit évoqué ne trouve réellement ses forces que dans son ambiance absolue, et c'est là seulement qu'il peut commencer des manifestations dont il n'a pas l'habitude.

Vous êtes cependant venu, pour la première fois, dans une assemblée bien hétérogène...!

Mais, chère amie, vous y étiez, et je vous suivais.

Nous-mêmes sommes très trompés avec les Esprits. S'ils nous disent : « Je suis telle personne », nous ne savons pas si c'est vrai.

Vous ne vous doutez pas quand un Esprit ment?

Pas toujours.

Est-il vrai que l'incrédulité aux phénomènes du spiritisme soit aussi grande chez vous qu'ici-bas?

R. L. Au point de vue de certains phénomènes. particulièrement ceux de la matérialisation, oui — il y a même des Esprits qui n'y croient pas du tout.

Beaucoup essaient, et, comme les médiums pouvant produire ces phénomènes sont très rares, ils tombent dans des centres de supercherie, et ont bien vite fait de juger qu'il ne s'agit que de trucs.

Il faut un médium et là est la difficulté.

Ceci ne veut pas dire qu'un Esprit ne puisse pas rencontrer, d'une manière fortuite, le médium qui, consciemment ou non, produira sa matérialisation, mais l'Esprit, si cela lui arrive, peut à peine juger s'il a été réellement matérialisé ou si c'est le médium qui est un voyant.

On n'a pas une impression nette quand on se matérialise?

Non. Ceux qui se matérialisent comme l'a fait Katie King avec Crookes le savent très bien — c'est prévu, c'est voulu — mais supposez un Esprit qui, tout à coup, se trouve. en errant sur la terre, près d'un médium ayant les facultés nécessaires à la matérialisation et étant précisément dans les conditions voulues pour la produire... l'Esprit se trouvera matérialisé et verra la surprise du médium, mais, comme il n'aura pas cherché le phénomène, il ignorera s'il s'est produit, et pourra croire à une vision du médium.

A côté de cet exemple, il y a des cas où l'Esprit visite une quantité de médiums sans pouvoir se matérialiser.

Ne connaissent-ils pas le cas de Katie King?

Quelques-uns, mais les sceptiques ne sont pas plus sûrs de cela que vous n'êtes sûre, vous, d'aller la nuit vous promener dans l'au-delà — nous vous le disons et vous

voulez bien le croire, mais vous ne pouvez en fournir aucune preuve, ni aux autres ni à vous-même.

De notre côté, c'est la même chose, puisqu'il y a également un changement de plan, en sens inverse.

Vous parlez de la répugnance invincible que vous auriez à vous matérialiser — la chose n'est pas si pénible puisqu'elle peut être inconsciente!

Les Esprits très peu avancés arrivent à cette matérialisation involontaire et, par conséquent, indifférente, mais, pour ceux qui sont déjà évolués, le cas est tout autre, et il y aurait là un retour à la matière fort désagréable à celui qui aurait tenté l'expérience.

Même dans ces petits groupes que vous recommandez, la suggestion mentale s'exerçant de l'assistance au médium joue-t-elle, comme on le dit, un grand rôle dans les séances?

C. R. Non, du tout — s'il en était ainsi, les idées du médium seraient vraiment bien embrouillées et bien confuses.

Votre volonté suffit-elle vraiment pour donner des réponses dans une table?

C'est notre volonté qui agit, évidemment, mais nous produisons une vibration sans laquelle il n'y aurait pas de coups perceptibles pour vous. Il faut que nous fassions une projection qui se réalise physiquement, et, pour cela, il n'y a qu'un système qui est celui des vibrations.

Il y a toujours une action matérielle dans *tous* les phénomènes.

Est-il vrai que « le défaut dans la méthode employée jusqu'ici ne doive pas être attribué à l'hostilité des savants qui s'occupent des questions psychiques »?

Non, ce n'est pas vrai. Il y a beaucoup d'hostilité et de parti pris parce que la science a trop longtemps affirmé le matérialisme pour se dédire.

Un des défauts des savants est de ne savoir pas mener les expériences sans fatiguer et énerver le médium.

Arrivera-t-on à « morceler l'unité de la force psychique et à distinguer plusieurs forces différentes là où nous n'en soupçonnons qu'une seule »?

R. L. C'est possible, mais ce ne seront que des différentes manifestations de la force psychique.

C'est exactement ce qu'on veut faire entendre, dans un autre ordre d'idées, lorsqu'on parle des qualités multiples du corps psychique du médium et de tous ses sous-moi, agents dont nous avons parlé dans l'extériorisation — il est toujours facile de s'appuyer sur de simples hypothèses impossibles à justifier pour établir des lois psychiques nouvelles capables d'expliquer tous les phénomènes par les forces cachées du médium.

Vous verrez qu'on y trouvera encore bien d'autres choses, dans le corps d'un médium — c'est un magasin inépuisable dont on peut faire l'inventaire le plus fantaisiste, par cette bonne raison que personne ne peut en vérifier la marchandise.

Il y a des médiums qui se laissent bien tromper — exemple la pauvre Mlle M...!

C. R. Tout est beaucoup plus grand et plus compliqué qu'on n'est tenté de le croire dans votre monde d'incarnés — cette crédulité vient certainement de ce que ceux qui, comme vous, ont de bons et fidèles amis dans l'au-delà et sont pro-

tégés comme vous l'êtes, prennent, aux yeux des autres, l'aspect de ces virtuoses qui paraissent, en se jouant des difficultés, les avoir réduites à néant pour tous.

Qu'est-ce qui a empêché, hier, mon essai d'être bon ?

Le vent, chère amie.

Il en faisait tant que cela ?

Oh oui, et surtout un peu au-dessus de ce que pouvaient contrôler les incarnés, et cela a tout désagrégé.

Le vent désagrège les condensations fluidiques — on ne se tient pas aussi solidement.

Lorsqu'il y a une perturbation atmosphérique, elle éparpille les fluides, et ceux-ci, en revenant, sont mélangés d'autres bribes fluidiques étrangères, en sorte que personne n'est coupable, et que ceux qui, en d'autres groupes, interrogent aussi l'au-delà, reçoivent des communications mélangées de nos fluides à nous.

Ils ne sont pas malheureux pour cela!

Si, ils sont malheureux parce que ce mélange enlève aux Esprits la plénitude de leurs facultés.

Pour venir, nous devons traverser plusieurs couches atmosphériques, et, quand elles sont désagrégeantes, nous arrivons ici avec des facultés très diminuées. Il faut si peu de chose pour déranger les conditions de réussite !

Pouvez-vous vraiment, dans une communication, être fatigués sans que le médium le soit ?

Oui — nous avons quelquefois une dépression fluidique qui ne regarde pas du tout le médium.

Ceci vient de ce que, du moment où nous produisons un phénomène matériel, nous sommes forcés de condenser nos fluides, de les matérialiser un peu, et, cette matérialisation, nous la puisons non seulement dans le médium,

mais encore dans l'atmosphère terrestre et les fluides généraux qui nous servent de point d'appui. Or, si, pour une raison quelconque, nous ne trouvons pas les éléments nécessaires à cette matérialisation, nous perdons nos forces sur le plan matériel.

Rentrés sur notre plan, nous n'éprouvons aucune fatigue ni aucune dépression, mais, sur terre, pour agir matériellement, nous nous trouvons en présence d'une insuffisance fluidique absolue.

Les raisons qui peuvent produire cette dépression sont de plusieurs natures. Parfois, elles sont atmosphériques. D'autres fois, ce sont les fluides répandus dans l'ambiance et laissés dans la pièce par les personnes qui y ont séjourné.

Vous ne sauriez croire à quel point ceci est important. Il est, en somme, très rare que nous soyons trompés ici avec l'un ou l'autre de vos médiums, et cela vient de ce qu'ils sont en dehors des expériences ordinaires.

Comme ces Dames ne donnent pas, ou presque pas, leur médiumnité en dehors de vous, elles ne portent pas sur elles de fluides étrangers, de fluides appartenant à des êtres désincarnés qui puissent, le cas échéant, puiser dans notre force la faculté de s'introduire dans nos séances.

Pourquoi ce bruit fait par des tapissiers, à l'étage au-dessous de nous, vous gêne-t-il ?

C'est un empêchement à l'unification des fluides — cela déplace les courants.

C'est pourquoi, en général, on choisit le soir, quant tout se tait et n'est plus agité, pour toutes les expériences délicates — le bruit est un facteur nuisible.

Il en est de même des orages ?

Oui, avec plus de magnétisme, alors — c'est-à-dire que les courants contrariés subissent chacun une direction électrique qui nous gêne beaucoup et dont rarement nous triomphons. Hier, nous avons trouvé un courant neutre et l'avons accaparé — ce fut un miracle de réussir par un semblable temps.

On demande si vous entrez par les fentes des portes et fenêtres, ne pouvant pas traverser les murs ?

R. L. Non — nous traversons la matière, qui n'est rien pour nous.

Est-il vrai que vous ne puissiez pas passer à travers du verre ?

C'est-à-dire que le verre, étant un isolateur, ne permet pas l'incorporation du fluide, tandis que le bois et le papier sont au contraire d'excellents récepteurs.

(Un jour d'élections présidentielles, nous sommes trompées à notre séance. .)

Il y avait trop de brouhaha dans l'atmosphère.

C'est si triste de penser que des êtres menteurs puissent vous imiter ainsi !

Ils prennent en passant notre empreinte, mais vous voyez qu'on les reconnaît vite.

Pas toujours si vite que cela !

Pauvre amie, j'étais environné de forces qui me paralysaient.

Nous avons trouvé la place occupée en arrivant. Nous avons voulu la rendre nette, mais il y avait une telle effervescence dans les fluides que cela facilitait les forces des intrus, et, si nous avons parfois réussi, nous avons subi un tel mélange que ce n'était plus nous qui parlions.

En général, il vaut mieux s'abstenir les jours de fête —

les cerveaux travaillent trop, les idées idéalistes, soit dans un genre soit dans un autre, attirent trop de forces extra-terrestres, et on ne peut jamais répondre qu'un mélange ne se produira pas.

Lorsqu'il n'y a pas mélange, nous trouvons, en arrivant ici, un intérieur clos et dans lequel résident seulement nos fluides et les vôtres.

Dans l'autre cas, nous trouvons la place envahie par des intrus. Ceux-ci ne peuvent rien faire tant que nous ne sommes pas là, mais, dès que nous arrivons, nous leur servons de lien fluidique, et alors, la curiosité, la surprise de voir se réaliser un des rêves des désincarnés — celui de correspondre avec la terre — font qu'ils s'attachent à nous. Ils nous prennent des fluides, nous imprègnent des leurs, et voilà le mélange fait.

Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions, le crayon actionné par leurs forces mélangées avec les nôtres, donne une partie de leur personnalité. Ils ajoutent leur force à la nôtre, et, dans cette force, il y a leur mentalité. C'est, en somme, comme si une idée inconsciente s'ajoutait à la nôtre.

Ils donnent même les coups comme vous !

Chère amie, vous ne me comprenez pas — ce ne sont pas eux qui écrivent et qui donnent les coups, c'est nous.

Ce dont nous nous servons pour actionner le crayon et pour produire les coups, c'est notre force fluidique. Si elle est seule à agir, c'est uniquement nous — si, au contraire, il y a une force étrangère ajoutée à la nôtre, cette force a une mentalité et une pensée, et elle nous perturbe.

C'est un peu l'histoire du médium semi-mécanique qui pense tout ce qu'il va écrire et qui finit par ne pas pouvoir

dire si la dictée est d'un Esprit ou de son inconscient.

Vous ne savez pas ce que vous mettez !

Si. Nous voyons se formuler une pensée qui n'est pas la nôtre ou, tout au moins, qui a subi une déformation. Nous continuons, espérant toujours prendre la domination absolue à un moment donné, et, en effet : ceci arrive souvent, mais nous ne réussissons pas toujours.

Nous n'avions pas pensé à évoquer !

C'est toujours un grand tort. Votre évocation est une force qui vient doubler la nôtre, en sorte que nous avons une plus grande résistance à opposer aux gêneurs.

C'est parce que j'ai demandé cette preuve que nous avons été trompées hier ?

Oui. Vous avez été angoissées toutes les deux — cela a serré les freins, et il y a eu de suite des fautes, des tromperies. Si vous pouviez être indifférentes ! Vous avez eu un exemple du besoin qu'ont les médiums de passivité.

Voici ce qui se produit :

Supposez que votre fluide soit canalisé pour rejoindre le mien... vous avez une angoisse — cette angoisse sert de frein et voilà la communication endommagée !

Le fluide ne se soude plus au mien puisque le passage s'est resserré — c'est alors qu'un trompeur saisit cette occasion pour s'aiguiller sur un autre faisceau de fluides émanant du médium, et cela se produit avant que nous n'ayons pu couper complètement la communication et rétablir les choses.

Il faut arriver à demander des preuves sans excitation, et, si elles ratent, à n'en avoir aucun dépit. Alors, elles seront beaucoup moins redoutables.

Au moment où beaucoup de gens essaient de me persuader

que les théosophes en viennent aux expériences, M. Courmes dit, dans le Lotus, *que, le plus souvent, « on ne vient à l'occultisme qu'après avoir exploré les fourrières de l'expérimental... » sommes-nous en fourrière ?*

Je ne crois pas, chère amie, à moins que vous ne nous considériez comme des chiens fidèles, ce qui aurait une apparence de vérité, puisque vous êtes, depuis longtemps déjà, en compagnie du terre-neuve.

Comment faites-vous pour veiller sur nous ?

Je vous regarde, et rien que ma protection par mes yeux effraie les errants oisifs — c'est pourquoi je suis un chien, mais un chien plus qu'humain, puisque je suis Esprit. Je vous ai donné ce terme afin que vous compreniez mieux.

EXPÉRIENCES

(Médiums)

Est-il vrai que les phénomènes spirites puissent se produire sans médium ?

R. L. Non, jamais — sauf pourtant dans le cas de coups frappés, de suite après sa mort, par un désincarné encore tout imprégné de matière et auquel n'importe quel fluide humain peut servir.

C'est ridicule de dire cela, parce que personne ne sait s'il n'y a pas de médium présent, même quand on n'en connaît pas. Il faudrait, pour le savoir, avoir fait des expériences sur les assistants, et certains d'entr'eux qui ne peuvent pas passer pour des médiums qualifiés, ont souvent un moment de médiumnité dans leur vie.

Quelquefois ce moment est unique et le phénomène ne se reproduit qu'à de très grands intervalles, car, si tout le monde a de la médiumnité, le vrai médium, seul, produit comme il respire — il accumule ses forces pour les projeter de temps en temps, tandis que le médium par à-coups, c'est-à-dire l'être qui n'est pas médium en temps ordinaire, a une moins grande production de fluides extériorisables.

Il faut toujours que ces fluides soient accumulés pour être projetés au dehors du corps physique, et ils ne s'exté-

riorisent que lorsque l'accumulation est suffisante, ce qui fait, pour certains, de très longs intervalles.

(Coups frappés.) N o u s e t v o u s s a n s m é d i u m , c ' e s t c o m m e d e u x r i v e s s a n s p o n t .

Dans les maisons hantées, il y a toujours un médium, mais ce médium a quelquefois un très grand rayonnement — le fluide peut donc venir de loin, et c'est pourquoi il semble que le phénomène a pu se produire sans médium.

Les médiums sont-ils simplement les condensateurs énormes du magnétisme terrestre?

C. R. Il y a un peu de vrai, mais, s'ils condensent ces forces, ils savent, grâce à leurs facultés, les approprier aux phénomènes et les prêter à l'au-delà pour lui aider à se manifester.

Pourra-t-on vraiment faire des expériences concluantes à l'aide d'un appareil « directement intelligenté par l'Esprit désincarné »?

Non — ce n'est pas possible, parce que, entre l'Esprit et la terre, il faut la rencontre dans une âme — il faut un être animé et non un objet pour servir d'intermédiaire.

Il faut que l'Esprit emprunte un peu de force matérielle à un médium, et je ne vois pas le rôle d'une balance agissant seule.

Si des expériences avec ces appareils ont réussi, c'est qu'elles étaient faites par des médiums.

Un Esprit inférieur s'en servirait s'il y avait un médium auprès, mais nous, même avec un médium, nous ne nous en servirions pas — c'est trop matériel pour nous.

On a inventé aussi un cylindre en carton pour vous enfermer et vous peser...!

R. L. Je pense que ce sera parfait le jour où on tiendra un

Esprit de bonne volonté, mais je pense aussi qu'avant d'inventer des cylindres de carton pour nous enfermer, il serait peut être plus pratique de chercher à rendre plus nombreuses et plus probantes les matérialisations.

Il ne faut pas acheter la poële avant d'avoir pêché le goujon.

Comment nous enfermer puisque nous traversons la matière ?

Il n'est donc pas vrai que « si l'on connaissait la vraie nature de cette forme de l'énergie que le médium extériorise, on arriverait à la produire artificiellement et, alors, on pourrait l'utiliser pour actionner les appareils dont les Esprits se serviraient directement » ?

Non, du tout — il faut du fluide humain.

Un collaborateur de la Revue psychique suisse *pense que « chacun est un peu médium et que les personnes considérées comme dépourvues de toute médiumnité reliées toutes ensemble et faisant la chaîne, arriveraient à obtenir quelques résultats »* ?

Mon avis est un peu différent.

Je prétends que si, dans le nombre, il n'y a pas un médium au moins, on n'aura rien, ou bien ce qu'on aura sera simplement une extériorisation de force psychique qui ne pourra servir de lien avec l'au-delà.

Pour la médiumnité, la quantité n'a jamais pu remplacer la qualité, et c'est si vrai que, dans une réunion de 10 personnes, par exemple, si 9 se retirent de la table, il suffira que celle médium y soit restée pour que les phénomènes continuent. Tout le monde a l'embryon de la faculté, mais souvent les pores psychiques ne sont pas de nature à extérioriser cette faculté.

C'est comme si vous enfermiez une lanterne allumée au fond d'une armoire — si les planches de l'armoire sont très bien jointes, la lueur ne les percera pas, mais si, au contraire, les planches sont un peu disjointes, la lumière passera au travers.

Y a-t-il vraiment plus de médiums dans les pays pierreux, rocailleux, que dans les autres ?

Je ne sais pas si les pays pierreux sont favorables — je sais seulement que la question d'électricité n'est pas indifférente et qu'elle a même une grande valeur.

C'est, du reste, ce que nous avons dit, en d'autres termes, quand nous vous parlions de la jeunesse de la terre qui favorise la médiumnité. Or, la jeunesse, c'est bien l'électricité, puisque là est le moteur général — rien n'est jeune sans électricité.

Un médium peut-il puiser de la force chez un vivant ?

Si le médium puise du fluide chez l'incarné, il prend simplement des forces adjuvantes, mais, si on le magnétise, on s'empare de sa personne périspritale, et les Esprits sont très gênés par cette collaboration.

La magnétisation humaine du médium rend le phénomène plus matériel ?

C. R. Oui, parce que le magnétisme humain, dans les matérialisations, a le don de grossir, d'épaissir le fluide du médium, et que cette matière ne peut être rendue malléable que par des êtres très grossiers.

A-t-on vraiment pu constater « le transfert d'un pouvoir moteur du médium à un assistant » ?

R. L. Oui, si le médium était très puissant.

Se peut-il qu'un médium n'entre jamais en trance?

Pour pouvoir répondre, il faudrait savoir au juste ce que signifie le mot trance?

Je pense qu'il est synonyme d'extériorisation.

S'il en est ainsi, tout médium est en trance — seulement, cela se voit peu, beaucoup ou pas du tout.

Dans la vie ordinaire, vous avez des gens qui exhalent très vivement leurs sensations, d'autres qui les cachent. On peut dire que, dans le domaine psychique, c'est exactement la même chose.

La trance apparente est celle des médiums qui ne laissent pas en eux une partie fluidique assez puissante et assez dominatrice — ils sont ce que j'appellerai les Méridionaux de la corporation.

D'autres extériorisent certaines parties fluidiques et en conservent assez pour maintenir l'équilibre du corps physique, présider à la continuation de la vie et alimenter superficiellement le cerveau, ce qui permet au médium de causer, toutefois sans qu'on puisse lui faire résoudre un problème ardu ou lui demander une dissertation littéraire, car les forces psychiques restées au corps matériel seraient insuffisantes à donner le maximum d'une pensée.

J'ajouterai que ceci n'est pas le fait d'une volonté propre au médium, car il est impuissant à produire l'extériorisation mesurée ou dosée à l'avantage ou au désavantage de son équilibre psychique.

L'extériorisation se fait comme elle peut, mais il y a toujours extériorisation, parce que c'est par cette légère sortie que le corps psychique du médium entre en communication avec le nôtre.

Y a-t-il vraiment une grande analogie entre la trance et l'hypnose ?

Oui — il y a une analogie puisqu'on obtient des choses analogues qui peuvent être confondues. Pour nous, c'est très différent, mais cela paraît semblable à ceux qui n'ont pas l'expérience des phénomènes, ou, encore, aux magnétiseurs qui ont un énorme parti-pris en faveur de leur procédé.

A-t-on raison d'appeler volonté « une force psychique qui intervient dans les phénomènes de la vie où se manifeste une action plastique » ?

Oui, mais, pour ce qui concerne les faits spirites, la volonté n'a souvent rien à y voir, car on entend sans cesse raconter des faits médianimiques qui n'ont pas du tout été voulus, et, même lorsque le médium demande un phénomène, il ne déploie pas une force de volonté considérable — ou il a la faculté et le phénomène se produit sans effort, ou il ne l'a qu'à un degré infime et le phénomène fait la sourde oreille.

Pourquoi, avec un même médium, un même phénomène réussit-il mieux dans une période de temps que dans une autre ?

Parfois le fluide des médiums perd momentanément une des facultés qui favorisaient tel ou tel phénomène. Cette perte est toujours compensée par d'autres propriétés chimiques qui favorisent d'autres manifestations, mais nous-mêmes ne pouvons pas faire cette analyse fluidique. Si on fait travailler le phénomène, on l'empêche de disparaître — on ramène les forces fluidiques vers un but, et peu à peu la force totale est récupérée.

Est-il vrai que le fait que les deux médiums expérimentant ensemble sont du même pays aide au succès ?

C. R. Oui.

Pourquoi ?

Parce que la qualité des fluides a des points semblables qui permettent une condensation plus solide.

Ce que nous prenons de fluide, nous le prenons dans l'organisme astral et aussi dans l'organisme physique — par conséquent, moins il y a de chocs entre les deux médiums, plus notre résultat est effectif.

Voyez ceux qui sont médiums naturels, comme les Hindous : ils doivent la nature de leur faculté au peu de croisement de la race. On peut en dire autant des Bohémiens, si forts en chiromancie et en prévisions.

Un sujet, pour réussir, a-t-il vraiment besoin d'être « obsédé par le désir de produire un résultat quelconque »?

Oui, pour certains sujets; et cet appoint de la volonté est beaucoup plus nécessaire dans les phénomènes physiques que dans les phénomènes intellectuels, parce que tout ce qui est physique touche à la magie, et qu'il n'y a pas de magie sans émission de la volonté.

Y a-t-il vraiment des anti-médiums?

Oui — il y a des êtres qui n'ont qu'à mettre la main sur la table pour que tout mouvement cesse, y eût-il dix personnes alentour. Ils ont un fluide constrictant.

Doit-on dire qu'il peut y avoir fraude inconsciente de la part du médium aussi bien dans les phénomènes physiques que dans les phenomènes intellectuels?

R. L. Non — dans l'écriture intuitive, par exemple, ou semi-mécanique, le médium peut ne pas bien débrouiller ce qui vient d'un Esprit ou ce qui vient de lui-même, mais, dans

les phénomènes physiques, la fraude est beaucoup moins inconsciente.

S'il s'agit de balancements de table, il peut encore y avoir fraude inconsciente parce qu'une fois le mouvement imprimé par l'Esprit, inconsciemment le médium peut arrêter la table aux lettres qu'il croit être justes, mais, s'il s'agit de coups, la fraude inconsciente n'existe pas — sur une table bien solide, un coup ne se produit pas inconsciemment.

Pourquoi est-il difficile de répéter par un médium une chose dite par un autre?

(Coups frappés.) Brique et meulière peuvent construire deux maisons de même grandeur, mais différentes d'aspect elles seront.

Je crains quelquefois que les jolies phrases que vous avez pour moi soient dans la pensée de Marie, qui m'aime bien?

C. R. Chère amie, je vous ai expliqué déjà qu'avec certaines matières nous moulions plus ou moins bien notre pensée.

Pourtant, quand, après un mot qui vous donne l'impression d'être le reflet de la pensée du médium, je vous dis une chose faisant preuve, et preuve connue de nous seuls, qu'en pouvez-vous déduire?

(Comme je dis que la médiumnité de Mme Tierce la rend très passive, Marie objecte qu'elle, Marie, n'est pas si passive...!)

Mme T... a la vision et les rêves et le calcul des chiffres, choses abstraites, tandis que, chez Marie, la médiumnité n'a pas revêtu le caractère de passivité parce qu'elle a rencontré une nature trop active pour se laisser envahir.

Aussi les phénomènes ont-ils pris le caractère d'une chose active comme l'écriture, le bras obéissant simplement à notre impulsion comme un objet mécanique.

Vous ne lui prenez que le bras?

Oui. Et elle pense, pendant ce temps, à une quantité de choses étrangères à la communication, tandis que toutes les médiumnités qui font le vide dans le cerveau, ou, encore, mettent ce cerveau en location pour le reflet des images intuitives ou visuelles, toutes les médiumnités de ce genre habituent tellement le cerveau à laisser la place vacante, qu'il lui est impossible de retrouver, dans la vie ordinaire, sa souplesse, sa vivacité et sa présence d'esprit.

Une grande quantité de fluide dépensé dans le travail intellectuel peut-elle nuire à une médiumnité typtologique?

Oui, très bien. Une médiumnité baisse toujours quand il y a travail et grande activité en dehors — un bon médium ne devrait rien faire.

Le professeur Ochorowitz insiste sur la sensibilité morale des médiums!

Il a bien raison.

On confond les médiums avec les hystériques parce que les uns et les autres sont extériorisables et sensitifs.

On ne comprend généralement pas le tempérament des médiums, et il faudrait être bien persuadé que, s'ils ont des soucis, des contrariétés, des inquiétudes — s'ils sentent l'énervement dans l'assistance, le doute, ou tout autre sentiment fâcheux, leurs facultés tombent immédiatement.

Quand les médiums sont nerveux, ils extériorisent de ce fait tous leurs fluides par petites doses, d'où il résulte que, lorsqu'il faut en extérioriser une portion active, ils n'ont

plus l'intensité voulue. Il faudrait qu'un médium fût toujours content, heureux, et entouré de gens calmes, confiants et de bonne humeur.

Est-il vrai que les médiums sont presque toujours des artistes?

(Roudolphe répond :)

Oui, en général.

(Charles dit :)

C. R. Je crois, au contraire, qu'ils sont trop le reflet de toutes espèces d'entités pour produire d'eux-mêmes une artistique pensée.

Je pourrais dire aussi que beaucoup d'artistes sont médiums — c'est plutôt ceci qui est vrai. Cela vient de leurs tendances à vivre hors de la matérialité des choses, et des efforts qu'ils font pour avoir ce qu'on appelle l'inspiration — c'est un appel à la médiumnité, et un exercice pour l'acquérir.

Les facultés médianimiques sont-elles vraiment « subordonnées au bon fonctionnement des voies respiratoires, et est-il vrai qu'on ne connaît pas de médium asthmatique »?

C'est une erreur — celui qui dit cela se place au point de vue théosophique et pense que, si on a pratiqué la yoga, on doit avoir acquis une grande souplesse respiratoire, mais il y a bien des médiums qui ignorent la yoga, n'ont pas employé cette méthode pour développer leurs facultés, et savent à peine respirer convenablement.

Pourquoi êtes-vous, dans vos communications, un peu autre avec Marie de ce que vous êtes avec Mlle Z...? jusqu'où va donc l'influence du médium?

L'influence du médium existe dans l'ensemble du caractère qui détermine une forme différente.

Voilà pourquoi Roudolphe s'exprimant par C... est plus sec — c'est que l'ensemble du caractère de C... lui fournit une forme plus masculine. Il en est de même pour tous les Esprits et tous les médiums.

Ce que vous constatez est une chose bien connue, mais dont nous ne nous tourmentons pas, parce que nous savons qu'il est impossible qu'il en soit autrement — c'est même pour cela que nous préférons certains médiums à d'autres, sachant qu'ils donneront plus facilement le moyen d'affirmer notre personnalité.

(Je dis que, sûrement, le médium a une influence sur les communications qui se ressentent, tout au moins, de son caractère et de sa manière de voir en général...!)

Oui, mais cette influence ne dénature jamais ce que nous voulons dire — c'est comme un moule qui donne sa forme à la marchandise dont nous le remplissons.

EXPÉRIENCES

(Ecriture et coups frappés, voyance, matérialisations)

Toutes les expériences ne sont-elles pas dues à l'extériorisation plus ou moins complète du médium ?

C. R. Oui — nulle expérience ne peut être réussie sans la sortie du fluide médianimique allant rejoindre les fluides de l'au-delà, et s'en servant comme point d'appui pour pénétrer le plan astral et prendre contact avec le monde extérieur.

Comment faire pour vous appeler ?

Appelez-moi, puis, ensuite, ne m'appelez plus, et tâchez, au contraire, d'assouplir assez votre périsprit pour ne penser à rien. Mettez-vous en état de réceptivité, car, lorsque vous nous appelez, vous vous contractez par l'effort de votre appel.

Appelez-moi donc, mais, après, détendez-vous et vous sentirez le souffle.

Pouvez-vous toucher tout en écrivant ?

Oui — je rayonne simplement, et un de mes rayons vous touche.

Ce n'est pas sans le vouloir, car je désire toujours vous faire sentir ma présence, mais je ne réussis pas toujours — il suffit d'un principe désagrégeant dans l'atmosphère pour que je ne réussisse pas.

Comment définir l'écriture médianimique?

C'est une appropriation, un lien odique entre l'Esprit et le médium.

L'écriture médianimique est due, non pas à une intervention matérielle, mais bien à celle de l'Esprit se servant des facultés du médium et jouant, pour ainsi dire, avec son organisme, pour donner une communication qui peut être plus ou moins facile ou intéressante selon que le médium est plus ou moins entraîné par l'Esprit à subir son influence.

René devrait bien écrire moins petit!

R. L. Il ne peut pas. Cela lui est trop difficile parce que, pour écrire, nous agissons sur les centres nerveux du médium, et René agit en mettant en mouvement ces centres par les mêmes vibrations que celles qui se produisaient de son vivant quand il écrivait. Du moment qu'il s'unit à la matière pour faire un acte matériel, il a plus de facilité à reproduire les vibrations connues et employées par lui que d'autres.

Voilà toute la raison.

Moi, je me moque du papier — il m'en faut, mais, au moins, j'épargne les yeux de mes amies... et puis, inutile d'être avare où je suis.

Le fait d'être allées dans une pièce inaccoutumée, pour notre séance d'hier, est-il cause que nous ayons été trompées?

C. R. Il y a eu une perturbation.

Les fluides ne viennent pas d'eux-mêmes renforcer le phénomène — il faut que nous les puisions un peu partout, et. pendant que nous accomplissons ce travail, nous ne pouvons pas assez fermer le cercle.

Dans ce petit oasis, où nous venons toujours, tous les

murs et les meubles sont imprégnés de fluides travaillés par nous et qui s'exhalent d'eux-mêmes pour nous aider, tandis que, dans un nouveau local, les fluides émanés des meubles et des murs ont besoin de se transformer en forces adjuvantes médiumniques, et nous sommes obligés de faire ce travail pour que ces fluides arrivent à nous servir — c'est donc une sorte d'interruption qui laisse pénétrer des influences étrangères. Il est certain qu'après deux ou trois essais, cette difficulté serait vaincue, et que cette pièce comme l'autre serait exempte de tromperies.

R. L. Hier, cet Esprit inférieur s'est emparé des forces, et, comme il est très matériel, il a trouvé un point d'appui plus solide en rapport avec son évolution; et puis, il n'a pas voulu céder, et nous nous sommes tenus à l'écart, persuadés, devant cet entêtement, qu'il reviendrait nous troubler — mieux valait s'abstenir.

C'est un Esprit très matériel et qui s'est accroché.

Il arrive tout le temps des incidents semblables aux médiums, mais vous êtes si extraordinairement privilégiées que vous avez pris l'habitude de n'être jamais trompées, et, lorsque cela vous arrive, vous trouvez la chose formidable, tandis qu'avec des médiums bien plus puissants que vous, cela se produit très souvent.

Aujourd'hui, c'est votre angoisse qui a désagrégé les forces de Charles. Ne faites rien, à moins que vous ne vouliez de moi qui surnage toujours sur les vagues de l'angoisse, mais Charles ne se tiendra pas — il n'est pas terre-neuve, lui!

L'écriture directe est-elle un phénomène physique?

Oui.

Est-il vrai qu'elle soit « produite par le double et soit de l'animisme » ?

Très rarement, et seulement chez les médiums dont les phénomènes sont, en général, du dédoublement.

Mais toutes ces classifications ne font pas beaucoup avancer les choses — tant qu'on ne cherchera qu'à changer les noms et à les grouper d'après des méthodes différentes, on ne fera que tourner dans le même cercle.

Laissons les définitions : puisqu'elles varient avec chaque auteur, il est impossible de les faire cadrer les unes avec les autres. Il en est de cela comme des classifications zoologiques qui varient suivant Buffon ou Cuvier, ce qui n'empêche pas un merle de siffler et une sole de nager à plat.

Tous ces phénomènes ne sont-ils pas un seul et même phénomène à des degrés différents?

Je l'ai toujours dit, et c'est bien pour cela que je n'ajoute aucune importance à ces classifications.

Par médianisme, l'auteur veut dire la communication entre vivants et par médiumnisme celle avec les morts. Dans le médianisme, il comprend la télépathie, la double vue, le somnambulisme, etc. — tout ce qui a son action sur le plan physique. Je dis : il comprend — je ne veux pas dire qu'il ait raison.

C. R. L'écriture directe est très difficile à obtenir, parce qu'il y a là une nécessité de déplacement d'objet sans contact, et que la chaîne fluidique fait défaut.

Faudrait-il, pour l'obtenir, que nous fussions plus de deux ?

Cela ne signifierait rien. Il faut un médium ayant cette faculté, et c'est tout.

La quantité des médiums présents n'a d'importance que

pour les cas où une grande agglomération des fluides est nécessaire — par exemple, pour obtenir des lumières, parce que, dans ce cas, il faut une dose d'électricité humaine assez considérable, et que chacun en dégage une part plus ou moins grande — mais, quand il s'agit d'un phénomène spécial, les médiums doués de la faculté requise sont seuls à compter.

Ayez plusieurs médiums obtenant de petits coups... s'ils sont réunis, les coups seront plus forts, mais ces mêmes médiums, malgré leur réunion, seront incapables de provoquer l'écriture directe ou de devenir subitement voyants.

La seule aide qui soit fournie par la réunion de plusieurs médiums, en dehors des lumières, c'est la récupération des forces épuisées.

Comment avez-vous fait, l'autre jour, pour nous donner, par écriture directe, cette signature dans la boîte hermétiquement fermée?

J'ai, par la force même du fluide, mis en activité la mine de plomb que j'ai dirigée par la volonté.

L'avez-vous prise avec les mains?

J'ai donné au fluide matérialisé la forme d'une pince empoignant la mine.

Vous n'auriez pas pu écrire une phrase?

Oh non.

Pourquoi cela ira-t-il mieux, comme vous l'avez dit?

Cela ira mieux quand on pourra mieux encore condenser les fluides.

La boîte est pleine de notre fluide?

Oui.

Quand nous ouvrons la boîte, se sauve-t-il?

Non.

Il n'est pas volatil?

Non, du tout.

Autrefois, vous nous aviez défendu d'ouvrir la boîte!

Mais le fluide change de nature — il n'est jamais stagnant. Tantôt il est malléable, d'autres fois volatil, d'autres fois encore épais — il change suivant les phases physiques que traverse un médium et suivant aussi l'influence magnétique de la terre.

Roudolphe travaille ce fluide au fur et à mesure de sa production — il le malaxe, comme il dit.

Pourriez-vous faire cela?

Non, parce qu'il faut trop approcher la matière et que cela me fait souffrir.

Pas Roudolphe?

Non.

Vous souvenez-vous de votre manière d'écrire?

Oui.

Sans nous, auriez-vous oublié votre signature?

Oui, naturellement.

Beaucoup d'Esprits oublient leur manière d'écrire, n'ayant jamais à la rappeler à personne.

C'est très difficile, en somme, et très rare de donner le moule véritable de son écriture déjà déformée par le passage dans le fluide du médium.

A la dernière séance, je n'ai pas trouvé assez de résistance fluidique pour m'emparer de la touche qui me semblait très lourde à soulever, et, malheureusement, il n'y a pas beaucoup de chances pour que votre écriture directe réussisse Jeudi : trop de va-et-vient dans les fluides agités des fêtes.

Le 1er et le 2 novembre, les voyages d'Esprits sont néfastes — cela crée une ambiance peu favorable.

Nous ne réussissons pas aujourd'hui à cause de ce changement dans le matériel — vous ne vous figurez pas combien tous ces objets étrangers ont de l'influence sur les fluides, surtout quand ils doivent prendre directement contact avec notre combinaison.

Vous avez cependant pu nous écrire un mot le jour de cette tempête!

Parfois, dans de semblables bourrasques, moins de communications s'établissent, et, si nous traversons des courants violents, nous n'y rencontrons au moins pas d'influences étrangères.

Dans l'écriture médianimique, les influences atmosphériques sont moins puissantes, parce qu'il y a contact direct avec le fluide matériel qui nous sert de point d'appui et qui restreint les limites.

Pour l'écriture directe, les fluides sont libres, et il nous est très difficile de les condenser et de nous les discipliner quand les courants détruisent notre effort au fur et à mesure.

Aujourd'hui, je ne trouve pas beaucoup de fluide — je crois que j'ai hier fait des efforts qui ont un peu nui à l'harmonie ordinaire.

Il y a, dans la maison, des fluides amoindris par vos grippes et cela nuit à la réussite, parce que des fluides amoindris cherchent d'instinct à se reconstituer. Or, c'est sur nous et sur le médium qu'ils puisent, et notre force fluidique s'en ressent.

Vous étiez en mauvais état — nous aurions dû nous abstenir d'écriture directe, et, ayant voulu en faire, nous

avons accompli un effort considérable qui a un peu atteint notre équilibre.

Faudrait-il maintenant que je m'occupe de vous soigner?

Non — ne nous soignez pas — vous ne sauriez pas!

Nous ne sommes jamais malades — nous ne sentons cet amoindrissement que lorsque nous venons en séance, parce que nous reprenons contact avec la matière. Nous n'en souffrons pas, mais nous ne pouvons pas faire ce que nous voudrions.

Pourquoi avez-vous fait une croix sur l'envers *de la feuille de papier mise dans la boîte?*

Cela dépend de la force fluidique — il n'y a pas de raison bien définie — nous prenons le fluide là où il s'est condensé.

Il est plus facile de faire des traits blancs?

Oui — il faut moins de force.

Est-il possible que l'écriture directe projetée soit « parfois constituée par des globules de sang humain »?

Oui, quand il n'y a pas là d'Esprit, mais un dédoublement. Il y a des cas très curieux de dématérialisation du sang par le médium — c'est le médium lui-même qui fait cela en état d'hypnose

D'où vient que le crayon de l'écriture directe s'efface à la lumière?

De ce que c'est une sorte de photographie — autrement dit, ce qui sert aux Esprits est peu matérialisé et s'efface au jour comme une photographie non fixée.

Vous ne vous servez donc pas de la touche que nous mettons dans la boîte?

Nous pouvons nous en servir, mais il y a sur cette

touche, dès que nous la manœuvrons, une couche de fluide astral qui est très fugace.

Autrement dit, le seul fait, pour la touche, d'être maniée par un Esprit, lui donne une sorte de fugacité.

Il faut mettre la feuille à l'abri du jour et de l'air — l'enfermer dans du papier noir non glacé, parce que le blanc est un absorbant de la couleur.

C'est très fragile, puisque c'est une sorte de poudre fine qui fait les traces — c'est un mélange de fluide et de mine de plomb.

Faut-il prendre un autre crayon ?

Ne le changez pas — c'est le fluide avant tout qu'il faut avoir.

Quand rien ne vient dans la boite, c'est par des causes extérieures inconnues et indépendantes de nous.

Inconnues de vous aussi ?

Oui — c est atmosphérique et terrestre.

Si vous m'emmenez, comme vous le dites, quand je m'endors en cherchant l'écriture directe, comment pouvez-vous, en même temps, vous occuper de la boîte dans laquelle il s'agirait d'écrire... ?

R. L. C'est le rayonnement qui vient dans la boîte, mais notre moi reste là-haut. La distance ne nous gêne guère — on est rapide dans l'éther, bien plus qu'avec une auto ou même un aéro...!

Alors, vous n'êtes pas là tout entier...?

Pour un travail littéraire, je viens tout entier, mais, pour traîner une charrette de fluides, j'envoie mon rayonnement et ma pensée le dirige.

Vous aimez mieux l'écriture mécanique que les coups ?

Oui.

La lenteur du procédé des coups vous agace ?

C'est plus difficile parce que, avec l'écriture, nous concevons à la fois toute une phrase, tout un développement, et celà nous laisse libres de poursuivre notre idée, littéralement parlant. D'un autre côté, le médium, une fois lancé, ayant un cerveau éduqué à l'orthographe, nous nous contentons de penser un mot, une phrase, et d'appuyer, pour ainsi dire, sur le bouton qui met en action le mouvement graphique — tandis que, pour les coups, il nous faut épeler lettre par lettre, et cela arrête absolument notre pensée et sa corrélation.

Quand il s'agit d'une phrase de 8 à 10 mots, isolée, une fois que nous l'avons pensée, il ne reste plus qu'à l'épeler et nous ne perdons pas la mémoire, mais, s'il faut que nous suivions un sujet, s'il faut que nous traitions une question serrée, ce n'est plus une phrase de dix mots, c'est une autre et encore d'autres, et, pour que tout cela se coordonne, il faut les relire, les enchainer, les mettre debout — vous voyez donc que c'est bien différent.

(Pour une nouvelle association :)

Commencez avec très peu de lumière.

Je croyais que, pour les coups, cela ne faisait absolument rien ?

Oui, mais, cependant, pour des commencements, cela importe un peu. Nous mélangeons mieux les fluides. Là, il s'agit de faire une manipulation fluidique en vue d'une expérience qui n'a pas encore été tentée, et, ce mélange, nous le faisons mieux lorsque les vibrations de la lumière sont rares.

Une fois que vous aurez commencé à réussir bien, vous n'aurez plus besoin de ménager la clarté.

Les coups frappés dans une table sont un des procédés qui excitent le plus les plaisanteries des ergoteurs...!

Nous n'avons jamais dit que nous étions dans une table — nous nous servons de cette table comme d'un appareil télégraphique actionné par les forces médianimiques du médium.

(A propos des coups si intelligents frappés l'autre jour devant le Dr Geley et qui l'ont si vivement intéressé, Charles dit:)

C. R. Soyez donc heureuse de ce phénomène, si habituel pour vous mais si rare et si extraordinaire pour les autres — vous êtes privilégiée et le méritez tant par votre longue persévérance!

Roudolphe a-t-il vraiment pu se servir de l'électricité ambiante pour donner hier des coups pendant l'orage ?

Oui, mais c'est très exceptionnel.

Pourquoi les coups donnés pendant les séances le sont-ils toujours à l'autre bout de la chambre ?

Parce que le fluide fait une sorte de rayonnement et que c'est plutôt au bout d'un de ces rayons qu'on en peut distraire un peu pour frapper, si toutefois on ne veut pas couper le fluide qui sert à écrire en même temps.

Qu'est-ce qui cause ce souffle froid au-dessus de la planchette ?

Le souffle se produit au moment où le fluide sort du corps du médium — c'est un courant négatif qui cherche un courant positif pour former un tout utile qui s'appelle le fluide et qui, lui, frappe. L'un sans l'autre et l'autre sans l'un ne produirait absolument rien.

Dans les expériences de coups frappés comme dans celles d'écriture, ne prononcez jamais le mot « preuve » quand vous nous demandez quelque chose — cela met toujours le médium principal dans une sorte de nervosisme qui nous gêne en donnant aux fluides une insouplesse et une indocilité.

Même aux coups, tout passe dans la tête du médium ?

Non, dans ses fluides.

En ne disant pas les lettres vous-même, mais en les laissant, contre l'ordinaire, dire par Mlle Z..., vous avez fixé sa pensée, et cela, au lieu de la laisser dans son état d'insensibilité naturelle, lui a fait prêter une attention funeste à la réussite.

Le mot désiré n'est pas venu de suite parce qu'il fallait que j'arrive à remettre en l'état normal fluidique le médium subitement et inconsciemment bouleversé par la dictée des lettres que vous l'aviez prié de faire. Il fallait lui faire dire les lettres plus souvent et ne pas commencer cet exercice par la demande d'une preuve.

Que devra-t-il se passer dans les séances obscures avant que je vous voie ?

Il faut que le fluide vienne frapper votre sens visuel psychique.

Que faites-vous pour cela ?

Nous mélangeons les fluides entre eux — les vôtres et les nôtres — et nous cherchons à nous en habiller, et nous forçons vos sens, afin qu'ils s'ouvrent à la pression fluidi-

que que nous leur faisons subir pour qu'ils voient au-delà du mur.

Comment Mme Tierce peut-elle voir les arbres à travers les rideaux et persiennes de ma petite pièce appelée oasis ?

Son extériorisation fait des progrès.

Dites-lui d'avoir, malgré tout, la volonté d'être dans la chambre, afin qu'elle n'effectue pas un dégagement trop complet qui pourrait lui prendre beaucoup de fluide. Cela nuirait pour la vision.

Elle pourra de mieux en mieux voir au loin.

Mais elle va depuis longtemps voir des malades au loin !

Ce n'est pas tout à fait la même chose. Voir ce que les malades ont indique qu'elle peut se mettre en rapport avec eux — elle peut communiquer avec leur sensibilité — tandis que la vraie extériorisation ou dédoublement permet à son corps astral de se séparer du corps physique et de voir au dehors, avec de vrais yeux, ce qui s'y passe.

Le fait qu'elle est toujours à côté de moi pendant mes essais de vision m'aidera-t-il beaucoup ?

Oui, sans doute.

Quel est le rôle des nuages qui se forment dès que nous faisons l'obscurité ?

Je les produis pour tâcher d'amener une condensation plus forte et que vous puissiez percevoir. Si nous arrivions à faire une petite matérialisation suffisante à être perçue par vous, ce serait le commencement, et la lumière qui s'en dégagerait, étant plus intense, vous la verriez.

Pourquoi serait-elle plus intense ?

Parce que le rayonnement d'un Esprit n'est parfois perceptible que pour le voyant dont la faculté est bien établie,

tandis que la condensation qui pourrait être enregistrée par un appareil photographique dégagerait une lumière plus matérielle et, par conséquent, plus perceptible pour vous. Nous cherchons à arriver par tous les moyens possibles.

Le nuage doit devenir plus lumineux ?

Oui. Vous commencerez à voir la lumière au centre du nuage.

Que verrai-je ainsi ?

Ce sera nous — ce sera notre rayon.

Les progrès que je fais, dites-vous, sont bien inconscients !

Votre vue s'habitue aux fluides de l'au-delà — elle s'en pénètre peu à peu.

L'intensité de notre rayon varie suivant que le miroir humain est plus ou moins parfait et solide — suivant la médiumnité, quoi !

Votre luminosité n'est donc pas toujours la même ?

Chez nous, oui, mais, pour qu'elle soit perçue sur votre plan, il faut que le fluide qui nous reçoit ait une certaine intensité.

Cette faculté, si je l'acquiers, sera-t-elle aussi intermittente que celle de l'écriture directe ?

Non, c'est différent.

Il s'agit, dans la voyance que nous cherchons pour vous, d'un sens psychique, tandis que, pour l'écriture directe, il faut, à chaque fois, reproduire le même travail. Il y a du progrès, et je crois que, tout à coup, vous nous apercevrez.

Quand je m'endors pendant la séance obscure, est-ce désastreux ?

Non — le travail fluidique s'opère quand même, et le médium nous aide dans la combinaison.

Ma fatigue nuit moins pour cela que pour l'écriture directe ?

Oui, c'est très différent — il ne s'agit pas là de condenser une matière, mais il s'agit d'éclairer votre vue.

Je crains bien de n'être pas du tout qualifiée pour faire un bon médium voyant, puisque vous dites qu'un médium voyant est forcément très passif ?

Oui, cela est vrai.

Pourquoi plus un voyant qu'un autre médium ?

Parce que ses facultés émanent d'une sorte de sommeil permanent — ce n'est pas du tout de sa faute, mais c'est une nature particulière qu'on ne peut pas changer.

Et qui ne ressemble, hélas, pas du tout à la mienne !

Y a-t-il plus de chances que je vous voie dans les séances obscures quand Mme T..., dit qu'il y a un gros nuage ?

R. M. Oui, parce qu'il est plus condensé et que c'est dans ce nuage que vous verrez vos amis.

Le rôle du nuage est de vous pénétrer des fluides astraux, afin que vous preniez contact avec eux. C'est un travail de pénétration fluidique que nous faisons. Le nuage est une agglomération de fluides astraux que nous cherchons à faire percevoir par votre périsprit.

Il faut habituer peu à peu ce périsprit à voir les fluides qui sont propres aux Esprits. C'est une sorte d'éducation de l'œil périsprital et, plus le nuage est compact, plus il y a de chances pour vous de l'apercevoir.

Ces choses-là viennent un jour tout à coup, parce qu'il y a, ce jour-là, une sorte de déchirure faite dans la matière pour y percer la fenêtre qui vous donnera une vue sur

l'au-delà. Du moment que vous aurez eu cette déchirure, vous verrez toujours.

C'est comme si le périsprit de Charles lançait des éclairs pour attirer le vôtre. A force d'être lancés, ces éclairs déchireront la matière, et vous verrez.

(*Je demande si je pourrai essayer de les voir avec les yeux fermés...* ?)

Essayez, mais tâchez de ne pas le trop désirer, afin de ne pas contracter votre être périsprital.

Avec les yeux fermés, il y a plus de concentration, et la concentration favorise la constriction.

Cherchez cependant à nous voir ainsi — ce sera peut-être notre première victoire. Appliquez-vous à vous extérioriser légèrement — avoir beaucoup de confiance et de calme et désirer monter. Faites un peu l'effort qu'on fait en rêve quand on veut s'envoler. Nous vous prendrons chacun par la main et tâcherons de vous faire franchir la frontière.

(*Roudolphe ajoute* :)

Sans passeport.

(*A propos des lumières que les Esprits produisent pendant les matérialisations pour se rendre visibles, je demande à Charles si, pour que je le voie, le soir, il produit une lumière, ou s'il est lumineux par lui-même* ?)

C. R. Je suis lumineux par moi-même, chère amie, mais, là, il ne s'agit pas d'une matérialisation. S'il s'en agissait, ma propre lumière ne suffirait pas, parce qu'elle n'est visible que pour les médiums, et, si je voulais redevenir matière, il faudrait que je crée une lumière pouvant éclairer ma matérialité.

Qu'est-ce que Mme T... voit de vous ?

Ma lueur périspritale, et ce sera également cette lueur que vous verrez.

Ce ne sera pas une matérialisation ?

Oh ! jamais.

Vous dites que Mme T... peut aller se mettre en rapport avec des malades et communiquer avec leur sensibilité — y a-t-il des voyants qui voient même chez les non-médiums ?

Oui. Les voyants très naturels, ceux qui n'ont pas eu besoin de s'entraîner, ceux-là voient avec tout le monde parce que c'est leur état naturel de voir, mais ce sont des cas très rares.

(Je demande quelques explications et indications au sujet des chiffres à donner à Mme Tierce quand je désire qu'elle voie une chose par ce moyen...?)

Il faut que vous donniez les chiffres qui vous viennent spontanément par l'intuition et que celle-ci arrive rapidement.

Si on *cherche* le chiffre, on donne sûrement celui qu'il ne faut pas donner et on égare le médium sur une fausse piste.

Chez les consultants médiums, le chiffre se présente sans réflexion, et, comme tel, c'est celui qui est dans l'ambiance — c'est donc celui qui doit servir de base à la voyance. Ce chiffre est dans l'ambiance du consultant, et, puisqu'il se trouve dans son entourage proche, c'est celui que son périsprit voit d'abord et trahsmet au cerveau.

Les chiffres qui viennent spontanément sont ceux qui,

pour le présent, font partie de votre mémoire périspritale, et c'est d'après eux qu'on vous répondra.

Les personnes qui ne sont pas médiums ne sentent pas cette vision rapide — alors, si on leur dit : « donnez trois chiffres », elles cherchent des chiffres qui aient pour elles une raison d'être, et c'est cela qui cause l'erreur.

Cet inconvénient n'existe-t-il pas quand Mme T... se sert des cartes ?

Non, parce que les cartes étant retournées, on les choisit sans les voir, et, par conséquent, tout calcul de l'être conscient étant évité, il y a plus de chances pour que le périsprit soit seul en action.

La combinaison pour les chiffres est celle-ci :

Les probabilités de la vie sont classées d'après un plan numérique, comme une série de cartons représentant des chiffres.

Si vous tirez le premier chiffre, le 2e, le 3e, vous avez les trois premières probabilités — c'est pourquoi je dis que c'est vous qui donnez ces chiffres.

La vie est une suite de probabilités qui, si elles ne sont pas dérangées, suivront leur cours.

Imaginez les distributeurs automatiques : vous mettez 10 centimes, tirez l'anneau et il tombe une tablette de chocolat. Si ces tablettes étaient numérotées, vous devriez avoir d'abord le no 1, puis le 2, puis le 3, etc. — c'est à peu près l'emblème de la mémoire périspritale.

Au moment où vous posez la question, vous appelez à l'ordre les chiffres concernant cette même question — c'est votre demande, votre concentration qui les attire : donc, ce sont ceux-là mêmes qui doivent être donnés.

Si je dis concentration, ce n'est pas au point de vue des chiffres, mais à celui de la demande que vous faites.

De sorte que notre destinée nous est connue pendant un instant ?

Oui — votre destinée se présente sous la forme de chiffres.

Si on est médium, on fait beaucoup mieux ce rappel des chiffres. On a plus de chances de réussir, parce qu'on a plus de souplesse à voyager entre les deux plans.

Ces trois chiffres, je vous le répète, sont la réponse chiffrée donnée par vous-même — c'est votre mémoire périspritale seule qui agit, et elle fait saillir les chiffres plus ou moins parfaitement. Si on les cherche, on est sûr qu'ils seront faux.

Comment Mme T... trouve-t-elle la signification de ces chiffres ?

Elle est aidée par une médiumnité qui, avec ses connaissances sur les nombres, lui permet de les traduire. Autrement dit, elle a des connaissances sur les nombres, et sa médiumnité met les choses au point pour lui faire connaître la signification des chiffres qu'on lui donne.

Elle est un peu extériorisée ?

Un peu.

En lui posant trois chiffres, vous présentez à son astral l'image de votre propre astral, c'est-à-dire les chiffres qui ont une signification fondamentale et sont interprétés par elle d'après cette signification et d'après les images ou couleurs astrales qui les environnent.

Ce n'est pas elle qui vous dit votre destinée — c'est vous qui la présentez à sa vue médianimique, en la priant de vous l'expliquer.

Que prouvent les matérialisations ?

R. L. La matérialisation que, du reste, les ergoteurs qualifient d'extériorisation des forces du médium, ne prouve rien au point de vue de la survivance de la personnalité.

A mon avis, les phénomènes physiques échapperont toujours à la sanction spirite parce qu'on les expliquera autrement.

Que ceux qui sont spirites soient convaincus de la réalité d'une matérialisation, ce n'est pas étonnant — ils sont spirites, donc, ils admettent le principe et la matérialisation leur apparaît comme une chose tout à fait indiscutable. Mais, s'il s'agit de sceptiques déjà imbus de cette idée que les forces invisibles de l'être humain sont multiples et tout à fait inconnues, ces sceptiques attribueront à ces forces tous les phénomènes physiques sans avoir la pensée d'en rendre responsables les Esprits auxquels ils ne croient pas.

Il en sera de même pour les petits phénomènes physiques que pour les matérialisations...!

Oui — cependant, ces petits phénomènes contiennent, en général, une part d'intelligence beaucoup plus frappante que des matérialisations qui paraissent trouver leur interprétation dans la seule force psychique.

Qu'y aurait-il à répondre au Prof. Ochorowitz qui dit que, du moment qu'on a découvert la photographie possible de la pensée, on peut supposer que les apparitions et matérialisations sont d'origine terrestre ?

C. R. Il y a des matérialisations d'êtres totalement inconnus des assistants et médiums et reconnus par des absents à ces séances — comment donc agirait la pensée dans ce cas ?

Toutes ces nouvelles découvertes nous tournent à piège !

Non — c'est déjà beaucoup que les savants admettent ce

qu'ils n'osaient avancer il y a seulement bién peu d'années.

C'est si dur pour un savant de faire l'aveu qu'il a passé sa vie dans l'étude de choses insignifiantes et qu'il n'a pas découvert la clef qui ouvre toutes les portes. Les savants sentent bien que ce qu'ils ont appris serait à modifier ou même à supprimer de leur bagage scientifique s'ils voulaient comprendre la véritable science qui les contient toutes.

En critiquant le superbe ouvrage de M. Delanne sur les Apparitions matérialisées des morts, *M. de Vesme dit qu'on peut raisonnablement soutenir l'hypothèse que ces matérialisations sont le produit du périsprit ou corps astral des médiums... ?*

R. L. Le phénomène ne peut pas se produire ainsi — il faut qu'un périsprit étranger aide à la rematérialisation. Comment veut on que le médium vivant fournisse, à lui seul, l'image, le périsprit et le corps physique, tout en gardant sa totalité incarnée?

Les fantômes apparaissant dans les séances spirites ne peuvent pas n'être que le corps fluidique du médium façonné d'une certaine manière selon son imagination consciente ou subconsciente parce que, si le périsprit d'un désincarné peut reprendre la forme d'une existence antérieure, il n'en est pas de même du médium dont le périsprit n'est pas assez indépendant de la matière à laquelle il est lié, pour reprendre, à son gré, des formes anciennes.

On m'assure qu'A. Kardec dit qu'un Esprit peut se matérialiser sous une forme animale puisqu'il a été autrefois un animal ?

C. R. Croyez-vous possible à une âme humaine de s'enfermer, même un instant, dans un corps d'animal — on ne peut se rapetisser.

C'est bien aussi un recul de reprendre la forme d'une existence antérieure humaine ?

C'est tout de même différent.

Les Esprits souffriraient trop de ce retour à l'animalité. Cela leur est déjà pénible de reprendre de la matière, et ils ne peuvent le faire que s'ils ne sont pas très évolués — ils ne peuvent donc reprendre la forme animale.

Le périsprit des animaux est d'une matérialité différente qui tient beaucoup plus de la matière que de l'esprit et qui se désagrège complètement dans l'incarnation humaine.

L'Esprit peut reprendre toutes les difformités qui étaient sa propriété, mais non changer l'apparence de son périsprit contre celle d'un autre Esprit. C'est matériellement et spirituellement impossible.

Le périsprit qui se matérialise ne peut prendre que l'apparence qu'il avait dans sa dernière existence ou celle d'une existence antérieure dont l'ensemble est fixé dans le moule périsprital.

Il faudrait ajouter à ce que dit A. Kardec que l'Esprit peut prendre toutes les apparences *tout en gardant sa personnalité intégrale.*

Faut-il admettre qu'on en sait plus maintenant que du temps d'A. Kardec ?

Il faut non seulement admettre mais s'imposer cette vérité. On peut ajouter sur ses bases, forcément.

L'idéoplastie existe-t-elle, oui ou non ?

Oui, puisqu'on photographie la pensée, mais, à l'heure actuelle, les savants abusent vraiment de ce mot.

Photographier une pensée prouve l'idéoplastie ou condensation d'une idée en une image semi-matérielle capable, par conséquent, d'influencer une plaque photographique.

Cette appellation et cette découverte très réelle ont cependant le tort d'avoir été beaucoup trop souvent adaptées à une quantité de phénomènes qui n'ont rien à voir avec la fiction.

L'idéoplastie est-elle bien « la projection d'une image par le médium ou par un Esprit » ?

Oui.

L'ectoplasme est-il « une forme modelée avec la substance extériorisée du médium, par lui-même ou par un Esprit » ?

Oui.

(*Ce n'est ni vivant ni intelligent.*)

L'idéoplastie est un phénomène plutôt rare, mais qui existe surtout chez certains médiums à fluides extrêmement opaques et matériels, qui, en plus, ne sont entourés que d'Esprits inférieurs — quand on a l'aide d'entités très vulgaires.

Dans l'idéoplastie, la substance sert-elle à quelque chose ?

Oui — à former le fantôme.

Les pensées sont donc formées de substance ?

Si on peut les photographier, c'est qu'elles ont pris matière.

Les pensées de tout le monde en général n'ont qu'une consistance astrale et ne peuvent en prendre une matérielle que sous l'influence médianimique.

Un penseur non médium n'aura que des pensées non photographiables ?

Oui, à moins que celui qui photographie ne soit médium.

Il y a un genre de pensées qu'on peut toujours photographier — celles qui sont matérielles naturellement. Si vous avez une pensée abstraite, il est bien certain qu'elle restera fluidique, mais si vous pensez fortement à un arbre ou à un animal, cette pensée revêtira la forme qu'elle posséderait matériellement.

Il ne s'agit pas de pensées basses ou élevées — si la pensée, d'où qu'elle vienne, s'attache à reproduire un objet matériel, elle est matérialisable dans sa forme, et, par conséquent, photographiable, à condition qu'un médium la matérialise.

Est-il vrai que « le besoin de produire un phénomène crée l'organe nécessaire, comme si la volonté, force plastique qui agit matériellement dans le corps — nævis, stigmates, guérisons miraculeuses, etc. — pouvait agir, dans certaines occasions exceptionnelles, hors du corps en créant un corps ou une partie d'un corps » ?

Non — le désir ne crée pas un corps.

L'idéoplastie est une forme adaptée à une émanation d'un médium extériorisable jusqu'à la matérialisation, tandis que cette hypothèse serait celle d'un corps matériel créé par le seul désir des assistants.

Des photographies dites d'idéoplastie doivent-elles être considérées comme le résultat de simples trucs de ce fait que l'image primitive en est déformée — qu'un des individus représentés porte, contre son habitude, un lorgnon,

qu'une Demoiselle ne porte pas à l'ordinaire la coiffure que montre la photographie... ?

Cela n'est pas du tout prouvé. Dans l'idéoplastie d'un médium, il faut faire intervenir l'état de trance dans lequel ce dernier se trouve pendant le phénomène. Cet état de trance confine au rêve... Or, si ce médium a vu passer, dans un souvenir trouble comme un rêve, les images des personnes en question, rien ne prouve que son inconscient, ramasseur de bribes parfois disparates, n'ait pas adapté plusieurs images ensemble, de même qu'il arrive, dans le rêve, de voir un ami portant la coupe de cheveux d'une autre personne.

Combien de fois ceci n'arrive-t-il pas ? Combien souvent moi-même j'ai rêvé et, au réveil, me suis dit : « Tiens, j'ai rêvé d'un tel, mais il portait une barbe au lieu de sa moustache ! » Que s'était-il produit ? Dans mon rêve, j'avais extériorisé mon corps astral pour aller trouver l'ami en question, mais, en cours de route, mon œil périsprital avait enregistré d'autres images dont il n'avait pas pu se débarrasser et qui avaient perturbé cette image-là. C'est ce qui explique que les images du rêve sont presque toujours déformées.

Eh bien, dans la trance, il y a aussi extériorisation sur le plan des images — donc, le même phénomène doit se produire, et, une fois l'image déformée, elle n'en est pas moins gravée dans le souvenir qui, à ce moment, se trouve figé dans le médium, lequel l'extériorise et le matérialise sous forme d'idéoplastie.

On demande pourquoi, quand même l'idéoplastie implique, par définition, un effet plastique à trois dimensions, il n'y a souvent, dans le cas de probable idéoplastie,

qu'une projection plane ? Est-ce que « si la force de l'idée n'est pas assez grande, elle ne matérialise l'image qu'en surface au lieu de la matérialiser avec toutes ses dimensions — cela devient-il une simple projection sur un écran et cela n'a-t-il qu'une si petite couche matérielle que celle-ci ne donne pas de relief » ?

Oui, très bien.

Y a-t-il aussi, dans ces photographies psychiques, « une question d'optique transcendantale ou occulte en ce qui concerne la stéréométrie et l'éclairage » ?

Oui.

Quand l'éclairage paraît anormal, cela peut-il s'expliquer « ou bien par un éclairage intérieur de la forme psychique ou bien par un éclairage extérieur occulte venant du côté opposé » ?

Oui. Puisque les médiums voyants nous voient lumineux, cela prouve bien que nous portons une lumière en nous.

Ces MM. psychistes analysent tout avec un peu trop de soin — cela frappe surtout si on réfléchit aux causes multiples inconnues des incarnés et qui leur font établir des raisonnements faux. Analyser est très bien si l'on connaît toutes les propriétés de la chose qu'on analyse, mais, si on en ignore une seule, tout devient de la fantaisie et il est impossible d'aboutir à une conclusion exacte.

L'idéoplastie peut aussi être produite par un Esprit ?

Oui, c'est très possible. L'Esprit modèle son image.

Ces images ont l'air toutes plates ?

Oui — elles ont l'air d'être du papier. Cela demande moins de force que les matérialisations.

Pourriez-vous et voudriez-vous venir ainsi ?

Non — il faut trop de manipulations matérielles. C'est sale.

Mais n'est-ce pas de l'idéoplastie que vous faites quand vous voulez vous faire reconnaître les uns des autres là où vous êtes ?

Non, c'est différent. C'est ce qu'on appelle de l'apparition fluidique, laquelle n'est visible que pour les médiums voyants.

Un ectoplasme est objectif, visible pour tout le monde — ce n'est plus du tout le même maniement. L'une est notre âme transparente, l'autre une pensée matérialisée.

Qu'est-ce que votre forme où vous êtes ?

C'est notre fluide, notre être tout entier, notre être de l'au-delà.

Notre forme de l'au-delà est la réalisation de notre désir — c'est fluidique.

Dans l'idéoplastie, nous prenons des fluides humains pour nous matérialiser — c'est notre fluide habillé de fluides humains. Ce n'est pas du tout la même chose.

On raconte qu'une apparition matérialisée d'une jeune fille n'était que la reproduction matérielle d'un vieux dessin datant de plusieurs siècles et qui avait frappé le médium alors qu'il était éveillé, et on en conclut que « certaines matérialisations pourraient être produites par l'idée du médium qui s'objectiverait en s'alliant à certaines forces peu connues de la nature ». C'est donc possible ?

Oui.

Le fait que quand on dessine sur le fond de la cuve où se trouvent des turbots, des ronds ou des carrés ou des

bandes alternativement blanches et noires, on voit se tracer sur la peau des poissons des ronds, des carrés et des bandes, donne-t-il raison aux ergoteurs qui disent que les matérialisations réputées spirites sont de l'idéoplastie ?

Il est impossible que cela ne les trouble pas, en effet, mais la loi naturelle est une, et ce qui se produit sur un plan peut se produire sur un autre.

Voyez le magnétisme : n'est-il pas la même chose que la médiumnité, avec une simple différence de plan qui modifie l'adaptation à en faire et les réactions qui se produisent ? De même la matérialisation peut être celle de l'idéoplastie avec un sujet, tout en étant bien celle d'un Esprit avec un médium.

Se peut-il que le médium Linda Gazzera ait reproduit l'image du Saint-Jean de Rubens « physiquement et passivement, au moyen de sa conscience subliminale »?

Cela se peut, tous ces médiums-là étant autant sujets que médiums.

Mais est-il vrai que, de même, « le médium de W. Crookes a reproduit la forme entière d'un être idéal entrevu en rêve ou dans un état aboulique »?

Ceci est faux. Il n'y a aucune analogie entre les deux faits — l'idéoplastie a reproduit l'image aplatie, dit l'auteur, d'un tableau du Louvre, tandis que Katie King (*Roudolphe surgit :*) était si peu aplatie qu'elle avait des rondeurs de femme ! Ensuite, le médium Miss Cook, était, dit W. Crookes dans son livre, petite et brune, tandis que Katie King était grande, forte et blonde, et ne pouvait donc pas être le dédoublement du médium.

Seulement, Crookes se laisse influencer par ceux qui,

après lui, ont expérimenté sans avoir pu obtenir des phénomènes aussi concluants que ceux obtenus par lui — il écoute les raisonnements de ces savants et finit par se dire : « Après tout, ai-je bien vu ? »

Cet exemple vient bien à l'appui de ce que nous disons : jamais une matérialisation ne prouvera l'au-delà.

Il est effectivement probable que reconnaître la possibilité de l'idéoplastie empêchera beaucoup de chercheurs de croire aux vraies matérialisations... !

Si rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas toujours de l'idéoplastie, rien ne prouve non plus le contraire, car, du moment où une idée, chose vague qui n'a pas de corps, peut s'imprimer dans une matière, un corps astral le peut à bien plus forte raison.

Si la matérialisation vue est une idéoplastie, c'est que l'idée, très fortement condensée par le cerveau, s'est imprimée dans la substance fluidique émanant du médium. Si pareille chose peut se faire, à plus forte raison un périsprit, qui est une forme plus tangible, le peut également.

L'idée de la matérialisation d'un Esprit est beaucoup moins alambiquée que celle de l'idéoplastie.

L'idéoplastie fait des formes plus plates : une idée est une chose abstraite, sans vie personnelle, et, par conséquent, ne peut adapter la substance fluidique à sa forme bien modelée, ce que peut, au contraire, l'Esprit qui se matérialise, et qui a conservé l'intelligence pouvant présider à la réalisation du phénomène.

Les photographies de materialisations veritables sont aussi quelquefois plates et sans relief !

Il se peut que la quantité de matière empruntée au mé-

dium soit insuffisante pour la reconstitution modelée du fantôme — dans ce cas, il est intelligent de la part de l'Esprit de consacrer toute la matière dont il peut disposer à la reconstitution des traits, plutôt qu'à des dimensions et une épaisseur qui pourraient nuire à la personnification du fantôme, et ceci explique le manque de relief de certaines matérialisations.

Pourquoi ces petites boules de vapeur qui, dit la petite Stasia à propos des expériences du Prof. Ochorowitz, communiquent la matière à la figure qui se matérialise, ne sont-elles visibles que sur le contour ?

Ces boules sont bien une condensation fluidique qui sert à la matérialisation. Elles ne sont visibles que là où elles ne sont pas employées — c'est comme un trop-plein de fluide, un excédent, qui, n'ayant pas trouvé son emploi, reste dans l'ambiance par la force d'attraction des semblables.

Cela ressemble et peut être comparé à l'aura qui est une émanation fluidique — or, l'aura nón plus n'apparaît pas sur la figure, mais autour.

L'hypothèse que la petite Stasia aurait « apporté » l'objet découpé à photographier et « apporté » du magnésium, est-elle plus facile à admettre, plus simple que celle de la matérialisation ?

Non, la matérialisation est beaucoup plus simple — seulement, ces Messieurs ont tant de peine à se rendre à l'évidence que, devant le fait accompli, ils cherchent encore une autre explication, malgré son ambiguité.

Est-il vrai, comme le dit M. Richet, que la matérialisation d'un buste en plâtre ou d'une image lithographique constituant ce qu'on appelle un ectoplasme, ne soit pas

plus absurde que celle d'une tête humaine, avec du sang, de mouvement et des pensées ?

Cela me paraît plus difficile que la matérialisation d'un Esprit, parce que l'Esprit qui se matérialise trouve dans le médium tous les éléments chimiques du corps qu'il veut reformer, tandis que la chimie d'un plâtre, par exemple, ce n'est pas le corps du médium qui peut la fournir! Il faut donc la trouver ailleurs, et où ?... dans l'ambiance peut-être, mais, en tous les cas, le procédé semble beaucoup plus compliqué et plus difficile que ce que les savants rejettent, probablement parce que c'est un phénomène empreint de logique et de simplicité, à savoir la reconstitution d'un corps par les éléments chimiques d'un autre corps qui possède les facultés d'extériorisation requises pour ce phénomène.

Qu'est-ce que la phosphorescence de l'air qui éclaire une matérialisation ?

R. L. Ce n'est plutôt que l'ambiance fluidique qui, comme un miroir, reflète.

(Dans la matérialisation des vêtements) le rappel du souvenir met les fluides en communication, et il se produit une matérialisation de la pensée.

Le changement de couleur pour les cheveux, les vêtements, la peau du désincarné, n'est qu'une question de vibrations.

Pour la taille, ce n'est pas une question de vibrations, mais bien d'insuffisance fluidique, lorsque la taille diminue.

Comment se fait-il que Katie King pût raccommoder,

en une minute, une robe dans laquelle elle avait fait tant de trous qu'elle était comme une écumoire ?

C. R. C'est bien simple : la robe est matérialisée, mais assez peu pour que les atomes qui la composent ne soient pas du tout adhérents — il suffit donc de les rapprocher pour que l'étoffe se raccommode sans difficulté, d'autant mieux que les éléments psychiques qui servent à la matérialisation de l'Esprit sont dans l'ambiance et qu'il n'y a qu'à s'en servir pour réparer le dommage.

C'est parce qu'elle avait repris beaucoup de matérialité que Katie King a tant souffert en étant dématérialisée par la lumière du gaz ?

Oui — c'est cela.

Est-il vrai que, dans les phénomènes de matérialisation, une commotion morale ou physique ne soit ni mortelle ni même dangereuse pour un sujet en état de trance, à moins qu'il ne soit cardiaque ?

Non, ce n'est pas vrai.

Le médium est extériorisé — il est donc sur le chemin de la mort, et il suffit d'une vibration trop forte pour séparer définitivement le corps astral du corps matériel.

Même le sujet magnétisé est sensible à l'attouchement d'une personne étrangère. Il est dangereux de réveiller brusquement un somnambule — comment pourrait-on traiter autrement un médium qu'un sujet ou un somnambule ?

Cependant le Prof. Richet a pu donner impunément un coup de ciseaux dans la robe matérialisée d'un fantôme !...

La robe, ce n'est pas la même chose — le vêtement est une partie en dehors de la sensibilité.

Puis, c'est cependant une exagération de dire que le médium mourrait si on le touchait, mais il faut bien le défendre contre la brutalité des expérimentateurs.

Il n'en mourrait pas, mais il pourrait avoir des troubles, surtout si c'est un cardiaque ou un être ayant une maladie organique quelconque.

Cela deviendrait très dangereux si le médium extériorisait presque toute sa partie astrale et que le lien entre son corps physique et son périsprit soit rendu très ténu. Dans ce cas, un seul choc pourrait le rompre.

Or, comme on ignore de quelle sorte est le médium et sa manière d'extériorisation, il est plus prudent de le défendre contre des attouchements qui, en tous les cas, le fatigueraient beaucoup.

(*A propos d'expériences de matérialisation qui suscitent de terribles polémiques, mes amis, qui n'aiment pas du tout ce genre de phénomènes produits seulement par des Esprits inférieurs, disent ceci* :)

Ces phénomènes viennent de la matière pour prouver la matière, et c'est tout. Les nôtres viennent de l'esprit pour prouver l'esprit.

Les Esprits qui produisent ces expériences sont tellement inférieurs qu'ils agissent d'une manière nuisible sur les assistants, et c'est pour cela qu'elles sont toujours suivies de querelles, de dénégations, de polémiques.

Si les Esprits présents étaient plus évolués, ils porteraient l'attention des observateurs sur les choses vraies.

De plus, ils n'inciteraient pas les médiums à frauder, car les fraudeurs sont toujours incités à la fraude par les

Esprits inférieurs qui se sont emparés d'eux. Souvent même ils sont de bonne foi et inconscients dans la fraude.

R. M. C'est une sorte de vampirisme d'un Esprit sur le médium vivant. Il le pompe pour se refaire une matérialité, et cette matérialité est malsaine, car, émanant d'Esprits très près de la terre, très voisins de leur dernière maladie, le corps astral conserve en lui des fluides nocifs.

Tout cela retourne au médium avec la matière empruntée, et vous devez comprendre combien, par ce fait, le malheureux médium se trouve mélangé, sali par cette collaboration, et quelle participation il assume dans cette expérience néfaste.

Néfaste... en tous les cas, bien inutile, car j'ai questionné quelques-uns d'entre les chercheurs qui ont assisté à ces expériences, pourtant bien conduites, et pas un ne m'a dit qu'il eût fait un pas en avant vers le spiritisme !... Le moment ne serait-il pas venu — pour ceux au moins qui se rendent à l'évidence matérielle — d'attribuer ces phénomènes à une autre cause que cette prétendue cause purement physique au sujet de laquelle ils entassent des hypothèses aussi diverses qu'invraisemblables ?

C. R. C'est vrai, et je puis vous assurer qu'ils y viendront. Pour le moment, ils sont divisés dans leurs opinions. Ils sont forcés d'admettre bien des phénomènes d'abord repoussés avec énergie, et peut-être le désir de ne pas céder au spiritisme les fera-t-il persévérer dans leur entêtement.

Mais, après eux, surgiront des jeunes tout imprégnés encore des idées de l'au-delà, des précurseurs qui, actuellement, attendent le moment propice pour venir affirmer la grande vérité et la placer sous l'étendard d'une science rénovée et progressiste.

Vous dites que, si les expériences de matérialisation font plus de mal que de bien, cela résulte de ce que les Esprits inférieurs seuls y prennent part — cependant, M. Delanne parle de grands Esprits qui se sont matérialisés, et on a en effet beaucoup affirmé l'apparition de Samuel à la prophétesse d'Endor et l'apparition tangible de Jésus à ses disciples ?

Il y a des exceptions, mais vous remarquerez que ce qui prouve que ce sont des exceptions et ce qui les justifie, c'est le motif qui les a produites.

Un grand Esprit ne se matérialise pas ainsi pour satisfaire la curiosité des foules. S'il y avait une mission transcendantale à accomplir, il se pourrait que cela se produisît de loin en loin, mais les deux exemples cités par notre bon ami sont déjà assez distants l'un de l'autre pour établir que la matérialisation des Esprits élevés n'est pas chose commune.

Dans les conditions de vie moderne, ni le besoin, ni l'utilité ne s'en font sentir, puisqu'il ne s'agit pas de transmettre des ordres importants, et un assez grand nombre de Messies ont habité la terre pour que les hommes soient suffisamment instruits de leurs devoirs et des chemins qu'ils doivent suivre pour progresser.

Si je ne craignais pas de tomber dans les redites, je répéterais que ce fait que les grands Esprits se matérialisent rarement est suffisant pour me faire craindre, redouter même, les expériences de matérialisation qui laissent un profond doute dans la pensée des assistants.

C'est une espèce de cérémonie magique qui ne peut attirer que des Esprits bien inférieurs, et vous êtes déjà, vous autres spirites, bien assez dénigrés de part et d'autre

sans donner une espèce de sanction à ces dires, calomniateurs pour nous, qui ont fait ranger les phénomènes spirites dans la catégorie des œuvres démoniaques, supposition dont s'est bien vite emparée toute la société religieuse et surtout catholique.

Ne donnons pas d'armes à nos ennemis — c'est bien inutile ! Leur manière de parler est déjà assez faite pour révolter, quand on pense à l'action des Esprits sur les médiums, à leur désir de vous être utiles, et à la joie qu'ils éprouvent en vous voyant poursuivre votre évolution ascendante.

(Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente — et faites par une personne autre que le médium lequel écrivait très rapidement et souvent en causant d'autre chose.)

EXPÉRIENCES

(Expériences diverses)

(*Je demande s'il est vrai que les phénomènes d'Eusapia soient plus forts et fréquents près de l'endroit de la tête où Eusapia a une cicatrice ?*)

C. R. Nullement. Seulement, il est certain que le fluide s'échappe par les pores de la peau, et, moins cette dernière est épaisse, plus le fluide sort avec facilité.

Les mains fluidiques d'Eusapia ont-elles quelque chose à voir avec ses mains charnelles, et en sont-elles le prolongement ?

Non — on a vu, dans plusieurs séances, la main fluidique au-dessus de la tête.

Nous sommes d'avis que les phénomènes d'Eusapia étant très souvent dûs à l'extériorisation du médium, le double, une fois libre, laisse le corps physique sans direction immédiate, et celui-ci, encore lié à la partie agissante extériorisée, agit quelquefois par action réflexe — c'est ce qu'on appelle tricher, mais tricher inconsciemment.

Il faut donc toujours tenir Eusapia, afin que son corps physique ne suive pas l'impulsion du corps périsprital extériorisé.

N'est-ce pas cette impulsion du corps périsprital qui produit les lévitations ?

Oui.

Qu'est-ce, en somme, qu'une lévitation ?

C'est la force médianimique jointe à celle des Esprits et rendue ainsi assez intense pour opérer le déplacement d'un objet. Dans les lévitations de table d'Eusapia, son fluide sert d'aimant et est plus fort que la matière dont la table est formée.

Mais la lévitation humaine ?

La lévitation d'un individu, c'est la force du corps périsprital devenue assez intense pour dominer le corps matériel et l'inciter à suivre le mouvement qu'il désire accomplir.

C'est le corps astral qui reprend ses facultés avec une telle force que le corps matériel le suit, comme un morceau de fer rejoint l'aimant.

A-t-on raison d'entourer, comme on le fait je ne sais où, les pieds et les mains d'Eusapia avec un fil électrique qui, au moindre mouvement, actionnerait une sonnerie ?

C'est ridicule, car le fil pourrait faire vibrer la sonnerie sans qu'il y ait fraude, attendu qu'un médium entrancé, c'est-à-dire en proie à l'Esprit qui cherche à le remplacer, est forcé de s'agiter, de se débattre, et je défie bien n'importe quel médium de ne pas bouger pendant ou avant la production d'un phénomène.

Je vais plus loin, et je dis qu'il y aurait lieu de suspecter ceux dont on n'enregistrerait aucun frémissement, parce que cela indiquerait qu'ils se surveillent pour ne pas exciter la méfiance des investigateurs.

Alors, il ne faut pas mettre une sonnette à la chaise du médium pour savoir s'il se lève ou non ?

Cela, c'est différent, parce que quitter sa chaise est plus grave — le médium est agité, mais non enclin à se promener.

On dit que le médium Reese a pu voir, dans l'aura d'un cheval, que ce cheval gagnerait la prochaine course ?

Oui — tous les chevaux n'ont pas cette aura, mais quelques-uns l'ont.

Est-il possible que, pendant son travail mental, le médium Reese perçoive, derrière son crâne, un bruit régulier comparable au tic-tac d'une pendule ?

C'est un crépitement du cervelet, au moment où la vue périspritale lui communique l'image. Il a un sens extra-terrestre qui a subsisté après l'incarnation.

Le cas de Mlle Schmit est un cas où tout se mélange, mais où la médiumnité entre pour une petite part.

Il y a de l'auto-suggestion ?

Oui — c'est le plus gros morceau.

Est-il vrai que les Maîtres des théosophes se soient servis du corps de Mme Besant pour parler, et qu'elle soit restée consciente de tout, « ce qui fait qu'il ne s'agit pas de la vulgaire médiumnité des spirites » ?

R. L. C'est parfaitement de la médiumnité — c'est ce qu'on appelle des incarnations conscientes.

Cela arrive à certains médiums qui ne peuvent pas complètement s'endormir. En effet, leurs lèvres pro-

fèrent des mots qu'ils sont obligés d'articuler et qu'ils écoutent, très intéressés et souvent surpris. C'est assez fréquent.

(*Je dis que le* Lotus *considère la vision dans le cristal comme un moyen de médiumnité très inférieur* :)

Le cristal est un moyen de voyance que n'aiment pas les théosophes parce qu'ils sont si profondément mystiques que tout ce qui peut servir matériellement à la production d'un phénomène les épouvante, mais il n'y a aucune raison pour que ce soit bas, comme ils le disent.

Un porte-voix, qui enfle la parole des Esprits, est un moyen plus grossier ?

Oui.

Il ne faudra pas en faire faire un pour que vous vous en serviez ?

Oh ! quelle horreur !

De grands personnages, comme Stead, sont venus ainsi !

C'est possible, mais nous ne sommes pas assez grands hommes pour nous comparer aux anges du jugement dernier et souffler de la trompette.

C. R. Ce porte-voix employé dans les séances du médium Wriedt est probablement un essai fait par les Esprits pour utiliser leur souffle en le renforçant par un pavillon métallique. C'est un moyen excessivement matériel.

Des phénomènes de hantise peuvent-ils se produire quand même le médium n'est pas dans la chambre ?

Le médium peut avoir prêté sa matière à l'Esprit pendant le sommeil — il peut s'être extériorisé, et la matière extériorisée se soucie peu des portes et des distances.

(*A propos des incarnations relatées par M. Brun dans la* Revue Spirite :)

Il y a toujours de l'intérêt à écouter ces sortes d'Esprits parce qu'on arrive à les moraliser et que, souvent, ils écoutent plus volontiers les conseils émanant des incarnés que ceux des Esprits.

Cela s'explique aisément : les Esprits inférieurs sont restés dans l'ambiance de la terre dont le souvenir est si récent que c'est presqu'une constatation présente. La terre, seule, existe pour eux et a, à leurs yeux, une valeur quelconque, tandis que ce monde inconnu et nébuleux qu'ils ne font que pressentir leur inspire plutôt la défiance qu'on ressent en présence de l'inconnu troublant et mystérieux vers lequel on n'ose pas s'avancer. Le phénomène très grossier de cet Esprit Julot frappe beaucoup la masse.

Les spirites seuls en auront connaissance!

Qu'importe — ce sont les spirites qui tracent la route pour de nouveaux adeptes.

Vous n'appelez pas ces phénomènes-là des phénomènes physiques?

Non, du tout. Le phénomène physique est celui qui peut être obtenu par une force ambiante aveugle ou inintelligente.

Peut-on dire que « la densité des formes suffisante pour nous toucher, pour déplacer de lourds objets et produire tant de phénomènes de médiumnité physique, peut être

encore loin de la condensation nécessaire pour refléter la lumière propre à impressionner la plaque photographique »?

R. L. Oui — le vent a une force énorme, et, cependant, il n'a pas une consistance visible — donc, une force peut agir sans être condensée pour la vue.

Faut-il croire que les manifestations lumineuses des médiums soient « un phénomène rudimentaire provenant d'un atavisme éloigné et que, si ce phénomène se produit plus facilement en somnambulisme, c'est parce que l'état somnambulique se rapproche davantage de l'état normal des animaux que notre état de veille »?

Ce n'est pas vrai. Cela voudrait dire que dès qu'un médium est en état somnambulique, c'est-à-dire dès que son périsprit reprend ses facultés astrales, il se rapproche de l'animal !... Donc, il descendrait, et à ce compte, la désincarnation, qui n'est qu'un état somnambulique définitif, serait un état inférieur à l'état d'incarnation !...

Le Monsieur qui a dit cela peut être un très grand savant, mais, quand on veut tout savoir, on dit parfois des sottises, et çà, c'en est une.

Pourquoi ces manifestations lumineuses des médiums?

Parce que le fluide astral sort en assez grande quantité pour se condenser en dehors d'eux.

Tout le monde émane du fluide, mais c'est plus ou moins, et cela se diffuse tout aussitôt, tandis que le médium qui en dégage rapidement, par flocons, en emplit l'atmosphère, et ce fluide devient lumineux parce que, en rencontrant l'électricité ambiante, il éclate. C'est la théorie des éclairs et de la phosphorescence des fluides.

R. Si ces points lumineux n'éclairent pas autour d'eux,

c'est parce que la production d'une lumière destinée à paraître sur le plan physique, n'existe que venant de la matière elle-même. Si, au contraire, vous prenez une lumière de l'au-delà — lumière périspritale ou autre — elle produit la lumière sur son plan, qui est l'au-delà, mais ne pourra la produire sur le vôtre, puisque sa provenance est d'une matière qui ne ressemble pas à la vôtre, et que la condensation complète ne peut se faire.

Le Mercredi soir, quand M. Sausse m'envoie, de Lyon, pour me faire du bien, le double de son sujet magnétisé, Mme Tierce voit le nuage qui se forme, mais elle ne voit pas la lumière au moyen de laquelle ce nuage pourrait se photographier... !

Non, parce que le nuage n'est pas assez condensé pour que la lumière soit frappante — c'est même ce qui, jusqu'à présent, a empêché la photographie de réussir. En se condensant, le nuage matérialise un fluide lumineux, et, tant que la condensation est faible, la lumière ne se produit pas en quantité suffisante pour fixer l'image.

Comment se fait-il que, dans un cas de hantise, la chambre ait paru s'éclairer?

La lumière venait de la présence de l'entité.

Les Esprits qui ne dégagent pas de lumière par eux-mêmes en font avec la chimie de l'ambiance.

Pourriez-vous en faire aussi de cette manière?

Non, parce que je ne me rematérialiserai pas. Il faut se matérialiser un peu pour cela.

On peut fabriquer de petites lumières tant qu'on n'est pas très élevé.

On prétend qu'un chercheur pourrait trouver le moyen

de photographier à volonté les êtres et les radiations de l'espace ?

C'est fou — il faut toujours qu'il y ait un médium capable de condenser suffisamment les êtres de l'espace pour qu'ils soient visibles, non pour l'œil, mais pour la plaque photographique.

Jusqu'à quel point les animaux peuvent-ils être médiums ?

La médiumnité des animaux n'est que de sensation : c'est la vision et le sens de l'odorat, et l'instinct, qui n'est autre qu'une intuition quand il s'affirme sur des objets d'ordre psychique. Quand il s'agit des besoins de la nature, l'instinct n'est que de l'intelligence impulsive.

Par ordre psychique, j'entends l'avertissement que pourra avoir un chien que son maître est malade loin de lui, par exemple.

Le chien qui sait choisir ses aliments ou éviter un danger, qui a peur d'un coup de fusil ou d'un fauve, obéit à de l'instinct seul ou intelligence impulsive.

Est-ce que tous les chevaux pourraient devenir savants comme les chevaux d'Elberfeld ?

Il y a chez les animaux, comme chez les hommes, des êtres plus ou moins dressables, et plus ou moins susceptibles d'éducation — c'est dire que tous ne pourraient pas être dressés pareillement, mais que d'autres pourraient faire ce que font les chevaux d'Elberfeld.

J'ai pénétré le cas et ai vu que ces intellects supérieurs d'animaux avaient très souvent l'intermédiaire de la

médiumnité. C'est ce degré d'intelligence qui rend la médiumnité possible.

Très souvent, il faut le reconnaître, cette intelligence fonctionne sans aide, mais lorsqu'elle manque de direction, elle est suppléée par la médiumnité — autrement dit, des entités viennent à son secours.

C'est pourquoi, alors même que la question est erronée ou ambiguë, la réponse peut être juste.

La médiumnité n'intervient que pour rectifier, si vous aimez mieux, de même que nous vous donnons une intuition de la réalité pour ne pas vous laisser être le jouet d'une fausse apparence.

Les oiseaux peuvent-ils être aussi médiums?

Ce serait encore plus rare — je crois bien davantage à un développement cérébral inaccoutumé.

En résumé, les chevaux d'Elberfeld ont une intelligence aidée de médiumnité.

Croyez-vous qu'un éléphant pourra arriver à écrire à la machine?

Je ne crois pas, parce qu'il lui faudrait beaucoup de rapidité dans le regard. L'éléphant n'est pas un animal rapide — c'est un penseur, un déductif, mais pas un actif.

L'éléphant a-t-il plus que de l'instinct?

L'instinct, poussé à son point maximum, se confond avec l'intelligence rudimentaire — la ligne de démarcation entre les deux facultés, est impossible à tracer.

On dit que, pour les chevaux, il faut admettre l'existence d'une activité psychique subconsciente?

Oui et non.

Il est certain que, si on rapporte l'instinct arrivé à son point maximum à la subconscience, ce sera oui, mais pour

admettre la subconscience du cheval, il faut admettre une âme, et, alors, pourquoi cette âme qui a été seulement moins que ce qu'elle est actuellement, serait-elle capable d'une intelligence supérieure ?

On peut admettre la subconscience chez l'homme parce qu'il peut avoir appris, dans une précédente incarnation, des matières plutôt négligées dans celle qui se poursuit, mais il est difficile de l'admettre chez l'animal.

L'animal progresse afin d'acquérir l'intelligence qui fera de lui un être humain, tandis que l'être arrivé à l'humanité peut s'exercer soit dans une branche, soit dans une autre, selon les incarnations.

Supposez un instant que je me réincarne afin de poursuivre une carrière purement scientifique et abstraite — je ne me souviendrais peut-être plus guère de l'homme littéraire que je fus, sauf si je me mettais dans un état de quasi-extériorisation qui laisserait revivre ma subconscience, tandis que mon cerveau incarné se reposerait !...

L'animal ne peut pas faire revivre une subconscience intelligente puisque, forcément, il a été seulement moins intelligent qu'il ne l'est, tandis que l'être humain peut très bien n'être pas plus intelligent dans une existence que dans la précédente, mais il peut employer l'une à acquérir certaines connaissances et l'autre à en acquérir d'autres, ce qui fait que le rappel d'une existence passée peut lui donner des résultats tout aussi intelligents que ce que son cerveau accomplira durant la présente incarnation.

Je ne crois pas non plus que, chez ces chevaux, il y ait suggestion, parce que, si cela était, ils n'obéiraient qu'à leur instructeur.

D'après mes dernières observations, je conclus qu'il y a

une part de médiumnité dans ces faits étranges, mais qu'il est nécessaire de rencontrer chez le cheval une faculté et une intelligence capables de se plier au phénomène, tout comme un Esprit fera plus facilement dessiner un dessinateur qu'un être incapable de tracer droite une esquisse.

Est-il possible que des chiens morts viennent se faire reconnaître par leurs caresses et leurs aboiements ?

R. L. Oui — tout se peut dans le domaine du spiritisme.

Ma petite Stella viendra-t-elle ?

Oui — elle viendra vers sa chère maîtresse qui ne l'entendra pas — elle grattera dans la table quand vous l'appellerez et vous sentirez les grattements sous la main.

Elle saura mieux se faire sentir que vous ?

Merci de la place.

Je voulais dire qu'elle aura plus de facilité, étant plus matérielle !

Elle sera matérielle, mais nous passerons avant, j'espère — il ne manquerait plus que cet intermittent-là !

Enfin, avouez que vous ne sauriez pas aboyer comme elle !

Non, il y a trop longtemps que cela ne m'est arrivé, quoique je sois votre terre-neuve.

J'ai été un peu taquin — pardonnez-moi ! J'ai tant de plaisir à venir que je n'aime pas de nouveaux inscrits sur la liste.

Quand, à peu près, viendra Stella ?

Moi, je ne donne pas de dates parce que j'ai remarqué que les nôtres et celles de la terre ne concordent pas bien.

Vous nous avez dit que vous ne pouviez prédire de l'avenir que ce qui est en germe — comment les Esprits peuvent-ils indiquer les numéros gagnants à une loterie?

C'est une chose très compliquée qui a trait à la loi des chiffres.

Voilà l'explication — si vous n'en voulez pas, je ne peux vous en fournir aucune autre.

Il y a des certaines suites de chiffres qui doivent amener une combinaison fatale, et, si un Esprit a pu suivre cette filière et qu'il ait, dans sès amis, un médium pouvant être mis au courant, en rêve ou autrement, il peut l'avertir.

La prédiction repose bien sur un germe puisqu'il s'agit d'une combinaison.

Supposez que vous deviez recevoir différentes sommes de part et d'autre — vous additionnez et vous êtes sûre de recevoir le complément! Eh bien, c'est quelque chose dans le même genre.

Vous pensez bien que si, seules, les mathématiques ne trompent pas, c'est qu'elles sont rattachées à une loi générale, que si toute l'astronomie a été trouvée par des calculs, c'est parce que la solution de ces calculs réside dans l'univers.

C'est une solution cachée, puisqu'il est impossible d'expliquer les mathématiques dont on comprend les effets en en ignorant la cause. Tout cela roule autour d'un grand pivot qui actionne le monde et les mondes.

La plupart des Esprits ignorent cette loi des nombres, et ceux qui ne l'ignorent pas ne la connaissent encore qu'imparfaitement. Ceux-là en connaissent quelques rares combinaisons, et c'est quand une de ces combinaisons se présente et qu'ils voient qu'elle va être amenée infaillible-

ment qu'ils peuvent en instruire les incarnés, mais la chose est rare.

Alors, il faut fatalement qu'un numéro sorte après certains autres?

Oui, mais cela dépend de beaucoup de choses — il faut que ce numéro soit le complément de toute une série universelle. Supposez que les calculs sur lesquels repose l'univers donnent à tel jour, à telle heure, un chiffre X, et que, pour arriver au total réclamé par la combinaison, il manque un chiffre: 14, si vous voulez — c'est celui-là qui sortira de n'importe quelle façon.

Vous avez parlé, pour la roulette, de l'influence sur le croupier qui lance la bille?

Pour la roulette, cela peut être différent parce qu'il y a une action directe. Cependant, comme toujours, celui qui influence le croupier est un très puissant médium qui ne peut absolument avoir en tête que le chiffre fatal.

Vous pensez bien qu'autour d'une table de roulette il y a plus d'un individu connaissant le magnétisme et désirant gagner — par conséquent, s'il n'y avait pas une loi, la boule serait comme une boussole au milieu d'un réseau de fils électriques.

Le médium sait quel est le chiffre qui sortira, mais je me hâte d'ajouter que le plus fort médium du monde ne pourrait arriver à une suite de gains, parce que la combinaison qui peut être sue par des médiums ne se présente pas souvent.

Les combinaisons sont la plupart du temps trop compliquées pour que nous les connaissions. Ce sont des combinaisons qui concernent l'ensemble de l'univers — or, il y a des parties de l'univers qui nous sont inconnues, et, lorsque

plusieurs chiffres nous manquent, nous ne pouvons rien reconstituer, mais, de temps en temps, la combinaison est plus réduite — c'est comme une circonférence qui se rétrécirait — et, alors, nous saisissons l'ensemble et nous pouvons, si nous avons beaucoup travaillé cette loi, informer le médium.

Pourquoi est-ce que je fais tourner le moulin de M. de Tromelin mieux que Marie et Mlle Z...?

C. R. Parce que vous avez l'exhalaison fluidique et non la réceptivité.

Les médiums sont des éponges — ils perdent leurs fluides, mais ceux-ci leur sont rendus par la même voie — il semble que leurs pores respirent, et c'est ce qui explique le mouvement alternatif.

Pourquoi C... fait-il aussi très bien tourner le moulin?

Il est médium pour produire le mouvement, mais non pour recevoir les influences de l'au-delà ni pour la vision — c'est ce qui explique qu'il fait mouvoir le ouija et qu'il ne peut rien voir dans une boule de cristal. D'autres médiums ont ce mouvement mécanique et, en plus, pourraient avoir d'autres médiumnités qui existent chez eux à l'état latent et ne se font pas jour parce qu'elles ne sont pas cultivées.

Il y a, chez quelques médiums, toutes sortes de médiumnités, les unes produites par l'expiration du fluide et les autres par l'inspiration, mais quelquefois, pour conserver les médiumnités très mécaniques, nous ne développons aucune des médiumnités qui s'obtiennent par l'inspiration du fluide.

On obtient des phénomènes par expiration du fluide

toutes les fois que le phénomène se produit physiquement, que ce soit coups, écriture, mouvements d'objets, etc., et par inspiration quand il y a vision, audition, etc.., c'est-à-dire dès que le médium reçoit notre influence directe pour percevoir les choses de l'au-delà.

Il y a des médiums chez lesquels ce perpétuel échange entre les deux mondes agit contrairement à la force vitale physique.

A propos du moulin, je dirai que beaucoup de médiums auraient les mêmes changements de direction qu'ont les médiums dont vous me parlez, mais que, si la force vitale était plus grande, le mouvement, tout en changeant de direction, serait beaucoup plus accentué.

Qu'est-ce, en somme, que cet Esprit Rameau qui vient si fidèlement?

C'est un poète imitateur de l'ancien et qui a voulu vous donner une chose inattendue.

Il se rend compte de l'imperfection de sa poésie ?

Parfaitement, mais le mécanisme de nos communications est assez compliqué pour nous faire perdre beaucoup de nos moyens.

Le travail à accomplir pour former la pensée périspritale et, ensuite, l'épeler physiquement, est une chose qui crée de grandes perturbations, parce qu'il faut sans cesse passer d'un plan à un autre, et ce travail d'épellation trop mathématique fait tort à notre conception.

R. L. Rameau dit qu'il trouve beaucoup de difficultés pour se servir de deux fluides non assouplis à la versification.

Mais ces deux médiums sont absolument mécaniques!

Cela ne fait rien — le périsprit garde l'empreinte de tous les travaux de l'intelligence, et c'est une sorte d'éducation

qui rend sa matière plus en rapport avec celle de l'Esprit qui doit toujours se servir des fluides.

Il faut que Rameau pense son vers avant de le dicter, et, pour le penser correctement, il ne faudrait pas qu'il se trouvât dans une ambiance qui trouble déjà ses moyens d'Esprit. Il ne rencontre pas dans cette ambiance des facultés de poète, et, comme nous subissons une perturbation en revenant prendre contact avec la matière, cette perturbation est plus accentuée quand l'Esprit ne retrouve pas un milieu propre à lui restituer la plénitude de ses facultés.

Le mécanisme des médiums n'y est pour rien — c'est la pensée même de Rameau qui est perturbée.

Si un des deux médiums était poète, cela irait mieux parce que la faculté du médium poète rendrait à l'ambiance une qualité qui permettrait à Rameau de subir la perturbation aussi atténuée que possible.

Y a-t-il toujours un peu de l'influence du médium ?

Dans ce cas je ne crois pas que le médium y soit pour quelque chose.

(Je dis qu'il est fâcheux d'avoir lu ces poésies, pourtant si curieuses, à des mondains qui n'y ont rien compris :)

C. R. Non, chère amie, il n'y a aucun mal.

Il était impossible de réunir tous les suffrages. Il n'y a pas de raison pour que ceux qui écoutent le récit des expériences des autres s'en montrent convaincus ou n'aient pas le doute qu'aurait eu le médium lui-même en entendant raconter un phénomène de ce genre obtenu par d'autres.

Il est bien certain que, si les gens déjà instruits et bien disposés ont été profondément intéressés, les autres ont fait des restrictions.

Ceux qui connaissent l'intelligence de C... ont peut-être simplement conclu à un phénomène de ce malheureux farceur qu'on appelle l'inconscient, mais, je vous le répète, il n'y a pas de mal à cela. Si les gens de valeur comme C... craignaient de s'affirmer, le spiritisme ne ferait pas un pas.

Dédaignez les pensées et les doutes de ces ignorants dont la critique doit vous laisser bien indifférente. Si, un jour, ces gens ont l'occasion de voir un phénomène plus matériel, plus physique, celui-là, et, par conséquent, plus à leur portée, ce phénomène prendra une importance double à leurs yeux, parce qu'ils rapprocheront les faits et penseront qu'après tout il n'est pas étonnant que pareille chose se produise puisqu'elle a déjà été obtenue par des savants comme C..., qui était parfaitement convaincu de sa réalité.

(A propos de la Conférence du Dr Geley sur les Correspondances croisées :)

Il ne faut pas espérer que ce siècle verra tomber toutes les observations et objections des détracteurs des spirites.

Beaucoup mettront vos expériences sur le compte de la télépathie.

Même celle du rêve ?

Celle du rêve est inexplicable par tous moyens, mais vous savez ce que sont les détracteurs : les plus grosses bêtises ne les effraient pas pourvu qu'ils fassent de l'opposition.

Consolez-vous cependant : le nombre de ceux qui seront enthousiasmés sera suffisant pour vous satisfaire.

Mais nous n'enfoncerons que des portes ouvertes !...

Il y a des portes, chère amie, qui sont si peu entr'ouvertes que le moindre choc les ferait fermer bien hermétiquement — ces portes-là pourront, à la poussée que leur donneront vos expériences, s'ouvrir toutes grandes à la vérité.

EXPÉRIENCES

(Réponses aux objections)

Que doit dire C... pour refuser de faire partie de ce groupe?

C. R. Qu'il observe le phénomène de son côté, sur des sujets qu'il choisit, et que ses expériences personnelles faites et contrôlées par lui dans son laboratoire, sont de nature à confirmer le fait observé par d'autres.

Il est désirable qu'il s'occupe de ces questions, non plus pour se convaincre, mais pour peser sur ses confrères.

Je sais bien qu'il n'est pas très aisé d'entraîner à sa suite des amis ignorants des préliminaires spirites comme de toute l'armature qui met debout l'édifice, mais la persuasion ne sera pas seule en cause, et un homme comme C... a suffisamment de crédit pour que ses confrères soient même satisfaits de pouvoir s'en rapporter à lui, à sa manière d'expérimenter, et de n'avoir pas à faire, eux, le métier de chercheurs qui n'amène pas toujours à trouver une juste solution.

Ce nom de chercheurs va généralement aussi mal que possible aux savants de la terre, étant donné qu'ils évitent de partir d'un point inconnu pour se faire une opinion après les preuves acquises, et qu'au lieu de cela, ils par-

tent d'une idée préconçue pour aller vers un point qui doit cadrer avec cette idée.

Par ce système, les expériences sont sans intérêt et nulles.

Les savants qui s'occupent des sciences terrestres sont, en sciences psychiques, des écoliers trop imbus de leur science acquise pour vouloir accepter d'autres leçons. Ces leçons c'est vous, les patients expérimentateurs spirites, qui pourriez les leur donner, mais ils vous dédaignent.

Le moment n'est, sans doute, pas encore venu pour eux d'avoir les yeux ouverts à la lumière de vérité, mais vous pouvez et devez continuer à travailler pour leur prouver que vos recherches n'ont pas été vaines, et tâcher de les amener, par les résultats obtenus, à ce qu'ils se refusent encore à admettre.

Plaignez-les, car, en ces matières, vous êtes les forts et eux sont les faibles.

(Roudolphe vient dire :)

R. L. Moi, je n'ai pas pitié d'eux et je ne ferai rien pour les attirer jusqu'à nous, car il me serait insupportable de les avoir dans mon entourage — il est probable que leur parti-pris leur ferait dire en me voyant : « Ce n'est pas là un Esprit -- c'est la télépathie de quelque vivant qui s'exerce dans l'astral. »

Tout m'est rendu difficile dans le domaine que j'ai adopté !

C. R. Ne croyez pas qu'on vous rende tout difficile — ces difficultés sont le propre de certains milieux.

Vous comprenez que, dès qu'il est question de magnétisme, de spiritisme, etc., on entre dans le champ du vrai et du faux mélangés, dans le centre des expérimentateurs

honnêtes et des charlatans — il y a donc plus de chance pour s'y fourvoyer que dans tout autre milieu.

Pour les uns, c'est un moyen d'arriver, pour d'autres une fausse gloire recherchée, une célébrité d'actes ou de paroles après laquelle on court...

Il faut se défier et se méfier, car tous ceux qui se disent spirites ne sont pas des convaincus, et tous ceux qui font du magnétisme ne sont pas des honnêtes gens.

La sélection s'impose, et elle est plus difficile à faire là que partout ailleurs.

C'est pourquoi il y a tant de polémiques soulevées autour du spiritisme et des expériences. On veut bien quelquefois admettre les phénomènes, mais on a une peur terrible d'être trompé, et, par conséquent, de prêter au ridicule. Poussés par cette crainte, les ergoteurs arrivent fatalement à dépasser la mesure et ne tardent pas à faire preuve de mauvaise foi dans la constatation de ces phénomènes.

Inutile de lire toutes ces élucubrations — c'est du verbiage que ces Messieurs font pour arriver à tourner autour du spiritisme en en écartant l'hypothèse. On conçoit d'ailleurs qu'il soit nécessaire d'écrire de nombreux articles pour arriver à expliquer les choses autrement, car c'est alors très difficile.

(*Roudolphe nous dit, par coups frappés, ce qu'il pense des ergoteurs :*)

R. L. (Coups frappés.) Les ergoteurs cherchent un brin d'herbe pour traverser l'océan qui vient au-devant d'eux, dans la crainte de mouiller leurs précieux souliers.

(*Allusion probable à la petite lampe que la somnambule*

du Prof. Ochorowitz aurait sous ses jupes dans les éclairs médiumniques.)

Moi, je n'ai pas mis leurs souliers pour traverser mon nuage et venir jusqu'à vous, ce qui est pourtant plus difficile que de venir au-devant d'une vérité qui s'offre.

Quant à refaire exactement, sous le contrôle de ces gens mal disposés, les expériences si concluantes relatées dans la Conférence du Dr Geley, nous, les auteurs de ces expériences, nous prions Messieurs de la terre de nous laisser indiquer le moment de les reprendre.

(*Comme nous parlons des soi-disant contradictions de Stead venu dans plusieurs groupes différents, Roudolphe rappelle combien la communication entre un monde et l'autre est difficile... Je trouve cette constatation inquiétante pour tous en général... !*)

Mais, chère amie, pour nous, c'est bien différent.

Veuillez me dire depuis combien de temps nous travaillons ensemble, et quelle persévérance nous avons apportée à nos communications, tandis que les Stead et autres vont se communiquer à tous les groupes, croit-on, et il est impossible de savoir qui a été seul favorisé.

Je ne veux pas que nos bonnes petites séances fidèles soient confondues avec ces invasions ubiques de nouveaux désincarnés qui sont partout à la fois.

A ceux qui objectent que, de l'au-delà, les grands hommes, savants ou autres, n'apprennent rien d'important ou d'intéressant aux terriens, il faut répondre :

La verité, c'est que les incarnés sont pourris d'amour-

propre, et qu'ils n'admettent aux communications d'autre provenance que celle des grands noms.

Napoléon, Jeanne d'Arc, etc., passent soi-disant leur vie d'Esprits à courir d'un groupe à l'autre pour donner des communications à des incarnés dont ils ne se seraient guère souciés de leur vivant et qu'ils ignorent totalement comme Esprits.

Or, dans tous ces groupes, il y a des nouveaux spirites, des gens qui, intérieurement, évoquent les sommités désincarnées, et comme personne, en général, n'a pris le soin de faire garder sa porte par un bon chien dans mon genre, il y a là une légion d'Esprits légers qui sont ravis de venir, sous des signatures ronflantes, s'amuser aux dépens des incarnés.

Il ne faut donc pas dire que les célébrités ne savent plus rien enseigner, mais plutôt qu'elles ne viennent pas.

Les magnétiseurs prétendent que les coups frappés, les déplacements d'objets, etc., sont dus à la force du médium extériorisée... !

C. R. Non, chère amie. Ils sont dus à cela lorsque le sujet — car je ne l'appellerai pas un médium — est endormi magnétiquement et qu'on a pris soin de l'extérioriser.

En effet, son double peut aussi bien aller donner des coups dans une table que déplacer un objet — cela n'est qu'une question de condensation plus ou moins complète — mais, s'il s'agit d'un vrai médium qu'aucun magnétiseur n'aura amené à cet état, si ce médium est parfaitement éveillé, ce ne peut être son double : donc, c'est le fantôme d'un invisible.

Cette façon de tout rapporter au médium est la porte de sortie par où s'échappent tous ceux qui veulent bien ad-

mettre le magnétisme, mais se refusent à croire au spiritisme.

Les magnétiseurs ont une grande tendance à ne s'intéresser qu'au magnétisme, et à considérer comme nuls les phénomènes spirites qui, cependant, les ont guidés dans leurs expériences, car ce qu'ils ont cherché à obtenir et ce qu'ils ont réussi, n'a jamais été que l'imitation des phénomènes naturels obtenus par des médiums.

Ils se sont substitués aux Esprits, mais ils ne les ont pas chassés, et, lorsqu'un médium éveillé produit des coups ou des déplacements d'objets, il n'y a là que du bon spiritisme.

Les magnétiseurs ne sont, en effet, guère spirites!

Cela est dû à une cause bien simple : l'homme ne sera jamais qu'un orgueilleux qui veut commander et non se soumettre. Eh bien, ce rôle qu'ils jouent leur convient admirablement, et ils ne veulent le concéder à personne.

Admettre la présence et l'influence des invisibles, c'est avouer que l'homme n'est pas maître absolu, et qu'en dehors de sa volonté, certaines choses peuvent se passer — il est donc bien plus agréable à ces Messieurs de se mettre au rang des créateurs et d'admirer leur puissance sur le commun des mortels.

Les magnétiseurs deviennent volontiers théosophes...!

Oui — la négation des communications les pousse dans cette voie.

Leur excuse, c'est qu'il y a peu de communications comme les nôtres...!

Oui, peu, très peu.

Vous êtes très privilégiée et cette réussite vous semble assez naturelle pour que vous vous imaginiez que tout le

monde peut en faire autant, mais détrompez-vous : elle est, au contraire, très rare.

Pour ce qui est du peu de récompense que vous trouverez auprès de beaucoup, souvenez-vous que tous ceux qui sont venus instruire les autres et leur faire du bien, ont eu à se plaindre de l'injustice humaine, et que ce seul fait prouve l'utilité de votre œuvre.

(A propos de la Conférence du Dr Geley :)

Que faut-il répondre à M. Feilding quand il dit que la netteté et la clarté des Correspondances croisées *sont un obstacle à sa conviction?*

Lui dire que jamais nous ne sérions arrivés à cette netteté si nous n'étions, depuis 27 ans, en communication constante avec vous par les mêmes médiums.

Il y a là un travail élaboré que je ne puis comparer qu'à celui d'un magnétiseur sur les mêmes sujets entraînés par lui depuis de longues années, et lui permettant enfin de réaliser sur eux des expériences que très peu de magnétiseurs obtiendraient.

Les résultats de ce genre seraient plus fréquents si on procédait avec cette patience et cette méthode sans se lasser!... Mais où trouvez-vous des associations comme la nôtre? citez-m'en seulement une; et je me déclare battu, mais vous ne la trouverez pas.

Cette fidélité n'est pas dans les moyens de beaucoup d'êtres incarnés ou désincarnés.

Vous pourrez ajouter que ceux qui prendront la peine de lire vos communications se rendront compte de la netteté de nos personnalités respectives.

Il est si rare, ma chérie, si rare pour nous autres, Esprits, de rencontrer des amies fidèles que rien ne rebute, ni le

temps consacré, ni les déceptions forcées et dont personne n'est responsable — si rare de pouvoir se manifester toujours dans le même petit cercle, aux mêmes jours, aux mêmes heures, dans la même pièce et avec les mêmes médiums, qu'on s'explique les échecs de tant d'autres, leurs communications banales, dépourvues d'intérêt et de personnalité!...

Croyez bien que, si nous avons pu vous procurer quelques bonnes heures, celles que nous avons passées dans ces chers entretiens ont réjoui nos âmes désincarnées, et sont la glorification de notre fidélité réciproque.

Que ceux qui voudront marcher sur nos traces s'inspirent des conditions que vous avez si bien su observer, et eux aussi verront leurs séances prendre un intérêt qui leur a été refusé jusqu'ici, un intérêt qui, suivant la loi du progrès infini, ira toujours croissant et leur donnera la satisfaction gagnée au prix de leurs efforts.

EXPÉRIENCES

(Quelques preuves)

« Comment se fait-il que, pour ce qui concerne le Frère Dominique, la moitié de ce qu'on a dit soit vraie, et l'autre moitié fausse? »

R. L. *Dans la question des preuves, c'est très souvent ainsi : comme il nous faut, d'abord, une grande force, et, ensuite, une absolue inertie de toutes les facultés conscientes ou inconscientes du ou des médiums, nous réussissons quelquefois, avec cette concentration, à donner une preuve, deux preuves... puis, si nous voulons continuer et que le travail d'inertie mentale soit détruit en même temps que nos forces épuisées, nous continuons bien, mais ce que nous voulions dire n'arrive plus, et, dans ce que nous donnons, il y a de tout : des images inconscientes des médiums, des choses qui viennent on ne sait d'où! Bref, nous avons besoin d'un arrêt, d'une reconstitution des fluides pour pouvoir produire de nouveau quelque chose d'intéressant, et, très souvent, cela ne se produit plus dans la séance présente.*

Tout ceci arrive avec tous les médiums, même les plus forts, et c'est ce qui cause tant de tort aux expériences, parce qu'il est bien rare qu'on se déclare satisfait avec une seule preuve.

Si on en a une, on en veut deux; si on en a deux, on en veut trois, et ainsi de suite jusqu'à ce que le moment de perturbation arrive et qu'alors on puisse dire triomphalement : « l'Esprit s'est trompé! »

Et remarquez qu'on ne tient presque jamais compte des choses exactes, et que c'est la seule inexacte qui fait loi.

Je ne dis pas cela pour vous, parce que vous êtes assez renseignée sur nos pouvoirs pour ne pas avoir ces exigences, mais je le dis pour tout le monde, en général.

Relation de Mme de W.

A ma séance précédente, avec Marie, on m'avait dit, pour me consoler de mon manque de mémoire, qu'un être humain peut rester un **serin** tout en ayant lu beaucoup et en possédant une mémoire prodigieuse — je demande, comme preuve, le lendemain, avec Mlle Z..., qu'on me répète ce mot, et on refuse en me promettant cela pour une autre fois.

Quelques jours après, nous ne pensions plus du tout à cet incident quand vient spontanément ceci par coups frappés :

Coups frappés.) CHERCHEZ DANS **néris** EN METTANT LA LETTRE **s** LA PREMIÈRE, LA LETTRE **n** EN DERNIER, ET VOUS AUREZ LE MOT DEMANDÉ COMME PREUVE.

Mlle Z..., n'avait jamais eu connaissance du mot demandé, et je n'ai compris qu'en relisant, quand tout a été fini.

Comme Mlle Z..., s'était presque impatientée au commencement de cette longue dictée, à laquelle elle ne com-

prenait rien, et que j'avais demandé la continuation, Roudolphe me dit :

Vous avez bien fait. Les trois quarts du temps, vous vous fâchez au commencement d'une phrase banale au bout de laquelle une preuve serait donnée — vous m'avez déjà souvent arrêté ainsi.

Je demande, comme preuve, ce qu'a fait Charles hier à 7 heures?

Je crois qu'on met un T — je me désole, et on recommence.

(Coups frappés) SOUFFLE FROID QUI SE SENTAIT SUR LE FRONT COMME LE FRISSON D'UNE AILE.

(Preuve absolue).

J'AVAIS MIS UN S — VOTRE MÉPRISE ET VOTRE CHAGRIN M'ONT PEINÉ.

Par l'écriture, on nous dit, un moment après :

*Je vous recommande de vous taire quand je frappe auprès de l'*s *— je ne m'étais pas du tout trompé, car, si vous aviez continué au lieu de vous fâcher, vous auriez eu* SOUFFLE.

Le 22 février 1910, en séance avec Mlle Z..., on me répond, par deux coups, de ne pas relire, à cause d'un enrouement, et des coups précipités indiquent qu'on veut encore parler...

IL Y A UNE ERREUR DANS LE NOM DU MÉDIUM QUI A TENU LA DERNIÈRE SÉANCE — C'EST Z. ET NON M. — RECTIFIEZ.

J'allonge le bras pour prendre, au fond de mon bureau, le petit livre qui n'en avait pas bougé depuis que j'avais relevé, après le départ de Mlle Z..., huit jours avant — Mlle Z... et Marie ayant été malades et empêchées toutes deux, je n'avais rien eu à relever depuis — et je vois, au 15 février, le nom de Marie au lieu de celui de Mlle Z..., au haut d'une page où on disait quelque chose que, comme médium, Marie ne devait pas savoir!... Cette preuve me réjouit beaucoup et me semble **absolument concluante.**

Je demande si l'écriture pourra se produire malgré la fenêtre ouverte?

(Ecriture) OUI, PUISQUE SUR LA MONTAGNE, AVEC C..., NOUS ÉCRIVIONS

Je me souviens, à ce moment, qu'il y a quinze ans, nous faisions, mon fils et moi, des essais assez réussis d'écriture dans les bois de Saint-Cergues.

Je demande à Charles *quand* et *où* son rayon m'a touchée pour la dernière fois d'une manière remarquable? Par Mlle *Z...*, *seule*, il met :

(Écriture) JEUDI — LA-BAS — BOULEVARD MARTIN. ENTR'ACTE ORCHESTRE PORTE MARTIN, ET APRÈS L'APPARITION DE LA POULE FAISANE QUI VOUS A FAIT RIRE.

(DANS CHANTECLER)

(Absolument exact)

Le 23 mai 1910, le Dr Geley, étant, avec Mlle Z... et moi, à notre séance habituelle, demande à Roudolphe s'il peut

aller à Annecy voir ce que fait Mme G..., et revenir nous le dire? Roudolphe répond que oui.

Le Dr G... se met à causer avec le médium, qui ne dort, par conséquent, pas, et, au bout de quelques minutes. Roudolphe, qui nous a avertis de son retour par trois coups dans la planchette, dicte, également par coups frappés :

(Coups frappés) RÉPARATION DANS LA CHAMBRE OU JE VOIS UN FLUIDE SOUFFRANT.

Le Dr G.., croit qu'il s'agit de sa fillette qu'il sait être atteinte d'une angine, et le dit — Roudolphe ajoute immédiatement : NON, DAME.

Le 29 mai, le Dr G... étant de retour chez lui, à Annecy, m'écrit :

« La communication que nous avons eue par l'intermédiaire « de Mlle Z.... était tout à fait exacte.

« Mme G..., cette même après-midi, était au lit (ce que j'igno- « rais) et souffrait d'une névralgie dentaire consécutive à un « pansement mal fait pour une dent malade.

« Deux de mes confrères, à ce moment même où j'étais près « de vous, lui faisaient des piqûres de morphine, et le dentiste réparait ce qui avait été mal fait.

« La communication était donc exacte, mais nous l'avions « mal interprétée.

« C'est très curieux, très intéressant. »

Cette expression « mal interprétée » vient de ce que nous avions cru à des réparations concernant la chambre elle-même.

Le 2 juin, je me plains à Roudolphe de ce qu'il n'a pas spécifié le genre de réparation dont il s'agissait, et il me répond :

J'avais voulu dire réparation en général, et j'avais bien vu qu'on réparait la dent. Seulement, je n'ai pas spé-

cifié parce que, en mettant le mot « réparation », j'avais ouvert l'esprit de vous tous, et tous ayant pensé à des réparations d'ouvriers, le mot exact s'appliquant au dentiste aurait été détourné par l'intensité de vos pensées réunies.

J'ajouterai que c'est très souvent ainsi que se détournent les preuves : nous commençons une phrase et le commencement fait naître, chez les assistants, une interprétation toute autre que la vraie, de sorte que, lorsque nous voulons achever en précisant, nous rencontrons des formes pensées qui se mettent en travers, et dénaturent ce que nous voulions dire.

C'est même pour cela que, très souvent, nous disons une partie de la chose, et nous ne voulons pas entrer dans les détails. Il est si difficile de dire exactement ce qu'on veut !

Le 8 juin 1910, Mlle Z... et moi étant seules à notre séance, prions de nouveau Roudolphe d'aller à Annecy — il est quatre heures moins dix minutes.

Nous causons pendant dix minutes — Roudolphe revient et frappe :

(Coups frappés) J'AI ÉTÉ DANS UNE CHAMBRE OU UNE DAME SOUFFRANT D'UNE NÉVRALGIE AU COTÉ DROIT DE LA TÊTE, SEMBLAIT M'ATTENDRE, ASSISE DANS UN FAUTEUIL BAS, UN CHIFFON BLANC A LA MAIN.

Par l'écriture, ensuite :

Je crois que j'ai bien regardé et que la preuve est bonne.

J'ai tâtonné — je ne trouvais plus ma route.

« Vous avez eu plus de peine que pour la première preuve ? »

Oui, sans comparaison. Vous m'avez peu aidé. Il aurait fallu penser à M. et à Mme G... tout le temps.

Les forces étaient propices à s'éloigner, mais elles se sont dispersées, faute de chaînes pour les retenir.

« Le Dr G..., qui vous aidait ici, n'est pas médium ! »

Non, mais sa force vitale m'a conduit.

Le 1er juillet, le Dr Geley m'écrit :

« Le résultat obtenu est fort encourageant.
« A l'heure que vous m'indiquez, Mme G... était assise dans « un fauteuil très bas, une sorte de fauteuil chaise-longue.
« Elle souffrait, en effet, d'une névralgie à droite de la tête et « du cou, névralgie qui débutait et n'a atteint son maximum « que le lendemain.
« Mais elle ne se souvient pas d'avoir tenu un chiffon blanc « dans la main. Peut-être avait-elle, dans la main, un mouchoir « ou un journal, mais elle n'a aucun souvenir du fait. »

Le 2 juillet, je dis à Roudolphe que le Dr G... ne confirme pas la présence du chiffon blanc dans la main de Mme G..., et Roudolphe met, par coups frappés : MOUCHOIR, et soutient qu'il a bien vu.

Je lui avais demandé la veille si tout serait confirmé :

Non, pas tout à fait sans restriction.

Certaines choses n'ont pas concordé à la minute — cela viendrait de ce que ma vue n'aurait pas embrassé l'ensemble d'un seul coup.

Nous ne voyons pas toujours tout à la fois — cela dépend des fluides qui sont mis à notre disposition.

C'est comme pour les coups : quand on a épuisé la con-

densation, il faut un peu de temps pour qu'elle se reforme.

Un coup d'œil d'Esprit ne se donne pas comme un coup d'œil humain — mais rassurez-vous : j'ai bien vu.

« Si mon frère est vraiment bien disposé, pourquoi la vision dans la boule de cristal n'a-t-elle pas réussi ? »

(Coups frappés) CONDITIONS MAUVAISES.

« Pourquoi ? »

ATMOSPHÈRE ÉPAISSE.

TROUBLES SISMIQUES.

« Allons-nous être secoués, pour comble ? »

NON — VOISINS ITALIE — CE SOIR, VOUS LE LIREZ.

Le soir, le *Temps* porte en grosses lettres, aux dernières nouvelles :

« **Tremblements de terre en Italie.** »

Mlle Z... ne pouvait avoir eu connaissance de la *Patrie* qui, seule, parlait de ces tremblements de terre dès l'après-midi, et qui paraît dans les kiosques à trois heures et est criée dans les rues à deux heures trois quarts, comme on nous l'a certifié au bureau de ce journal, tandis que Mlle Z... était ici, 96, avenue Henri Martin, à deux heures et demie.

Après des essais de coups sans contact peu réussis, j'endors Mme Tierce qui, contre son habitude dans l'état de somnambulisme, ne sent rien et ne voit rien.

Contrariée par ce deuxième insuccès, je vais dans la

chambre à côté, vers Mlle Z..., qui cherche à voir quelque chose dans la boule en cristal — elle me fait signe de ne pas la troubler et, quelques minutes après mon retour auprès de Mme T..., je la vois arriver, tenant un papier sur lequel sont inscrits, **dans un rond**, tous les chiffres **(97,118)** constituant le numéro du chronomètre que j'ai hérité de mon frère, il y a douze ans, surmontés des chiffres conventionnels dans l'horlogerie **K/18.**

Ce chronomètre n'avait jamais été ouvert depuis que je le possédais, et n'a pu l'être qu'avec beaucoup de peine pour la vérification. Personne ne connaissait donc ces chiffres, sauf peut-être les bijoutiers de Genève qui avaient vendu la montre il y a quarante-cinq ans !

Si j'ai tout de suite pensé à rechercher dans ce chronomètre les cinq chiffres relevés, cela tient, d'abord, à ce que c'était mon frère qui s'occupait des expériences de la boule avec Mlle Z..., et, ensuite, à ce que, quelques semaines auparavant, il m'avait été donné, par un autre médium écrivant seul, cette phrase énigmatique : **Souvenez-vous qu'un rond est un cadran.**

Je considère cette preuve comme de tout premier ordre.

Le 14 novembre 1911, nous prenons, Mlle Z... et moi, comme nous le faisons depuis plusieurs mois, la boîte en bois blanc dans laquelle sont placés une feuille de papier et un petit morceau de mine de crayon — nous sortons la feuille, l'examinons, des deux côtés, à la loupe, et, après avoir constaté qu'elle est absolument blanche, la replaçons dans la boîte, rabattons le couvercle à rebords,

et posons immédiatement nos deux mains — Mlle Z... sa main droite et moi ma main gauche — sur le couvercle, en pleine lumière du jour.

Nous restons ainsi pendant trente-cinq minutes, puis nous rouvrons la boîte et croyons constater, le jour ayant un peu baissé, qu'il ne s'est rien produit sur le papier, pas plus que les nombreuses fois précédentes.

Nous refermons la boîte et nous nous installons pour écrire, moi tenant le crayon et Mlle Z... ayant sa main gauche sur mon poignet. Je mets immédiatement, à notre stupéfaction :

Vous avez mal regardé la feuille — cherchez bien !

Nous nous précipitons sur la boîte, l'ouvrons, et découvrons, faiblement mais lisiblement tracées, **les deux initiales de mon ami Charles**, pareilles à sa manière d'écrire de son vivant, et non pas à celle, abrégée, dont il signe ses communications.

Notre longue patience est ainsi récompensée !

CINQUIEME CHAPITRE

VIE TERRESTRE

VIE TERRESTRE

(Progrès humain)

Que pensez-vous du progrès humain ?

C. R. L'idée se transforme à travers les générations.

L'humanité évolue toujours — stationnaire dans les effets, non dans la création des idées qui ne s'arrête jamais.

Les hommes valent-ils mieux qu'il y a cinquante ans ?

La civilisation les a soustraits à la sauvagerie.

Je ne crois pas que mes parents fussent des sauvages !...

Non — pas cinquante ans ! Cinquante ans ne sont rien et sont presque, pour moi, confondus dans le présent.

L'évolution est si lente ! Si le progrès général ne s'en ressent pas, l'individu, lui, en bénéficie, et les hommes préparent inconsciemment l'ère de paix et de sérénité.

Vous ne constatez en ce moment que le choc des idées — partout le manque d'entente, partout la guerre dans les esprits... mais il n'est pas de tumulte qui ne précède de près le triomphe d'une idée de justice.

Vous ne trouvez pas que tout va mal ?

Non. Ce ne sont que les apparences — le fond est bon.

Même chez les apaches ?

Une lumière viendra les éclairer — demain, c'est bientôt.

Cette humanité que tu aimes et dont tu t'occupes tant progresse-t-elle, oui ou non ?

Émilie Elle progresse puisque le progrès est la loi universelle, mais elle est à une époque de transition.

Tout s'arrangera.

C'est si vaste, le temps, et si prodigieux qu'on peut, en Esprit, voir au loin la réalisation du travail qui se prépare, travail dont on ne s'aperçoit pas sur terre.

C'est un peu comme un tableau : si l'on est tout près, on ne voit rien, mais si l'on s'éloigne, on constate les groupements et une infinité de détails vous frappent.

Le tableau, c'est la terre — vous êtes mêlés à l'action et vous ne pouvez donc pas en embrasser l'étendue, mais nous, Esprits, nous voyons véritablement et nous nous rendons compte de ce qui demeure caché pour vous.

Et vous voyez des progrès ?

Oui, en tout ce qui est utile. Les progrès qui ne sont pas encore effectués sont en voie de formation.

On est plus altruiste ?

Oui, absolument. Peu à peu, l'égoïsme disparaît.

Pour que la grande charité domine le monde, il faut que certains préjugés, certain rigorisme cèdent la place. C'est ce qui, tout d'abord, porte l'humanité à dépasser le but dans cette voie et à être quelquefois blâmable, mais il faut qu'une nouvelle mentalité naisse, et, pour la créer, il faut quelques blessures à l'ensemble des individus.

Est-il vrai que « tous les peuples suivent une sorte de cycle évolutif qui se termine par leur ruine » ?

C. R. Oui, en général.

Cependant, à mesure que la terre vieillit et que la civili-

sation se généralise, ceci devient de plus en plus rare et difficile.

En effet, la ruine des peuples très avancés est arrivée parce qu'ils étaient une exception par rapport aux autres peuples.

Leur évolution rapide peut être comparée à celle de ces plantes qu'on chauffe en serre pour obtenir une prompte croissance : le plus léger vent venu du dehors les fait mourir. Mettez ces mêmes plantes aux tropiques et elles vivront, car leur entourage sera analogue à l'air qui leur est nécessaire. Elles ne craindront plus les chocs brutaux des éléments.

Ainsi est la civilisation : elle se tient par sa propre édification et par les idées de progrès devenues communes à tous les peuples et qui leur servent de maçonnerie.

M. Finot a-t-il raison de dire que les hommes sont meilleurs qu'autrefois et que « la sainteté se démocratise, d'exceptionnelle devenant presque banale » ?

R. L. Oui, très bien.

Je pense que M. Finot est un homme intelligent et qu'il a parfaitement raison.

Toutes les vertus des anciens n'étaient que des atténuations de l'esprit cruel, autocrate et despotique qui a régné autrefois.

M. Finot a raison de dire qu'il ne faut pas exalter le progrès matériel en déplorant la décadence morale.

Je sais bien qu'à nos idées de progrès on oppose la criminalité croissante... mais encore faudrait-il savoir si cette augmentation n'est pas simplement une apparence due à la divulgation de crimes qui, aujourd'hui, sont racontés et commentés par une quantité de journaux ?

Il est bien certain qu'il y a seulement 50 ans, les journaux étaient en beaucoup moins grand nombre et comportaient deux feuilles — aujourd'hui ils se sont multipliés et ils ont six ou huit pages qu'il faut bien remplir... ! Les reporters sont beaucoup plus nombreux et on sait bien davantage ce qui se passe.

Mais laissons ceci de côté, si vous voulez.

Ce qui est bien certain, c'est que la sainteté est, comme le dit M. Finot, beaucoup moins rare. On peut même dire que les saints pullulent ! Saints de laboratoires qui exposent leur vie, saints de fonctions publiques, saints de toutes natures — charitables êtres qui fondent des œuvres et y dépensent leur temps et leur fortune, apôtres bienfaisants comme M. F. Desmoulin, etc., etc...

Enfin, la moyenne de l'humanité est bien meilleure !... mais la terre ne peut cependant être qu'une planète médiocre, une planète où des êtres mauvais viennent se perfectionner.

A tous ces saints instructeurs et bienfaiteurs il faut des élèves — c'est pourquoi il y aura toujours sur terre des incarnations basses et malfaisantes.

Que ces incarnations se multiplient, cela n'a rien d'étonnant puisque l'autre partie de l'humanité est meilleure, plus intelligente, et, par conséquent, plus capable de faire évoluer les arriérés !

Dans tous les cas, on a de moins en moins de conscience !

Cela paraît ainsi à cause de la vie surchauffée. On n'est pas moins consciencieux, mais on est plus pressé — on est bousculé par les exigences des uns et des autres, par l'obligation de faire vite — on compte sur le progrès pour que ce vite soit bien, et cela manque quelquefois.

En résumé, on a raison de toujours admettre le progrès, parce que c'est sur cette base que repose le spiritisme.

Les découvertes modernes, « en créant de la science et du bien-être, permettent-elles à la conscience humaine, libérée de trop durs soucis matériels, d'évoluer, de devenir meilleure »?

C. R. Oui. Rien n'empêche l'âme de s'élever comme d'être forcée à se soumettre aux vulgarités de l'existence ou à trop se préoccuper du côté matériel de cette existence.

Le progrès est difficile à apprécier pour les êtres d'une époque, parce que la comparaison de ce qui existe dans leur âge mûr avec ce qu'ils ont connu au temps de leurs jeunes enthousiasmes, est favorable au passé.

Le progrès s'effectuant tout doucement, on ne s'en aperçoit guère et on est en sa présence comme vis-à-vis de la personne avec laquelle on vit journellement et dont on ne perçoit pas le changement physique ou moral.

Si, cependant, vous vous aviseiez aujourd'hui de feuilleter un livre d'histoire — non pas cette histoire apprise dans l'enfance et qui ressemble à un recueil de dates et de faits arides, mais une de ces chroniques du temps qui s'occupent beaucoup plus de l'état social et moral d'une époque que des guerres et de la chronologie — précisément parce qu'on suppose que ceci a été appris dans la jeunesse — si vous lisiez un de ces livres, vous seriez bien forcée d'avouer qu'on a beaucoup progressé, et vous seriez frappée de la cruauté et de la vilenie du peuple d'alors, aussi bien dans les grandes classes que chez l'artisan ou l'homme des champs.

La vérité, c'est que le progrès lui-même réclame de nouvelles lois, de nouvelles méthodes, précisément parce que,

ainsi que vous le disiez tout à l'heure, on est plus sensitif, plus impressionnable, plus intelligent.

Les enfants sont beaucoup plus avancés qu'anciennement, et cela s'explique puisque, plus le temps marche, plus l'humanité vieillit, et plus l'enfant, qui a vécu plus longtemps que les enfants des siècles reculés, a, tout jeune, des réflexions d'homme.

Vous m'objecterez peut-être que l'éternité veut l'âge pour tous, et qu'autrefois il y avait également des enfants ayant vécu très souvent, mais je vous ferai observer que, si l'éternité existe pour l'univers, elle n'existe pas pour la terre qui a eu un commencement d'humanité tout comme elle aura une fin, et que les hommes appelés jadis à vivre à sa surface ne pouvaient être ni aussi intelligents ni aussi instruits qu'aujourd'hui, que leur conception était forcément bornée puisque leurs existences ne leur avaient servi qu'à apprendre une très petite part de science, les secrets de la nature n'étant pas encore découverts.

La planète progresse elle-même, et elle servira plus tard d'asile à des êtres plus évolués.

(*M. R... nous dit* :)

H. R. Je parcours souvent l'étendue de la terre. Ce que j'y rencontre, tout en vous semblant le contraire, n'est qu'harmonie partout. Tout se ressemble dans les causes uniques aux effet; différents.

Mais peut-on vraiment dire que le mal ne gouverne pas le monde et que « le bien est maître universellement » ?

C. R Non, c'est exagéré. Le bien ne peut pas être le maître d'une planète encore aussi inférieure que la terre.

(Je parle de ce que j'ai entendu affirmer hier sur le contre-progrès des humains!)

Ne vous laissez pas dire de pareilles absurdités, si bien dites soient-elles.

Rien n'est immuable quand il s'agit de la vie, et le progrès sans cesse s'émultionne vers un mieux qu'on n'atteint qu'à force de représailles de toutes sortes.

Le peuple, aujourd'hui, sait ce que c'est que vivre, s'il veut travailler, tandis qu'autrefois, même à ce prix, il n'était qu'un esclave.

J'ai raison, n'est-ce pas, de préférer l'avenir au passé?

Oui, sûrement.

L'avenir, c'est le progrès, tandis que le passé, c'est toujours une grosse part d'erreur liée à une dose de progrès qui est inférieure à celle présente, puisque le progrès ne s'arrête pas.

Le fait que les grands philosophes de l'Antiquité ont obtenu tant de renommée indique bien qu'ils étaient des exceptions de leur temps comme ils le seraient du nôtre.

Nous sommes à une époque de transition pénible à traverser, mais de laquelle doit sortir un bien réel.

Au moment où le vin fermente, il est recouvert d'une sorte de mousse sale et répugnante, de laquelle sort le vin fait et pur — il a fallu le ferment.

C'est une loi naturelle — le grain pourrit en terre avant de donner l'épi.

Émilie Tu ne saurais croire combien les événements sociaux de ces derniers temps m'ont absorbée — c'est une chose très compliquée que de faire pénétrer l'idée de justice sans exagération dans les milieux opposés.

Nous devons agir en projetant dans l'ambiance de

grandes idées humanitaires et fraternelles, mais notre but n'est pas toujours atteint — ou, plutôt, la force de projection des idées sociales le fait dépasser, et c'est alors que naissent les révolutions.

(Communication donnée, par Emilie, à Mlle R..., à Wimereux, sur la demande qui lui en avait été faite, au moment même, à notre séance obscure de Paris — voir la Conférence du Dr Geley sur nos Correspondances croisées, *tenue à la disposition de tous ceux qui la demanderont.)*

Les suffragettes sont des femmes que leur idée a emportées hors des bornes de la raison et de la charité humaines. La passion pour le féminisme en a fait des fanatiques — je ne puis donc pas les approuver dans la forme ni aimer leur œuvre qui, menée différemment, pourrait être très belle.

Leur tort est celui de tous les passionnés; ils veulent voir la réalisation de leur idéal et repoussent l'action qui consisterait à semer la graine, abandonnant la moisson aux générations futures.

Une idée est une chose très vaste — c'est un enfant gigantesque pour lequel neuf mois et plus de gestation sont tout à fait insuffisants.

L'enfant qui naît prend corps dans une matière semblable à la sienne. Tout ce qui doit le composer est consentant à cette formation. L'idée, au contraire, naît soit dans un champ inculte soit dans un terrain recouvert de puissantes herbes envahissantes qu'il faut déraciner avant d'y semer la bonne graine. C'est pourquoi ce travail ne peut être accompli que par plusieurs générations, et celle

qui voudra voir de suite la réalisation de son effort engendrera le crime et les horreurs des révolutions.

L'idée des suffragettes est donc belle au fond, car, peu à peu, la femme, être libre et intelligent, doit conquérir sa place dans la direction générale des choses. Elle doit, au moins, pouvoir faire peser dans la balance quelques votes pour l'élection de celui qui défendra mieux qu'un autre ses intérêts.

Y arrivera-t-elle?

Oui, certes, ce n'est pas douteux. Mais toutes ne seront pas forcées de suivre le mouvement politique. A l'heure actuelle où les femmes peuvent pousser très loin les études scientifiques et briguer les carrières autrefois réservées aux hommes, c'est la minorité qui se lance dans la voie politique.

Tes aspirations très douces ne te porteront jamais vers ce but, mais, moi, j'aurais aimé prendre la tête d'un semblable mouvement, à condition, toutefois, qu'il soit pacifique, la tranquille ténacité et la patience étant seules capables d'assurer la victoire en pareil cas.

Avant tout, les suffragettes devraient craindre que leurs excès n'empêchent les gouvernements de leur donner gain de cause. Si elles se font redoutables, qui donc voudrait leur confier le vote?

La femme déjà est réputée comme plus âpre et plus exaltée dans ses actes que l'homme — qu'elle fasse donc, avant tout, preuve d'équilibre moral, si elle veut que l'homme lui laisse une place à ses côtés.

Voilà, chère amie, mon opinion à ce sujet.

Nous essayons de modérer ces pauvres fanatiques, mais il est difficile de refouler le torrent qui se précipite. Aussi

le laissons-nous passer et agissons-nous sur d'autres pays que l'Angleterre. Ceux-ci seront l'exemple de ceux-là, et, par la force imitatrice, tout rentrera dans l'ordre.

En attendant, il est certain que la justice n'existe pas dans ce monde!

R. L. Si, à longue échéance.

Je vais vous expliquer une chose :

La justice n'arrive pas dans ce monde pour les récompenses parce que, lorsqu'on en mérite une vraiment grande, il serait impossible de la donner telle qu'elle doit être dans un monde aussi imparfait que la terre — mais, pour les punitions, c'est plus facile de les trouver, au milieu de tant d'imperfections et de méchancetés humaines. C'est pourquoi, si l'on n'est pas souvent récompensé sur terre, on est souvent puni, pendant longtemps mais pas jusqu'au bout, généralement.

L'être qui aura à souffrir de l'injustice est, le plus souvent, un humain bon et qui vient achever son perfectionnement.

Comme tel, il aura une tendance à supporter beaucoup, à croire le bien et à ne pas se méfier. Cela précisément parce qu'il est incapable d'une action mauvaise et ne pense pas pouvoir en être victime.

Un tel être est toujours la proie des méchants et des trompeurs.

C. R. Il est absolument inexact de dire que l'être humain est d'autant moins sensible à la souffrance qu'il est plus inférieur — la plus grande insensibilité à la souffrance a été l'apanage des illuminés, c'est-à-dire de ceux (médiums, voyants, ascètes, fakirs) qui savaient s'extérioriser au point d'arriver à une insensibilité presque complète.

La souffrance améliore en ce sens qu'elle rend l'être plus sensible aux souffrances des autres parce qu'il les connaît, et, partant, plus charitable.

Sauf quand on considère toute souffrance comme mathématiquement méritée, et qu'on se dispense, à cause de cela, d'avoir de la pitié!

Il n'y a pas de mathématiques dans ce fait — il y a un nombre très considérable et très varié d'événements, d'êtres et d'états, et, si on voulait les examiner en détail, on ferait tout comprendre, mais, pour ce soir, se serait un peu long.

Est-il vrai que, si les Esprits disaient ce qu'il ne leur est pas permis de dire, il y aurait un trop grand bouleversement dans l'humanité?

R. L. Oui, parce que, s'ils donnaient la marche des événements que les hommes doivent subir, ces derniers, effrayés, entraveraient, par n'importe quel moyen, l'évolution de ce qui doit arriver.

Vous ne me dites rien de l'avenir, de sorte que je ne puis rien entraver, mais je suis bien découragée de tout!

Je vous offre mon aile d'Esprit pour vous remonter vers nous — acceptez-la.

Pendant que vous me suivrez là d'où je viens, vous oublierez un peu la terre et ses méfaits. Venez en esprit avec l'Esprit.

Le départ me sera dur à cause de ceux que je laisserai!

Ce n'est pas ce départ-là que je vous offre — je ne suis aucune des Parques et n'ai pas mission de couper le fil de votre existence.

Je vous dis : « Venez en esprit avec nous ». Cela signifie : « Oubliez les ennuis de la terre ».

Allons, puisque vous voulez rester, je pars... mais je reste quand même.

Ce n'est nullement un sentiment d'injustice commise, mais seulement un peu de vexation qui me fait remarquer que la plupart des réponses à l'envoi de la Conférence du Dr Geley sur les Correspondances croisées *sont bien nulles!*

C. R. Chère amie, dans ma longue carrière, j'ai vu presque toujours cette proportion.

Beaucoup de gens ne savent pas exprimer leur pensée — il ne faut pas en conclure qu'on n'a pas été intéressé.

Bien des personnes ne se donnent pas la peine de faire une réponse dépourvue de banalité, et, plus le siècle marche, plus on va vers cette rapidité qui exclut toute manifestation littéraire.

On vit à la vapeur et à l'électricité, et on n'apprend même plus à tourner joliment une réponse. Seuls, ceux qu'on appelle les intellectuels en sont encore capables.

Le laconisme n'exclut pas l'intérêt, mais, cet intérêt, on ne le manifeste pas.

Vous trouvez que tout ceci constitue un progrès pour l'humanité?

Il y a progrès dans l'ensemble — il y a progrès dans la science, dans l'industrie, dans toutes les choses pratiques.

Il ne faut pas juger sur une étendue si petite que l'époque présente. Chaque siècle a donné sa note particulière, et il doit en être ainsi jusqu'au jour où tout se fondra dans

l'harmonie pour réaliser un monde plus perfectionné... mais ceci est une époque que vous verrez de là-haut.

En attendant, tout l'effort se concentrant sur les mêmes intérêts, les autres sont négligés. Je vois l'ensemble et l'idée générale est en progrès.

Aimeriez-vous vivre à présent?

Non, pas du tout.

C'est pourquoi, voyez-vous, il est nécessaire de ne pas se rappeler ses existences passées!...

Ce que vous dites aujourd'hui du présent, vos aïeules l'ont dit aussi, à l'époque où vous trouviez tout beau et agréable. Elles aussi maudissaient l'époque présente et regrettaient celle de leur jeunesse.

On a besoin d'oublier parce que, en naissant petit enfant, on s'assimile les mœurs et les coutumes des années qu'on doit vivre — aussi les accepte-t-on avec joie sans que rien d'elles vous choque. Puis, on avance en âge, on évolue, et on commence à se fatiguer du changement continuel des choses.

C'est ce qui fait désirer le repos extra-terrestre — on se sent appelé de l'autre côté, parce qu'on a fait son temps.

Pourquoi M. Piobb dit-il qu'on a retrouvé le sens de l'orientation chez certains hommes « non déformés par la civilisation »?

R. L. Si ces hommes ont plus que d'autres le sens de l'orientation, c'est simplement parce que la science n'a pas, chez eux, obvié à l'inconvénient de ne pas savoir se diriger.

La science et les raffinements de la civilisation ont fait

les routes, les chemins, les poteaux indicateurs et aussi la boussole, mais, si on n'avait pas tout cela, il faudrait bien marcher quand même! Alors, on habituerait les enfants à reconnaître leur orientation au lieu de leur laisser perdre l'usage de ce sens précieux.

Je dois vous dire aussi que les Esprits qui, dans l'au-delà, ont étudié certaines combinaisons mathématiques, s'éveillent à la vie avec un sens de l'orientation beaucoup plus développé — il y a beaucoup de gens qui ont ainsi l'orientation naturelle.

Peut-on dire que la perte de la mémoire de tant de connaissances extra-terrestres intéressantes est indispensable pour éviter le désespoir et le suicide sur terre?

Oh! oui.

Y a-t-il vraiment des suicides causés par des « larves astrales »?

Si, par larves, vous entendez Esprits inférieurs, c'est vrai.

Parfois on se laisse dominer par des Eprits très inférieurs, et ceux-ci agissent sur certains cerveaux pour leur donner la hantise du suicide.

(A propos de la peur de la mort :)

Oh! il suffit d'être spirite pour ne pas avoir cette peur!

Au moment de la mort, on n'a plus peur du tout.

Mais, quand on se dit : « Voici ma dernière maladie »?

On ne se dit pas cela quand c'est la dernière parce qu'on n'a généralement pas conscience du danger véritable — c'est une faveur accordée à ceux qui ont peur : on leur cache la vérité.

Que pensent ceux qui, cependant, savent qu'ils vont mourir?

Il y en a qui sont contents et d'autres qui ont peur.

C'est penser à ceux qu'on laisse qui est terrible!

C'est comme lorsqu'on part en voyage — on en laisse quelques-uns pour aller en retrouver d'autres : cela compense.

Est-ce que les sentiments s'émoussent à la fin?

Sans doute — il y a les grâces du moment, et elles sont nombreuses.

Qui les donne?

Nous.

Comme vous êtes déjà plus abordables pour nous, nous intervenons pour modifier votre mentalité, et nous réussissons toujours.

Vous pourrez agir sur moi encore mieux qu'à présent?

Oui. Lorsque ce sera votre dernière maladie, il y aura, même à votre insu, une extériorisation partielle qui nous servira pour changer votre mentalité, et vous viendrez vers nous très doucement, sans aucun choc.

Allez dîner et songez à vivre avant de songer à mourir. Restaurez-vous pour cette vie, et pensez sans crainte à la quitter. Je vous laisse sur cette bonne pensée.

Vous n'avez pas envie de dîner?

Non, jamais — quelle horreur!

Je vais vers mon jeûne d'Esprit qui n'a plus besoin de tout cela pour vivre libéré et pur.

(Divers)

(*Je demande si le mot équilibre, appliqué à l'homeopathie, sous-entend qu'il y a deux corps?*)

R. L. Absolument — la maladie est une adaptation défectueuse des deux corps qui doivent vivre ensemble.

Les médecins homéopathes le savent-ils?

Pas tous — seulement ceux qui sont spirites, et il y en a davantage dans l'homéopathie que dans la médecine officielle.

Pour être efficace, un médicament doit agir dans le même sens que la nature ou le périsprit, partie intelligente de l'être, qui cherche à rétablir l'équilibre.

La maladie existe toujours avant qu'on puisse la constater, et, lorsqu'elle se fait sentir, c'est que le corps périsprital cherche à rétablir l'équilibre, et que le mouvement qu'il imprime fait souffrir le corps matériel qui évoluait dans un autre sens.

Quant à la devise : *similia similibus*, supposez que votre corps matériel soit la manche de votre corsage qui serait retournée... Qu'est-ce que fait votre intelligence pour pouvoir mettre le corsage? elle retourne la manche à l'endroit.

Mais, si vous retourniez votre manche quand elle n'est pas à l'envers, elle serait également mal mise.

Voilà comment le même geste, le même acte, remet les choses en place si elles n'y sont pas, et les met sens dessus dessous si elles étaient en ordre. C'est la même chose pour les médicaments — le médicament qui donnera une maladie au corps sain enlèvera la maladie au corps malade.

Le Dr B. ne dit pas que les petites doses homéopathiques agissent sur le périsprit, mais il dit qu'elles agissent sur les globules blancs du sang — a-t-il raison?

C. R. C'est exactement la même chose, les globules blancs étant la partie périspritale du sang.

Le sang a sa partie périspritale puisqu'il vit et circule, et, cette partie, ce sont les globules blancs, qui sont aux globules rouges chargés de nourrir la matière ce que l'âme et le périsprit sont au corps physique,

Que pensez-vous des médicaments transportés dans le corps humain par l'électricité?

R. L. On ne connaît pas encore assez les propriétés de l'électricité pour faire un transfert sans craindre une action anormale de cette électricité à travers les corps.

Ces médicaments transportés peuvent agir dans certains cas, mais on ignore si leur effet n'est pas simplement de transformer le mal en autre chose, et si on n'aura pas à regretter ce qui existait auparavant.

Il y a là une dérogation aux lois naturelles — la loi d'alimentation qui veut que tout passe dans le grand alambic pour ne communiquer à l'organisme que ce qui est assimilable, c'est-à-dire homogène, se trouve transgressée — on casse les vitres et on fait entrer brutalement des produits qui gagneraient peut-être à se transformer normalement avant

de passer dans l'organisme. Je crois que la loi est une, et que c'est le mode de digestion qui doit être préconisé.

C'est ainsi que souvent la médecine croit avoir fait un progrès parce qu'elle a forcé le corps humain à recevoir un produit qu'il se refusait à accepter, mais la nature est une grande maîtresse, sage comme Minerve, et avisée comme la reine des sciences — aussi faut-il toujours se l'adjoindre comme associée et est-il bien inutile de vouloir frauder avec elle.

Sa force est considérable, et, si on veut faire un effort, il faut que ce soit dans le même sens qu'elle, car elle connaît le système des guérisons, et si elle ne réussit pas toujours, c'est qu'elle se trouve souvent en face de grandes difficultés qui sont : 1° la faiblesse ou l'âge d'un malade, 2° les mauvaises conditions d'hygiène et d'hérédité, et, aussi, tout ce qu'on fait pour l'entraver.

Et puis, enfin, au-dessus de la nature, il y a la grande puissance qui veut que chacun arrive à son heure de repos, et, quand cette heure a sonné, il n'y a plus qu'à fermer les yeux pour les rouvrir du côté de la lumière.

Auguste Comte a-t-il raison de dire qu'il n'y a pas d'homme supérieur qui n'ait au moins une gastrite ?

C. R. La vérité est qu'il y a toujours prédominance d'un côté au préjudice de l'autre, et que l'individu qui fatigue beaucoup son cerveau et le fait travailler plus que normalement, agit en sens inverse sur son corps matériel qui, soumis à l'esprit, doit forcément péricliter.

De plus, le cérébral, le savant, ou l'intellectuel, sont tellement préoccupés de ce qui les intéresse qu'ils négligent souvent le côté hygiène — ils ne font pas accomplir à leur corps la gymnastique nécessaire à son bon fonctionne-

ment — ils ne respirent pas assez d'air pur et se nourrissent fréquemment en suivant les caprices et les fantaisies de leur appétit qui ne peut être équilibré dans de semblables conditions. Ils semblent aussi ne donner aucune attention à leurs heures de repas ni à celles de leur coucher, et ils arrivent à un surmenage du cerveau qui détruit tout équilibre.

Maintenant supposez que ces êtres fatigués mettent au monde des enfants — il est bien certain que l'Esprit qui se réincarne à leur foyer a choisi ces parents parce que lui, Esprit avancé et intelligent, veut s'aider encore de l'hérédité au lieu de perdre son acquis chez des parents frustes. Cet Esprit aura, en effet, trouvé le terrain propice pour le développement de son intelligence, mais sa complexion physique ne pourra lui donner la même satisfaction.

Peut-on affirmer que des bêtes, comme des chiens et des chats, ont attendu l'arrivée de leurs maîtres pour expirer, comme si elles avaient eu le pouvoir, par l'énergie de leur désir, de prolonger leur vie jusqu'à ce moment souhaité par elles?

Oui, c'est vrai.

Le désir intense de prolonger sa vie ou sa santé est dans la nature, et c'est ce qui intervient, la plupart du temps, chez les gens très occupés qui tombent malades pendant leurs périodes de repos, comme si, par leur volonté, ils avaient pu reculer l'époque de la maladie.

On n'évite pas la maladie, mais on peut la reculer un peu — c'est une sorte de contraction.

Un individu qui se cramponne de toutes ses forces à une branche pour ne pas tomber, doit tomber quand

même, mais son effort le maintient plus longtemps que celui, qui, devinant la fatalité, lui cède de suite en lâchant prise — et parfois le passant charitable arrive assez à temps pour lui porter secours.

De même, l'être courageux qui repousse la maladie peut atteindre une période où de meilleures conditions hygiéniques lui seront offertes pour empêcher cette maladie d'éclater.

Le fait de croire qu'on se porte bien a une très grande action.

Je voudrais vous distraire un peu, chère amie, mais je comprends que cette grippe terrestre soit bien gênante !

Nous sommes à l'abri et ne nous enrhumons même pas du refroidissement des humains pour les désincarnés.

Je ne veux pas de cet « Adieu » qui serait la négation de ma tendre présence. Tirons simplement le rideau — son étoffe si perméable laissera bien passer nos effluves affectives pour qu'elles se rejoignent.

A toujours dans le temps qui ne finit pas.

J'ai entendu dire aujourd'hui que, si la mémoire se perd dans la vieillesse, c'est qu'il n'y a plus de place dans le cerveau pour de nouvelles choses à enregistrer ?

R. L. C'est une bêtise — il n'y a pas besoin de beaucoup de place pour des pensées qui sont, en somme, dans le périsprit et non dans le cerveau.

S'il n'y avait plus de place dans le périsprit, l'Esprit qui reviendrait en incarnation n'emmagasinerai plus de connaissances, puisqu'il rapporterait ici-bas un périsprit sur lequel serait accrochée cette pancarte : complet.

Non — la cause du manque de mémoire n'est pas là, mais bien dans l'usure du cerveau, qui a pour fonction de réaliser matériellement les pensées du périsprit.

Ce cerveau réalise encore les pensées qui datent de la jeunesse parce que celles-là ont si souvent fait le voyage entre le périsprit et le cerveau que ce va-et-vient s'accomplit de lui-même — un seul petit signe du cerveau suffit pour les faire accourir — mais le cerveau qui n'est plus alerte et a perdu sa souplesse et sa force, ne peut pas établir ce mouvement d'aller et retour des pensées nouvelles — il faut de la force pour les faire revenir, et cette force lui fait défaut.

C. R. Songez donc à la force dynamique qui doit sortir d'un cerveau pour émaner une pensée, la rappeler, la condenser, et en former une image capable de se présenter immédiatement au rappel, et d'avoir, par conséquent, une intensité matérielle de nature à lui donner une réelle existence, se riant du temps et des événements !

Dans votre siècle, on arrive à se blaser sur les impossibilités scientifiques, ou, du moins, sur les faits considérés longtemps comme impossibles, puis établis à leur heure et contrôlés par la science qui leur accorde sa sanction — aussi ne faut-il pas trop en vouloir par exemple à ceux qui regardent ces gamahés dont vous avez parlé tout à l'heure comme la pétrification d'un sentiment ou d'une action dont ces pierres auraient été témoins.

Ce n'est donc pas l'impression d'effroi des hommes en face de tel ou tel cataclysme qui a produit les gamahés, c'est-à-dire ces traces, ces dessins que l'on retrouve sur des pierres ?

Je ne le crois pas.

Je croirais beaucoup plus que l'âme des pierres s'exerce parfois à imiter l'humanité. C'est un exercice inconscient — c'est une tendance à devancer la réalisation de l'être.

En somme, tout ce qui vit recherche le visage humain comme étant l'idéal de formation et d'expression, puisque c'est cette forme qui est emportée définitivement dans l'au-delà pour s'y conserver, et que c'est pour la conquête de cette forme que luttent les âmes en quête du progrès universel.

D'ailleurs, si vous examinez autre chose qu'une pierre — une fleur par exemple — combien de fois ne trouvez-vous pas la figure humaine ! Est-ce que les yeux de velours de la pensée ne vous ont pas souvent charmée, et le coquelicot sauvage n'a-t-il pas, dans son cœur même, des essais de visage humain ? Les orchidées, qui affectent la forme des mouches ou des papillons, s'essayent, eux aussi, à un visage animé, et, à leur tour, les papillons non contents de posséder déjà une petite tête très bien conformée, répandent encore des yeux sur leurs ailes.

Regardez un nuage, un buisson, un pli d'étoffe, une arabesque... neuf fois sur dix, vous découvrirez soit un profil, soit des yeux, un nez, une bouche.

Je veux dire que le visage humain a une forme qui est la forme par excellence et que tout la rappelle vaguement.

Vous le voyez bien : cette promesse d'humanité se fixe partout, et partout on la retrouve. Les pierres y songent sans le dire et sans même s'en rendre compte, et, imitatrices fidèles de ce qui les entoure, elles tracent des sillons grossiers qui veulent déjà prendre la forme de l'être qui doit subsister.

Et puis; ce qui arrive, c'est que le dessin se trace à l'intérieur et que c'est précisément cette trace qui sectionne la pierre, lui enlève sa solidité et la fait tomber. A un moment donné, on la ramasse, on trouve l'image, mais on ne sait pas que cette image était à l'intérieur, et que c'est ce tracé qui a causé sa brisure.

Sur les pierres dites gamahés, il y a aussi des maisons, des bateaux, etc. !

C'est peut-être une simple coïncidence — regardez donc les nuages attentivement, et voyez tout ce qu'on y découvre.

Un dessin n'est, en somme, qu'une combinaison de lignes, et la nature trace elle-même ces lignes par la pensée fécondante de ses règnes divers. Or, je crois que toutes les formes imaginables ayant été réalisées, soit par la nature, soit par la main de l'homme, il est impossible qu'un groupement de traits n'arrive pas à donner l'image d'une chose connue ou existant déjà ! La fantaisie et l'imagination font le reste.

Est-il vrai que le tremblement de terre soit, avant tout, un phénomène terrestre, et que rien ne prouve qu'il soit lié en quoi que ce soit aux actions extérieures ?

R. L. Non — le tremblement de terre est bien plus souvent cosmique que terrestre.

C'est une pression atmosphérique qui a sa répercussion au centre de la terre comme à sa surface.

Tout l'ensemble cosmique est en jeu dans ces grands bouleversements.

On dit qu'on peut considérer presque comme une preuve que le tremblement de terre n'est pas dû à une cause extérieure, le fait qu'il est généralement très localisé !

Il n'est pas vrai qu'il soit très localisé — ce n'est pas seulement en Sicile que la terre tremble, et, un peu partout, on enregistre de petites secousses.

D'où vient que certains endroits sont plus secoués que d'autres ?

De ce qu'il y a toujours des points plus effervescents que d'autres à l'intérieur du globe.

L'immense nappe de feu qui circule, pareille au sang de la planète, affecte parfois des points congestifs, tout comme ceux de votre organisme, et si vous, corps humain, ressentez, dans votre circulation, des perturbations causées par les changements de temps, la chaleur, le froid, etc., comment voulez-vous que cet immense corps régi par le système solaire, n'éprouve pas, lui aussi, les effets d'une circulation aérienne cosmique autrement puissante que la télégraphie sans fil ?

Quels astres ont de l'influence sur la terre ?

Tout le système.

Alors, c'est l'astrologie qui explique cela ?

Oui, mais astrologie et astronomie sont cousines-germaines,

Les tremblements de terre n'ont pas de rapport avec les marées ?

Tout a du rapport, mais la marée est une chose régulière qu'on peut exactement calculer et qui n'a pas la catastrophe et l'inharmonie pour effet, tandis qu'un tremblement de terre est un surchauffage, un excès produit par

des perturbations cosmiques. C'est un désastre prévu, mais rare — comme une maladie de cette planète.

Les tremblements de terre n'ont-ils donc rien à faire avec les volcans?

Cela dépend de leur cause — ils viennent pourtant quelquefois du feu souterrain.

Peut-on vraiment souvent prédire les tremblements de terre?

On peut voir les époques approximatives, mais cela avance ou cela retarde.

Est-ce absolument certain?

Non — rien n'est fatal.

Les Esprits en savent-ils plus que nous là-dessus?

Il y en a qui s'occupent de ces questions dans les détails.

Et vous, que savez-vous?

Moi, je sens votre atmosphère dérangée, mais je ne vois pas bien la direction que cela va prendre.

Et Charles, sent-il mieux?

Moins — il est au-dessus.

(Je parle des renseignements précis que C... veut leur demander au sujet de l'influence réciproque de la lune et du soleil?)

Les calculs nous sont étrangers, mais, ce que Charles sait, c'est l'action bien certaine du soleil et de la lune, et de leur combinaison, sur les tremblements de terre.

Charles dit qu'on peut prévoir ceux-ci, et il a raison, parce que les études qu'on fait vont arriver à ce résultat.

Les taches du soleil sont-elles, oui ou non, des foyers plus incandescents que le reste?

Charles dit que ce sont des trous.

C'est le contraire de ce que disent les astronomes!

Oui, mais le résultat est le même — cela modifie les dégagements électriques qui ont leur répercussion sur terre, et il est bien certain aussi que la lune se met de la partie.

Pourquoi les animaux sont-ils, mieux que les hommes, avertis des catastrophes comme les tremblements de terre ou autres?

C'est leur sens d'orientation qui agit — ils sont, plus que les hommes, liés aux éléments.

Pourquoi ont-ils ce sens que n'ont pas les hommes?

Il le faut bien puisqu'ils n'ont pas la science et la réflexion — on a toujours ce qui est nécessaire.

Les animaux entendent-ils mieux que nous?

Cela dépend — quelques-uns entendent mieux, d'autres voient mieux — cela vient de ce que ces facultés sont enrichies au détriment de la pensée. Puisqu'ils n'ont pas les dons de l'humanité, il faut bien qu'ils aient des compensations et qu'ils puissent se protéger et se défendre.

C'est le sens de l'orientation qui a fait se sauver, dans les rues de Messine, les chats, avant le tremblement de terre?

Oui — l'orientation n'est autre qu'un lien intime existant entre le sol, les éléments, l'atmosphère, d'un côté, et l'animal de l'autre, qui fait que le chien égaré n'a qu'à humer l'air pour respirer à distance les attractions électriques du sol qu'il recherche et dont il est éloigné.

Il n'est donc pas étonnant que, dans les cas de catastrophes, ce lien lui fasse pressentir l'approche des convulsions de ce sol et de ces mêmes éléments avec lesquels il a tant d'affinités.

Avant le tremblement de terre, il y a des effluves électriques qui se dégagent de l'intérieur de la terre, et le chat, qui est un être très électrique, les ressent particulièrement.

A-t-on raison de dire que « le courant terrestre s'affirme de plus en plus comme un élément de haute importance au point de vue des communications électriques, des courants avec ou sans fil, qui ont tant d'analogie avec le courant nerveux et qui ont, sur nos nerfs, une action qu'il n'est plus besoin de démontrer » ?

Oui, c'est vrai. On travaille tellement les courants qu'on leur donne de la puissance et de l'activité. Tous les courants se tiennent et ont une action les uns sur les autres. On remue tellement cette électricité qu'elle s'active.

Cette activité est-elle saine pour les hommes ?

Non, elle les rend un peu fous.

Tous les courants étant mis en activité effervescente par toutes les appropriations électriques du siècle, les nerveux, les sensitifs ressentent bien davantage leur action considérablement augmentée — ce qui ne gênait presque personne autrefois gêne beaucoup d'incarnés à l'heure actuelle.

Qu'entend-on par la jeunesse de la terre qui aidait aux phénomènes hindous ?

Autrefois la terre, ayant été moins travaillée, possédait une plus grande quantité de fluides.

La terre est comme tout ce qui existe : elle naît et elle meurt — elle a donc une vie bien déterminée, et il est certain que toutes les terres ont eu le même commencement et sont destinées à la même fin.

Sorties, dans une poussée formidable, des profondeurs de la mer, elles émergent remplies de la vigueur puisée aux feux souterrains, dans le cœur de la planète, qui est la

fécondation par excellence. Un jour, elles seront englouties par ce même océan pour aller se réchauffer au sein de leur système artériel.

Donc, au début, une terre est jeune, ardente, féconde, remplie de sève — puis, peu à peu, elle s'anémie jusqu'au jour où la poussée formidable de la nature fait surgir une autre terre et engloutit les trop vieilles contrées.

Rassurez-vous, chère amie, vous ne finirez pas dans un pareil cataclysme, car tout est lent à la surface du globe Tout est long à pousser et à mourir, surtout si vous comparez la vie du sol à votre vie d'incarnés.

Est-il vrai que l'unité de substance soit une simple supposition?

Il y a une substance unique à l'origine, mais, en se décomposant, elle donne lieu à des substances très différentes.

Y a-t-il eu des animaux sur la terre avant qu'il y eût des plantes?

Non — avant de mettre des mangeurs, il fallait bien mettre des mangés.

C'est une erreur des théosophes de prétendre cela?

Oui — une de plus ou de moins, cela ne compte pas.

Et y a-t-il des hommes au centre de la terre?

Au centre de la terre, il y a des vers, des cloportes, des crustacés dans les nappes d'eau souterraines, mais pas d'hommes.

Les deux côtés de la lune sont de même nature — il n'y a pas un côté plus fertile, comme quelques-uns l'assurent.

N'avons-nous vraiment pas de documents certains sur la façon d'agir du soleil, ni sur ce qu'il est?

C. R. On n'en sait pas grand'chose, et, pour savoir réellement ce qu'il est, il faudrait connaître toutes les atmosphères qu'il traverse avant d'arriver à la nôtre. Ce sont les différentes atmosphères traversées par ses rayons qui leur permettent de nous arriver d'une manière aussi intense.

Pourquoi certaines sortes de pâquerettes, même à l'ombre (et c'est là l'important) « se ferment-elles dès cinq heures de l'après-midi, ou quelle est la raison qui fait aller se coucher les oiseaux le soir à la même heure qui n'est ni plus chaude ni plus froide que certaines heures matinales quand ils se réveillent » ?

Cela vient de ce que le magnétisme terrestre est le régulateur de tous les êtres animés, et cette horloge existe pour forcer la nature à chercher le repos. Dès que le soleil raréfie sa production de fluides vitaux, la nature interrompt ou, au moins, diminue son œuvre.

Cette conduite des fleurs et des oiseaux n'est donc pas uniquement un effet de la température?

Non, mais surtout de la radio-activité solaire qui diminue dès que l'astre baisse vers l'horizon.

La marche du soleil, ou plutôt sa position vis-à-vis de la rotation terrestre, correspond exactement au phénomène de la vie — c'est, en somme, la vie en réduction.

Ainsi, comme l'être grandit et progresse jusqu'à l'âge mûr pour décliner ensuite, les fleurs et les animaux sont, entre le lever du soleil et sa situation au zénith, dans la même progression de force vitale et de croissance que l'être incarné.

Puis, dès que le soleil s'éloigne, c'est l'automne du jour

en même temps que l'automne de la vie pour quelques fleurs, et la nuit n'est qu'une sorte de mort dont le réveil s'opère avec le retour des rayons solaires.

Les fleurs se rouvrent après l'automne du jour, mais les humains pas après l'automne de la vie!

Si, ils se rouvrent dans l'au-delà pour y vivre une existence beaucoup plus douce et exempte des vilenies de toutes sortes qu'on côtoie sur terre.

Faut-il penser que, si nous avons des ennemis acharnés à notre poursuite, c'est qu'il y a eu des luttes dans d'autres existences?

Il y a des haines qui se poursuivent à travers l'existence — ceci n'indique pas que, si quelqu'un est acharné après vous, c'est parce que vous lui avez fait du mal dans une autre existence, mais que l'acharné est un ennemi qui vous hait depuis longtemps, qui tout à coup vous retrouve et sent ses fluides antipathiques l'avertir que, déjà, il vous a haï précédemment.

Très souvent c'est un Esprit mauvais qui, en se réincarnant, avait pris la résolution de racheter le mal qu'il vous avait fait, et qui, le jour où il vous rencontre, ne se souvenant plus de ses résolutions, sent sa haine l'envahir de nouveau.

Ce n'est donc pas toujours parce qu'on a fait du mal à quelqu'un qu'on en est haï?

Non, pas toujours. Il y a des haines causées par l'envie, par la jalousie, par toutes sortes de facteurs, et, souvent

aussi, par la constatation évidente de la supériorité de celui qu'on hait.

(A propos de ce qui est dit dans le Lotus *: que « le résultat de la tentative de la Révolution française fut de noyer dans le sang tout mouvement de progrès, de rejeter la France en arrière, et non, ainsi que certains le croient, de la faire avancer » Roudolphe dit :)*

C'est absurde. Le progrès a été réel, mais, pour le pas gigantesque qu'on a accompli, il fallait se livrer à des atrocités parce que personne ne se serait rendu. Il fallait l'épouvante pour chasser les oppresseurs, et ceux qui chassaient, pour en arriver à de pareils massacres, ne pouvaient être eux-mêmes que des brutes — mais, après cela, le progrès s'est fait réellement sentir, les idées se sont élargies, et, étant entré dans une voie meilleure, on a pu marcher de l'avant.

Certes, il eût été préférable de tout traiter par la douceur, mais ce n'était pas possible — il y aurait eu trop d'échecs, les choses auraient pris la tournure de ces guerres coloniales dans lesquelles on fait décimer une armée en l'envoyant par petits groupes trop peu importants pour tenir tête à la force brutale, au lieu d'intimider les ennemis par un déploiement de puissance capable de rétablir la paix avec très peu de pertes des deux côtés.

Peu à peu, les intelligences, les vrais chefs du parti révolutionnaire, seraient tombés un à un, à mesure qu'ils se seraient déclarés.

Les autres se seraient tus par crainte, et il aurait fallu attendre une autre génération pour voir le parti se réveiller

avec de nouveaux chefs capables de réclamer plus de justice.

De toute façon, il aurait fallu en arriver à une révolution, ne fût-ce que pour faire quelques lois en faveur de la propagation d'idées plus progressives.

Vous avez réalisé des progrès en libéralisme!

Oui — je suis le cours que mon ami Charles fait dans l'au delà aux arrogants qui y arrivent, et ça, c'est un cours de vrai socialisme.

C. R. Roudolphe dit du « vrai » socialisme, parce que nous réprouvons toutes les exagérations terrestres.

Ces exagérations, vous les connaissez et vous les déplorez.

Sous prétexte que chacun doit avoir sa place au soleil et jouir des mêmes droits, il ne faut pourtant pas entraîner les hommes à la dérive dans un courant qui les mette en dehors de la voie du progrès, et les rejette moralement vers leurs origines rudimentaires.

Mme Besant dit que « le droit de vote ne doit appartenir à aucun être qui ne soit parfaitement cultivé, qui n'ait prouvé son aptitude à s'occuper des affaires nationales, et qui ne soit âgé d'au moins 50 ans»?

Ceci est la glorification des tyrans, des empereurs et des dominateurs.

Quant à voter à 50 ans, croyez qu'il ne manque pas d'hommes de cet âge beaucoup moins intelligents que des hommes de 20 à 30 ans.

Un spirite ne peut avoir une vue aussi étroite parce qu'il sait qu'il y a deux jeunesses — celle du corps et celle de l'âme... Or, souvent, c'est une âme bien vieille que celle d'un jeune homme de 21 ans, tandis que beaucoup

d'hommes de 50 ans sont de jeunes âmes, avec cette circonstance aggravante qu'à partir de 50 ans, 30 % des individus sont dans la période décadente de la vie, soit que leur santé ait amoindri leur mentalité, soit que cette mentalité ayant donnë tout ce qu'elle pouvait à l'apogée de la vie humaine, descende la pente qui conduit rapidement à l'inconscience sénile.

Pour faire progresser les peuples, pour procurer le bien-être, améliorer l'état social des citoyens, il faut de l'initiative, des idées neuves. Est-ce dans le cerveau de 60 ans que vous trouverez cela ? Vous n'y trouverez que la routine qu'aiment les vieillards.

Voyez, chère amie, c'est toujours le révolutionnaire qui parle par mes sens d'Esprit, et je serai toujours prêt à combattre tout ce qui est en désaccord avec l'idéal social que j'ai poursuivi et dont je conserve l'ardente conviction, certain qu'un jour ou l'autre, je pourrai, de mes sphères heureuses, en contempler l'avènement.

Le Lotus *dit que « les apaches sont souvent des sauvages que les soi-disant pionniers de la civilisation ont détruits, par le poison ou autrement, et qui n'étaient pas assez avancés pour s'incarner dans la cinquième race, la nôtre »?*

R. L. Il y a du vrai là-dedans, mais il y a aussi, dans la question des apaches, une affaire d'éducation.

Dans le siècle présent, avec la fièvre du travail, les besoins qui augmentent par les raffinements de la civilisation, les braves ouvriers ont des femmes qui sont obligées, elles aussi, de travailler hors de chez elles, et les enfants, qui reviennent de l'école à 4 heures, ne trouvant personne au logis, vont dans la rue jouer avec d'autres à des jeux

que l'enfant aime à cause des émotions qu'ils procurent, c'est-à-dire à des jeux de brigands, d'apaches, etc.

Peu à peu, le désir de vivre leurs émotions les conduit à réaliser le jeu, et voilà comment, la plupart du temps, les mauvaises fréquentations font des fils d'honnêtes gens, de petits scélérats.

C'est là le côté à regretter des écoles religieuses, qui gardaient les enfants toute la journée plutôt que de les mettre dans la rue.

C'est le progrès du luxe qui est cause de tout ce mal?

Le luxe est la conséquence des inventions des savants de toutes sortes — pour l'enrayer, il faudrait arrêter les travaux de l'intelligence humaine, et ce n'est pas possible, ni désirable sous bien des rapports.

C. R. Il faut, voyez-vous, accepter les siècles tels qu'ils se succèdent, avec leur évolution d'un côté, leur involution d'un autre, et admettre les conséquences de tout le progrès.

Tout évolue et se transforme, non seulement dans le luxe et ses perfectionnements, mais encore dans l'industrie, dans la science, dans les arts et les lettres.

C'est une loi bien connue que celle qui fait préférer aux jeunes le siècle présent et regretter aux gens âgés celui que vit leur jeunesse, leur faisant ainsi dédaigner la nouveauté quelle qu'elle soit.

Pourquoi, comme le dit mon fils dans sa Conférence, Théophile Gautier est-il méconnu des littérateurs actuels?

Un peu parce qu'il était spirite dans un temps où ceux qui s'occupaient de spiritisme étaient considérés comme légèrement fous, et, ensuite, parce que sa littérature puriste, honnête, propre, déplaît au siècle présent.

Parce qu'il était romantique?

C'est exactement cela.

La littérature d'aujourd'hui n'est pas romantique, puisqu'elle se contente de couper des cheveux en quatre, de se perdre dans des analyses sans fin qui feraient croire à l'homme qu'il est bien plus compliqué qu'il ne l'est en réalité, et qui pervertissent la jeunesse en lui faisant l'apologie d'un mauvais sentiment placé chez un être que l'auteur sait rendre trop sympathique.

Cette littérature n'est pas propre non plus, et les romantiques l'étaient — elle n'est pas honnête, puisqu'elle ne sait écrire que sur l'adultère.

Que pensez-vous des pièces de théâtre d'à présent?

Si on me faisait choisir dans tout ce que je vois de ces pièces, je resterais chez moi, car, si on y cherche l'honnêteté, on y trouve la tiédeur et l'incompréhensible, et, si on y cherche l'esprit, on y trouve, hélas, la fange.

Faites comme je ferais, chère amie — votre temps est trop précieux pour le gâcher au milieu de l'enfance ou des images que le vice visite trop.

Consolons-nous ensemble des bêtises de la terre.

Et que pensez-vous du goût actuel?

C'est une catastrophe.

D'où vient cette perversion?

La cause initiale, c'est l'amour du bien-être — nul ne va plus au fond de ses facultés cachées en lui, mais se sert d'un pastiche de ces facultés pour arriver quand même au luxe et à l'honneur qui en résulte. Voilà ce qui a ruiné l'art dans toutes ses manifestations.

Th. Gautier m'avait souvent parlé de spiritisme, mais il n'osait pas trop s'affirmer.

Il y avait plus d'inconvénients alors qu'aujourd'hui à s'occuper du spiritisme?

Oui, car, autrefois, on était très tenu par les religions — on lisait bien, de loin en loin, quelque article spirite, la narration d'un fait mystérieux, mais comme, la plupart du temps, on n'avait été appelé à contrôler aucun phénomène, on ne s'affirmait pas, et, même, on négligeait de creuser le problème troublant des destinées futures qui se trouvait résolu, pour beaucoup, par ce qu'on appelait la foi du charbonnier.

Aujourd'hui, au contraire, les expériences se sont vulgarisées, et, à force de les voir tenter en différents milieux, beaucoup de personnes ont essayé elles-mêmes, ont réussi dans une certaine mesure, et ont donné confiance aux autres pour de nouveaux essais.

C'est par cette méthode qu'on peut le mieux arriver à se convaincre, et vous savez, par vous-même, que, souvent, dans cette voie, la persévérance est récompensée.

L'astre se cache encore derrière les ténèbres, mais il percera, et nous en sommes les précurseurs annonciateurs.

Ferai-je enfin des progrès en médiumnité?

R. L. Oui — plus la roue tourne et plus elle augmente de vitesse. Il faut savoir progresser lentement.

J'y ai déjà mis vingt-sept ans!

C'est hier pour nous, et cela devrait l'être aussi pour vous, puisque vous êtes à nous plus qu'aux vivants dont l'œil ne compte que les tours de l'aiguille de l'horloge.

Ils n'orientent leur vie que sur l'heure marquée par la pendule!

Et vous, sur quoi l'orientez-vous?

Sur l'éternité, qui n'a pas d'âge, qui est toujours jeune.

(L'écriture change et je reconnais celle de Charles, qui dit :)

C. R. Oui, c'est moi — je viens toujours pour l' « au revoir », ce mot si doux et si triste à la fois, mais qui, pour nous, est un instant toujours délicieux, car « au revoir » est le mot qui fait lever à l'horizon l'aurore éternelle.

Si je ne pensais pas à ceux que je laisserai, je voudrais bien m'en aller !

Vous avez raison de faire une restriction en ce qui concerne ceux que vous laisserez et qui, certes, vous regretteront.

Je crois bien que quelques-uns seront tristes de mon départ, mais cette pensée me cause plus de peine que de satisfaction, et j'ai toujours trouvé mon bon père un peu égoïste de tenir à se faire tant regretter de nous !

Non, c'est naturel — cela montre qu'on ne saurait se passer de la tendresse des siens.

Ne pas être regretté, cela prouve une froideur envers les autres qui a dû les faire souffrir.

La vie est un tissu de larmes et de sourires — avoir été aimé par quelqu'un, c'est lui devoir bien des sourires... n'est-il pas naturel de lui donner quelques larmes?

Si on voulait traiter à fond ce sujet, je ne crois pas qu'on donnerait la préférence à une vie exempte des sourires et des larmes — ce serait l'existence égoïste d'un cœur sec qui ne souffre pas et qui ne jouit pas davantage.

Je crois qu'il est plus normal d'accepter la part des joies et des douleurs réservées à ceux qui sentent, à ceux qui vibrent — ceux-là, au moins, ont vécu, et ils ont répandu autour d'eux le rayonnement de leurs joies et de leurs peines — les premières pour les faire partager, les secondes

pour demander l'appui de ceux qui savent panser les plaies du cœur.

C'est ainsi que les uns et les autres se font la courte échelle pour gravir le rocher escarpé qui mène aux grands sommets — c'est ainsi que s'écoulent les années que chacun appelle avec l'espoir d'un avenir meilleur, et dont on constate forcément l'uniformité de joies et de peines réparties dans les mois qui se succèdent, ramenant non seulement l'hiver et l'été physiques, mais encore les saisons morales, froides ou tièdes, glacées ou parfumées.

Les années, ma chérie, sont des feuilles qu'on voit s'envoler sans regrets de l'arbre de la vie, car, si elles emportent les quelques joies vécues, trop rares, hélas, elles emportent aussi les douleurs qu'il a fallu subir, et elles rapprochent insensiblement de l'entrée dans le séjour des joies sans exemple ici-bas et de la paix sans nuages.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

TABLE

Préface V

PREMIER CHAPITRE

DOCTRINE

Divers 3
Occultisme et Théosophie 18
Spiritisme. 28

DEUXIÈME CHAPITRE

CONFIGURATION DU SYSTÈME

Genèse de l'humanité 45
Astrologie et fatalité 66
Vie psychique 78
Mort et trouble 93
Chez « Eux » : Où ils sont. — Type initial. — Intelligence, occupations, vie affective. — Rapports avec nous 108

TROISIÈME CHAPITRE

EXTÉRIORISATION

Extériorisations diverses 167
Psychométrie 176
Doubles personnalités. — Inconscient. — Subconscient, etc. 190
Transmission de pensée. — Suggestion mentale. — Télépathie. 201
Hallucinations. — Photographie de la pensée. — Clairvoyance 213
Magnétisme et hypnotisme. — Dédoublement . . 241
Momification. 281

QUATRIÈME CHAPITRE

EXPÉRIENCES

Généralités 299
Médiums 319
Ecriture et coups frappés. — Voyance. — Matérialisations 330
Expériences diverses 366
Réponses aux objections 384
Quelques preuves 392

CINQUIÈME CHAPITRE

VIE TERRESTRE

Progrès humain. 405
Divers 420

Imp. F. CHANTENAY, 15, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris (6e)

PARIS
IMPRIMERIE CHANTENAY
15, rue de l'Abbé-Grégoire